



## SOMMAIRE

---

<b>Éditorial</b> .....	p. 3
------------------------	------

### Témoignages

<i>Roger Rigall (1917 - 2005). Un Hussard de la République au service du Patrimoine</i> (G. Lannuzel) .....	p. 7
<i>Maguy Bonnet</i> (A. De Fruyt, M. Camiade, J.-P. Lacombe Massot) .....	p. 10
<i>Rémy Marichal : Des fouilles de Ruscino à la création de l'A.A.P.-O.</i> (J.-P. Comps, A. Pezin, G. Castellvi) .....	p. 11

### Archéologie préventive, fouilles programmées, sondages, prospections

Notices archéologiques .....	p. 17
------------------------------	-------

Bages : <i>Puig Dallat</i>
Baixas : <i>Lous Tournils</i>
Boulou (Le) : <i>Pradels</i>
Boulou (Le) : <i>Étude archéologique de deux maisons sises aux n°4 place du Parvis et 9 rue de l'Église</i>
Castelnou / Terrats : <i>Les Teixoneres, El Puig Pedragos</i>
Elne / Saint Cyprien : <i>RD 612, tranche 1</i>
Fenouillet : <i>Château Saint Pierre</i>
Perpignan : <i>Place du Dr Puig, rue des Archers (Palais des Rois de Majorque)</i>
Perpignan : <i>Cour d'Honneur et jardins du Palais des Rois de Majorque</i>
Perpignan : <i>Couvent des Minimes - Église Notre Dame de la Victoire - Ancienne manutention aux vivres</i>
Perpignan : <i>Ilot Berton</i>
Perpignan : <i>Ilot Berton / Dagobert</i>
Perpignan : <i>Chemin de Torremilla III</i>
Perpignan : <i>Route de Canohès (ex Petit Prince)</i>
Perpignan : <i>Fosseille d'Amont</i>
Perpignan : <i>Ilot Fontaine Neuve</i>
Perpignan : <i>Place des Esplanades</i>
Perpignan : <i>Mas Delfau</i>
Perpignan / Saint-Estève : <i>RD 900</i>
Perpignan : <i>Sainte Marie de Mailloles</i>
Port-Vendres : <i>Anse Béart</i>
Saint-Hippolyte : <i>RD 83, Les Clots et Pla de Sant Joan</i>
Saint-Jean-Lasseille : <i>La Louzardette</i>
Vinça, Marcevol, Tarerach, Montalba, Bélesta, Ille, Rodès : <i>Recherche de chemins anciens</i>

### Articles et contributions

Jorge Martínez-Moreno, Rafael Mora, Joel Casanova et Ignacio de la Torre : <i>La Roca dels Bous : Sur les pas des Néandertaliens du sud des Pyrénées</i> .....	p. 47
Jean Abélanet : <i>Un graffiti du site del Llenya (Perpignan). Proposition de lecture</i> .....	p. 57
Georges Castellvi, Cyr Descamps, Valérie Porra-Kuteni, Michel Salvat, Jean Sicre : <i>Fouilles archéologiques sous-marines dans le port nord de Tyr (Liban). Premiers résultats</i> .....	p. 59
Aymat Catafau : <i>Destructions dans le vieux centre villageois du Boulou</i> .....	p. 63
Annie Pezin : <i>Archéologie préventive, une situation toujours instable. Accrochez-vous, l'histoire, passée, présente et à venir, est complexe...</i> .....	p. 67





## **Conférences, activités et sorties 2007**

<i>Verreries et verriers catalans, l'Albera, Palau-del-Vidre, Perpignan</i> (Martine Camiade, Denis Fontaine) .....	p. 71
<i>La saga des blés : du Proche-Orient aux Pyrénées-Orientales</i> (Philippe Marinval, Valérie Porra-Kutteni, Françoise Jouy-Avantin) .....	p. 75
<i>Bram : Des Volques à nos jours, évolution d'une agglomération de carrefour</i> (Michel Passelac) .....	p. 79
<i>Châteaux de Fenouillet et d'Aguilar</i> (Gilbert Lannuzel) .....	p. 81
<i>Archéologie d'une montagne brûlée</i> (Aymat Catafau) .....	p. 85
<i>De Montferrand à Bram</i> (Gilbert Lannuzel) .....	p. 89
<i>L'Association Archéologique en visite à Bélesta</i> (Jean-Pierre Comps) .....	p. 91
<i>De la Préhistoire aux OGM. Exposition au Château-Musée de Bélesta</i> (Philippe Marinval, Valérie Porra-Kutteni) .....	p. 93
<i>L'atelier du jeudi</i> (Gilbert Lannuzel) .....	p. 99

## **Divers**

<i>Fenêtre sur le Sud</i> (Andrée Basso) .....	p. 103
--	--------

### Comptes rendus de lectures

- Narcis M. Amich i Raurich : <i>Les Terres del Nord-Est de Catalunya a les fonts escrites d'època tardoantiga (segles IV-VII). Les seus episcopis de Girona i Empúries i el culte de Sant Feliu de Girona a l'Antiguitat tardana.</i> (A. Catafau) .....	p. 113
- Antoine de Roux : <i>Remparts disparus, Remparts retrouvés, Perpignan 1906-2006.</i> (A. Catafau) .....	p. 114
- Frances Jaubert de Paçà (François Jaubert de Passa) : <i>Recherches historiques et géographiques sur la Montagne de Roses et le Cap de Creus (1833).</i> (A. Catafau) .....	p. 115
- Pierre-Yves Melmoux : <i>Éléments de bibliographie numismatique de Pyrénées-Orientales et de l'Andorre.</i> (Aymat Catafau) .....	p. 116
<i>Les nouveautés de la bibliothèque du 17 octobre 2006 au 28 septembre 2007</i> (Guillaume Eppe) .....	p. 117
<u>Composition du Bureau et du Conseil d'Administration</u> .....	p. 131
<u>Conférences et sorties pour l'année 2008</u> .....	p. 133
<i>L'A.A.P.-O. c'est...</i> .....	p. 134



## ÉDITORIAL

**Michel Martzluff**  
**Président de l'A.A.P.-O.**

Ce nouvel *Archéo 66* exprime assez bien les activités de notre association pour ne pas avoir à y revenir lourdement ici. Mais nous ne boudons pas notre plaisir en rappelant les motifs de satisfaction qui se sont offerts à nous en 2007 et en vous les faisant partager.

Réjouissons-nous tout d'abord du succès de nos activités en quelque sorte basiques, et cependant toujours très prenantes, tel le cycle de conférences organisé dans les murs de notre université ou encore les sorties, plus nombreuses cette année. Que les conférenciers bénévoles du samedi et les guides qui ont éclairé ces sorties soient chaleureusement remerciés pour la qualité de leurs interventions, pour la pertinence de leurs comptes rendus ensuite, d'aucuns paraissant ici sous forme d'article. Loin d'une rhétorique, l'expression de cette gratitude est bien à la mesure de la reconnaissance que nous devons à tous ceux qui nous aident à diffuser les connaissances – ce qui n'est jamais facilement acquis – et elle s'adresse donc pareillement au dévouement de nos adhérents et à la fidélité de notre public, toujours aussi nombreux.

Au titre de ce travail de fond au service du public, réjouissons-nous pareillement d'avoir pu continuer à fournir un accueil permanent au dépôt archéologique départemental grâce à la présence de nos salariés. Ainsi Guillaume Eppe peut-il conclure ce numéro par un état satisfaisant de notre bibliothèque. Au volume de ces pages, on jugera de la bonne santé de cet outil fort apprécié des professionnels, des étudiants et des amateurs. Il s'est notablement perfectionné cette année grâce à nos investissements (1800 euros), grâce à l'apport des échanges et à de généreux donateurs, tant et si bien qu'une réorganisation des rayonnages a été entreprise à l'initiative de Guillaume Eppe pour trouver de la place à ces précieux ouvrages. Quant à Sabine Nadal, entre autres tâches, dont la mise en forme de ce bulletin, elle a contribué pleinement à faciliter l'accès aux collections et au rangement des collections entrepris à l'initiative du Pôle archéologique départemental avec l'accord du Service régional de l'Archéologie (nouvelle rangée de portoirs, déménagement de l'encombrant moulage des roches gravées de Banyuls-sur-Mer). C'est aussi grâce à ces emplois que nous pouvons accueillir et encadrer correctement de jeunes scolaires. Louons au passage le sérieux de nos trésoriers qui ont la lourde charge d'assumer le suivi très professionnel de cette logistique.

Au titre de ce qui nous réjouit, il faut relever l'activité éditoriale assez exceptionnelle qui a quelque peu activé cette année le train-train soutenu de ces activités de base en mobilisant pas mal d'entre nous sur un rythme qui s'est emballé à partir de l'automne. Cela explique en partie le retard pris dans la parution de ce bulletin.

En mars 2007, la publication de la *Bibliographie historique et archéologique des Pyrénées-Orientales (1981-2003)* fut l'aboutissement d'un fort investissement de notre association. Cette contribution à la recherche, co-éditée avec le nouveau Pôle archéologique départemental du Conseil Général des P.-O., aux Archives départementales, est l'agréable occasion de louer le dynamisme du service placé sous la houlette d'Olivier Passarius. Saluons également, le numéro spécial de la revue *Domitia* (8-9) qui publiait à la même époque, sous la direction d'Aymat Catafau, les actes des rencontres archéologiques organisées à l'Université en juin 2006 : *Activités, échanges et peuplement entre Antiquité et Moyen Âge dans les P.-O. et l'Aude*. Nous sommes heureux d'avoir contribué au succès de ces journées qui ont mis en lumière, grâce à une synthèse des travaux archéologiques menés dans les Pyrénées de l'Est, une longue période que la rareté des textes plongeait dans l'ombre.

À partir de septembre furent lancées les phases finales de deux grosses publications dont nous avons bâti les fondements et accompagné la mise en chantier. Le volume 66 de la *Carte archéologique de la Gaule*, un gros pavé de 700 pages, devrait paraître au tout début 2008 dans la fameuse collection de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres gérée avec énergie et persévérance par M. Provost. Félicitation à notre vice-président, Jérôme Kotarba qui a dirigé ce travail avec la ténacité et la rigueur qu'on lui connaît, et à ses collaborateurs, dont Georges Castellvi, Jean-Pierre Comps, Aymat Catafau, entre autres auteurs - parmi ceux qui œuvrent à l'A.A.P.-O. - des nombreuses notices et synthèses. Mais nous ne sommes pas moins fiers de voir l'aboutissement d'un autre gros pavé de 500 pages qui est la monographie des fouilles de *Vilarnau* et qui devrait paraître aux éditions du Trabucaire cet hiver, sous la direction d'Olivier Passarius et d'Aymat Catafau. Point n'est besoin de nous étendre sur le soutien que nous avons apporté à Olivier en lui facilitant les travaux de terrain qui ont été magistralement couronnés par la Thèse de doctorat d'Olivier, soulignons plutôt notre grande satisfaction de voir paraître, et très rapidement, une monographie de site. En effet, ce genre d'entreprise se fait rare de nos jours car elle est des plus difficiles à mener à terme : après des années de travaux de terrain, il faut finaliser les études d'une montagne de documents, rassembler les contributions des différents spécialistes, trouver de gros financements... Elle est pourtant des plus précieuses car elle offre l'exposé méthodique des faits en même temps que leur interprétation, laquelle se situe en principe dans la sphère du périssable. Or ce sont généralement ces seules interprétations qui nous sont proposées dans les articles de synthèse et il est fort difficile de retourner aux rapports de fouille et aux archives du sous-sol lorsque celles-ci ne sont pas publiées, ce qui est une règle assez générale. Bravo donc aux auteurs pour ces belles publications à lire très bientôt.



Mais ces ouvrages ne sont pas les seuls à venir. Sabine a déjà mis en forme le texte et l'iconographie d'une bonne partie du livre que finit de rédiger Jean Abélanet sur les dolmens de ces Pyrénées catalanes. Encore de belles pages en perspective donc, qui vont fort utilement compléter le monumental ouvrage sur les dolmens de l'*Empordà* récemment publié par notre collègue Josep Tarrus. Et ce n'est pas fini, car les actes du colloque sur l'archéologie des terres brûlées, qui s'est tenu en juin 2007 dans notre université et auquel vous avez assuré, chers adhérents, un franc succès par votre présence, sont en chantier. Pour avoir accompagné cette recherche conduite par Olivier Passarrius sur le terrain, nous sommes ravis que de nombreuses collaborations pluridisciplinaires de très bon niveau aient pu donner à ces prospections l'issue scientifique qu'elles méritaient. Nul doute que cette publication fera date. Au total, avec cette nouvelle livraison d'*Archéo 66*, qui mobilise notre association autour des chercheurs à partir de l'automne, nous pouvons être assez fiers du travail accompli. Certes, nous n'avons jamais fait croire que nous étions un centre de recherches, ce n'est pas notre rôle, mais notre ambition est quand même de contribuer à l'essor des connaissances et à leur diffusion auprès du public. C'est bien pourquoi nous sommes si heureux d'évoquer le poids de ces livres, qui ne sont pas directement l'expression de notre société d'archéologie donc, mais qu'elle a bien aidé à charpenter grâce au dévouement et à la qualité de ces membres. Avec ces ouvrages, nous voyons aujourd'hui s'épanouir les fruits d'un travail collectif, rigoureux, opiniâtre et nous mesurons à leur juste prix les fructueuses relations que nous avons tissées avec les institutions mentionnées.

Ce nouveau bulletin répercute l'écho de la recherche archéologique sur le terrain. Parmi ceux qui ont répondu à notre sollicitation, notons la place prise par deux opérateurs : l'Institut National de Recherches Archéologiques Préventives (INRAP) et l'entreprise de notre collègue David Maso, nouvellement installée dans ses locaux de Saint-Estève (ACTER). Nous sommes assez fiers de la convention qui nous lie à l'INRAP depuis maintenant plusieurs années : elle permet de proposer des activités concrètes à un certain nombre d'adhérents très actifs, et ouvre en retour un flux régulier de stagiaires aux chantiers de nos collègues de l'INRAP qui peuvent ainsi aller plus loin ou plus vite, dans leurs travaux (fouilles d'Amélie-les-Bains, de Montesquieu, traitement du mobilier, etc...). C'est là encore une activité qui nous lie en quelque sorte charnellement à la recherche et c'est pourquoi, d'ailleurs, nous concevons actuellement quelque inquiétude sur le fonctionnement de celle-ci.

Cette inquiétude prend appui sur l'application de la loi sur les fouilles préventives. Bon an mal an, le budget de l'INRAP se consolide, même si une subvention de l'État est encore nécessaire. Le réel problème aujourd'hui est celui de l'emploi : le gouvernement contrôle de près et restreint le nombre d'emploi (CDD et CDI) de cet établissement public. Faute de salariés en nombre suffisant, et malgré l'apport scientifique des fouilles prescrites, l'Institut ne peut donner suite à toutes les prescriptions émises par les services de l'État, ni une suite scientifique à bien des travaux de terrains réalisés. Par exemple, les agents, appelés sur d'autres opérations, n'ont pas eu à disposition le temps nécessaire pour

traiter les informations issues des travaux sur la ligne LGV dans des rapports de fouille, et encore moins dans la publication que mériteraient les résultats de cette opération. Par ailleurs, l'urbanisation galopante de la plaine du Roussillon, soumise à une rude spéculation sur le foncier, met les services de l'État en situation d'être bien vite débordés. C'est donc presque tous les mois que nos adhérents nous signalent des sites disparus ou menacés de disparaître sans être étudiés, ou nous alertent sur un tracé de *cellera* rasé dans un village, ou encore sur le pillage de tel site par les collectionneurs. C'est un problème général qui nous dépasse peut-être, toutefois, malgré le travail important qui se fait déjà, et dont nous cherchons d'ailleurs à présenter les résultats dans ces pages car il est encore plus déprimant de l'occulter, il y a là de quoi être découragé eu égard au travail bénévole accompli pour recenser les sites et pour faire avancer la cause d'une meilleure connaissance de notre patrimoine auprès des édiles ...

Autre préoccupation, les contrats de nos employés s'achèvent au début 2008. Ils représentent un levier sans lequel nos efforts bénévoles au service du bien public ne sauraient avoir la même ampleur. Heureusement, nous allons pouvoir les conserver cette année grâce à l'appui financier de la collectivité départementale. Que cet important soutien soit ici remercié en votre nom et prenons-en date pour ce qui sera d'écrire dans le futur l'histoire de l'archéologie. Sur ce point, il est à craindre que le rôle clé qu'ont joué l'État et la ville de Perpignan dans le développement de l'archéologie en Roussillon, ne se dilue dans les limbes. Nous savons en effet que, si la Préfecture des P-O a eu jadis un rôle novateur en archéologie comparé à d'autres régions, elle se désintéressa totalement de ce domaine entre 1850 et 1950, période de récession et de notable retard, malgré le rôle de la municipalité de Perpignan qui compensait ce déficit avec le Muséum d'Histoire naturelle. C'est finalement dans la seconde moitié du XXe siècle qu'une salutaire impulsion venue des services et des institutions publiques de l'État (DRAC, CNRS, Université) a totalement renouvelé l'archéologie départementale en s'appuyant sur la bonne volonté locale (Pierre Ponsich, Jean Abélanet, Roger Grau ...) et les acquis municipaux (Georges Claustres pour *Ruscino*). C'est bien pourquoi nous craignons un nouveau repli de l'État. Les collectivités territoriales pourront-elles le compenser ?

Nous gardons l'espoir que tous ceux qui furent associés dans le passé à l'essor de la recherche archéologique de ce département puissent surmonter des rivalités partisans, finalement très conjoncturelles, en mettant leur énergie en commun lorsqu'il s'agit d'étudier et de faire connaître le patrimoine. En ce qui nous concerne, nous serions extrêmement heureux si nos partenaires naturels, en particulier les services de la DRAC et les municipalités, se montraient plus attentifs à notre bonne volonté et utilisaient mieux nos compétences, tout en prenant acte d'une certaine indépendance citoyenne à laquelle nous sommes attachés. Celle-ci s'est toujours manifestée de façon responsable, si l'on considère les faits. Nous croyons qu'elle est, avec le bénévolat, un gage de bonne santé dans le fonctionnement global de notre relation au patrimoine.



la  
Pa  
d'ap  
Cas  
se c  
dar  
Jot  
diu  
en  
a l  
d'r  
jus  
le c  
de s  
l'Es  
a l  
ou  
de l  
de  
d'i  
qu  
ou  
g  
a l  
d'a  
chi  
pit  
Ex  
la s  
fais  
petit  
dou  
des  
qui  
d'ai

a  
chi



# Croquis visuel de la limite entre la Commune de Camélas et celle de Castelnou

Partant de la Rivière de Castelnou du point ci dessus désigné nous avons reconnu, d'après l'indication du Maire et des indicateurs de Camélas la présence du Maire et des indicateurs de Castelnou, que la ligne de démarcation entre le territoire de ces deux communes se dirige du Nord Est au Sud Ouest et qu'elle remonte la dite Rivière de Castelnou dans toutes ses sinuosités jusqu'à l'angle Sud-Est de la vigne des fleurs de Joseph Brial ou il y a un pilon bâti à chaux et sable.

de ce pilon la ligne divisoire se dirige à l'ouest et suit la division de cette même vigne jusqu'à son angle Sud-Ouest, d'où elle va aboutir, en ligne droite, à un autre pilon bâti dans une garrigue d'André Brial à la division des vignes des fleurs de Laurent Cazanova et de Joseph Plastré d'où elle suit une muraille qui forme le côté nord de cette dernière jusqu'à l'angle Est de celle de Joseph Just, puis elle suit le côté sud de cette dernière vigne formé par un petit mur de soutènement, et de quelques autres vignes jusqu'à l'extrémité Ouest d'une de Pierre Cotes Vidal, à la rencontre de celle de f<sup>se</sup> Doutes Bantoure et ou se termine le dit petit mur de soutènement. de là elle se dirige au Sud et descend la division de ces deux dernières vignes jusqu'à la rencontre d'un petit ravin dit d'en Marty qu'elle remonte ensuite jusqu'à sa naissance ou l'on trouve un pilon bâti dans une garrigue des fleurs de Joseph Comès

à l'angle Sud-Ouest d'une vigne d'Antoine Massina maite et chirurgien de Camélas. de ce dernier pilon la ligne divisoire se dirige au Sud-Est puis au Sud et suivant la division de la susdite garrigue des fleurs Comès qu'elle laisse dans Camélas elle arrive à un petit sentier de Camélas à Castelnou, d'où elle longe le côté est d'une vigne des mêmes heritiers Comès qui ferme celui ouest d'un bois d'Antoine Laclare .....

Bois et vigne des fleurs de Raphael Verdaguier  
vignes des fleurs de J<sup>h</sup> Comès  
Bois d'Antoine Laclare  
Ravin de Maudet  
champ de Pierre Vidal  
Bois des fleurs Verdaguier



Camélas

Pilon del peytou

Pilon

vigne d'Etienne Fauquet

à un autre bâti dans une garrigue des mêmes fleurs et va se terminer au chemin de Thuir à la montagne en passant par un pilon dit del peytou. De ce dernier point elle suit le dit chemin qui passe de l'extrémité supérieure de la vigne de Joseph Galbe jusques et vis à vis d'une ligne qui partant du dit chemin passerait par un chêne vert qui se trouve sur le bord septentrional du dit chemin et irait se terminer à la naissance du Ravin de la Bourguère.

alzine  
chêne vert



## TÉMOIGNAGES

Ce procès verbal a été signé par le maire de Camélas et le Maire de Castelnou ainsi que par les indicateurs de chacune de ces communes et le Maire et les indicateurs de Caizas.  
Le Maire et les indicateurs de Camélas  
Massina  
Le Maire et les indicateurs de Castelnou  
Mordat Bousquet  
a r m a n g a u  
Le Maire et les indicateurs de Caizas  
Luron

... jusqu'à la rencontre de la vigne des fleurs Verdaguier, de là elle se dirige au Sud Est et descend la division du bois d'Antoine Laclare, d'avec la vigne et bois des fleurs Verdaguier

jusqu'au ravin de Naudet a un pilon qui se trouve sur le bord septentrional du dit ravin. Elle remonte ce ravin jusqu'à un pilon bâti sur le Roc dels dechac et de là à un autre bâti dans une garrigue des mêmes fleurs et va se terminer au chemin de Thuir à la montagne en passant par un pilon dit del peytou.





### *Roger Rigall (1917 - 2005). Un Hussard de la République au service du Patrimoine*

*Gilbert Lannuzel*



*La Maison du Passé à Camélas (cliché G. Lannuzel)*

Il était à Camélas un lieu étonnant qui surprenait le touriste désireux de sortir des circuits classiques à la recherche de l'insolite. LA MAISON DU PASSÉ, tel était le nom de ce lieu étrange et merveilleux voulu par Roger Rigall pour faire revivre son village et bien plus que cela. Qui était donc cet homme qui a consacré sa vie à rechercher, retranscrire et rassembler une multitude de documents concernant la vie quotidienne des ses concitoyens ?

Originaire du quartier Saint Jacques à Perpignan, où il naquit le 8 juillet 1917, le jeune instituteur frais émoulu de l'Ecole Normale débute sa carrière en 1937 à La Preste puis à Vira. Comme la plupart de ses collègues, il va dispenser son savoir à des centaines de petits écoliers dans divers établissements du département. Très vite, il va se révéler un farouche défenseur de la laïcité, un digne successeur de ces « Hussards de la République » qui se sentaient investis de la lourde responsabilité de transmettre culture et savoir.

Au déclenchement de la seconde guerre mondiale, il est incorporé dans les Transmissions en Corse et se trouve à Toulon lors du sabordage de la flotte française. Après l'armistice nous le retrouvons en 1941 à Camélas, puis au Soler, à Caldegas, à Corneilla-de-Conflent et enfin à Perpignan, en 1957, où il enseignera jusqu'en 1975 dans les écoles Jean Zay, Lavoisier et Torcatis.

Dès le début de sa carrière, il s'investit dans des activités péri-scolaires et, au gré de ses mutations, crée des associations culturelles et sportives, organise des représentations théâtrales, des séances cinématographiques, des tombolas, des excursions dans la région, en Espagne et en Andorre, accueille durant l'été des colonies de vacances et des stagiaires dans le cadre de « Connaissance du Roussillon ». Les stagiaires viennent de toute la France et de l'étranger. La plupart de ces structures oeuvrent dans le cadre de la Fédération des Œuvres Laïques comme l'association sportive du Vivier - le Cercle de Culture Populaire de Camélas, etc.



Roger Rigall entouré d'enfants  
(clichet A. Basset)

En 1945 il amène les jeunes du village à construire eux-mêmes une scène de théâtre dans une salle de classe et à présenter pendant trois ans des représentations à succès. Les recettes iront aux prisonniers, aux nécessiteux et à l'école. Il lance une souscription et une tombola afin d'acheter un projecteur de films muets et peut ainsi organiser huit séances en 1946 et 47. Hélas, le Cercle s'arrête après son départ pour Le Soler où il crée le Groupe Artistique du Soler (1948-50) – avec un théâtre à nouveau et des colonies de vacances à Caldégas (1950-52). Il fonde le Foyer Laïque de Corneilla-de-Conflent ainsi qu'une troupe de théâtre (1952-57) et crée en 1957 le Foyer Culturel Laïque de Camélas qu'il anime tout en enseignant à Perpignan de 1958 à 1974. Retiré définitivement à Camélas, village natal de son épouse, il continue à diriger le Foyer pendant quelques années de sa retraite avant de passer le flambeau. Avec Marcel Oms et bien d'autres, il s'était investi dans l'action des *Amis du Cinéma*. Il participe en effet pendant deux ans à l'organisation de projections à EDF ainsi qu'à la Maison d'Arrêt de Perpignan. Il aimait, à ce propos, rappeler une anecdote concernant « Le Trou » de J. Becker, dont la diffusion fut acceptée par le directeur de l'établissement. Ce film inspira sans doute les détenus puisque deux d'entre-eux se firent alors la belle ! Entre 1962 et 1973 il accueille à Camélas 15 stages de « Connaissance du Roussillon ».

Après 1974, continuant son action avec le Centre des Jeunes de Camélas, il reçoit pendant des années, en Juin et Juillet, des écoliers du tiers-temps pédagogique venant à la découverte de l'Aspre. Le vieil instituteur comptabilise scrupuleusement toutes les visites, et près de 6000 écoliers vont ainsi découvrir Camélas et ses environs. Il accueille aussi des retraités de la MGEN, des randonneurs, des chercheurs de fossiles, des botanistes, des minéralogistes, de nombreux curieux de la richesse du patrimoine et de la nature.

À Camélas, où l'appui local lui aura pratiquement toujours fait défaut, il organise au fil du temps, une trentaine de festivals de théâtre ou de veillées théâtrales et 300 séances de cinéma culturel y compris celles organisées pendant cinq ans, en plein air, à Castelnou, où il se rend avec son matériel en Lambretta. Il sélectionne les programmes, il est à la fois organisateur, régisseur, opérateur, habilleur, acteur, à la billetterie, bref, il est au four et au moulin. Ses choix sont éclectiques, guidés par le souci constant de diffuser des séances de qualité.

Il rédige lui-même les programmes proposés à la vente et les agrément de croquis humoristiques. Pratiquement dès le début de sa carrière, il entreprend des recherches aux archives municipales, départementales ou à Barcelone. Il devient un farouche défenseur de Camélas-village qui, avec 4 habitants en 1973, se trouvait en voie de disparition au profit des agglomérations de la plaine. Tout l'intéresse, l'histoire, le patrimoine bâti, l'archéologie, la géologie, l'évolution du village avec l'arrivée du confort (l'eau, l'électricité, etc), les métiers, les faits divers, les litiges, les arrêts de justice. Il retranscrit la généalogie de 70 familles dont celle des seigneurs de Camélas et de Castelnou pour lesquelles il remonte jusqu'à l'époque de Pépin le Bref. Sur le terrain, il s'intéresse aux vieux chemins, aux sites miniers, aux grottes, aux anciennes productions agricoles, aux mas, aux ruisseaux, à l'environnement qui conditionnait la vie du petit village. Il retranscrit évidemment toutes ses observations, croquis et dessins à l'appui et devient intarissable sur son terroir qu'il fait découvrir lors de visites guidées du village, de l'église romane ou de l'Ermitage Saint-Martin perché sur son piton.

Un thème lui tient particulièrement à cœur, celui de l'école en général et, en premier lieu, celle de Camélas dont il fait l'historique. Il décrit, documents à l'appui, l'opposition pendant près de cinquante ans des édiles et des « plus forts imposés de la commune » (qui, s'agissant des questions financières, doublièrent jusqu'en 1884 le conseil municipal) à la construction d'une maison d'école. Celle-ci ne fut créée qu'en 1885, après les lois de Jules Ferry qui rendirent l'enseignement primaire gratuit en 1881, puis obligatoire et laïque en 1882. Il relate les difficultés des premiers maîtres oeuvrant avant cette époque dans un local misérable, sans chauffage, sans matériel, pour une rémunération dérisoire puisque dépendant dans les premiers temps du nombre d'élèves payants, peu nombreux au village. Dans ses chroniques il rapporte longuement les incidents de parcours de Joseph Moreu, l'un des ces premiers instituteurs, qui outre leur Brevet de Capacité et le Certificat de moralité devaient obtenir l'avis favorable du Comité local de Surveillance représenté par le Maire, l'Adjoint et le Curé. En 1850, la Loi Falloux avait en effet placé l'École sous la surveillance du Clergé puisqu'un simple rapport du curé pouvait permettre à l'Évêque, siégeant de droit au conseil d'Académie, de muter un instituteur à sa guise. En juillet 1851, l'inspecteur pouvait ainsi écrire à Joseph Moreu, alors en poste à Trevillach, « *Soyez prudent et réservé dans vos rapports avec la population. Évitez tout conflit avec les autorités locales, n'oubliez pas que le curé est votre surveillant et que vous lui devez à ce titre beaucoup de déférence* ». Il enseigna à Camélas de 1853 à 1858 puis à Castelnou où il sera révoqué avant d'être réhabilité en 1870. La lecture des textes retranscrits par Roger Rigall est savoureuse car Moreu, cet instituteur tant décrié ayant officié dans plusieurs communes, avait également la plume facile et n'épargnait guère ses adversaires, curé et maire, qui lui reprochaient entre autres de ne pas accompagner ses élèves aux offices. (Pour plus de renseignements sur les tribulations de Joseph Moreu, la consultation du site internet que Jean Tosti lui a consacré est conseillée).

Dans les années 1960-70, Roger Rigall tente vainement d'obtenir la mise à disposition des locaux de l'école du village, fermée en 1950 et remplacée par un nouvel établissement en plaine. Il espérait pouvoir y

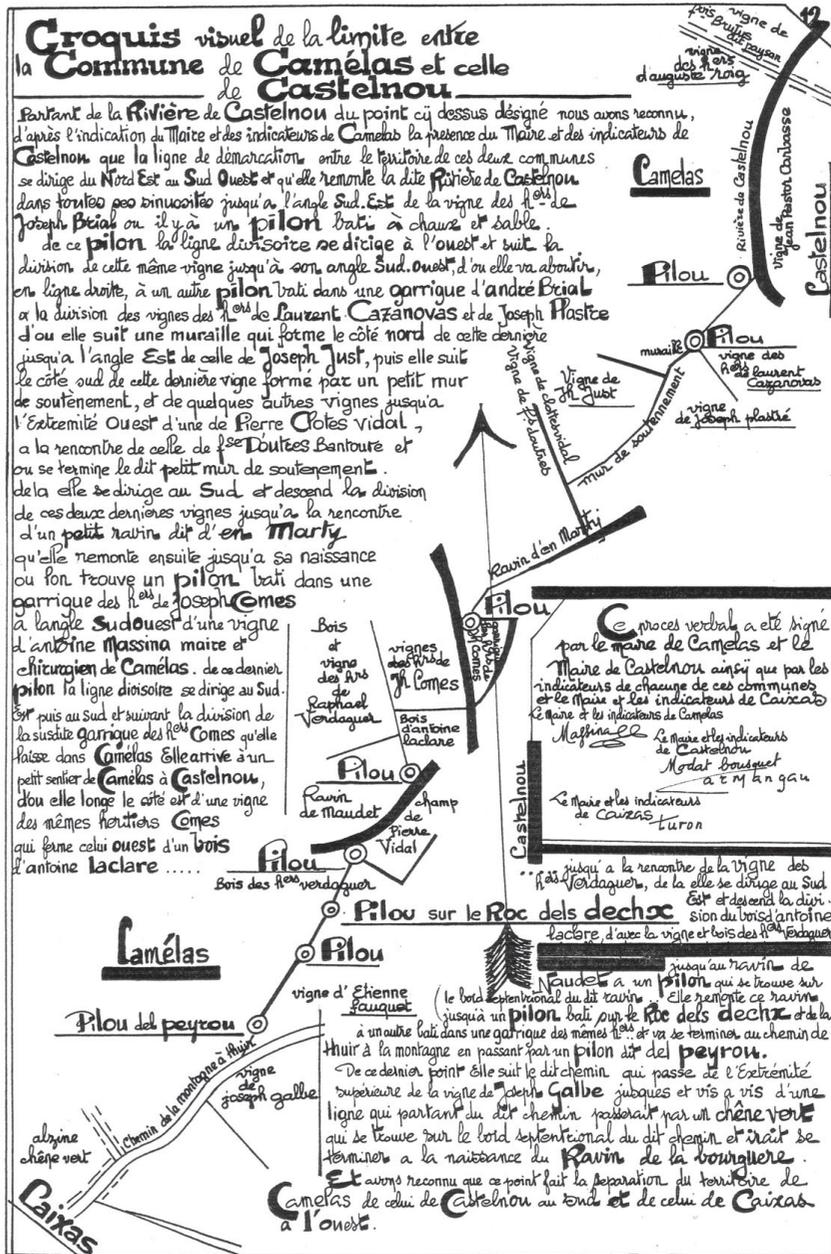


abriter les participants au *Festival du Cinéma Educateur Laïque de l'Aspre* et les stagiaires de *Connaissance du Roussillon*. Délaissé, le bâtiment sera finalement vendu.

En 1979 il crée enfin AMICS, l'Association pour la Maintenance et les Intérêts de Camélas et de son site, affiliée à la FOL. Il l'anima jusqu'à son décès en 2005. Il continuera à faire des projets, envisagera la création d'un centre aéré du jeudi, puis imaginera en 1980 un musée permanent « d'Art et Histoire locale » dans les locaux inoccupés du presbytère. Les échecs ne le rebutent pas. « Il n'est pas interdit de rêver et l'entêtement amoureux peut triompher de beaucoup d'obstacles » disait-il. En 1981 il élaborera encore les plans d'un Foyer Communal d'Éducation et de Loisirs de Camélas qui, toujours faute d'appui, ne verra évidemment pas le jour. Le bulletin de l'Association, qu'il confectionne de A à Z, lui permet de communiquer une partie des archives sur la vie locale aux adhérents qui atteignent le chiffre respectable en 1987 de 307. Les subventions, venant principalement du Conseil Général et du Ministère de la Jeunesse et des Sports s'amenuisent, couvrant à peine parfois, avec les cotisations, la publication du bulletin qu'il rédige en totalité à la plume et au calame.

Réfractaire à la machine à écrire, il confectionne chaque page du bulletin de son écriture régulière, tantôt en catalan, tantôt en français en ayant très souvent recours à la calligraphie. Tableaux, croquis à main levée, citations et poèmes agrémentent ces feuillets. Il doit se déplacer à Thuir pour effectuer les photocopies avant de faire la mise en page et procéder ensuite aux envois. Il y consacre du temps et de l'argent. Parfois en proie à des instants de découragement, il annonce dans ses éditoriaux son désir d'arrêter la parution et de mettre, selon son expression, la clé sous la porte, mais poursuit à chaque fois son action.

Pendant près de cinquante ans, notre instituteur va ainsi assembler tant de photos, de souvenirs, confectionner tant de panneaux-témoignages, réunir tant de photocopies d'archives, tant de vestiges des temps anciens, que son appartement ne peut les contenir. Avec l'aide de son fils, il aménage en 1980 à Camélas l'ancienne bergerie jouxtant son habitation et crée ce qui va devenir LA MAISON DU PASSÉ. Il tapisse littéralement tous les murs des cinq pièces de l'ancienne bergerie, de documents qu'il a méticuleusement retranscrits à la main, ainsi que de croquis, de dessins, de panneaux de toutes sortes, d'objets offerts, de photographies de représentations théâtrales et surtout des nombreuses classes accueillies au fil des ans. Certains documents sont ré-



Une page du bulletin de l'association AMICS, entièrement réalisé à la plume et au calame ! Ici les limites communales de Camélas

digés sous forme de codex, les panneaux sont parfois de véritables dépliants dont la consultation n'est pas toujours aisée dans ce labyrinthe surprenant. Tableaux et panneaux sont écrits à l'encre de chine ou à la peinture appliquée à l'aide d'un roseau taillé. Les citations prônant les vertus de la laïcité, ardemment défendue par le vieux maître, abondent. Sur les tables, le rassemble, par thèmes, une multitude d'autres documents que le visiteur découvrira en prenant garde de ne pas trop perturber le désordre savamment ordonné auquel il tient. Une place est réservée aux disparus de la première guerre mondiale ainsi qu'aux résistants arrêtés dans la région lors de l'occupation : listes et circonstances de leur arrestation, rien n'y manque. Enfin quelques souvenirs personnels, porte-plumes, cahiers d'écoliers à l'écriture déjà parfaite, tableaux offerts par des peintres séduits par les beautés du village ou livres remis par des amis, comme André Stil.



Impossible d'établir un inventaire exhaustif des sujets d'intérêt de notre cher instituteur qui savait aussi être jardinier et poète à ses heures. Il avait l'habitude de distribuer généreusement aux visiteurs qui partageaient ses préoccupations ou qu'il sentait réceptifs à son action, des feuilles volantes extraites des bulletins tout en sollicitant un commentaire nouveau sur son livre d'or. Il y eut ainsi 6 livres d'or, ce dont il n'était pas peu fier, y trouvant quelque part une revanche devant l'indifférence officielle.

Tout ce dont il a été question dans cette rétrospective est encore là, à la disposition du visiteur, la vieille paire de lunettes oubliée sur le bureau, comme si le maître des lieux n'allait pas tarder à arriver, un calame maculé de peinture...

Roger Rigall s'en est allé discrètement, un matin de février 2005 après avoir travaillé la veille, très tard, à retranscrire de nouveaux documents. Ses enfants, Annie et Albert, envisagent de prolonger l'œuvre de leur père et de rouvrir prochainement LA MAISON DU PASSÉ. Qu'ils soient remerciés ici, car sans leur accueil chaleureux, cet article, dont ils ont fourni l'essentiel, n'aurait pu être écrit. À ce propos, d'aucuns pourraient s'étonner de sa présence dans un bulletin consacré habituellement à l'archéologie, il semble pourtant que dans son action, Monsieur Rigall a non seulement défendu le patrimoine et la culture mais il a aussi et surtout défendu des valeurs qui sont au cœur des préoccupations de l'A.A.P.-O. : des valeurs de partage des connaissances.

Un seul souhait donc :  
Que revive LA MAISON DU PASSÉ !

---

**Maguy Bonnet**

**André De Fruyt, Martine Camiade,  
Jean-Pierre Lacombe Massot**



Maguy Bonnet (à droite) recevant le trophée 2004 de l'association *Albera Viva*

Notre amie et adhérente de l'A.A.P.-O., Marguerite Bonnet plus connue sous le pseudonyme de « Maguy », nous a quitté le 30 mars dernier à l'âge de 94 ans.

Cet âge que l'on dit « grand » était certes celui de ses artères, mais pas celui de son esprit, habitée par une éternelle jeunesse qui lui conférait une énergie hors du commun.

Son parcours avait commencé à Perpignan où elle est née, de parents lyonnais. De son père, chercheur chimiste, inventeur, elle a hérité la curiosité, l'enthousiasme, le goût de saisir chaque instant de vie. Une vie qui, comme toutes les vies, lui a fait alterner nuages et soleil. Mais c'est le soleil et lui seul qu'elle décidait de regarder pour rebondir dans les moments difficiles. Elle quitta Perpignan pour Carcassonne où elle se maria, puis Toulouse où elle poursuivit une carrière d'humaniste au service des handicapés. L'heure de la retraite arrivant, c'est vers ses racines qu'elle se tourna, avec en toile de

fond la crête bleutée de l'*Albera*. Son choix se posa sur Montesquieu où elle s'installa à l'époque où ce petit village viticole commençait sa mutation en village de résidents. Mais pour Maguy, retraite n'était pas synonyme d'oisiveté, son engagement social était plus fort. Elle l'orienta vers l'action politique qui était pour elle celle du cœur et de la générosité et très vite s'inséra dans le tissu social de l'*Albera*, s'impliquant dans toutes les associations de défense du massif, sans oublier celles de son village. Elle y fonda le Foyer, lieu de rencontre et de convivialité entre les Anciens et les nouveaux arrivants, dont l'activité perdue avec un même succès. Ce goût des autres la conduisit tout naturellement à manifester son intérêt pour le patrimoine culturel de sa commune. C'est ainsi qu'elle entreprit toutes les démarches auprès des autorités pour faire classer l'église Saint Saturnin à l'inventaire supplémentaire des Monuments Historiques. Ce coup de maître ne resta pas sans suite. Le château, qui depuis des lustres, attendait son nouveau chevalier, confiné à un rôle de dépotoir, lui fit alors un clin d'œil... salvateur... C'est ainsi que Maguy reprit son bâton de pèlerin avec encore plus d'énergie. Elle créa l'*Association de Défense, Recherche et mise en valeur du Patrimoine Catalan* et souleva ciel et terre pour « son » château. Avec sa fougue et sa ténacité légendaires, elle entreprit sa restauration avec la complicité des jeunes de l'association *Rempart*, au cours des stages d'été qu'elle anima pendant des années. Enfin, dans le cadre de ce *bulletin de l'A.A.P.-O.*, c'est à la plus ancienne adhérente de l'association que nous voulons rendre hommage, fidèle parmi les fidèles à toutes nos rencontres. Maguy, archéologue iconoclaste, bravant la ligne jaune... Qui ne l'a pas vue avec ses outils de prédilection - une pioche, une pelle et surtout son détecteur de métaux - parcourir piémonts et flanc des Albères, à la recherche de la moindre trace de nos aïeux ? Et elle en a fait des trouvailles, mais jamais « en cachette », bien au contraire s'empressait-elle de





prévenir ses amis archéologues, Jérôme, Georges, Olivier et les autres, et jamais pour elle, mais toujours pour le plaisir de les faire partager aux habitants de son village. C'est ainsi qu'avec le concours de la municipalité, elle dota Montesquieu d'un premier musée. Vite trop petit, il est alors aménagé dans deux grandes salles à l'endroit actuel qui lui est dédié.

Maguy s'en est allée avec la satisfaction du devoir accompli, quelques mois avant la cérémonie du couronnement, de « son » couronnement, le samedi 20 octobre 2007, journée de la réouverture officielle du Château de Montesquieu des Albères, en présence de toutes les autorités... Un ange plane, Maguy, il a ton sourire ...

---

**Rémy Marichal :**  
**Des fouilles de Ruscino à la création de l'A.A.P.-O.**

**Jean-Pierre Comps, Annie Pezin, Georges Castellvi**

---

Lorsque nous évoquions, il y a un an à peine, la mémoire de Pierre-Yves Genty, je ne soupçonnais pas que j'aurais à rouvrir de sitôt la boîte à souvenirs. Mais le sort (un sort cruel et injuste) en décida autrement et maintenant que Rémy Marichal s'en est allé si brutalement rejoindre ses pairs au paradis des archéologues, le passé refait surface, des images très précises, d'une précision un peu suspecte, comme des photos retouchées et d'autres plus floues, érodées par le temps. Était-ce en 1975 ou un an plus tôt ? J'étais venu en curieux sur le site de *Ruscino*, j'y trouvai Rémy, en train de dessiner un mur de galets récemment mis au jour, occupation que je jugeai sur le moment totalement saugrenue mais l'archéologie me paraissait alors si prometteuse de découvertes futures que j'empoignai à mon tour la pioche et la pelle, ajoutant ainsi de nouveaux galets à dessiner. Ce fut mon premier contact avec Rémy et avec *Ruscino*.

En ce temps là, débarquait à *Ruscino* en début d'été toute l'archéologie montpelliéraine, ou peu s'en faut : Guy Barruol, directeur des Antiquités Historiques, André Nickels, son adjoint, Pierre-Yves Genty, Jean Benoît, Jean-Claude Roux, Vincent Jolivet et bien d'autres espoirs qui ont depuis tenu promesse. S'y ajoutait une pléiade d'étudiants venus de tous les coins de l'hexagone et même de Belgique, Vincent le Belge, et même du Canada, Jef le Canadien. Rémy avait fort à faire pour assurer la logistique de la fouille et pour mettre en ordre de marche, sinon en bon ordre, cette troupe disparate composée de fortes personnalités mais malgré quelques frictions passagères, le travail avançait dans la bonne humeur. C'était le seul chantier permanent, hormis celui de Tautavel, lequel a toujours peu ou prou fonctionné comme une entité spécifique. Bref, *Ruscino* était une étoile de première grandeur dans le ciel de l'archéologie catalane et Rémy en était le grand prêtre. Il était jeune, il était beau, sympathique et il avait toujours quelque nouveau projet en train, dont il parlait avec un enthousiasme convaincant, qu'il s'agît d'un sondage à entreprendre, de tir à l'arc, d'escalade ou... de remettre à neuf sa vieille 2 CV. C'est donc tout naturellement autour de lui que s'est produit un premier regroupement où l'amitié tenait une aussi large part que l'archéologie : Yves Guallar, Annie Pezin et quel-

ques autres dont j'étais, auxquels est venu s'adjoindre un peu plus tard Georges Castellvi constituaient ce premier cercle. Rémy l'a élargi en organisant des conférences au Palais des Rois de Majorque : y assistaient les préhistoriens Jean Abélanet, Henri Baills, Pierre Campmajo, le médiéviste Lucien Bayrou, le sous-marin Yves Chevalier et deux anciens vénérables, Louis Bassède et Roger Grau. Je me souviens notamment d'une présentation des fouilles de la Graufesenque, où Alain Vernhet faisait ses premières armes. Ainsi s'est imposée peu à peu l'idée de créer une association avec un fonctionnement régulier et des tâches partagées au sein d'un bureau élu. Ce fut chose faite le 6 février 1982.

Sur la suggestion de Rémy, Philippe Rosset fut nommé président. Il apportait à l'association naissante le prestige des Archives Départementales qu'il dirigeait, et outre le prestige, un nouveau lieu pour nos conférences, ce qui nous permit de quitter le magnifique mais ô combien lugubre Palais des Rois de Majorque pour les tout nouveaux locaux des Archives. Rémy se réserva la tâche ingrate de trésorier. Jean Abélanet, alors conservateur du musée de Tautavel et déjà auréolé de ses nombreuses recherches tous azimuts, accepta la vice-présidence et moi-même le secrétariat. Jean-Philippe Gonzalez et Georges Taurinya étaient respectivement secrétaire-adjoint et trésorier-adjoint, en l'absence d'Annie Pezin, installée à Montpellier et de Georges Castellvi, sous les drapeaux. *E la nave va* ... Rémy accompagna les premières années de l'AAPO puis s'en détacha progressivement et les liens se sont distendus. Il était, je crois, trop indépendant pour se plier aux règles de fonctionnement d'une association. Quoi qu'il en soit, il a joué un rôle capital dans la création de l'Association et dans l'éveil à l'archéologie d'un certain nombre d'entre nous ainsi que de nombreux autres qui à un moment ou à un autre ont eu l'occasion de l'approcher.

Avec Rémy Marichal c'est tout un pan de l'archéologie départementale et de notre jeunesse qui disparaissent.

Jean-Pierre Comps





J'avais toujours gardé au fond de moi ce rêve d'enfant, « devenir archéologue », lorsqu'un matin, dans le resto U désert, Yves Guallar et moi, respectivement étudiants en lettres Modernes et en Anglais, avons vu approcher un grand gaillard décontracté, qui a punaisé sous nos yeux une affiche faite « maison », au Rotring, à l'encre bleue, invitant les étudiants à faire un stage d'archéologie à *Ruscino*. C'était au printemps 1976 : nos vingt ans !

Nous poussant du coude, Yves et moi, nous l'avons abordé, et fûmes donc peut-être ses premières recrues locales, autour d'un petit café brûlant. Je ne savais pas encore que cette rencontre allait m'aiguiller rapidement vers tout autre chose que l'enseignement... De là, que d'aventures et que de découvertes !

À *Ruscino*, avec la rencontre d'un encadrement formé de gens aussi passionnants que P.-Y. Genty, J. Benoît, A. Nickels, G. Barruol ... et la multitude de stagiaires dont un bon nombre, finalement, ont trouvé leur voie dans ce métier, qui auprès d'associations, qui en enseignant, qui pour différents services de l'Etat, ou qui en archéologie préventive : P. Guérin, Ph. Coutures, P. Alessandri, A.-M. Jouquand, V. Serneels, V. Jolivet, J.-P. Comps, J. Kotarba, G. Castellvi, et je dois en oublier... , au C.D.A.R. (Centre Départemental d'Archéologie Roussillonnaise, structure qui a précédé la création de l'AAPO), où se côtoyaient grands anciens (L. Bassède, R. Grau...), professionnels (F. Claustre...), et amateurs (M. et J.-P. Comps, H. Baills, P. Campmajo...) pour des conférences et excursions, déjà ....

Rémy entraînait les plus jeunes sur des chemins nouveaux pour eux. Il y avait *Ruscino* et sa fouille programmée, les innombrables portoirs des salles si sombres, froides et poussiéreuses du Palais des Rois de Majorque, sur les étiquettes desquels j'ai découvert que l'histoire ancienne des P.-O. passait par des lieux-dits aux noms exotiques : le Parc Ducup, *San Roma*, Montou, ou *Las Sedes* ... Il y avait aussi la musique, de Bach à ZZ-Top, les visites de lieux patrimoniaux majeurs ou modestes, les outils anciens, les randonnées, la bonne bouffe et les livres ... Je ne compte plus les routes sillonnées en 2 CV avec Maurice, puis Gondulphe, ses chiens, pour rejoindre des terrains d'exploration improvisés, où nous avons pratiqué de l'archéologie préventive avant l'heure : le cimetière de Tautavel, la grotte de Vingrau, le vieux Saint-Jean, un silo au bord de la route qui mène à Château-Roussillon, etc.

Et puis la Tour del Far, à Tautavel. Isolée sur sa crête, terrain de jeu de militaires qui s'entraînaient à la prendre d'assaut, elle était abîmée, menacée de perdre toujours plus de pierres, sa citerne comblée de détrit. Rémy, attaché familialement à cette commune, connaissait bien le lieu et décida de le rendre à un état de salubrité décent. Et donc, à quatre ou cinq, nous entreprîmes la vidange intégrale de la citerne, comme si nous fouillions une grotte : descente à l'échelle de corde, remontée des seaux sur poulie, tamisage systématique des sédiments en plein air, voire en plein vent... Je précise pour ceux qui n'y sont jamais allé que la Tour est à distance du village d'une bonne demi-heure de marche (sportive), que nous y montâmes sur nos dos les tentes, outils, ravitaillements en eau et nourriture, la descente des déchets se faisant aussi par le même chemin ...

Mais quel bonheur de travailler ainsi, boire un thé bouillant face au soleil levant, parfois sous une Tramontane démente, écouter à fond de la bonne musique sur la radio portative que Rémy avait installé dans la tour, et ne redescendre à la civilisation, c'est à dire au village, que le plus rarement possible, les rares visiteurs étant priés de nous monter du pain et de l'eau... L'histoire s'est terminée par la fabrication d'un énorme bouchon en ciment pour fermer la citerne, et la consolidation de certains points de maçonnerie.

En dehors des résultats scientifiques que je n'ai pas le souci de mentionner ici, j'en garde le souvenir d'une entreprise exaltante et sportive, d'un défi énergétique comme Rémy, qui conciliait avec enthousiasme vie professionnelle et vie privée, les a toujours aimés : ici, de l'archéologie quasiment « en famille », avec un oncle, un cousin, et des amis. Avec Rémy, j'ai appris les premiers rudiments de mon futur métier mais aussi qu'archéologie pouvait rimer avec amitié, ce que j'ai eu l'occasion de vérifier depuis bien des fois au sein de notre association.

Annie Pezin





J'ai connu Rémy il y a juste trente ans, alors que j'avais commencé mes armes en Préhistoire (à Tautavel avec Henry de Lumley, puis à Ria, à la grotte de la Chance, avec Henri Baills). C'est d'ailleurs ce dernier qui m'a invité à participer aux réunions du Centre de Documentation Archéologique animées par Rémy Marichal. Le samedi 10 décembre 1977, dans cette salle qui servait aussi de bureau à Rémy, au premier étage de l'aile de la Reine au Palais des Rois de Majorque, Henri Baills me présenta Rémy, mais aussi Pierre Ponsich, Pierre Campmajo, Jean Abélanet – que je connaissais déjà –...

Et dès le début, Rémy m'entraîna comme d'autres jeunes étudiants (Annie Pezin, Yves Guallar, puis Philippe Coutures ...) dans des opérations de terrain. Je le revis ainsi au moment des vacances de fin d'année, à Tautavel, alors qu'un brave propriétaire avait apporté au musée des ossements et de la céramique provenant de sa vigne labourée, située à l'ouest du cimetière. Pour faire plaisir à cet homme, H. de Lumley nous avait demandé – à un groupe de stagiaires locaux et de thésards – de marquer tous les objets au nom de « Champ Mounié », du nom du propriétaire. Rémy, mis au courant de cette découverte, probablement par son cousin Jean Mounier, de Tautavel, ou par Jean Abélanet, nous rendit visite et récupéra le mobilier archéologique. Nous nous rendîmes sur le site et Rémy émit le projet de faire des sondages.

Ainsi, le mercredi 4 janvier 1978, nous nous retrouvâmes à quatre à pratiquer un sondage jusqu'à 0,80 m de profondeur environ, au niveau de traces de charruage. À cette occasion je fis la connaissance des deux étudiants qui accompagnaient Rémy : Annie Pezin et Yves Guallar. Au final, tout avait été bouleversé depuis longtemps même si les artefacts recueillis confirmaient la présence d'une nécropole de l'Antiquité tardive, des IVe-Ve siècles. Une partie des céramiques récoltées ainsi que des restitutions, réalisées par René David, entrèrent l'année suivante dans la dernière vitrine du musée, mais auparavant, Rémy nous avait demandé d'effacer « Champ Mounié » et de remplacer le marquage à l'encre par un lettrage indiquant le nom du lieu-dit cadastral avec le n° de la parcelle. C'était parfois un rigoriste, mais on sait, avec le temps, qu'il avait raison sur ce point : ainsi l'objet, dirions-nous aujourd'hui, conserverait une tracibilité plus fiable ...

Et ainsi durant quatre ans, jusqu'au printemps 1982, nous nous retrouvions, tous les amateurs et les rares professionnels de l'archéologie, aux réunions mensuelles du CDAR au Palais des Rois de Majorque. Là venaient régulièrement les préhistoriens Jean Abélanet, Henri Baills, Pierre Campmajo, Yves Blaize, les pionniers de l'archéologie classique ou médiévale, Roger Grau, Louis Bassède, Pierre Ponsich, les plongeurs Yves Chevallier, Dali Colls, ainsi que les partenaires ponctuels comme Jacques Llado, Francis Catala, et les « nouveaux », les amateurs éclairés, qui avaient envie d'apprendre et d'aider : Jean-Pierre Comps, Andrée Basso, Annie Pezin, Yves Guallar, Jean-Philippe Gonzalez, Goetz, Alain Charpentier ... et moi.

Dès novembre 1978, devant le succès de ces réunions et la demande des participants à « faire du terrain » – certains d'entre nous commencions déjà à bénéficier d'autorisations de prospections pédestres sur telle ou telle commune du département (Aspres, Albères, Fenouillèdes) –, Rémy suggéra l'idée de créer une association archéologique. Pour cela, des réunions informelles eurent lieu régulièrement à Château-Roussillon durant plus de trois ans, soit dans le préfabriqué des fouilles, soit le soir chez lui, alors qu'il était en location à la « Tour de brique ». À ces réunions venaient régulièrement Jean-Pierre Comps, Andrée Basso, Annie Pezin et moi-même. Ainsi devait naître l'Association Archéologique des Pyrénées Méditerranéennes ... Mais, pour Rémy, ce n'était jamais le bon moment, même s'il nous avait proposé dès décembre 1978 un poste à chacun, dans une sorte de bureau fantôme ... Devant notre impatience grandissante, il finit par céder, au bout de trois ans et demi ...

Cependant, lors de la réunion de fondation, qui eut lieu dans le préfabriqué de *Ruscino*, en avril 1982, il fut décidé de l'appeler *Association Archéologique des Pyrénées-Orientales*, dans le but essentiel de réclamer plus facilement des subventions départementales ... La suite, on la connaît, c'est l'histoire de l'AAPO dont on a rappelé la fondation lors de ses vingt ans ...

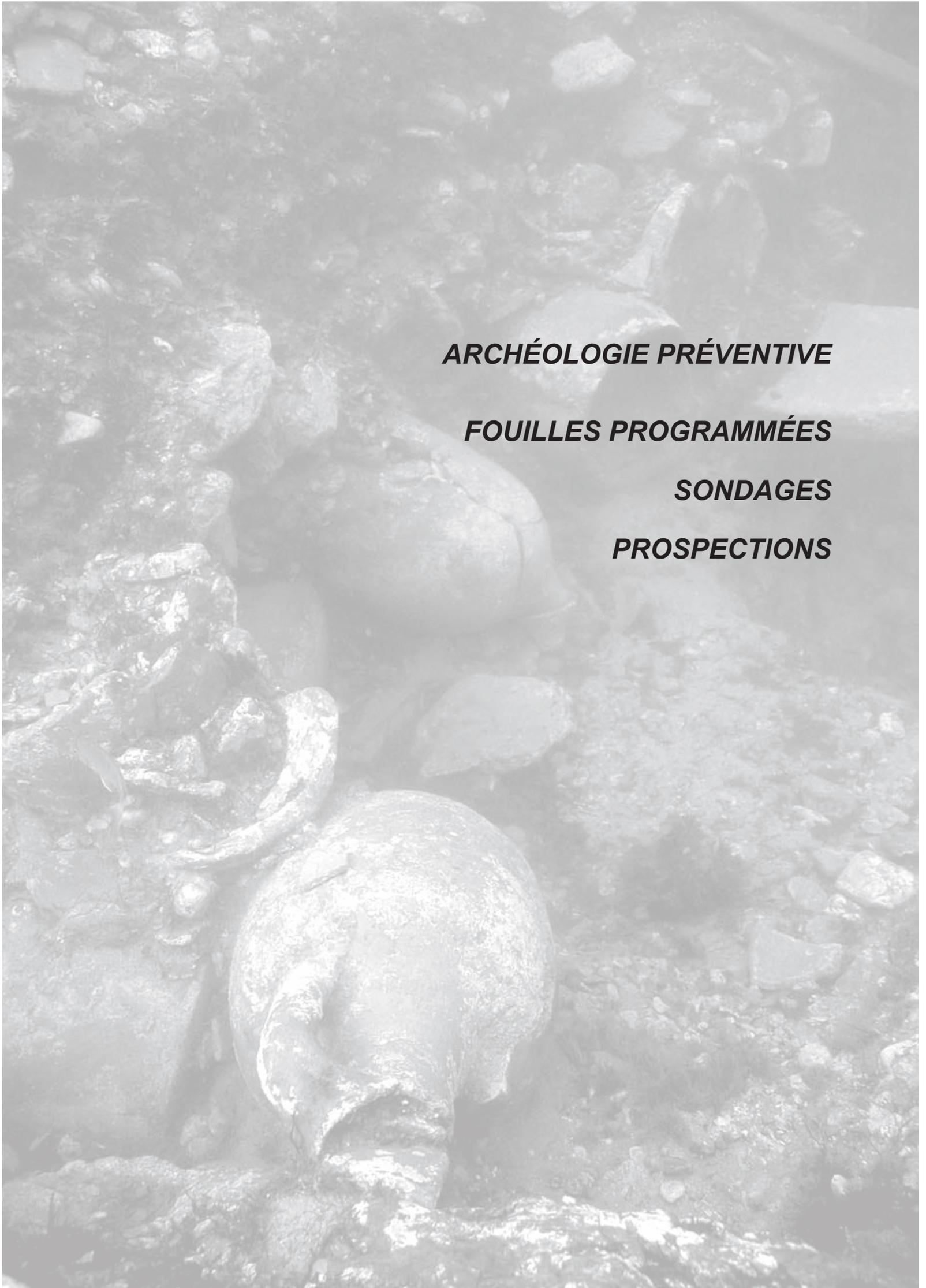
Rémy aura donc été un catalyseur des jeunes forces vives du département et, comme souvent, cette histoire a dépassé l'initiateur. Rapidement les « jeunes » ont fait leur chemin, individuellement (autorizations de prospections ou de sauvetages signées par Guy Barrool, directeur des Antiquités Historiques, ou de Jean-Louis Roudil, directeur des Antiquités Préhistoriques) mais aussi oeuvrant, dès le début, dans un esprit d'équipe autour parfois de projets déjà collectifs ... Et toujours en se retrouvant avec l'AAPO pour échanger, communiquer, s'entraider, continuer à apprendre et vulgariser, rendre au public le résultat de ses recherches... Nous avons ensemble l'esprit d'un devoir de service public dans la collecte des informations et leur vulgarisation.

Certes, un jour ou l'autre, l'AAPO serait née, par nécessité, mais Rémy a aidé à cette éclosion. Pour cela, on peut lui en être reconnaissant ... Adieu, l'ami ...

Georges Castellvi







***ARCHÉOLOGIE PRÉVENTIVE***

***FOUILLES PROGRAMMÉES***

***SONDAGES***

***PROSPECTIONS***







## Archéologie préventive (diagnostics, fouilles), Fouilles programmées, sondages, prospections

**Commune :** Bages

**Nom du site :** Puig Dallat

**Datation :** Antiquité et Chalcolithique

**Type d'intervention :** Diagnostic archéologique

**Intervenants INRAP :** A. Vignaud (responsable d'opération), C. Jandot, F. Audouit (topographe), J. Kotarba (étude de la céramique antique)

**Résultats :**

Ce diagnostic, précédant un projet de lotissement « Les Oumeils II, terrain Verdeille », se positionne à 1000 m au sud-ouest du centre de Bages, au lieu dit *Puig Dallat*, en bordure d'une ancienne route menant à Saint-Jean-Lasseilles, et au sud ouest d'une importante dépression matérialisant l'emplacement d'un ancien étang asséché au Moyen Âge.

L'intervention, qui a eu lieu en décembre 2006, portait sur 40 000 m<sup>2</sup>, dont 3700 ont été sondés (8%). Ce pourcentage, relativement faible, est justifié par la présence du ruisseau *la Riburette* limitant l'emprise au sud. En effet, quelques tests ont vite montré que ces secteurs étaient fortement alluvionnés, à des périodes récentes (fragments de tuiles modernes à plus de 1,30 m de profondeur), et donc peu aptes à restituer d'anciennes occupations. Ils n'ont donc pas fait l'objet de tranchées systématiques.

Deux périodes sont représentées par différents vestiges. Les premiers sont antiques, situés dans une fourchette chronologique large couvrant la fin du I<sup>er</sup> siècle ap. J.-C., le III<sup>e</sup> siècle et postérieur (Bas Empire).

Il s'agit uniquement de 6 fossés et d'une inhumation en pleine terre. On peut estimer que 5 d'entre eux fonctionnaient plutôt en drains : l'ensemble n'a pas d'orientation privilégiée, si ce n'est qu'ils s'épanchent vers l'aval, le sud, soit vers *la Riburette*. En contrepartie, au sommet du Puig, FO12 associé à FO12' qui lui est orthogonal, a une direction différente, est-ouest. On peut estimer qu'il fasse partie d'un parcellaire.

À proximité se trouve une inhumation en pleine terre, parallèle à l'aménagement. Aucun mobilier n'a été découvert dans la sépulture. Toutefois, en référence à sa position proche d'une intersection de cadastration, éventuellement par la tête du défunt faisant face à l'Est, on peut estimer que la tombe, creusée en pleine terre sans autre aménagement, soit contemporaine du fossé (fig. 1).

Ces structures, à partir des mobiliers variés découverts dans les comblements (faunes, scories, tuiles, céramiques, matériaux de construction...), attestent de



Fig. 1 : Les fossés antiques FO12 et FO12', avec à proximité l'inhumation en pleine terre SP 13 probablement contemporaine (cliché A. Vignaud, INRAP)

la proximité d'un habitat, situé éventuellement au nord, hors emprise. Au nord-est, au sommet du Puig, ces vestiges se poursuivaient vers l'Est. Ils ont cependant disparu, suite à la destruction partielle du relief (partie nord-est), à une époque indéterminée (assainissement de l'étang ? mise en cultures ?).

La Préhistoire récente est attestée par 4 aménagements installés à une même altitude, non loin du ruisseau, et en conséquence dans des sols bruns d'origine hydromorphe. Les structures sont apparues à une profondeur assez conséquente, soit en moyenne à 0,80 m de la surface.

FS 10 est une petite fosse pouvant correspondre à une structure de combustion à pierres chauffées vidée de son contenu. Par la suite, ce négatif a été comblé avec une importante quantité d'os de faune. Ces derniers, variés (différents individus de toutes tailles) sont extrêmement fracturés et cassés. Il semblerait que ces restes soient ceux d'un repas.

Quelques dizaines de mètres plus au nord-ouest se situe un petit ensemble, regroupant 3 fosses bien différentes. La plus grande, FS 6, interprétée comme cabane (3 m x 2 m et 0,25 m de profondeur), contenait dans des sédiments bruns une bonne densité de mobiliers de tous types (céramique, lithique, parure), ainsi que beaucoup d'éléments de faune, certains brûlés, appartenant également à des individus très divers provenant de la chasse et de l'élevage (étude archéozoologique en cours par V. Forest) (fig. 2). Au centre et à la base de la structure était aménagé un petit foyer à galets chauffés.

À quelques mètres de là, FS 8 est une seconde fosse ayant conservé quelques cailloux brûlés. Elle semble représenter les restes d'un foyer, de plus grande taille (1,75 m de diamètre). À proximité, au nord, une petite





Fig. 2 : La fosse FS 6, fouillée, interprétée comme vestige d'une cabane chalcolithique. Elle contenait à sa base une petite structure de combustion, vidée. L'ensemble est recoupé en son centre par un fossé antique (cliché A. Vignaud, INRAP)

cuvette de 0,45 m de diamètre pour 0,10 m de profondeur (FS 5) contenait une trentaine d'esquilles osseuses humaines brûlées, associées à des charbons et à quelques nodules de terres cuites.

Si FS 6 et FS 8 sont bien documentées par d'intéressantes séries caractéristiques du Chalcolithique (languettes superposées), par contre, pour FS 10 (une languette) et surtout FS 5 (absence totale de mobilier) la datation est plus incertaine. Néanmoins, sachant que les seules périodes représentées sur le site sont l'Antiquité et le Chalcolithique, qu'elles occupent respectivement des situations géographiques et géologiques bien différentes, on peut estimer l'ensemble contemporain.

Le fait que l'incinération secondaire en fosse ne soit pas un rituel connu à cette période, ne nous semble pas être un obstacle... L'éventualité de voir dans ces vestiges une petite unité domestique, avec sa cabane contenant un petit foyer à probable usage culinaire, associée à l'extérieur à une structure de combustion plus importante, éventuellement dévolue à l'économie, et, un peu à l'écart, une fosse subordonnée au funéraire, ne serait pas incohérente.

Ces vestiges sont donc particulièrement intéressants. Ils viennent confirmer et compléter un schéma d'occupation déjà pressenti sur plusieurs sites du département, antérieurs, contemporains ou postérieurs, tant pour ce qui touche aux unités domestiques (tailles et répartitions spatiales) qu'à la culture matérielle ou à l'économie présumée. Une datation radiocarbone est en cours pour FS 6.

.....

Commune : **Baixas**

Intitulé de l'opération : **Lous Tournils**

Type d'intervention : Diagnostic archéologique

Responsable d'opération : Cécile Dominguez (INRAP)

Collaborateur : Loïc Buffat (INRAP)

Résultats :

La parcelle A3368 soumise au diagnostic archéologique se trouve au nord du village de Baixas, à 200 m du centre ville (fig. 1). La commune prévoit de construire des logements sociaux. L'emprise du projet (11 267 m<sup>2</sup>) est cernée à l'est par la rue Sainte Catherine, à l'ouest par le ravin de la Crouette et au sud par l'école maternelle. Quinze sondages implantés entre les lots ont été réalisés pour une évaluation à 6,30%. Aucun vestige d'occupation humaine n'a été découvert.





Fig.1 : Baixas, Lous Tournils, implantation du diagnostic dans le contexte géographique. (infographie L. Buffat, INRAP)

.....

**Commune :** Boulou (Le)

**Nom du site :** Pradels

**Datation :** Néolithique moyen

**Type d'intervention :** Diagnostic archéologique

**Intervenants INRAP :** A. Vignaud (responsable d'opération), P. Alessandri, F. Armand (topographe)

**Résultats :**

La zone concernée par l'intervention se positionne à la sortie Est du Boulou, au lieu dit *Pradels*, dernière enclave verte au sein d'une zone en plein essor (ZAC ou lotissements). C'est d'ailleurs le projet de construction d'un lotissement « le plateau de Pradels » par la Société Nexita Foncia Conseil de Perpignan qui est à l'origine du diagnostic prescrit par le Service Régional de l'Archéologie du Languedoc-Roussillon, sachant qu'un site Néolithique de culture chasséenne était enregistré à la Carte Archéologique Nationale sur ce lieu dit.

À noter d'ailleurs que 2 autres sites également néolithiques sont à proximité de *Pradels*, et de façon plus large, des prospections pédestres effectuées sur les territoires de cette commune de 1986 à 1990 ont révélé une forte occupation à cette période, homologuée par la découverte de 10 autres gisements, inédits.

L'intervention s'est déroulée du 2 au 9 octobre, soit 5 jours ouvrés.

Sur cette aire de 21250 m<sup>2</sup>, 28 tranchées de longueurs variables ont été exécutées, ainsi que l'ouverture de 2 larges décapages de près de 70 m<sup>2</sup> chacun, au droit des structures. Les tests cumulent 2358 m<sup>2</sup>, soit 11,1% de l'emprise du projet. Les sondages, bien que positifs, se sont avérés assez décevants par la quantité et la qualité des structures mises au jour. Cette frustration provient essentiellement du fait qu'un important mobilier, surtout lithique (près de 5000 silex), avait été collecté lors des prospections de surface sur ce site, en 1987. Les tranchées effectuées à l'emplacement de la découverte de ces mobiliers superficiels a montré que les structures et les sols de fonctionnement associés avaient été totalement détruits, éventuellement par l'érosion latérale drainant vers le ravin de la Serre, mais plutôt par les labours ou sous-solages, assez profonds (0,55 m), dispersant en surface les vestiges.

Au nord-ouest par contre, une zone d'occupation inédite car non détectée lors des prospections a été révélée (fig. 1). L'absence de mobiliers en surface sur ce point s'avérait logique, les vestiges étant ici mis au jour à près de 0,80 m de profondeur, dans des sols bruns d'origine hydromorphe, également assez inattendus (présence à proximité, d'une source intermittente ou d'une mouillère). Si les limites sud et est sont confirmées, par contre, à l'ouest et surtout au nord (talus/parking du magasin Gifi), l'occupation pourrait se développer. Les structures, sur ce point élargi par 2 importantes fenêtres qui ont livré l'essentiel de l'occupation, sont au nombre de 19. Il s'agit de 6 structures de combustion à galets chauffés, de 4 fosses peu profondes contenant une certaine quantité de mobilier, et de 9 « anomalies », trous ou bases de poteaux, non certifiés. À noter l'absence de négatifs profonds de type silos.

L'intérêt principal de l'ensemble provient de 2 unités stratigraphiques, et plus particulièrement de l'US20, dans la fenêtre 6. Cette US, installée dans les sédiments bruns très moyennement anthropisés que l'on trouve dans tout ce secteur, présente sur une aire d'environ 10 m<sup>2</sup> et sur une épaisseur moyenne de 0,06 m, une forte densité de silex, en totalité des déchets de débitage, bruts de taille (40 unités au m<sup>2</sup>) (fig. 2). Cette aire se positionne dans, et aux abords de 4 « anomalies », possibles trous ou bases de poteaux (PO14, 15, 21 et 22).

L'ensemble, dont on retrouve des lambeaux moins importants un peu plus loin (abords de FS3), semble correspondre à un ancien sol fonctionnant avec les structures. Si stratigraphiquement et topographiquement ce sol est « en place », il est certain par contre que ce dernier a subi des perturbations, peut-être dues à l'occupation dans ce secteur humide (périodes de saturation/périodes de sécheresse), mais surtout à l'érosion qui n'a pas manqué de dégrader cette surface à la suite de son abandon.

Pour une bonne conservation, il aurait fallu éventuellement qu'un « événement » sédimentaire vienne napper et sceller instantanément ces vestiges, ce qui n'est pas le cas.



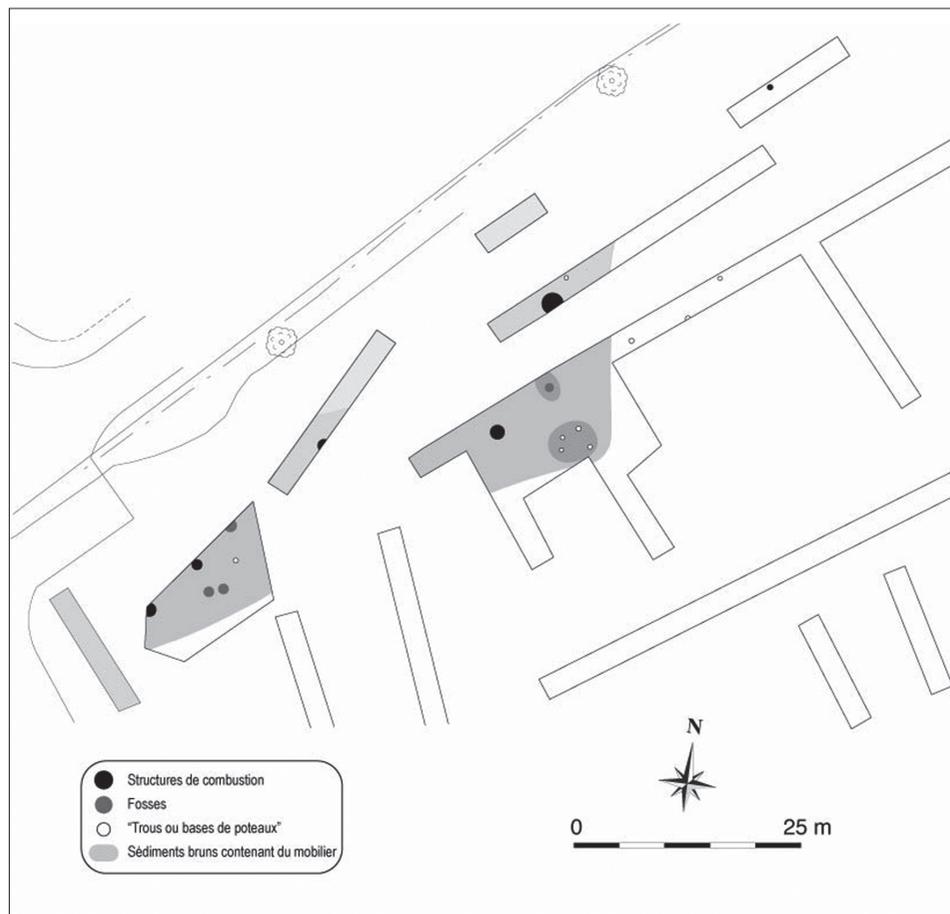


Fig. 1 :  
Les vestiges conservés dans la zone nord, à 0,80 m de la surface.  
(cliché A. Vignaud, INRAP)



Fig. 2 : Industrie lithique, principalement des déchets de débitage et de taille de silex découverts dans une petite fosse, FS 3  
(cliché A. Vignaud, INRAP)





L'essentiel des données étant fourni par le diagnostic, on peut estimer qu'une intervention complémentaire sur cette US n'apporterait guère plus d'informations, si ce n'est la collecte d'une quantité plus importante de déchets de silex.

Au-delà de ces aspects techniques, et malgré la faiblesse des structures révélées, on peut affirmer, comme déjà pressenti à partir des prospections, que le site néolithique moyen de *Pradels*, sans exclure l'habitat, se positionne comme un important atelier de taille de silex, et probablement comme un centre de retraitement de matières premières exogènes, en référence à la quantité et à la diversité des matériaux utilisés (silex du Vaucluse, obsidienne de Sardaigne, variscite de Barcelone, roches dures pyrénéennes...).

Ces données brutes, lacunaires, sans autres analyses et études plus poussées, ne permettent pas de dire si cette production (quel type d'outils finis ?) était « intimiste », subordonnée au seul site de *Pradels*, si elle fournissait l'ensemble des sites contemporains du Boulou, ou, si à une autre échelle, elle diffusait ses produits dans tout le département et peut-être même au-delà...

Sans s'avérer spectaculaire, et malgré l'érosion d'une grande partie de l'occupation (quel site exceptionnel si les vestiges avaient été conservés !...), *Pradels* confirme la forte occupation chasséenne, sur les territoires de la commune du Boulou, sans équivalent dans notre région.

Il semblerait donc qu'une grande attention soit à accorder à toute cette zone, particulièrement en bordure du Tech et de la Valmagna, d'autant plus que nous sommes sur les territoires d'une ville en pleine expansion, qu'il s'agisse de zones artisanales, industrielles ou de lotissements.

Références du rapport :

Vigaud A., Alessandri P., Armand F. - *Le Boulou (Pyrénées-Orientales). Lotissement Le Plateau de Padels. Vestiges d'atelier de taille de silex du Néolithique moyen* Rapport final d'opération de diagnostic archéologique, SRA Languedoc-Roussillon, INRAP Méditerranée, Nexity Foncia Conseil Perpignan, 2007, 15 p., 7 fig.

.....

Commune : Boulou (Le)

Intitulé de l'opération : ***Étude archéologique de deux maisons sises aux n°4 place du Parvis et 9 rue de l'Église***

Type d'intervention : Fouille archéologique préventive

Responsable scientifique de l'opération : Sabine Dupuy (s.a.r.l. ACTER)

Résultats :

La situation des maisons sises au n°4 place du Parvis et au n°9 de la rue de l'Église face au portail de l'église Sainte-Marie du Boulou a commandé leur analyse archéologique avant démolition.

Elle s'est organisée en deux temps afin d'une part d'étudier leur bâti et, d'autre part, de mettre en oeuvre la fouille de leurs sols.

L'analyse du bâti a été confrontée à une grande homogénéité des techniques de construction employées. Les différents murs constituant ces habitations développent des blocages de galets et de fragments de matériaux (briques, tuiles) noyés le plus souvent dans des mortiers à base de terre dont il est difficile de préciser la datation.

Toutefois, l'identification de murs matérialisant une même élévation et l'observation de leur relation technique a permis la reconnaissance d'étapes de mise en place et de modification des maisons étudiées. Les sondages au sol ont précisé leur chronologie relative.

La maison n°1, UM 13 est sans conteste la plus ancienne. Elle a été prolongée et surélevée par UM 15. Le sondage pratiqué au pied de leur jonction a identifié la période de leur mise en oeuvre, à savoir entre la seconde moitié du XVIe s. et le début du siècle suivant. Dans la maison n°2, il semble que UM 17 soit la maçonnerie sur laquelle s'appuient les autres murs. Sa datation reste imprécise bien que la découverte de structures se poursuivant sous ce mur et datées du XIXe s. suggère qu'elle soit contemporaine. La destruction du mur (UM 2) masquant sa liaison avec les élévations de la première habitation permettrait de vérifier si UM 17 est venu s'appuyer sur UM 15 ou si sa construction lui est contemporaine. De même, les toitures des deux constructions étudiées ont été modifiées à une période assez récente. Celle de la maison n°1 a été surélevée tandis que celle de la maison n°2 a été transformée : son ancien toit était à double pente tandis que son couverture actuel est à simple pan.

Enfin, il faut signaler que les sondages entrepris dans les sols ont mis en évidence, à une assez faible profondeur (0,40 m), la conservation de niveaux archéologiques du Moyen Âge (IXe-XIe s).

.....





Commune : **Castelnou, Terrats**

Intitulé de l'opération : **Les Teixoneres, El Puig Pedragos**

Type d'intervention : Prospection

Responsable d'opération : Claude Vaillant

Résultats :

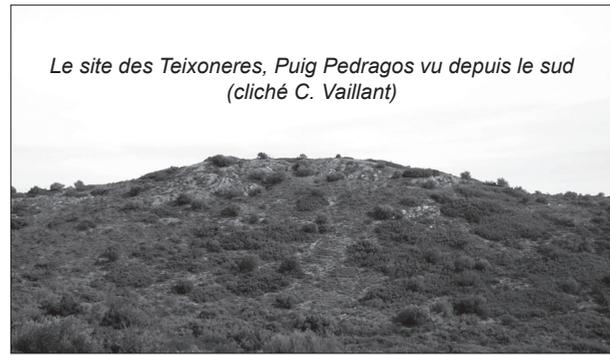
En 2001, des prospections menées sur une éminence située sur le territoire de Castelnou, dans une aspre du causse de Thuir drainé par la Canterrane, avaient permis la découverte d'un site protohistorique, au lieu-dit *Les Teixoneres* (carte IGN) qui comprend le *Puig Pedragos*, près de la *Coma de l'Abeille*<sup>1</sup> (sur le cadastre).

À son sommet et sur sa pente méridionale, l'éminence calcaire du *Puig Pedragos* avait livré des tessons de céramique modelée et quelques céramiques tournées d'importation, datées du début du second Âge du Fer. Notre découverte fut intégrée la même année dans un poster présenté lors du colloque en hommage à Jean Abélanet : *Roches ornées, roches dressées* (Carole Puig et alii, 2001). L'hypothèse d'un lien possible avec les découvertes de J. B. Renard de Saint-Malo et de Jaubert de Réart, en 1833, près du lieu-dit *Mirmande* (*Miromande* sur le cadastre actuel), sur la commune de Terrats, avait été émise à cette occasion, avec toutefois beaucoup de précautions.

En effet, le toponyme *Mirmande* est lié à une maxime du folklore local, notée par J. B. Renard de Saint-Malo : « *Lorsque que Miremande était citée, Barcelone n'était qu'un pré* », et qu'un poème de Jacint Verdaguer « *Canigo* », popularise, à la fin du XIXe s. (Pons, 1943). Or la légende est tout ce qu'il reste du contexte archéologique qui émerge de la lecture savante du XIXe s., que ce soit des structures (murs d'enceinte, ruines d'habitat, tombes en coffre) ou des mobiliers cités par les érudits et aujourd'hui disparus (monnaies, céramiques, hache en bronze). Sur le terrain, rien ne laisse supposer l'existence d'une importante cité, sur le lieu-dit cadastral, ni dans les environs (Bassède, 1990 ; Abélanet, 1999). Les connaissances actuelles sur ce lieu-dit sont synthétisées dans la *Carte Archéologique de la Gaule* (à paraître début 2008).

Cette année, nos prospections ont concerné la pente orientale du *Puig Pedragos*. Nous y avons reconnu des tessons de céramiques tournées, à cuisson oxydante, de couleur orangée : 1 bord de plat à marli et à perforations de suspension qui pourrait se rattacher indirectement aux productions de grise monochrome, 1 bord de jarre ibérique peinte, 1 bord d'amphore massaliète de type I, des fragments de céramique modelée avec cordon rapporté digité, 1 anse d'amphore à section circulaire (amphore étrusque probable), 1 anse horizontale (imitation Kylis). Ce lot homogène est

<sup>1</sup> - *Coma de Vella* : ADPO, 3 E 26/206, registre des minutes du notaire Graffan, 1756.



caractéristique de productions attestées entre une partie du VIe et le Ve s. avant notre ère. Il diffère par contre de la première série de céramiques où la poterie modelée était la plus abondante.

Les prospections de la pente sud, nous ont conduit à nous intéresser aux fragments de meules à va-et-vient retrouvés sur l'ensemble du site. Elles sont en granite et en gneiss, roches qui constituent le substrat montagneux et qui se retrouvent en plaine dans les alluvions. La prospection des proches berges de la Canterrane, nous a permis d'observer la présence ponctuelle de ces matériaux.

Le lot recueilli sur la pente sud est constitué d'une trentaine de meules à va-et-vient. On note une quasi-absence de céramiques associées à ces éléments de meunerie (4 tessons), et l'absence de meules rotatives. En Languedoc, J.-L. Reille, qui étudie de nombreux sites méridionaux de l'Âge du Fer, propose une typologie des meules à bras : « *On sait que les systèmes de moutures à va-et-vient caractérisent les époques archaïques (Ive s. et siècles antérieurs), alors que les systèmes rotatifs (ou semi-rotatifs) qui apparaissent timidement en languedoc oriental au Ive s. sont couramment (et quasi-exclusivement) utilisés sur le site occidental de Pech Maho pendant le IIIe s.* (Reille 2000a et 2000c).

L'ensemble des indices nous permet de privilégier des occupations successives de ce site de hauteur durant la Protohistoire. La présence de mobilier de la fin du premier Âge du Fer en est l'un des aspects. Nous n'avons pu prospecter qu'une surface évaluée entre 33 et 40% du versant sud, le reste étant rendu inaccessible par une végétation dense et impénétrable. Ceci nous permet d'envisager un potentiel d'indices archéologiques plus importants.

Il serait intéressant à l'avenir, de mieux identifier les sites qui longent le segment du bassin de la Canterrane, là où la plaine du Roussillon rencontre les premières pentes du Canigou.

Ce secteur recèle en effet un fort potentiel archéologique. Il conviendrait également d'y répertorier les structures existantes (murs, tas d'épierrements, *feixes*...), comme que nous l'avons fait sur le causse de Castelnou, dans une zone où l'accès avait été facilité par l'incendie de 2003 (Vaillant, 2004).





Ces études archéologiques du paysage viendraient compléter les connaissances que nous avons des aménagements situés près de la Canterrane, tels les éléments d'activités métallurgiques, les anciennes carrières, les moulins, les mas, les *cortals*, les fours à chaux.

Par exemple, le cadastre napoléonien de Castelnou de 1825 fait figurer 2 fours à chaux dans le périmètre du site du *Puig Pedragos*. Le registre de la matrice cadastrale consigne le fait qu'un seul four fonctionne en 1825. En 1889, il est déclaré abandonné depuis 1860.

Le second four mentionné est reconnu en ruine déjà en 1825. La carrière de calcaire qui les alimentait est implanté sur les défenses naturelles du site du *Puig Pedragos*<sup>2</sup>.

Pour compléter l'étude de ce secteur, il faudrait également poursuivre les recherches autour du réseau des anciens chemins figurés sur les cadastres de Castelnou, Montauriol et Terrats, dont le lieu-dit *Mirmande* et le moulin de la Canterrane constituent le centre, avec notamment la « route du fer » qui, par les crêtes depuis Batère, passe en limite des ces sites avant de rallier Perpignan (Comps, 2003).

Bibliographie :

Abélanet 1999 : ABÉLANET J.- *Lieux et légendes du Roussillon et des Pyrénées catalanes*, Trabucaire éd., Perpignan 1999 pp. 166-168.

Bassède 1990 : BASSÈDE L. - *Toponymie historique de Catalunya nord*, Terra Nostra éd., Prades 1990, p. 18, 327, 713.

Comps J.P., 2003 : COMPS J.-P. - La route du fer de Batère à Perpignan, *Bulletin de l'AAPO* n°18, Perpignan 2003, p. 107-109.

Jaubert de Réart 1833 : JAUBERT DE RÉART J. - Archéologie, *Publicateur du département des Pyrénées-Orientales*, Perpignan 1833, n°18, samedi 4 mai 1833, p. 69-70.

Jaubert de Réart 1835-37 : JAUBERT DE RÉART J. - Souvenir celtique en Roussillon, *Bulletin de la Société Philomatique de Perpignan*, 3, Perpignan 1837, p. 37-41 (Jaubert est mort en 1836).

*Carte archéologique de la Gaule (les Pyrénées-Orientales)* à paraître (2008).

Pons 1946 : PONS J.-S. - La fée de Mirmande (Jaubert de Reart et Verdaguer), *Miscel-lània Verdaguer : Antologia de poesia i prosa de Mn Jacint Verdaguer. Recull de treballs dedicats a la vida i l'obra del poeta en el centenari de la seva naixença*, Ragasol éd., Paris.

2 - ADPO, plan parcellaire de 1825 : 2J127/44, registre des sections de 1827 : 1025W/47, registre de la matrice des propriétés bâties et non bâties de 1827-1911 : 1016W/86 et 1016W87.

Puig et alii 2001 : PUIG C., MAZIÈRE F. et GENTY P. Y - Approches historiographique et méthodologique des prospections en Roussillon, *Roches ornées, roches dressées*, pré-actes du colloque en hommage à J. Abélanet, (poster) , Perpignan mai 2001, p. 45.

Reille, 2000a : REILLE J.-L. - L'importation des meules à grains en Languedoc occidental au deuxième Âge du Fer sur les sites de Pech Maho (Ile s. av. J.-C.) et Cayla de Mailhac (Ve-Ile s. av. J.-C.). *Documents d'Archéologie Méridionale*, 23, 2000, p. 273-278.

Reille 2000c : REILLE J.-L. - L'apparition des meules rotatives en Languedoc oriental (Ive s.av J.-C.) d'après l'étude du site de Lattes, *Gallia*, 57, 2000, p. 261-272.

Reille, 2001a : REILLE J.-L. - L'origine des meules à grains dans l'oppidum protohistorique de Montlaurès, Narbonne, Aude (Vle s. av J.-C. / Ile s. av. J.-C.). *Documents d'Archéologie Méridionale*, 24, 2001, p. 201-206.

Renard de Saint-Malo 1833 : RENARD DE SAINT-MALO J. -B. - Etudes archéologiques sur Mirmande, *Le Publicateur du département des Pyrénées-Orientales*, Perpignan 1833, n°14, 6 avril 1833, p. 53-55.

Renard de Saint-Malo 1835 : RENARD DE SAINT-MALO J. -B. - Résumé des découvertes faites depuis 1815 sur la topographie du Roussillon au temps des romains, *Publicateur du département des Pyrénées-Orientales*, Perpignan 1833, n°1, p. 48 et 1835, p. 49.

Vaillant 2004 : VAILLANT C. - Castelnou. Masquareil (Masacarell) et l'Auxinell. Notices, *Bulletin de l'AAPO*, 19, Perpignan 2004, p. 12-14.

.....

Commune : **Elne, Saint-Cyprien**

Intitulé de l'opération : **RD612, Tranche 1**

Type d'intervention : Diagnostic archéologique

Responsable : Jérôme Kotarba (INRAP)

Équipe de terrain : Jérôme Kotarba (INRAP), Olivier Passarius (CG 66)

Collaborateurs : Thierry Odier (SRA), Jean-Michel Carrozza (Université de Strasbourg)

Résultats :

Le tracé routier nouveau de la RD612 mis en chantier par le service des routes du CG66, vise à terme à relier la RD612 actuelle entre Elne et Montescot à l'entrée centrale de Saint-Cyprien plage. Le tronçon soumis à étude vise à relier la RD11 (Elne-Alénia) à hauteur du giratoire de la RN114, à la RD22 (Alénia-Saint-Cyprien). La partie soumise au diagnostic représente un fuseau linéaire de 1100 m de long.



Cette opération avait pour but premier la recherche d'éléments patrimoniaux majeurs : le Chemin de Charlemagne, la voie domitienne et le site médiéval de *Mossellons*, dans un environnement sédimentaire que nous savions complexe puisque largement parcouru par le Tech au moins à partir du Moyen Âge. Aucun de ces éléments majeurs n'a été retrouvé pendant cette opération. Cette intervention de diagnostic n'a pas permis de découvrir de vestiges archéologiques dans la série de tranchées continues ouvertes sur l'ensemble de l'emprise.

Par contre, différents éléments dignes d'intérêt concernant la paléo-topographie du secteur ont été observés et documentés. Ceux-ci peuvent être mis en perspective grâce aux travaux déjà réalisés dans ce secteur par J.-M. Carozza dans le cadre du PCR intitulé *Évolution de la plaine du Roussillon du Tardiglaciaire à l'Holocène : de l'évolution paléogéographique à la modélisation prédictive*.

Sous réserve de la datation précise de tourbes découvertes dans deux sondages très profonds, entre 4,5 et 6 m de profondeur par rapport au sol actuel, soit entre +1,5 et +3 m NGF, (datations qui seront réalisées et prises en charge par J.-M. Carozza dans le cadre de son PCR), le secteur étudié correspondait sans doute anciennement à une zone marécageuse et ce jusqu'à une période assez proche de nous (Protohistoire, époque romaine... ?).

Le Tech, suite à une déviation de son cours, ou d'une partie de son cours et alors peut-être uniquement lors de fortes eaux, est venu au moins à partir du XI<sup>e</sup> siècle, des plaintes l'attestent, déposer des masses considérables de sédiments fins (limons, sables, cailloutis centimétriques). L'ensemble de ce secteur fonctionne alors comme une plaine d'inondation recevant des dépôts à granulométrie classée et parcourue par des chenaux plus ou moins importants.

Les rares éléments recueillis dans les derniers chenaux, uniquement des morceaux de tuile courbe, attestent un fonctionnement, sans doute durant l'époque moderne, peut-être à mettre en relation avec une référence de 1645 qui indique que la remise du Tech dans son ancien cours atteint complètement les effets espérés.

Dans un contexte sédimentaire aussi chahuté, au moins durant le dernier millénaire, on comprend aisément que la recherche d'éléments comme la voie domitienne, dont l'emplacement précis du passage ne peut être assuré, s'avère une mission bien difficile. Il en est de même pour la recherche du village disparu de *Mossellons*, dont un élément correspondant peut-être au château, implanté sur un *mont de la terra*, a très vraisemblablement été localisé par O. Passarius lors de prospections préalables à ce projet routier en 1998. Cette difficulté de recherche du fait d'un recouvrement sédimentaire important a pour corollaire une préservation des vestiges et de leur environnement immédiat sans doute exceptionnelle. Ce secteur au nord d'Elne peut donc aussi être vu comme un conservatoire patrimonial.

Références du rapport :

J. Kotarba 2007 - *RD612, liaison Elne - Saint-Cyprien. Dans les alluvions du cours nord du Tech, R.F.O. de diagnostic*, Montpellier, S.R.A. Languedoc-Roussillon, 2007.

.....

Commune : **Fenouillet**

Intitulé de l'opération : **Château Saint-Pierre**

Type d'intervention : Fouille programmée (2006)

Responsable scientifique de l'opération : David Maso (s.a.r.l. ACTER)

Résultats :

La seconde année du deuxième programme triennal sur le château Saint-Pierre de Fenouillet a permis d'achever la fouille de deux éléments essentiels de l'édifice : la pièce basse du bâtiment sommital et le chœur de l'église. En outre l'exploration de la terrasse centrale où se trouvent les parties résidentielles s'est poursuivie. Parallèlement, les travaux de consolidation des vestiges ont connu une avancée décisive.

La fouille de la pièce inférieure du bâtiment sommital a été achevée. Malgré l'exiguïté de l'espace, plusieurs périodes ont pu être déterminées, nous permettant d'affiner la périodisation du site. Au contact du socle rocheux, selon un schéma désormais bien identifié sur tout le site, plusieurs remblais contenant exclusivement du mobilier protohistorique ont pu être associés à un lambeau de niveau de circulation et à deux petites encoches de calage taillées dans le rocher. L'état des éléments mobiliers découverts ne permet pas une datation précise. Un tessou à vernis noir pourrait témoigner d'une occupation calée, *a minima*, entre le VI<sup>e</sup> et le IV<sup>e</sup> siècle avant notre ère. Quelques tessous pourraient dater de la fin de l'Âge du Bronze.

Ces niveaux anciens sont ensuite perturbés durant le haut Moyen Âge par un aplanissement du socle rocheux et la mise en place de remblais de nivellement très argileux. Sur ce sol, une construction matérialisée par une fugace trace rectiligne de mortier a été établie, selon une orientation différente de celle des bâtiments du château médiéval. L'épierrement de cette structure participe d'une nouvelle phase de nivellement par des remblais argileux, préparatoire à la construction du bâtiment actuel. Différentes traces du chantier ont été identifiées : aire de gâchage, passées de chaux pure, éclats de taille, empreinte de poteau, coulées de mortier.



Château Saint-Pierre de Fenouillet : zone 4 vue du Nord (cliché ACTER)

L'occupation du bâtiment est matérialisée par un remblai qui, comme les niveaux précités, a livré un mobilier céramique dont la chronologie est à placer autour du IXe-Xe siècle. Les analyses 14C en cours permettront peut-être de préciser cette datation. L'abandon de ce niveau inférieur est marqué par la constitution d'un dépotoir domestique dont les couches les plus anciennes ont été fouillées cette année. Le mobilier associé reste en cohérence avec celui trouvé en 2004 et 2005, ainsi qu'avec la datation 14C obtenue sur le niveau le plus récent du dépotoir (fin Xe - début XIe siècle).

Initiée en 2001, la fouille de l'église castrale s'est achevée cette année. La plupart des US fouillées en 2006 correspondent à des comblements de failles ou à des couches résultant d'infiltrations. Comme pour le bâtiment sommital, plusieurs d'entre elles contenaient des fragments de céramique protohistorique. De même, certaines de ces couches étaient recouvertes par des US de nature argileuse qui se sont imposées comme les premières antérieures à l'édification de l'abside et de la nef. L'analyse archéologique du centre de l'abside s'est avérée relativement complexe en raison de la configuration du substrat rocheux et de la concentration de murs dérasés, dont la relation stratigraphique reste souvent difficile à établir clairement. La découverte de trois monnaies datées de la seconde moitié du XIIIe siècle et du premier tiers du XIVe siècle, dans des niveaux en relation avec les maçonneries de l'abside actuelle, suggère que celle-ci a pu être édiflée à une date plus récente que la fin du XIIe siècle, proposée jusqu'alors. À ce jour, cette estimation repose essentiellement sur l'analyse stylistique de son architecture. L'étude détaillée des élévations conservées

de l'abside permettra de vérifier si ses arrachements de maçonnerie n'attesteraient pas de la présence d'arcs formerets ayant servi d'appuis à des voûtains. Si cette hypothèse se vérifiait, la date d'édification de l'abside devrait être logiquement avancée, au plus tôt, au XIIIe siècle.

Les comblements maçonnés, observés dans la moitié sud de l'abside et dans le quart sud-est du chœur à proximité de la brèche ouverte dans le mur méridional, témoignent d'une technique de construction particulière visant essentiellement à gagner de l'espace sur le vide au-delà de la césure du substrat naturel. Les constructeurs de l'abside durent trouver un moyen ingénieux de monter son mur gouttereau depuis la base du rocher jusqu'au-dessus de la plateforme servant d'assise aux maçonneries septentrionales de l'église. Cela représentait une différence de hauteur de plus de trois mètres. Ils optèrent pour le comblement progressif des espaces libres. Certaines de ces phases servirent également de niveau de construction en remplaçant utilement un échafaudage.

L'aboutissement de l'analyse de l'espace jouxtant la brèche n'a pas permis de conclure avec certitude au phasage des murs les plus anciens de l'abside.

Du point de vue stratigraphique, la fouille 2006 a essentiellement collecté des données concernant les occupations du IXe-Xe siècle ainsi que de la Protohistoire.

Sur la terrasse centrale, l'étude du comblement de l'édifice septentrional s'est poursuivie. La fouille de 2006 a révélé ses plus anciens niveaux d'utilisation ainsi que différentes phases de travaux et d'aménagements du





secteur. Manifestement la première occupation médiévale concerne un espace couvert d'une dimension plus importante que l'actuel bâtiment. Sur un sol de chaux recouvrant le rocher aplani, un remblai supportant une plaque foyère marque la première phase d'occupation reconnue. L'espace est ensuite comblé par une série de niveaux constituant peut-être plusieurs phases intermédiaires. Le secteur de fouille est ensuite profondément modifié par la construction d'un mur d'une orientation différente de celle de la plupart des axes actuels du château. Ce mur a été dérasé lors d'un nouveau nivellement de l'espace, sur lequel viennent s'établir, sans doute en plusieurs étapes successives, les traces du chantier de construction du bâtiment actuel. La mise en place d'une vaste aire de gâchage a perturbé et fait disparaître les niveaux d'occupation associés au mur dérasé. Le mobilier archéologique trouvé dans ce secteur, bien qu'abondant, ne présente pas, dans l'état actuel de l'étude, de caractéristiques suffisamment claires pour être daté autrement qu'entre la fin du XI<sup>e</sup> siècle et le milieu du XIII<sup>e</sup> siècle.

La fouille a également porté sur l'espace compris entre l'église et le bâtiment sommital, interprété comme une zone de circulation. Une série de niveaux semble correspondre à la phase de démantèlement progressif du château : limitation d'une zone de circulation, radier de nivellement, sols de chaux et structures bâties. La compréhension de cette phase sera affinée lorsque l'étude du mobilier archéologique et l'étude du bâti de la zone seront achevées.

Les travaux de consolidation et de mise en valeur, qui se poursuivent de façon concomitante à la fouille programmée, ont porté cette année sur la fermeture de la brèche ouverte entre l'abside et le mur gouttereau méridional de la nef. Les chaînages d'angle de la tour-porte ont été restitués, ainsi qu'une partie du parement en pierres de taille à assises alternées du chevet.

.....

**Commune : Perpignan**

**Intitulé de l'opération : Place du Docteur René Puig, rue des Archers (Palais des Rois de Majorque)**

**Type d'intervention : Diagnostic archéologique**

**Responsable : C. Jandot (INRAP)**

**Résultats :**

En raison d'une volonté de réaménagement de la place Puig à Perpignan, un diagnostic archéologique a été mené préalablement aux travaux en octobre 2006 (fig. 1).

La topographie de la place présente une pente du sud vers le nord : la base du rempart est à 46 m NGF au sud et atteint 44,96 m NGF au nord, soit 1,04 m de dénivélé.



Fig. 1 : Sondage place du Docteur Puig (partie sud)  
(cliché Céline Jandot, INRAP)

En contrepartie, les remblais apportés pour niveler la surface et créer une place de plan horizontal ont une épaisseur conservée de 0,75 m au sud à 2,04 m au nord (soit jusqu'à 1,29 m).

Les 5 sondages ont permis de mettre au jour la fondation du rempart (fig. 2), caractérisée par un ressaut fait d'une brique disposée en panneresse, précédée d'une tranchée oblique comblée par du sable fin de teinte blanc-beige.

À cette étape de construction, s'associe (à 0,80 m du niveau de circulation actuel, soit 46,21 m NGF), une épaisseur d'argile brun moyen à brun foncé (de 4 à 8 cm), incluant des amas de mortier blanchâtre, restes de gâchées de travail du liant de l'élévation du rempart, ainsi que des éléments de céramiques. Les trois fragments mis au jour appartiennent à une même cruche, dont la production débute au XV<sup>e</sup> siècle et trouve son essor au XVI<sup>e</sup> siècle (information orale P. Alessandri).

Surmontant ce niveau, un remblai hétérogène d'une épaisseur de 0,30 à 0,48 m, fait d'une argile limoneuse compacte brun clair, inclut de nombreux fragments de briques cassées, des restes de faune, des fragments de céramique et des éléments d'artillerie (projectiles). La céramique permet de proposer une datation pour des productions du XV<sup>e</sup> siècle. Les projectiles sont au nombre de deux (identification D. Campergue). Il s'agit d'un boulet de canon en fonte de 16 livres (soit environ 8 kilos) et d'un autre de 4 livres (soit environ 2 kilos). La présence de ces éléments d'artillerie et leur calibre n'est pas surprenante





Fig. 2 : La base du rempart  
(cliché C. Jandot, INRAP)

dans ce contexte de fortification en milieu urbain. En effet, les éléments d'attaque nécessitent des canons lourds à déplacer, dits « de place », utilisés plutôt pour la ville ainsi que des canons de petits calibres destinés à protéger les murailles contre l'infanterie. Toutefois, l'état de conservation de ces boulets, fortement concrétionnés, interdit la détermination de leur origine. En effet, lorsqu'il s'agit de boulets espagnols, la valeur de la masse de la livre est de 459 g ; pour les boulets français, elle est de 489 g. La différence reste trop subtile et l'état des concrétions trop important pour définir leur origine par la pesée.

Succédant au précédent, un autre niveau de remblai se met en place, pour une épaisseur de 0,38 à 0,48 m. Il s'agit d'un apport de sédiment argilo-sableux contenant de nombreux fragments de briques fragmentées ainsi que des fragments de mortier et de céramique, dont la production principale se situe au XVI<sup>e</sup> siècle. Le réaménagement contemporain est caractérisé par un niveau de grave (épaisseur 0,52 m) couvert d'une couche de goudron (0,20 m).

Référence du rapport :

JANDOT 2006 : Jandot (C.) avec la collaboration de Alessandri (P.), Campergue (D.) - *Diagnostic sur le futur aménagement de la place Puig, Rue des Archers, Perpignan, Pyrénées-Orientales (66)*, Montpellier, S.R.A. Languedoc-Roussillon, 2006, 27 p. et ill.

.....

Commune : Perpignan

Intitulé de l'opération : **Cour d'honneur et jardins du Palais des Rois de Majorque**

Type d'intervention : Diagnostic archéologique

Responsable : C. Jandot (INRAP)

Fig. 1 : Vue d'ensemble de la cour d'honneur, partie nord  
(cliché C. Jandot, INRAP)



Résultats :

En octobre 2006, raison d'un souhait de mise en valeur de la cour d'honneur du Palais des Rois de Majorque et de son aménagement pour les personnes invalides (ascenseur), un diagnostic archéologique a été mené en ces lieux publics afin d'évaluer la nature du sous-sol concerné.

Dans la cour (fig. 1), aucun vestige digne d'intérêt n'a été observé, le substrat apparaissant à 20-30 cm sous le niveau de circulation actuel. Un travail plus particulier a été accompli au contact avec la citerne située en partie centrale de la cour d'honneur, afin d'en observer le mode de mise en œuvre. Par ailleurs, des clichés photographiques ont pu être effectués à l'intérieur de cette structure (fig. 2) lors du remplacement du tampon de l'ouverture de l'accès actuel. L'installation de la citerne, considérée comme contemporaine des élévations du Palais, s'est effectuée par le biais d'un creusement lisible dans le substrat, à 0,24 m du sol de circulation actuel. L'extrados de la voûte ouest de la citerne, faite de briques mises de chant ennoyées dans du mortier de chaux blanchâtre, a été mis au jour à 0,50 m, pour sa partie haute et sous 1 m au niveau de la retombée entre les deux voûtes, chargée en galets mêlés de mortier (fig. 3). Cette construction a ensuite été couverte dans un premier temps, jusqu'au niveau de l'extrados de la voûte, par un apport de limons bruns clair très compact (ép. 0,44 à 0,50 m) contenant des graviers, quelques galets avec des inclusions de mortier de chaux blanchâtre de répartition hétérogène ainsi que quelques fragments de briques.



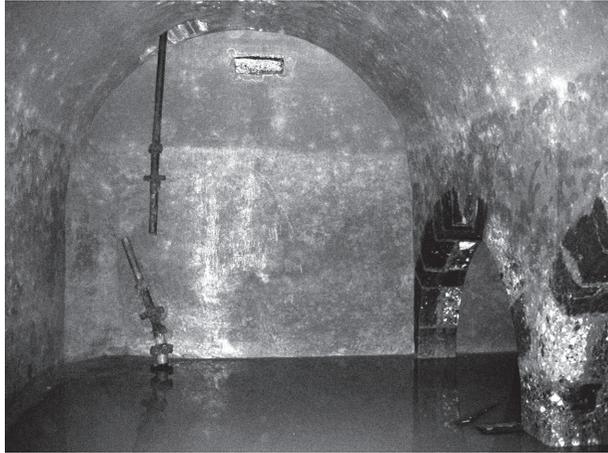


Fig. 2 : Vue partielle de l'intérieur de la citerne  
(cliché C. Jandot, INRAP)



Fig. 3 : Vue du sondage sur la voûte de la citerne, partie nord  
(cliché C. Jandot, INRAP)

Deux autres couches de remblai de nivellement lui succèdent, faites de limon argileux incluant de petits fragments de terres cuites.

L'ensemble est surmonté par un sol en béton de tuileau épais de 0,06 m apparaissant à 0,32 m du sol de circulation actuel. Cet aménagement en béton de tuileau s'étale au-dessus de la surface occupée par la citerne. Il est employé probablement comme une protection, voire un signalement car la densité et la faible compacité de ce béton ne permettrait pas de supporter directement ni de façon durable une circulation. Un apport de limon sableux brun clair compact, épais de 0,18 m, lui succède. Le niveau supérieur observé correspond au sol de circulation actuel. Il est constitué à l'endroit du sondage d'un lit de mortier blanchâtre (restes de préparation liée à des gâchées de mortier destinées aux murs avoisinants lors de leurs construction ?) auxquels se mêlent, de façon hétérogène des fragments de briques et des éléments de pavés similaires à ceux employés pour le sol de l'avant-cour ou des escaliers.

Dans les jardins, des niveaux de remblais attribuables à la période moderne ont été identifiés.

Références du rapport :

JANDOT 2006 : Jandot (C.) - *Diagnostic sur le futur réaménagement de la cour d'honneur du Palais des Rois de Majorque et de son accès, Perpignan, Pyrénées-Orientales (66)*, Montpellier, S.R.A. Languedoc-Roussillon, 2006, 29 p. et ill.

.....

Commune : Perpignan

Intitulé de l'opération : Couvent des Minimes - Église Notre Dame de la Victoire - Ancienne manutention aux vivres

Type d'intervention : Fouille archéologique préventive

Responsable scientifique de l'opération : Sylvie Duchesne (s.a.r.l. ACTER)

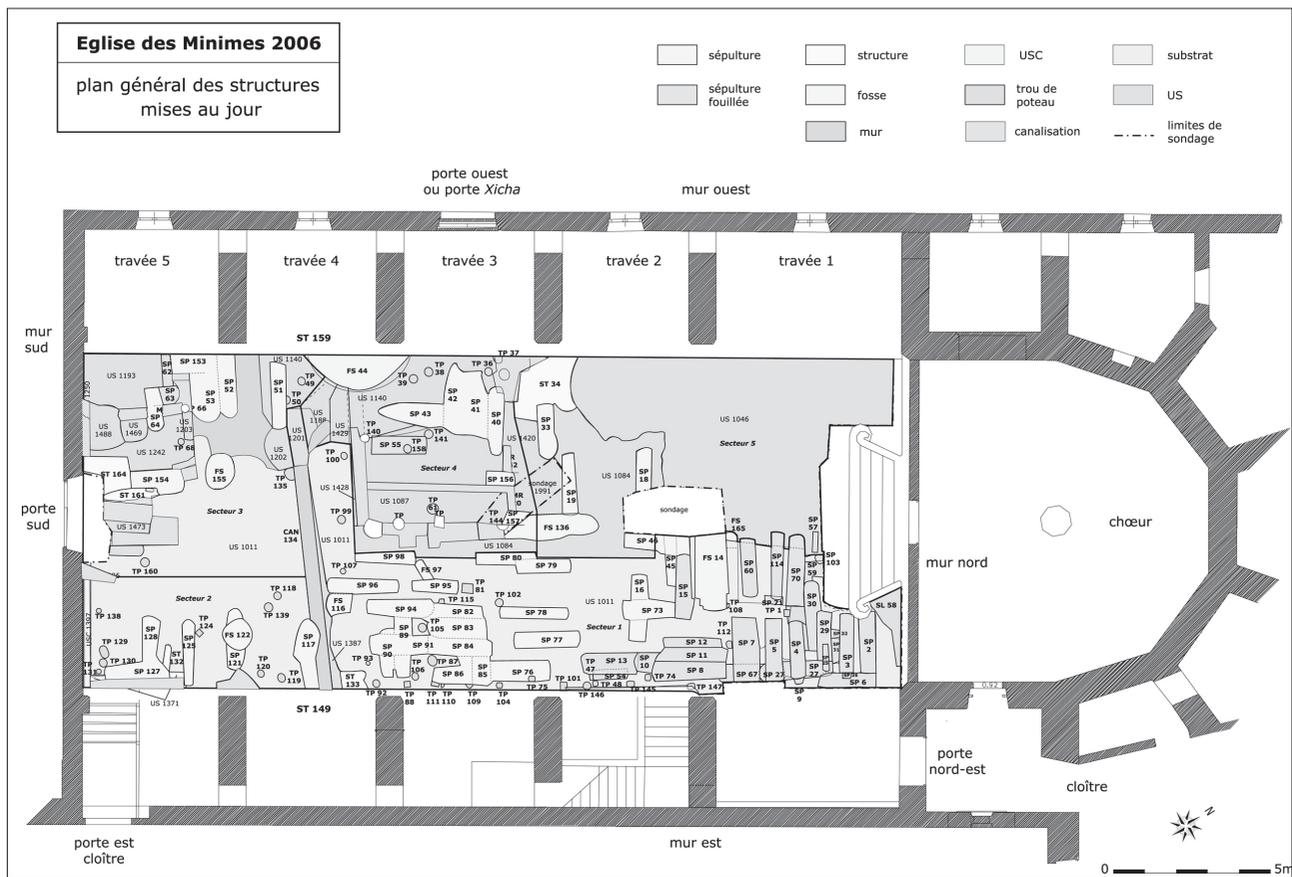
Résultats :

Les découvertes issues de cette opération couvrent une tranche chronologique remontant au plus tôt au XVe siècle. Les premières phases d'occupation théoriques du quartier (milieu XIIIe), bien documentées par les sources écrites, sont représentées par des indices ténus, essentiellement céramiques, et trouvés hors de tout contexte stratigraphique.

Situé sur une colline, l'emplacement de l'église des Minimes semble avoir fait l'objet de terrassements importants, comblés par des remblais de démolition qui n'étaient pas antérieurs au XVe siècle et sur lesquels se sont installés des bâtiments datés du même siècle.

Une première habitation installée dans un creusement du substrat, se divise en deux pièces au moins, la porte ouvrant au sud-est. Cette habitation semble fonctionner avec une calade qui s'étend au sud-ouest, témoignant de la présence d'un espace extérieur jusqu'à une seconde construction. Cette dernière présente des similitudes architecturales avec la première habitation. Les niveaux supérieurs sont datés des années 1550-1650, et pourraient sceller l'abandon du bâtiment. Il est donc probable que l'ensemble soit contemporain et qu'il ait fonctionné durant la seconde moitié du XVe siècle jusqu'au tout début du XVIe siècle. À cette date, le secteur est encore occupé par la communauté juive de la ville, qui ne fut expulsée qu'à partir de 1493. Il s'agit donc des dernières habitations construites dans le quartier traditionnellement considéré comme le *Call*.





Plan par secteur des structures mises au jour (relevé et DAO ACTER)

Ces bâtiments semblent avoir été désertés dans le courant du XVI<sup>e</sup> siècle, et laissés à l'abandon un certain temps, avant la construction du couvent, située dans les années 1575.

La construction de l'église a été réalisée à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle. Il est fort probable qu'un second nivellement du site a eu lieu avant la construction de l'église. En effet, les inhumations sont directement creusées dans le substrat sur toute la moitié de la nef, les vestiges antérieurs à l'extrême fin du XVI<sup>e</sup> s. ayant alors disparu. L'église, tout en gardant l'orientation générale du bâtiment et de l'îlot parcellaire où elle se trouve, emprunte désormais une légère déclinaison. Paradoxalement, l'église Notre-Dame-de-la-Victoire est la moins renseignée par l'opération archéologique car les murs ont été peu concernés par la fouille.

Les sépultures, creusées soit dans les remblais soit dans le substrat, sont scellées par les remblais de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle-début du XIX<sup>e</sup> siècle. Deux phases sont identifiées, d'une part par la chronologie relative, l'orientation et les pratiques funéraires, et d'autre part par le mobilier issu des comblements. La première phase est datée de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle et le début du XVIII<sup>e</sup> siècle, avec une majorité semble-t-il vers le milieu et la seconde moitié du XVII<sup>e</sup>. Elle est caractérisée par une orientation sud-ouest/nord-est, une diversité de la position des membres supérieurs, des modes d'inhumations en fosse ou en cercueils, plutôt trapézoïdaux, et un faible pourcentage de mobilier.

La seconde phase est datée du XVIII<sup>e</sup> siècle. Elle est définie par un changement d'orientation, nord-ouest/sud-est, une position des membres supérieurs sur le thorax largement majoritaire, un mode d'inhumation en cercueils, plutôt hexagonaux, et une nette augmentation du mobilier. Le seul mobilier rencontré dans les tombes est un mobilier de piété, le chapelet. L'étude documentaire a permis, pour le XVIII<sup>e</sup> siècle au moins, d'identifier un certain nombre de défunts dont les tombes sont plus ou moins localisables dans la nef. Le second point majeur de cette documentation est de démontrer un regroupement familial des tombes concernant parfois jusqu'à trois générations.

.....





Commune : **Perpignan**

Intitulé de l'opération : **Ilot Berton**

Type d'intervention : Fouille archéologique préventive

Responsable scientifique de l'opération : Claire Péquignot (s.a.r.l. ACTER)

Résultats :

Dans le cadre de sa politique urbaine et en accord avec le règlement du secteur sauvegardé, la mairie de Perpignan envisage la démolition de l'îlot dit Berton afin de créer une place publique. L'inscription de cet ensemble de maisons dans l'un des quartiers d'origine médiévale de la cité suggérant la possible conservation d'élévations anciennes, le SRA a prescrit son étude. Celle-ci a concerné les quatre immeubles occupant l'extrémité méridionale de l'îlot, occupant les parcelles cadastrales AH 185 à 188.

L'analyse archéologique du bâti s'est focalisée sur les murs porteurs. Les sondages muraux pratiqués en parement intérieur des élévations ont abouti à l'identification de 360 USC distinctes dont plus des deux tiers sont restées non significatives pour la détermination de la chronologie de construction de chaque immeuble et de constitution de cette partie d'îlot. Aucune des maçonneries observées ne correspond à des critères de mise en œuvre médiévaux. Dans tous les secteurs, la technique de construction la plus représentée est le blocage de galets et briques et/ou fragments de briques employant des modules datables de l'époque moderne.

Certaines élévations du secteur 1 (au 20 rue des Cuirassiers) attestent d'une configuration avant création de l'immeuble qui s'est constitué en, au moins, trois étapes : création du secteur et première hauteur sous toiture ; modification de la façade et surélévation et aménagement du logement en rez-de-chaussée. Trois phases certifiées et une quatrième hypothétique caractérisent le bâti du secteur 2 (au 18 rue des Cuirassiers) : sa création ; sa mise en communication avec le secteur 4 ; le réaménagement de sa façade et sa surélévation. Deux étapes ont abouti à la configuration actuelle du secteur 3 (au 16 rue des Cuirassiers) : sa création avec une première disposition de couverture et sa surélévation. La constitution du secteur 4 (9 rue du Paradis) est avant tout tributaire de la création des secteurs 2 et 5 mais a été rythmée par au moins trois temps forts : la prolongation de son élévation occidentale, mitoyenne du secteur 2, vers le sud ; la création de ses façades et sa mise en communication avec le secteur 2.

Techniquement, les premières phases de construction des secteurs 1 et 2 ne peuvent pas être antérieures à l'époque moderne (XVIIe s.). Selon les sources, la création du secteur 3 serait à placer après la fin du XVIIIe siècle mais les techniques de construction et les matériaux employés identifieraient une époque plus récente (XIXe s.).

La constitution progressive du secteur 4 s'étalerait donc entre le XVIIe et le XIXe siècles. Quel que soit le secteur, le réaménagement des façades doit être placé au XXe siècle. La chronologie des constructions étudiées s'inscrit donc dans l'évolution tardive du quartier largement détruit au XVIIe siècle pour n'être réhabilité que progressivement.

.....

Commune : **Perpignan**

Intitulé de l'opération : **Ilot Berton / Dagobert**

Type d'intervention : Fouille archéologique préventive

Responsable scientifique de l'opération : Claire Péquignot (s.a.r.l. ACTER)

Résultats :

Réalisée préalablement à l'aménagement d'une école, la fouille de l'ancienne caserne Dagobert a abouti à l'enregistrement d'un peu plus de 250 US et USC et 26 UM. La plupart des niveaux identifiés correspondent à des remblais, de nivellement ou de démolition dont l'existence et l'importance attestent surtout de conséquents remaniements de terrain. L'ampleur de ces restructurations est d'autant plus problématique qu'elle ne trouve qu'un très faible écho dans les sources historiques. Certes, l'analyse du mobilier a permis de préciser que ces bouleversements étaient intervenus principalement au XVIIe et au XIXe siècles.

Huit murs construits en blocage de galets et reposant sur le substrat correspondent aux vestiges les plus anciens conservés. Leur datation médiévale (XIVe-XVe s.) est suggérée par le mobilier de rares couches trouvées en connexion ou par le comblement de fosses aménagées dans le sol naturel. Leur implantation respecte le parcellaire urbain défini par le lotissement du quar-

*Vue générale en fin de fouille (cliché ACTER)*





tier Saint-Mathieu limitrophe, dès le milieu du XIII<sup>e</sup> s. Ces constructions témoignent donc d'une urbanisation tardive de l'espace proche du Palais des Rois de Majorque. Un seul mur semble leur être antérieur mais préciser sa date de mise en œuvre n'a pas abouti. Au moins trois sections d'une même rue, pourvue d'un sol en calade, ont été identifiées et datées du XV<sup>e</sup> siècle. Selon toute vraisemblance, cet axe de circulation a été abandonné voire partiellement détruit au cours du XVII<sup>e</sup> siècle. Cet événement est à mettre en relation avec l'aménagement des glacis de la citadelle (1639) dont un des murs de soutènement pourrait avoir subsisté. L'espace analysé a également été largement restructuré au XIX<sup>e</sup> siècle. Plusieurs murs de terrasse et une nouvelle calade ont alors contribué à redéfinir le parcellaire urbain. Un canal maçonné a été créé à cette époque témoignant de préoccupations nouvelles. La construction de la caserne a été insérée dans ces vestiges conservés à une très faible profondeur.

.....

**Commune :** Perpignan

**Nom du site :** *Chemin de Torremilla III*

**Datation :** Industries du Paléolithique ancien, Époque Moderne

**Type d'intervention :** Diagnostic archéologique

**Intervenants INRAP :** A. Vignaud (responsable d'opération), R. Donat, P. Sarrazin (topographe)  
Avec la collaboration de M. Martzluff et S. Nadal (A.A.P.- O.)

**Résultats :**

Le diagnostic archéologique mené au chemin de *Torremilla* est subordonné à un important projet immobilier, à savoir la construction de lotissements et de bâtiments à vocation commerciale ou industrielle, au nord de Perpignan, aux abords du mas *Saint-Joseph de Torremilla*, et à proximité immédiate de l'aérodrome de Perpignan-Rivesaltes, dit de *la Llabanère*.

Ces secteurs, plans, sont constitués d'anciennes terrasses alluviales à galets (dites de « *la Llabanère* »), aux sédiments argileux rougeâtres, arides et peu évolués. Le substrat caillouteux ou gréseux, induré, est immédiatement accroché sous les labours, soit à 0,40 m de la surface. La zone concernée couvre plus de 37 ha, scindées en 2 parties distantes de près de 600 mètres. Au sud, où seront implantées principalement les constructions, la superficie est de 35 ha. En contrepartie, au nord, les 2 ha restant sont réservés à la création d'un bassin de rétention et à une nouvelle voie avec ses divers ouvrages permettant l'accès au lotissement. L'opération, effectuée durant 4 semaines, en mai et juin, a permis le creusement de près de 600 tranchées couvrant une superficie supérieure à 3 ha (plus de 8% sondés). Les résultats se sont avérés décevants : seuls 5 drains secs modernes ainsi que les fondations d'un probable abri de vigne ont été mis au jour dans les tranchées, l'ensemble à l'ouest, sur un même secteur particulièrement humide lors de pluies (argiles). L'intérêt du diagnostic, très limité car provenant de vestiges déjà visibles à la surface des sols,



Fig. 1 : Abri de vigne construit en briques pleines (« cayroux ») et galets (cliché A. Vignaud, INRAP)

vient de la découverte d'une centaine d'artefacts d'assez grand format, essentiellement sur quartz, dispersés sans concentration évidente sur toute la zone. Ces outils, erratiques, présentant des stigmates d'utilisations ou de façonnages divers, sont attribuables au Paléolithique ancien/moyen probable. Ils ont été collectés par notre équipe, mais aussi et surtout par M. Martzluff et S. Nadal, lors de leurs différents passages sur le site. M. Martzluff se propose d'en faire l'étude. La présence au nord d'un « drain captant » profond est à souligner. Ce dernier, prenant son origine à la Tet et donc courant sur un axe ouest-est, serait a priori constitué par un conduit central, alimenté latéralement par d'autres collecteurs, grossièrement orthogonaux. L'ouvrage, sur le terrain, est uniquement matérialisé par des regards fermés par de lourdes portes de fonte circulaires, affleurant à la surface du sol. Cet important dispositif, construit dans les années 1910, était destiné à fournir la ville de Rivesaltes en eau potable (informations orales de J. Abélanet).

Enfin, 2 abris de vigne encore en élévation ont été étudiés. Ces derniers, modernes, ont une architecture et une mise en œuvre élégante, assez inattendue pour ce type d'aménagement. Cette singularité est surtout due au toit, en arc de cintre (encorbellement), construit avec des briques pleines de type cayroux (fig. 1). Cette voûte repose sur un quadrilatère alternant des galets, assez calibrés, et des briques pleines, horizontales. L'entrée, également en arc de cintre, est uniquement montée avec des briques, formant latéralement de forts piliers (pieds-droits). L'on peut estimer que ces petits bâtiments, dont nous ne connaissons pas d'équivalent dans ces secteurs, ont été construits par le propriétaire à l'origine du mas de *Saint Joseph de Torremilla* à qui appartenaient ces terres.

Indirectement, cet important diagnostic vient confirmer l'absence d'occupation sur ces terres pauvres, et celles offrant un même profil géologique (Aspres), peu propice aux cultures. À proximité, le Camp Joffre à Rivesaltes en est un bon exemple.

**Références du rapport :**

Vigaud A., Donat R., Sarazin p., Martzluff M., - *Perpignan, lotissement Torremilla III*. RFO de diagnostic archéologique, SRA Languedoc-Roussillon, INRAP Méditerranée, Communauté d'Agglomération Perpignan-Méditerranée, 2007, 10 p., 7 fig.

.....





**Commune : Perpignan**

**Nom du site : Route de Canohès (ex Petit Prince)**

**Datation : Occupation du Néolithique moyen**

**Type d'intervention : Fouille archéologique préventive**

**Intervenants INRAP :** A. Vignaud (responsable d'opération), R. Donat (anthropologie), J. Bénézet, J. Kotarba, C. Bioul (topographe), P. Verdin (étude des phytolithes), V. Forest (archéozoologie)

**Intervenants autres :**

Centre de datation par le radiocarbone, Université Claude Bernard, Lyon I (datations C14)

**Cadres de l'intervention et résultats :**

La fouille, précédée d'un diagnostic (A. Pezin, INRAP), est liée à la construction d'un lotissement : *Le Petit Prince*. Ce dernier, situé en limite Ouest de Perpignan et contigu à la commune de Toulouges, se positionne en bordure d'une ancienne dépression se développant vers le nord, annoncée par des sols bruns, d'origine hydromorphe.

Suite au décapage de 1300 m<sup>2</sup>, prescrits sur la zone ayant livré la plus forte densité de structures lors du diagnostic, près de 40 aménagements ont été découverts sur une aire d'environ 550 m<sup>2</sup>. Il semblerait que l'essentiel de l'occupation ait été révélé.

L'ensemble a été scindé en 2 zones, distinguées principalement par une sédimentation et des matériaux différents, influant sur l'aspect des vestiges et sur leur état de conservation.

Au sud (zone sud), les sols sont encombrés de graviers, cailloutis et petits galets déposés par un ancien chenal, large et a priori peu impétueux, courant sur un axe sud-ouest nord-est. Les négatifs dans cette zone sont dans l'ensemble assez nets et se détachent bien de l'encaissant rocailleux par leur comblement limoneux, quelquefois associé à des graviers. On peut les estimer bien conservés.

Au nord, ces terres sont constituées par des limons jaunâtres, légèrement bruns au niveau supérieur. Au sein de ces derniers, très moyennement compactés, des traces d'anciennes et importantes activités y sont fossilisées : bioturbations, terriers, racines ou autres chablis suggérant la proximité de la zone humide.

Ce foisonnement est à l'origine de la difficulté de mettre en évidence les structures archéologiques, particulièrement denses sur cette zone nord.

En effet, ces dernières, lors du décapage, se présentaient sous la forme de larges flaques brunes asymétriques, pourvues de ramifications ou d'appendices difficilement interprétables, les reliant quelquefois entre elles. Des pierres de différentes tailles ainsi qu'un peu de mobilier étaient visibles au sein de ces flaques (fig. 1).

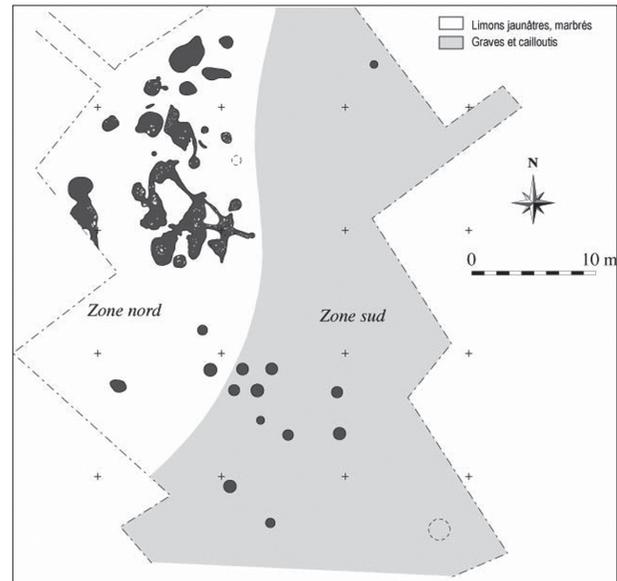


Fig. 1 :

Plan d'ensemble des 2 zones et des diverses structures à leur niveau d'apparition (relevé A. Vignaud, INRAP)

Quelques sondages manuels menés sur ces diverticules ou conduits attestent pour ces derniers d'une origine naturelle, à savoir terriers ou passages de racines. Toutefois, un décapage plus poussé, par la dépose du niveau brun superficiel sur toute la zone, révélait des structures circulaires, contenant de grosses pierres (surtout des meules) et des tessons de céramique modelée. Il était évident que des aménagements anthropiques étaient à l'origine de ces flaques informes, fortement colonisées, dégradées et plus ou moins uniformisées à leur niveau supérieur après abandon. Cette taphonomie, naturelle, était également attestée au sein même des fosses : présence de galeries ou de terriers, et surtout, selon les unités, effondrement des parois ou des bouches des silos à des degrés divers, rendant difficile la lecture des coupes et des différentes phases du comblement.

### Les structures

Les vestiges découverts, soit une quarantaine de structures mises au jour sous les labours (0,55 m de profondeur), sont uniquement des fosses. Il est clair que d'éventuels aménagements en élévation ainsi que les sols de fonctionnement ont disparu. À l'exception des restes d'une structure de combustion indéterminée, FS115, de type four, avec sole et parois très rubéfiées, et d'une petite fosse contenant des esquilles osseuses humaines brûlées (incinération secondaire SP145), la totalité des négatifs est composée par des silos.

En zone sud, ces derniers sont de plus petite taille, qu'il s'agisse d'un écart chronologique ou plutôt d'une situation redevable à la qualité du substrat, caillouteux. Un type différent de stockage de matériaux, produits ou denrées pourrait de même être envisagé.

En zone nord par contre, et de façon générale pour toutes les structures creusées dans les limons jaunâtres, ces silos sont de taille bien plus importante (fig. 2). Le profil sub-cylindrique et surtout tronconique est bien attesté.





Fig. 2 : Zone nord, structures à leur niveau d'apparition, partiellement occultées par des perturbations a posteriori (cliché A. Vignaud, INRAP)

#### Points particuliers, statuts et chronologies :

Cinq silos ont été utilisés comme sépulture. Quatre d'entre eux contenaient les restes humains à la base ou tout au moins dans le 1/4 inférieur (SP104, 106, 120 et 126). Pour le cinquième, SP143, ces restes très contractés, en position fœtale et probablement contraints, se trouvaient au niveau d'apparition.

En SP106, une petite coupe hémisphérique contenant un poinçon en os a été découverte au niveau supérieur. Bien que les restes osseux humains assez désordonnés soient en situation basse et donc bien éloignés de ces objets, on peut estimer que ces derniers, entiers, étaient subordonnés à la sépulture, principalement en référence à l'extrême déficience des mobiliers dans les autres structures.

De même, en SP120, et cela est une certitude, le défunt tenant ces objets dans sa main gauche, 2 longs poinçons en os ont été révélés. Le doute subsiste pour une valve de cardium découverte à quelques centimètres au-dessous du niveau sépulcral (fig. 3).

En contrepartie, si quelques fragments ou ossements de faune ont été mis au jour dans les sépultures SP106 et SP120 (étude archéozoologique V. Forest, INRAP), on peut ici difficilement parler « d'offrandes », d'autres restes se trouvant nettement en dessous du niveau sépulcral (flagrant pour SP120, plusieurs os d'un même bovidé), et d'autre part des éléments de faune ont été découverts dans d'autres silos, sans pour autant contenir des restes humains.

Les inhumations en silo sont bien documentées dans l'Aude (Mailhac...), l'Hérault (le Crest à Béziers...), et de façon plus générale en France méridionale sous influence chasséenne. Par contre plus au sud, sud-ouest, dans notre département, il s'agit du premier site ayant livré de telles sépultures.

En ce qui concerne l'incinération secondaire, ce mode de traitement des corps particulièrement rare à ces périodes, est exclusivement attesté à Caramany (Nécropole du *Camp del Ginèbre*), dans l'arrière-pays.

La découverte de cette sépulture, en contexte de plaine bien différent, est donc d'un grand intérêt (datation radiocarbone en cours).

La quasi totalité des pierres rejetées dans les comblements provient de macro outillage de meunerie, meules ou molettes, entières ou fragmentées, brûlées ou non. Au total près de 150 pièces (non comptabilisés les éclats de moins de 8 cm). Ces dernières montrent un éventail particulièrement varié, allant des meules bien



Fig. 3 : La sépulture SP120. Le défunt (probable personnage féminin), a été déposé à la base du silo. Il tient dans sa main gauche 2 longs perçoirs en os, probables attributs de son statut ou de sa fonction passés. (Cliché R. Donat, INRAP)





concaves et de grand format (aux abords de 0,50 m), à des meules oblongues, longues et étroites (longueur supérieure à 2 fois la largeur). D'autres, de petite taille (0,20 m), se démarquent par le choix de la matière première, soit des grès très fins, et des schistes indurés. Aucune trace de bouchardage n'apparaît sur ces derniers outils au plan de travail très poli, témoignant d'une utilisation « douce », à la limite du polissoir. Si l'absence d'aménagements autres que les silos (foyers, trous de poteaux ou autres cuvettes peu prononcées) pourrait s'expliquer par l'érosion des niveaux supérieurs, il n'en reste pas moins que cette forte densité de structures de conservation pourrait signaler pour ce site un statut particulier. Sans épiloguer sur les absences, faute d'arguments, on peut en dernier recours assurer être en présence d'une importante zone d'ensilage, même si l'ensemble n'a pas fonctionné conjointement. À ce propos, et si cela était le cas, il convient de s'interroger sur la similitude des comblements, essentiellement constitués de façon naturelle, après abandon, sur la moyenne à longue durée. S'agit-il d'une « habitude » répétitive, éventuellement saisonnière concernant deux à trois unités ou d'un élément chronologique fédérant dans un même laps de temps la totalité des silos ?

Bien que le mobilier soit peu abondant, les quelques éléments caractéristiques (grosses anses, décor incisé, préhensions multiforées), l'absence de recoupages ainsi que la pérennité des profils des structures et surtout des phases de comblement, prêcheraient pour un ensemble contemporain, au sens large.

Celui-ci est attribuable aux groupes Chasséen/Montbolo, cohabitant dans notre département à la fin du Ve - début du IVe millénaire av. J.-C. Dans le silo SI117, un vase entier est totalement identique à un récipient trouvé dans la grotte sépulcrale de Bélesta (fig. 4).



Fig. 4 : Vase à éléments de préhensions multiforés, restauré, qui était à l'origine posé sur le fond d'un silo (cliché A. Vignaud, INRAP)

Commune : Perpignan

Nom du site : Fosseille Amont

Datation : Haut Moyen Âge

Type d'intervention : Diagnostic archéologique

Intervenants INRAP : A. Vignaud (responsable d'opération), R. Donat, F. Audouit (topographe)

Résultats :

Le futur lotissement, dit de la *Fosseille Amont*, au sud, sud-ouest de Perpignan, en zone périurbaine (Espace automobile), occupe une superficie de 56 600 m<sup>2</sup>, dont 8,5% ont été sondés par 119 tranchées d'une longueur moyenne de 22 mètres. L'ensemble de ces sols, hors secteur nord-ouest où s'amorce le ruisseau encaissé de la *Fosseille*, est constitué par d'anciennes terrasses à galets, assez érodées, aux sols argileux, rougeâtres, animés en sous-sol par quelques anciens chenaux peu puissants, matérialisés par des passées de graviers et de cailloutis.

Le vestige le plus conséquent est un fossé drainant, découvert au sud de l'emprise. Ce dernier, dont les dimensions sont difficiles à apprécier car témoignant de plusieurs phases de fonctionnement (changement de lit, curage, reprise ?), mesure en moyenne 1,50 m de large pour 0,65 m de profondeur. Au sud, le négatif est à peine perceptible sous les labours. Toutefois avec le pendage, vers le nord, l'ouvrage devient plus important car mieux préservé par la sédimentation de ce secteur qui pourrait distinguer une ancienne dépression peu prononcée.

Dans le noyau central constitué par des sédiments plus bruns associés à quelques galets de quartz, du mobilier a été découvert. Ce dernier est composé de fragments de briques pleines, de tuiles courbes, et d'une trentaine de tessons de céramique glaçurée, certains de bonne taille. Deux objets en fer non identifiables, ainsi que quelques os de faune complètent l'ensemble. La céramique, témoignant uniquement de productions perpignanaises, est datée des XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles (détermination P. Alessandri, INRAP).

Ces documents d'époque moderne, denses et variés, signalent en premier lieu la mise en culture de ces terres à ces périodes, et indirectement la proximité d'un important domaine, probablement situé vers l'amont, vers le sud-est, duquel proviendraient ces mobiliers (Mas Rous ?),

Références du rapport :

Vignaud A., Donat R., Audouit F. - *Perpignan (Pyrénées-Orientales). Lotissement la Fosseille Amont*. RFO de diagnostic archéologique, SRA Languedoc-Roussillon, INRAP Méditerranée, SARL Carbonell, 2007, 6 p., 3 fig.

.....

.....





**Commune : Perpignan**

**Intitulé de l'opération : Îlot Fontaine Neuve**

**Type d'intervention :** Diagnostic archéologique

**Responsable d'opération :** Cécile Dominguez (INRAP)

**Collaborateur :** Annie Pezin (INRAP)

**Résultats :**

Cette évaluation se trouve au cœur du quartier Saint Jacques. La ville de Perpignan a l'intention de bâtir une place publique en remplacement de plusieurs maisons insalubres qui se sont effondrées. Les parcelles concernées par notre intervention sont comprises entre le bâtiment de la médiathèque, la rue de l'Université, la rue Émile Zola et la place Fontaine Neuve. La carte de la ville de Perpignan datée du XIXe s. représente une fontaine implantée à la limite sud-est de l'îlot étudié nommée « Fontaine Neuve », mais aucun vestige de cet édifice n'a été découvert.

L'îlot Fontaine Neuve se trouve dans l'enceinte médiévale de Perpignan, la superposition du cadastre ancien à l'actuel montre que le découpage des parcelles n'a pas changé. Le décapage des gravats nous a permis de mettre en évidence les fondations des maisons d'époque moderne et contemporaine. Aucun niveau de sol n'est conservé, seules deux caves et deux puits sont préservés (fig. 1 et 2).



Fig. 2 : Perpignan, îlot Fontaine Neuve, petite cave appartenant à une maison d'époque moderne (cliché C. Dominguez, INRAP)

La fouille partielle de leurs comblements a livré des rejets domestiques sans intérêt particulier. Parmi les déblais de démolition, nous avons découvert un fragment de colonnette de fenêtre typique de l'architecture urbaine du XIVe s. et dans nos sondages, quatre fosses dont 3 silos attestés des XIV-XVe s ainsi qu'un alignement de quatre trous de poteaux vraisemblablement antérieurs à l'époque moderne (fig. 3). Certes les résultats de cette intervention ne sont pas riches, mais les occasions qui nous sont données d'explorer les vestiges médiévaux de la ville de Perpignan sont rares. L'îlot Fontaine Neuve devrait à notre avis faire l'objet d'une fouille archéologique préventive afin d'approfondir les découvertes de ce diagnostic.



Fig. 1 : Perpignan, îlot Fontaine Neuve, puits d'époque moderne qui se trouve à l'intérieur d'une maison (cliché C. Dominguez, INRAP)

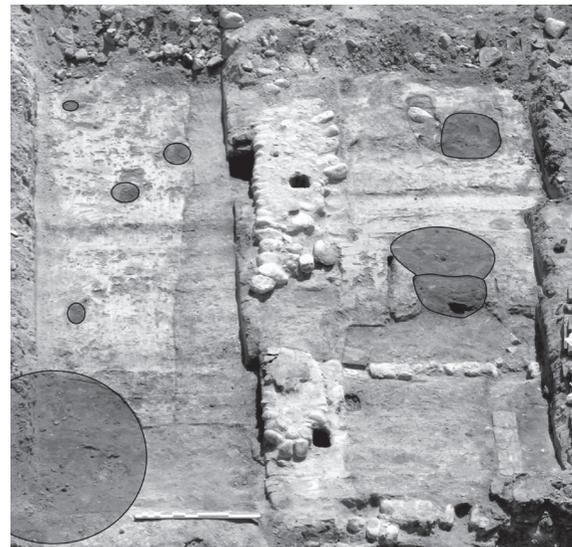


Fig. 3 : Perpignan, îlot Fontaine Neuve, vue aérienne de la tranchée 05 : fondations des pièces d'une habitation moderne et structures médiévales (colorées en gris) (cliché A. Pezin, INRAP)

.....





Commune : Perpignan

Intitulé de l'opération : **Place des Esplanades**

Type d'intervention : Diagnostic archéologique

Responsable d'opération : Cécile Dominguez (INRAP)

Collaborateur : Vincent Belbenoit (INRAP)

Résultats :

Nous sommes intervenus préalablement au réaménagement de la place des Esplanades (1 758 m<sup>2</sup>) située au centre ville de Perpignan (fig. 1). Cette place se trouve à la limite entre les quartiers Saint Mathieu et La Réal, juste en contrebas du jardin du glacis de la Citadelle, autrement dit en plein cœur de la ville du XIII<sup>e</sup> s.

Les six tranchées effectuées révèlent que le sol géologique en place est recouvert par au moins 3 m de remblais modernes. Il s'agit pour l'essentiel de matériaux de construction (mortier, cayroux ...) et plus rarement de rejets domestiques (tessons, ossements divers ...).

Pour des raisons de sécurité, nous n'avons pas exploré la stratigraphie au-delà de cette profondeur. Aucune structure archéologique digne d'intérêt n'a été mise au jour. Non loin de cette intervention, un suivi de travaux effectué par P. Alessandri et T. Odier lors de la construction de la place Jean Moulin a rendu les mêmes observations. Ces résultats nous renseignent sur l'évolution de la topographie de la ville depuis le Moyen Âge, notamment à l'époque moderne où des destructions massives ont généré des remblais colossaux.



Fig. 1 : Perpignan, Place des Esplanades, réalisation des sondages à l'aide d'une pelle mécanique. (cliché C. Dominguez, INRAP)

.....

Commune : Perpignan

Intitulé de l'opération : **Mas Delfau**

Type d'intervention : Diagnostic archéologique

Responsable d'opération : Cécile Dominguez (INRAP)

Collaborateurs : Jean-Michel Carozza (GEODE-UMR5602 CNRS/UTM), Amandine Lafaye (étudiante en Master d'archéologie préventive, Université de Montpellier), Jérôme Kotarba (INRAP), Assumpcio Toledo i Mur (INRAP) et Patrice Wuscher (INRAP).

Résultats :

Ce diagnostic se situe au sud de la commune de Perpignan, à proximité des ZAC Tecnosud et Agrosud. La Communauté d'Agglomération de Perpignan Méditerranée prévoit de bâtir un nouveau pôle dédié aux sociétés d'énergie renouvelable. L'emprise du projet occupe les deux tiers d'une dépression d'origine éolienne. Elle est limitée du nord jusqu'au nord-ouest par la RN114, à l'ouest par le chemin de Villeneuve et à l'est par la voie SNCF. Le lieu-dit cadastral est *Fontcoberta*, il correspond au nom ancien du Mas Delfau (fig. 1).



Fig. 1 : Perpignan, Mas Delfau, vue générale du diagnostic prise depuis la RN114 : au premier plan les tranchées d'évaluation sur le site antique et à l'arrière plan le Mas Delfau (cliché C. Dominguez, INRAP)

Les découvertes :

- Site protohistorique de *Fontcoberta* nord-est

Ce site est représenté par sept structures implantées sur le versant nord-est de la dépression. Elles occupent une surface de 50 m<sup>2</sup> (fig. 2). La fonction de cinq fosses reste indéterminée. Il s'agit de petits creusements ovales conservés sur moins de 15 cm d'épaisseur, remplis avec une couche de limon brun incluant de rares tessons de céramique modelée. Nous avons retenu l'hypothèse d'un foyer à galets chauffés pour la fosse 81 : son creusement est comblé avec des galets de calibre moyen (10 à 20 cm) parmi lesquels nous avons découvert une demi-meule en gneiss et un fragment de brique en terre crue qui a subi l'action du feu. Autre élément remarquable, la découverte dans la fosse 93 de deux fémurs symétriques appartenant à un même individu de taille adulte. Enfin, la fosse 54, de dimension plus importante, a attiré notre attention car il pourrait s'agir d'un fond de cabane.





Fig. 2 : Perpignan, Mas Delfau, le site protohistorique de Fontcoberta nord-est (cliché C. Dominguez, INRAP)

Cette structure présente un creusement de plan oblong avec un fond très irrégulier. Là encore le comblement s'est avéré très pauvre en mobilier. Néanmoins, la présence d'un profil de coupe munie d'une anse à poussier découverte dans son comblement caractérise l'Âge du Bronze moyen. Les observations partielles réalisées dans le cadre de ce diagnostic ne nous permettent pas de saisir la fonction de ce site, ni d'être plus précis sur la période d'occupation. Si nos hypothèses se confirment, il s'agirait d'une découverte intéressante car les habitats de plein air datés de l'Âge du Bronze moyen sont assez mal connus.

#### - Habitat antique de *Fontcoberta* nord

Un des intérêts de notre intervention était de pouvoir estimer l'état de conservation de la ferme antique de *Fontcoberta* Nord. Ce site a été découvert par J. Kotarba dans le cadre de prospections pédestres préalables à la construction de la rocade ouest de Perpignan.

Il s'agit d'une petite exploitation rurale d'une superficie estimée à 8 600 m<sup>2</sup> occupée de la fin du II<sup>e</sup> s. av. J.-C. jusqu'au I<sup>er</sup> s. ap. J.-C. Le site présente un état d'arasement assez fort puisque les niveaux de sol ne sont pas conservés, mais qui reste toutefois assez correct pour un site de ce type en Roussillon. Sur les neuf silos découverts, nous en avons testé deux. Ils présentent un volume conséquent compris entre 5 et 8 m<sup>3</sup>. Leurs comblements sont apparus assez riches en rejets domestiques (fig. 3) : tessons, architecture de terre et des ossements de faune. Sur ce site, grâce à un substrat riche en formation carbonatée, la faune est bien conservée mais cela n'est pas toujours le cas en Roussillon. La place

prise par l'élevage, du fait de la position de cet établissement rural en bordure d'une dépression fermée pouvant apporter une certaine surface en pâturage. C'est un axe de recherche qui mériterait d'être approfondi dans le cadre d'une opération de fouille. D'autre part, le site a aussi livré des structures bâties qui font partie des équipements de base des fermes romaines en Roussillon. Nous avons découvert un bassin maçonné situé à proximité d'une canalisation probablement reliée à un puits. La fonction du caniveau devra être recherchée car elle semble, comme pour un équipement du même type retrouvé sur le site de Peyrestortes *Les Sedes*, fortement proportionnée pour une simple évacuation d'eaux de ruissellement. À l'extrémité nord-ouest de l'emprise de la ferme, nous avons dégagé une vaste structure en creux de 200 m<sup>2</sup>, conservée sur plus d'1,30 m de profondeur. La fonction de ce type d'aménagement est difficile à déterminer, mais la nature du comblement semble indiquer qu'elle ait pu servir à recueillir de l'eau. À Peyrestortes *Les Sedes* et à Perpignan Sainte-Thèle, des creusements de très grandes dimensions du même type ont été interprétés comme des citernes.

#### - *Fontcoberta* est : les traces agraires médiévales

Sur l'ensemble du projet, les fosses de plantations d'arbres et / ou de vignes, les fossés et les drains sont bien présents, mais c'est dans le secteur est qu'ils sont le mieux conservés. Pas moins de six plantations et neuf fossés différents ont été découverts. Suite à une étude précise sur la métrique des trous de plantations et sur l'orientation des rangs et des fossés, nous avons pu démontrer qu'il s'agissait pour la plupart de vestiges de l'agriculture médiévale, et dans une moindre mesure de





Fig. 3 : Perpignan, Mas Delfau, le comblement du silo 38 (cliché A. Lafaye, INRAP)

traces agraires modernes ou contemporaines. Cet ensemble complexe montre que la dépression du Mas Delfau est exploitée depuis longtemps donnant lieu à des remaniements parcellaires. Enfin, la découverte d'un fossé de grande taille en fond de dépression laisse entrevoir la possibilité de travaux assurant le drainage et l'acheminement des eaux vers le Réart via l'agouille de Fontcoberta. Les travaux importants d'assèchement de la dépression sont sans doute médiévaux, mais pourraient aussi être romains.

Les résultats obtenus à l'issue de ce diagnostic présentent un intérêt historique certain. Nous sommes en présence de vestiges relativement bien conservés dont la fouille plus approfondie permettrait de documenter les axes de recherches suivants :

- l'occupation de la plaine pendant l'Âge du Bronze,
- l'exploitation de la campagne de *Ruscino* à l'époque républicaine
- et les travaux liés à l'assainissement des terroirs cultivés pendant le Moyen Âge.

.....

Commune : Perpignan / Saint-Estève

Nom du site : RD 900

Type d'intervention : Diagnostic archéologique

Responsable d'opération : Assumpció Toledo i Mur (INRAP)

Résultats :

L'opération de diagnostic archéologique sur la première tranche de la RD 900 Perpignan - Saint-Estève a dévoilé l'existence d'une nécropole d'incinération du Bronze Final - Premier Âge du Fer (fig. 1) et d'une nécropole antique dont le rituel principal serait l'inhumation. Elles occupent une même parcelle en bordure de la zone inondable. Elles se côtoient sans se superposer et cela malgré le hiatus de plusieurs siècles entre les deux mises en terre.

Dans la plaine inondable, à environ 1,10 m de profondeur, des fragments de céramiques à rattacher à la fin du IIe Âge du Fer et la période républicaine témoignent de la fréquentation de l'endroit à des périodes intermédiaires entre les deux nécropoles.

Enfin, à proximité des nécropoles, des fosses et des fossés ont été identifiés, sans organisation apparente. À l'occasion, ils sont associés à du mobilier médiéval. Les différents types de céramiques médiévales récupérées lors de l'opération de diagnostic sont à rattacher à une fourchette XIV-XVIe siècles.

Références du rapport :

Toledo i Mur A., Alessandri P., Belbenoit V., Carozza J.-M., Kotarba J., Sarazin P. - RD 900, Perpignan-St Estève, première tranche. RFO de diagnostic archéologique, SRA Languedoc-Roussillon, INRAP Méditerranée, CG des P.-O., 2007, 54 p., 35 fig.



Fig. 1 : Vases de la nécropole à incinération (cliché A. Toledo i Mur, INRAP)





**Commune :** Perpignan

**Résultats :**

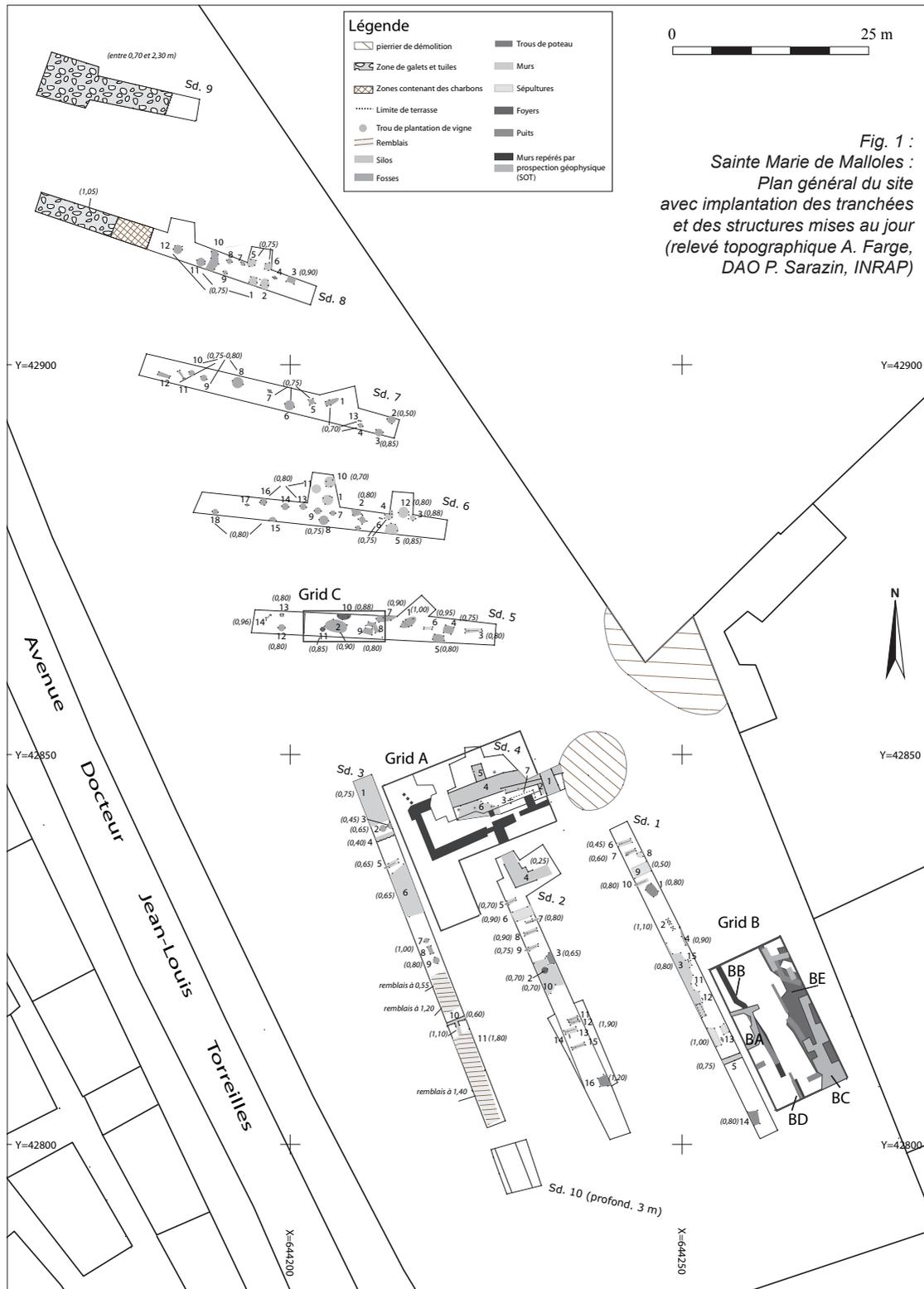
**Nom du site :** Sainte Marie de Malloles

Santa Maria de Malloles est un site majeur, connu notamment à partir de la documentation médiévale, par la fouille partielle réalisée à l'intérieur de l'église et par des prospections de surface (Durliat 1954-1955 ; Alessandri, Kotarba 1985 ; Alessandri 1994-1995 ; Catafau 1998).

**Type d'intervention :** Diagnostic archéologique

**Responsable d'opération :** Assumpció Toledo i Mur (INRAP / Géolab UMR 6042)

**Collaborateur :** Annie Pezin (INRAP)





L'opération de diagnostic archéologique du mois d'août 2007 a montré que les vestiges archéologiques occupent toute la parcelle concernée (fig. 1). Les restes mis au jour correspondent notamment à la période haut médiévale (IXe-XIIIe siècles). Aucune construction pouvant être rattachée à l'époque antique n'a été découverte. D'ailleurs, le nombre de fragments de céramiques collectés de cette période est dérisoire (1 fragment de panse d'amphore, quelques fragments de *tegulae*).

Les sondages mécaniques, associés à l'étude géomorphologique, ont mis en évidence une séquence stratigraphique qui atteint les 3 m d'épaisseur sur la partie sud de la parcelle (fig. 2). Les sondages classiques et la prospection géophysique confirment l'existence de plusieurs phases constructives. Certaines ont une puissance remarquable comme cela a été vu par géoradar sur la partie sud-est du site.



Fig. 2 :  
Bâtiment situé dans la partie sud du site, à près de 3 m de profondeur (cliché A. Toledo i Mur, INRAP)

Au nord de l'église, la densité stratigraphique est moindre. Les structures à rattacher à des activités artisanales ou pour le stockage du surplus céréalier ont été creusées dans la terrasse qui affleure à une profondeur d'environ 0,80 m. Des résidus d'activité de forge ont été identifiés au moins dans le remplissage de deux structures. L'activité agricole semble avoir été intense si on se fie au nombre de silos identifiés (9) et à l'estimation du total de ces structures (135). La présence de nombreux fragments de meules dans les silos et en remploi dans les murs le confirmerait (fig. 3).

De l'église rasée il y a cinquante ans, il ne reste que les fondations des murs, les phases de construction étant connues que de façon partielle. La distribution et le niveau d'apparition des 18 sépultures découvertes montrent que le périmètre de l'aire dédiée au cimetière a varié au cours des siècles.



Fig. 3 : Silo avec un bout de meule  
(cliché A. Toledo i Mur, INRAP)

#### Bibliographie :

Alessandri (P.), Perpignan, le site de Villa – Gothorum à Malloles, *Études Roussillonnaises*, tome XIII, 1994-1995, p. 85-90.

Alessandri (P.), Kotarba (J.)- *Sainte-Marie-de-Malloles*. Rapport de prospection, SRA, 1985.

Catafau (A.)- *Les celleres et la naissance du village en Roussillon (Xe-XVe siècles)*, Llibres del Trabucaire, Presses Universitaires de Perpignan, Col.leccio Historia, 1998, 717 p. (p. 403-410).

Durliat (M.)- L'église de Malloles, *Études Roussillonnaises*, tome IV, 1-2, 1954-1955, p.102-114.

#### Références du rapport :

Toledo i Mur (A.) avec la collaboration de Carozza (J.-M.), Catafau (A.), Farge (A.), Lafuente (M.), Pezin (A.), Passarrius (O.), Sala (R.), Sarazin (P.)- *Sainte-Marie de Malloles, Perpignan*. Rapport Final d'Opération de Diagnostic Archéologique. Perpignan septembre 2007, 75 p., 38 fig.

.....



Commune : **Port-Vendres**

Nom du site : **Anse Béar**

Définition et datation : **Site d'épaves antiques (Ier s. av. J.-C. – Ve s. ap. J.-C.)**

Type d'intervention : Prospection-inventaire (PI)

Financement : SDA, ville de Port-Vendres, FFESSM

Responsables : Michel Salvat (agent du Patrimoine / ville de Port-Vendres, titulaire de l'autorisation de fouilles), Georges Castellvi (enseignant, UMR 154 Lattes, CRHiSM-université de Perpignan).

Équipe de fouille : Archéologues-plongeurs de l'ARESMAR (Association pour les Recherches Sous-Marines en Roussillon).

Résultats :

Lors de la campagne d'Anse Béar 2007, **deux secteurs de sondages** situés dans les creux de la côte rocheuse (S 70 d'une part et S 71, 73 et 75 d'autre part) ont permis de mettre au jour deux ensembles d'amphores conservées en partie.

Le **premier ensemble** (S 70) a livré trois amphores couchées côte à côte, une Dressel 1B, une Lamboglia 2 et une Dressel 1A. Les deux dernières avaient leur col tourné vers la côte, la première vers le large. Nous notons donc dans ce secteur de fouilles une association de trois amphores vinaires italiennes d'époque républicaine. Lors de la précédente campagne (été 2006), le même sondage avait déjà livré une amphore L2 (AB.06.357-70) et celui situé immédiatement au sud (S 60) avait également donné les débris d'une autre L2 marquée au timbre de *M. LOLLIUS* et qui a pu être reconstituée entièrement (AB.06.33-60) ainsi que deux bas de panse avec départ de pointe L2 (AB.06.56 et 57-60).

Le **deuxième ensemble** (S 71, 73, 75), situé à 5 m à l'est, a livré un ensemble plus important de 16 amphores associant 11 Lamboglia 2 et 5 Dressel 1B, la plupart à 4,50 m sous le niveau de la mer, contiguës les unes aux autres, couchées ou reposant légèrement obliques. Elles se trouvaient dans des positions ou des directions variées et semblent s'être ainsi bloquées, parfois encastrées les unes contre les autres, suite au naufrage du bateau qui les transportait. Le naufrage paraît d'ailleurs conforté par la découverte de nombreux fragments de doublage de coque en plomb, de clous en cuivre ou bronze et en fer et quelques fragments de bordé sous le niveau des amphores.

La présence de **deux jeux de meules en grès** (deux navettes et deux meules dormantes) pourrait s'expliquer comme un complément de cargaison plutôt que du mobilier de bord – cela rappelle le jeu de cinq plaques de marbre découvert avec les 200 amphores dans l'épave augustéenne ou tibérienne de *Port-Vendres 5*.

On constate également que quasi toutes les amphores n'ont pas conservé de col sur le fût. Une des problématiques qui est posée est donc d'une part la faible représentativité des cols découverts (un seul entier – au timbre de *M. LOLLIUS* – pour les L2 durant cette



campagne), et d'autre part l'absence de fût conservé de Pascual 1, la fouille ayant surtout livré des pointes (au moins trois avec timbres).

Deux hypothèses s'offrent à nous :

- soit la cargaison de Pascual 1 (déclarée avec des D1B par Dali Colls en 1983 comme *Port-Vendres 4*) est totalement différente de la nôtre et *Port-Vendres 4* serait postérieure à notre fait ;
- soit les P1 participaient à la cargaison du même bateau mais elles auraient plutôt versé dans les secteurs reconnus quelques mètres plus bas.

Dans le premier cas, l'épave des D1B et L2 pourrait être considérée comme nouvelle ; dans le cas d'une même épave, dénommée toujours *Port-Vendres 4*, la présence des pointes et débris de P1 pourrait s'expliquer par le versement aléatoire de la cargaison ou l'indice d'une certain compartimentage des différentes amphores (D1B, L2, P1) au sein du bateau échoué.

Analyses et études :

Avec l'aide de Marie-Pierre Jézégou et Michel Salvat, des chercheurs spécialisés ont prélevé ou étudié des échantillons de pâte sur les divers tessons d'amphores recueillis, tant celles mises au jour par D. Colls entre 1972 et 1983 que sur celles découvertes depuis 2005 : ce sont Corinne Sanchez (CNRS, Bordeaux) pour les Dressel 1, Verónica Martínez Ferreras (Univ. Barcelone) pour les Pascual 1 et Marie-Brigitte Carre (Centre C. Julian, Aix) pour les Lamboglia 2.

Site de l'ARESMAR : <http://perso.orange.fr/aresmar/aresmar/aresmar/>

.....





Commune : **Saint-Hippolyte**

Nom du site : **RD83, les Clots et Pla de Sant Joan**

Type d'intervention : Diagnostic archéologique

Intervenants INRAP : A. Vignaud (responsable d'opération), J. M. Carozza (géomorphologue, Université de Strasbourg), F. Audouit (topographe)

Résultats :

Cette intervention, occasionnée par l'élargissement de la RD83 desservant les stations balnéaires, dont Le Barcarès (Service des Routes du Conseil Général) était destinée, pour le tronçon situé sur la commune de Saint-Hippolyte, à retrouver les vestiges fossilisés d'un ancien lit de l'Agly. En effet, un toponyme voisin (*Agly vieil*) ainsi que quelques anomalies topographiques et parcelaires s'avéraient des indices intéressants, pouvant signaler le passage de l'ancien cours d'eau dans ces secteurs.



Fig. 1 : Dans la tranchée 5, une partie de l'ancien lit de l'Agly, révélé à près de 1 m de la surface (cliché A. Vignaud, INRAP)

Le diagnostic s'est donc cantonné à exécuter 5 tranchées, cumulant 160 mètres, et situées sur un même axe, parallèle à la RD83 et perpendiculaire au cheminement présumé de l'Agly vieil.

J. M. Carozza, géomorphologue, coordinateur d'une ATP : *L'évolution de la plaine du Roussillon au cours de l'Holocène : de l'évolution paléo-géographique à la modélisation prédictive* était en charge de ces travaux particuliers qui se sont avérés positifs.

Ainsi, dans la tranchée 5 (fig. 1), la plus à l'ouest, plusieurs chenaux imbriqués signalaient l'ancien passage du cours d'eau, matérialisé par différentes lentilles ou passées de matériaux divers, essentiellement des sables croulants, des graviers et des petits galets : « Système de chenaux méandriformes dans lequel 3 stades successifs d'évolution ont été identifiés »...

À noter dans un de ces chenaux, la présence de 2 fragments de tuile à près de 2 m de profondeur.

.....

Commune : **Saint-Jean-Lasseille**

Intitulé de l'opération : **La Louzardette**

Type d'intervention : Diagnostic archéologique

Responsable d'opération : Assumpció Toledo i Mur (INRAP)

Résultats :

La campagne de diagnostic archéologique sur l'emprise du futur lotissement au lieu-dit de *la Louzardette* à Saint-Jean-Lasseille d'avril 2007 n'a dévoilé aucune structure d'origine anthropique. Les fragments de briques, les tessons ou le galet taillé, récupérés dans les couches de colluvionnement ne sont pas en place.

Le cadastre dit « napoléonien » montre que le futur lotissement de *la Louzardette* se situe sur une zone parcourue par trois ravins. Au nord le ravin du Canal, à l'est le *Correch de Passebou* et au sud, le *Correch de la Pagèse*, actuellement aménagé. Les crues et débordements de ces trois ravins sont à l'origine des couches formées éminemment de sable comblant la cuvette naturelle qu'ils délimitent. La proximité de la voie romaine, orientée nord-sud et qui suit à peu près le tracé de la route de Bages et Banyuls, expliquerait la présence de fragments de *tegulae* et les tessons en céramique tournée fine.

.....

Communes : **Polygone formé par les villages de Vinçamarcevol-Tarerach-Montalba-Bélesta-Ille-Rodès**

Intitulé de l'opération : **Recherche de chemins anciens**

Type d'intervention : Recherche en archives et prospections sur le terrain

Responsable : Jean-Pierre Comps

Équipe de prospection : Monique Formenti, Huguette Grzesik, Gilbert et Marie-Lou Lannuzel

Résultats :

Nous avons terminé cette année l'exploration des chemins anciens de la zone brûlée, sur le terrain et en archives, en y ajoutant ceux des villages circumvoisins de façon à ne pas interrompre la logique des tracés primitifs. Il est donc possible désormais d'avoir une vue d'ensemble sur le sujet et notamment de s'interroger sur les divers usages de ces voies, bien modestes, de communication. Parmi ces derniers, l'un des plus importants était d'assurer le parcours du bétail. Dans les siècles passés, l'élevage, en particulier l'élevage des ovins, occupait une grande place dans l'économie rurale. La zone étudiée ne faisait pas exception à la règle : à Rodès, par exemple, on comptait plus de 2000 moutons et brebis en 1725. Deux chemins permettaient d'acheminer les bêtes à laine, comme on les nommait alors, vers les plateaux de Ropidère, où les mouillères offraient de bonnes zones de pacage. Le premier (fig. 1, 1) ne pose pas de problème



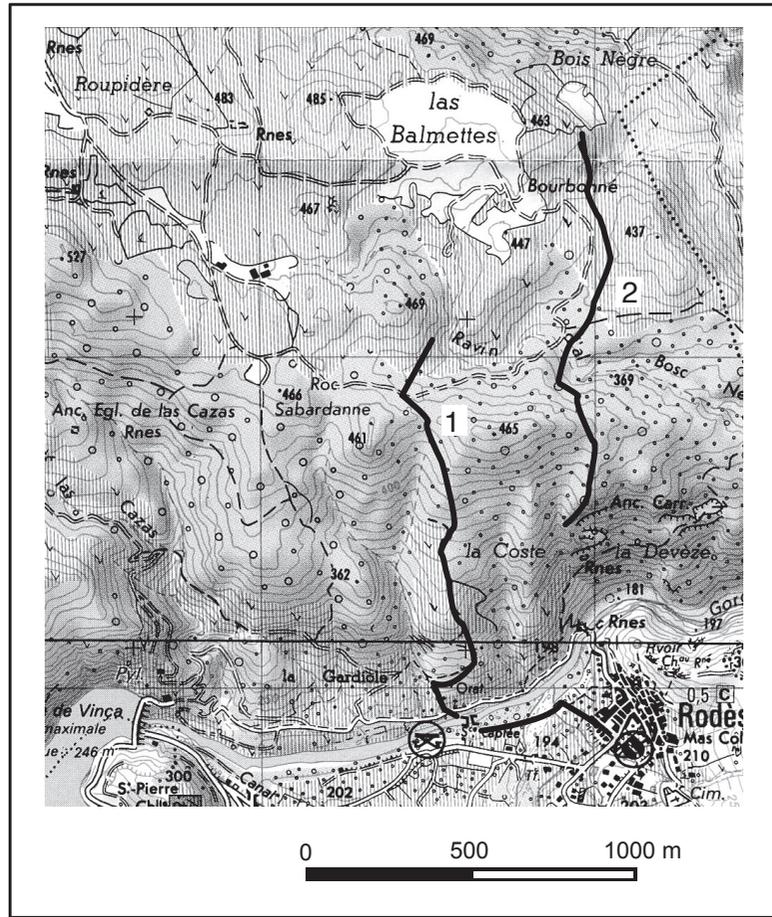


Fig. 1 : Carrerades de Rodès

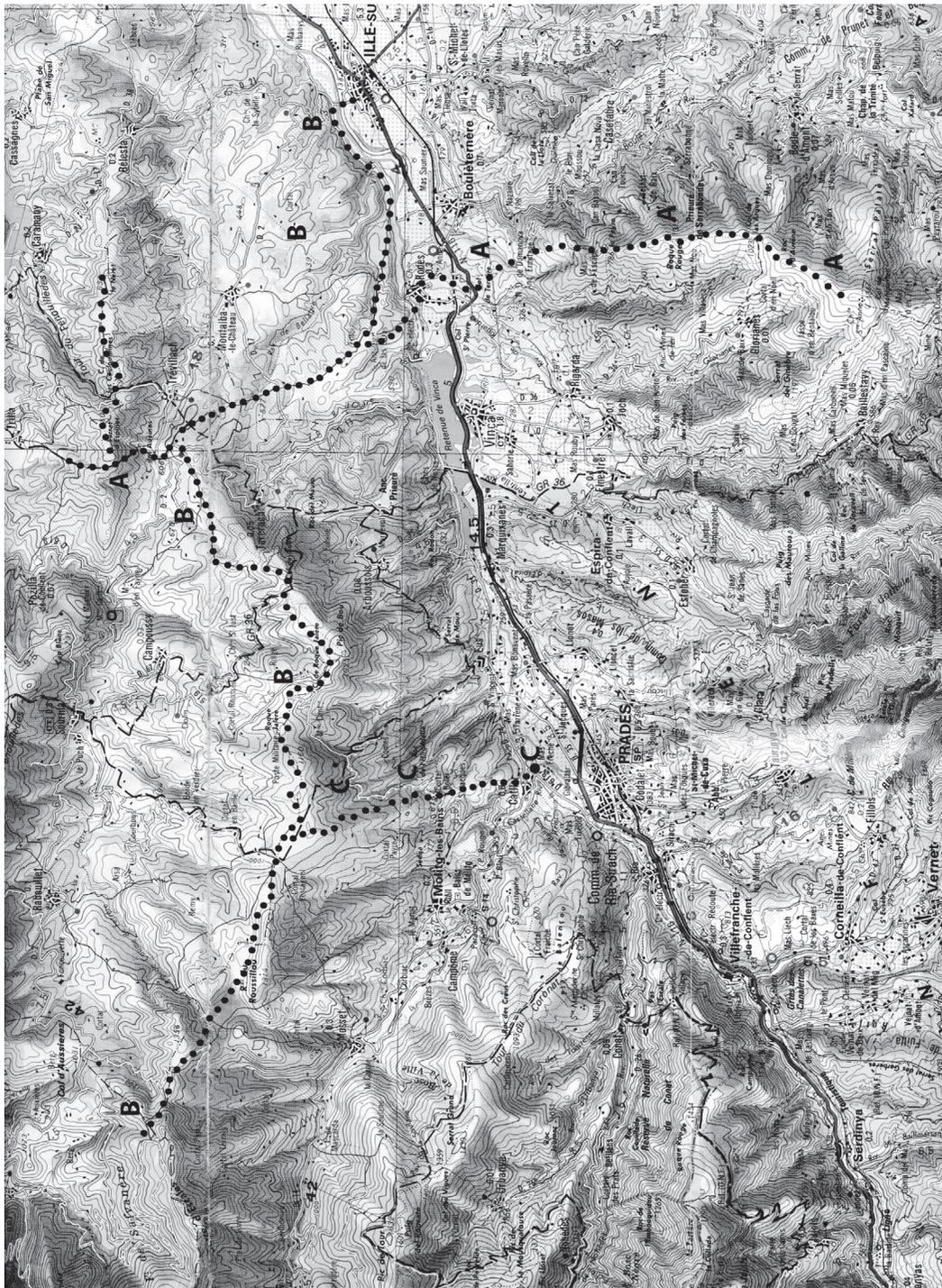
d'identification dans la mesure où son nom, *carrerade*, indique sans ambiguïté son utilisation comme parcours de troupeaux. Le deuxième (fig. 1, 2), prend naissance dans une devèse, vaste parcelle dont l'herbe est mise en défens, et conduit, elle aussi, à des pâturages, ce qui, ajouté à ses autres caractéristiques : largeur plus importante et attaque franche des pentes, la désigne, elle aussi, comme *carrerade*. Deux chemins donc répondant à des besoins locaux.

Il est plus difficile, en revanche, de savoir si la zone était traversée par des troupeaux de transhumants. Il semble cependant qu'on puisse en faire l'hypothèse sans grand risque d'erreur. De grands troupeaux venus du Languedoc gagnaient à la fin du printemps les pasquiers royaux du Canigou pour en redescendre à l'automne. Les droits de pacage étaient perçus à Vinça et primitivement au col de Ternère, ils pouvaient passer la Tet par le pont de Ropidère, documenté au Moyen Âge, et monter vers le col de Batère par un vieux chemin, nommé *carrerade* sur le premier cadastre, qui sert de limite aux communes de Rodès et de Bouleternère. Au nord, le cheminement depuis la vallée de l'Agly pouvait se faire par le col Saint Jean, au-dessus de Trilla ou par les crêtes qui dominent Cassagnes, Caramany, Trévillach avant d'obliquer au sud-est vers le *Pla* de Ropidère et de là descendre vers la Tet.

Il convient de noter que depuis le col Saint Jean jusqu'à la *Roja* sur les pentes du Canigou, le bétail pouvait circuler sans rencontrer un seul village, ce qui était une condition favorable (fig. 2, A).

D'autres pasquiers royaux, très fréquentés, existaient dans le Haut-Conflent, touchant le Capcir et au nord-est, les pasquiers du seigneur de Mosset. En 1720, on dénombrait près de 40000 ovins dans la montagne de Mosset dont 745 provenant d'Ille. Quel trajet avait suivi ces derniers pour monter à l'estive ? On peut penser au chemin d'Ille à Casesnoves qui se prolongeait ensuite vers le *Pla* de Ropidère, il était connu au Moyen Âge et aux Temps Modernes sous le nom de *chemin royal* ou encore de *tira del Rey*. Pour Anny de Pous, les *tires* étaient utilisées comme drailles. Ce n'est pourtant pas le sens premier du mot. Une *tira* est un chemin forestier, un chemin de débardage ; cette acception est confirmée dans le cas présent par le fait que la destination lointaine de ce chemin est la forêt de Salvanère à Montfort-sur-Boulzane, près du col de Jau (fig. 2, B). Acheminer les grumes par les territoires de Moliç, Campoussy, Trévillach et Ropidère peut paraître étrange, alors qu'il suffisait d'emprunter la *tira* de Catllar (fig. 2, C) et les services de la Tet ensuite mais on ne peut faire fi de l'appellation ni de la destination. Quant au passage des moutons d'Ille sur





0 5000 m

Fig. 2 : Chemins suivis par les troupeaux transhumants :  
 A, du col Saint-Jean aux pentes du Canigou ; B, tira del Rey d'Ille à la forêt de Salvanère ; C, tira de Catllar.

la tira del Rey, rien ne s'y oppose, d'autant que la forêt de Salvanère voisine avec la montagne de Mosset. Comme dans le premier cas, ce cheminement se tient à l'écart des villages.

Il est donc vraisemblable que se croisaient sur le Pla de Ropidère les troupeaux venant du Languedoc et de la vallée de l'Agly qui se rendaient sur les flancs du Canigou et ceux qui depuis la vallée de la Tet se

dirigeaient vers la montagne de Mosset. Dans les deux cas, il ne s'agit pas de chemins spécifiques qui devaient être plus rares qu'on ne le dit parfois<sup>1</sup>.

1 - Pour une étude plus détaillée, voir « J.-Pierre Comps, Du chemin à la piste, in *Archéologie d'une montagne brûlée*, Actes du colloque des 1 et 2 juin 2007 à l'Université de Perpignan », à paraître.





**ARTICLES ET  
CONTRIBUTIONS**







## **La Roca dels Bous :**

### **Sur les pas des Néandertaliens du sud des Pyrénées**

**Jorge Martínez-Moreno<sup>1</sup>,**

**Rafael Mora<sup>1</sup>,**

**Joel Casanova<sup>1</sup> et Ignacio de la Torre<sup>2,1</sup>**

**(1) Centre d'Estudis del Patrimoni Arqueològic de la Prehistoria,  
Universitat Autònoma de Barcelona.**

**(2) Institute of Archaeology,  
University College London**

Les Néandertaliens, bien qu'ils soient étudiés par les anthropologues depuis la fin du XIXe siècle, sont encore aujourd'hui au centre de polémiques qui sont liées à l'aspect problématique de leur origine et de leur disparition. Récemment, la contribution de l'homme de Néandertal à l'histoire phylogénétique de l'Humanité a été mise au second plan, étant perçue comme une branche européenne secondaire condamnée à être déplacée et remplacée par des populations originaires du continent Africain (Stringer et Gamble 1992).

Cette conception du rôle marginal dans le processus évolutif et culturel de l'espèce semble oublier que les Néandertaliens ont occupé le continent Européen et le Proche-Orient pendant plus de 200.000 ans, ce qui implique qu'ils ont dû développer des stratégies sophistiquées afin de s'adapter à des milieux diversifiés, en faisant parfois front à des circonstances extrêmes. C'est bien à ce niveau que les Néandertaliens restent un sujet de recherche privilégié. Leur expérience, accumulée pendant des dizaines de milliers d'années, offre à la connaissance la liaison entre une espèce tout à fait singulière et une évolution culturelle riche et complexe dont l'analyse peut servir d'étalon pour comparer la trajectoire suivie ensuite par l'Humanité moderne au Paléolithique supérieur et au Mésolithique.

#### **Le peuplement néandertalien dans les Pyrénées méridionales**

La Catalogne littorale est devenue un lieu privilégié pour l'étude des Néandertaliens. Dans les années 1980, les gisements de l'*Arbreda* et de l'*Abri Romani* ont fourni d'importantes données sur le paléoenvironnement, l'évolution des techniques et les activités quotidiennes, attributs essentiels pour reconstruire la forme de vie au Paléolithique moyen. Depuis lors, les zones plus montagneuses des Pyrénées commencent à livrer des éléments intéressants sur cette époque. Ces découvertes sont à mettre en relation avec l'intérêt suscité dans la Péninsule ibérique par la pénétration des chasseurs paléolithiques et mésolithiques au cœur de la chaîne lors du Pléistocène supérieur et de l'Holocène ancien

(de 150.000 à 7000 ans). Aujourd'hui, les Universités du Pays Basque, de *Zaragoza*, de *Tarragona*, de *Barcelona* et notre groupe de recherche - le *CEPAP* -, développent des projets d'investigation sur la pénétration humaine de ces montagnes, recherches qui déboucheront sans doute sur des avancées concernant des processus complexes, encore peu connus.

Jusqu'à présent, au moins 8 gisements stratifiés du Paléolithique moyen ont été détectés en domaine pré-pyrénéen, entre les vallées de la *Sierra de Guara* et de la *Garrotxa*, à savoir *Fuente del Trucho*, *Cueva de los Moros*, *Fuentes de San Cristobal (Huesca)*, *Tragó*, *Cova Gran de Santa Linya*, *Roca dels Bous*, *Muricecs (Lleida)*, *Ermiltons* et *Cova 120 (Girona)* (fig. 1). Par ailleurs, dans les piémonts de la vallée de l'Ebre et la « *Depresión central* », plusieurs sites de plein air attribués au Moustérien sont présents, tant à la *Selva (Girona)* que dans la plaine de *Tarragona*, de *Lleida* et de *Huesca*. Bien que ces sites n'aient pas de contexte stratigraphique précis, ils représentent un bon indicateur de l'intense présence des Néandertaliens dans cette région, ce que soulignent les synthèses publiées (Rodríguez *et al.* 2004).

Ce réseau de sites commence à peser pour permettre d'envisager des comparaisons avec les sites étudiés dans la partie nord des Pyrénées (Jaubert et Bismuth 1993), et en particulier pour savoir s'il existe une interrelation entre les Néandertaliens des deux côtés de la chaîne ou si celle-ci a joué le rôle de barrière naturelle entre les bassins de la Garonne et de l'Ebre. Au sud des Pyrénées, la disposition topographique des sites archéologiques permet de voir que les berges des fleuves articulent les déplacements des groupes humains, même s'il semble que les Néandertaliens ne se soient pas aventurés dans les vallées intérieures de la chaîne.

En effet, quoique ces occupations soient dans certains cas installées dans des abris se trouvant à 800 m d'altitude, elles se focalisent dans le cours moyen des rivières, gardant toujours un contact étroit avec le cours de la vallée l'Ebre.





Ces fleuves sont essentiels pour comprendre le choix des axes de circulation et l'élection d'un lieu d'habitat. Les *Sierras* des pré-Pyrénées - ces cordillères marginales édifiées dans les calcaires du Tertiaire -, offrent des réseaux karstiques mis au jour par l'érosion. Ce sont en général des abris ou de petites cavités qui furent occupés par les Néandertaliens. Ce substrat conditionne un paysage compartimenté dans lequel ces rivières ont établi leur lit en direction N-S recoupant ces montagnes par d'abruptes gorges (fig. 1).

Ces paysages où circulaient les chasseurs préhistoriques et leurs proies ongulées, tels les chevaux et les cerfs, supposent des mouvements migratoires saisonniers, pas forcément composés par de vastes troupeaux mais par des hardes de quelques dizaines de bêtes. D'autre part, la forte présence des ossements d'hyène, de loup et d'ours des cavernes dans les gisements atteste qu'au Pléistocène supérieur, les chaînes trophiques des Pyrénées plaçaient les Néandertaliens en compétition avec ces prédateurs pour le gibier ou pour occuper les habitats troglodytes.

Cette perspective écologique mérite être mise en relation avec les conditions climatiques générales du Pléistocène supérieur, période au cours de laquelle on assiste à de fortes chutes de température pour le stade isotopique 3 (entre 60 et 30 ka BP). Cette récession régulière eût une implication climatique globale, enregistrant des chutes thermiques de plus de 8 °C dans la température moyenne chaque 2 ou 3000 ans.

Ces variations ont été quantifiées par différentes analyses *ice-core* et l'étude des faunes benthiques dans les carottes marines.

Bien que nous ne sachions pas très précisément comment cette glaciation a affecté les différents écosystèmes continentaux d'Europe occidentale, elle semble avoir été spécialement active dans la vallée de l'Ebre et sur le flanc sud des Pyrénées. En effet, les données climatiques qui se dégagent des carottes marines obtenues dans la Mer d'*Alborán* - en Méditerranée occidentale - signalent des apports terrigènes sahéliens récurrents au Pléistocène supérieur pouvant être mis en relation avec des sécheresses prolongées et des fluctuations extrêmes de température (Sánchez Goñi et d'Errico 2004). Ce modèle fait penser que la vie des Néandertaliens ne devait pas être facile. Malgré cela, les recherches archéologiques conduites dans les Pyrénées méridionales suggèrent que les Néandertaliens furent capables d'occuper ces écosystèmes dans cette période critique d'une façon régulière et durable.

C'est en tenant compte de ce contexte que nous avons décidé d'investir le site de la *Roca dels Bous*, en tant que lieu privilégié pour pouvoir détecter d'éventuelles tensions entre l'occupation néandertalienne des Pyrénées et ces circonstances climatiques et écologiques extrêmes. Par ailleurs, certains éléments chronologiques suggèrent que les restes des campements stratifiés dans cet abri, représentent la fin d'une tradition que l'on peut suivre au moins pendant 100.000 ans.

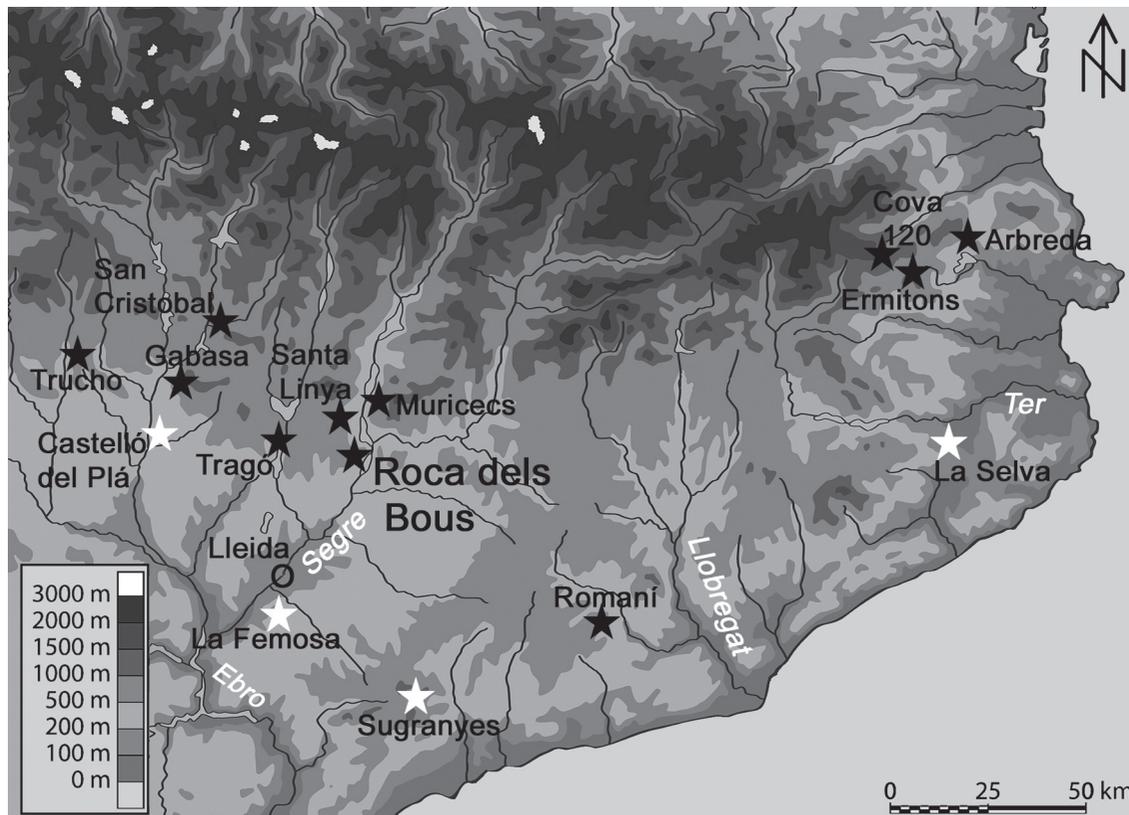


Fig. 1 : Carte de distribution des sites du Paléolithique moyen au sud des Pyrénées (en noir sites en abri et grotte, en blanc sites de plein air sans contexte stratigraphique).





Fig. 2 : La Cinglera de la Cascalda, dans laquelle ont trouve le gisement de la Roca dels Bous.

### La Roca dels Bous : à l'origine un gisement peu prometteur

La Roca est un vaste abri-sous-roche logé dans le dernier méandre du *rio Segre*, juste avant son débouché dans la plaine de *Lleida* et trois kilomètres à peine à l'aval de sa confluence avec la *Noguera-Pallaresa*, là où ces deux fleuves ouvrent une des principales voies d'accès vers le cœur de la chaîne (fig. 2). Dans les années 1970, un archéologue amateur, Josep Sunyer (1973) mentionne l'existence d'outillage moustérien dans la falaise rocheuse du *Cingle de la Cascalda*, à proximité du village de *Sant Llorenç de Montgai*, entre *Balaguer* et *Camarasa (Lleida)*. Entrepris à la fin des années 1980 suite à ces premières excavations, les travaux préliminaires (Mora 1988, 1991, Martínez *et alii* 1994) débouchent à partir de 2001 sur une nouvelle programmation qui envisage d'élargir l'étude systématique du site. Les fouilles actuelles concernent deux niveaux archéologiques N10 et N12. Toutefois, au moins 8 couches plus récentes ont été répertoriées dans la zone anciennement excavée. Elles étaient conservées dans un petit lambeau sédimentaire isolé dans lequel ont pu être dégagés des outillages lithiques et des restes de foyers (Mora *et alii* 2003).

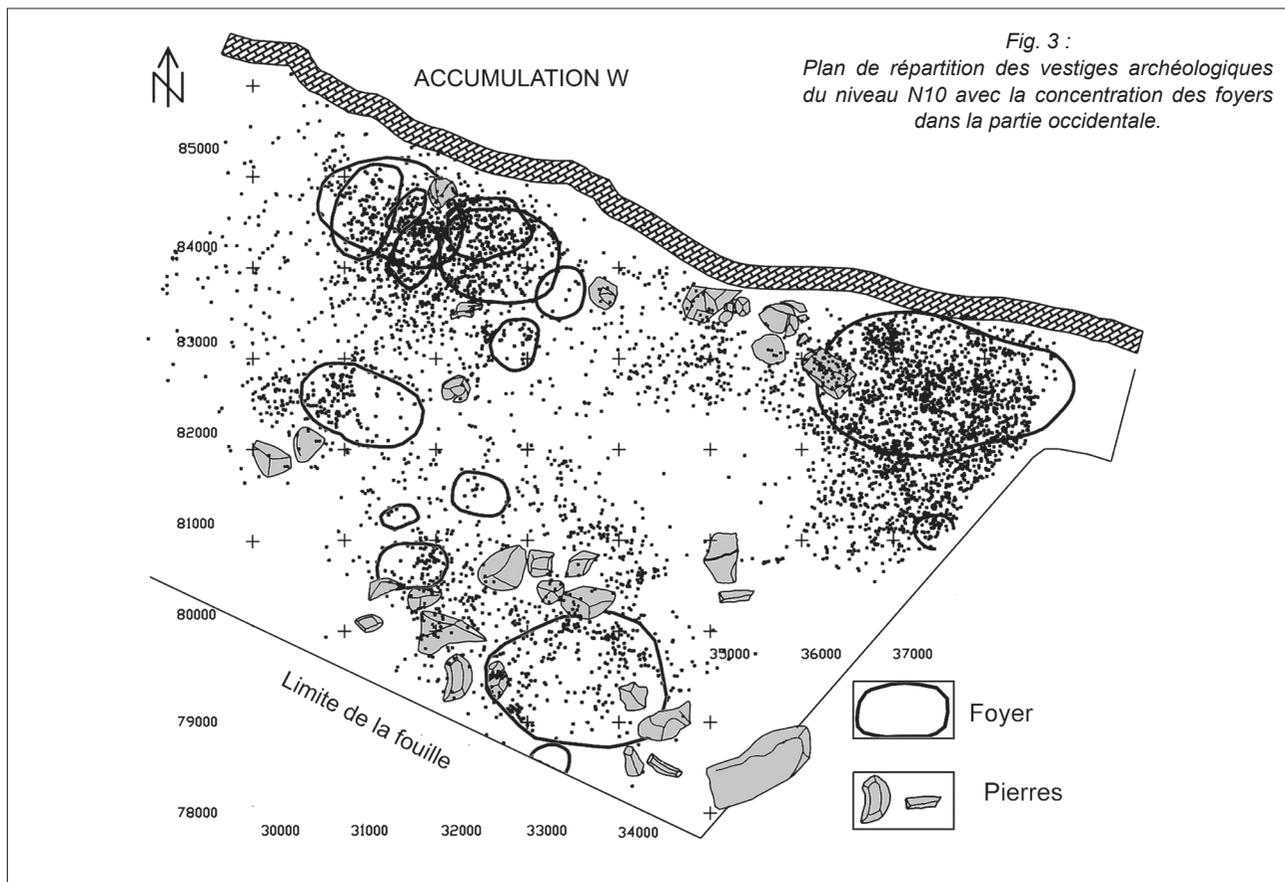
Dans ce compte rendu, nous allons centrer notre explication sur l'un des niveaux déjà fouillé, le niveau N10. Le niveau N12 est en cours de fouille et nous attendrons de pouvoir disposer de nouvelles données pour faire des comparaisons, car les assemblages (industries, restes culinaires, foyers) semblent très différents. Le remplissage sédimentaire peut être défini comme un amas de cailloux hétérométriques anguleux dans une matrice sableuse qui résulte de l'érosion de la falaise calcaire (Jordá *et alii* 1994). Divers processus géochimiques, comme la précipitation des carbonates dissous, ont encroûté par des dépôts les horizons sédimentaires où gisent différents indicateurs des activités, permettant de restituer quelques aspects de la vie quotidienne des Néandertaliens.

La superficie fouillée dans le niveau N10 représente 55 m<sup>2</sup> où restent éparpillés dans un apparent désordre plus de 3000 restes lithiques et 1500 restes osseux, systématiquement coordonnés, quelque soit leur taille. Ce choix d'enregistrement répond à l'absence de contrastes sédimentaires qui permettraient de mieux cerner les dépôts archéologiques dans la stratigraphie. Cette méthode utilise les coordonnées en 3 dimensions pour définir les niveaux d'occupation moustériens. Elle couple l'étude fine des seules unités stratigraphiques évidentes que sont les foyers. Les décapages en ont révélé 20, 10 localisés dans la zone W de l'abri (fig. 3), nous verrons pourquoi plus loin.

Les niveaux archéologiques que nous avons individualisés ne sont pas très riches. D'une part, la faune est mal conservée. Il s'agit surtout de fragments de petite taille, restes osseux amoindris par la fracturation volontaire pour en extraire la moëlle, mais aussi émiettés par la chute des blocs de la paroi sur les restes répandus au sol ou à demi enfouis, sans compter les phénomènes de dissolution et de compression géologique. Malgré ces agressions, nous avons pu identifier *Equus caballus*, *Equus asinus*, *Cervus elaphus* et *Capra pyrenaica* (Martínez *et alii* 1994). D'autre part, les assemblages lithiques ne sont pas très abondants. Malgré l'importance des débris, des éléments typiques sont rares, avec 28 nucléus et un peu plus d'une centaine d'outils. Pour une très large majorité, ces artefacts sont des segments de la chaîne opératoire du débitage, sous formes de débris et de minuscules éclats qui renseignent cependant sur le fait que les actions de taille furent accomplies dans le gisement.

L'attribut qui peut le mieux caractériser ces systèmes de taille est une orientation vers l'obtention de supports quasi microlithiques. Les minuscules nucléus résiduels sont l'aboutissement d'un long processus de taille conduisant à l'épuisement de la matière première en suivant une technique proche du mode levallois centripète récurrent ou du mode discoïde, selon les critères décrits





par Eric Boëda (1993). Ces méthodes sont appliquées indistinctement sur des roches métamorphiques tenaces transportées par le fleuve, tels les quartzites, et sur différentes variétés de silex provenant de gisements proches (fig. 4). Cette systématique d'épuisement des matériaux métamorphiques, très abondants dans l'environnement actuel, peut difficilement s'expliquer par l'économie de matière première et répond plutôt à des choix culturels. Il semble en effet plus facile d'apporter de nouveaux galets de rivière sur le site que d'épuiser les nucléus jusqu'à ces dimensions diminutives.

Aux petites dimensions des nucléus correspond le nanisme des éclats, spécialement ceux qui sont retouchés, qui ont servi d'outils. Cependant, peu d'éclats sont transformés par la retouche ce qui implique la réalisation de certains besoins fonctionnels avec des éclats bruts de taille. Malgré le faible nombre d'outils avérés, soit une centaine de pièces, quelques remarques sont à faire concernant ce lot. Le silex a été préférentiellement sélectionné pour élaborer les denticulés et, dans une moindre mesure, les racloirs. Le façonnage des pièces est très expéditif, par percussion directe dure, et nous n'avons pas pu mettre en évidence une sélection des supports pour l'élaboration des outils, les débris ou cassons informes étant très souvent utilisés. Les outils communs sont inférieurs à 3 cm de longueur, d'habitude ils ont une double retouche et sont fréquemment fracturés. Cela dénote qu'ils furent soumis à un usage intense sur le site (Mora *et alii* 2004) (fig. 5). Les outils en quartzite sont en moyenne plus grands et dans certains cas portent moins ces stigmates d'intense fonction. La sélection de silex pour fabriquer les outils tient à certaines propriétés physiques de cette roche qui permet un réaffûtage intensif des éclats. Les outils taillés dans des roches métamorphiques ont une utilisation plus expédiente.

Ces caractéristiques techniques un peu particulières, quoique pas vraiment anormales, soulèvent la question de leur signification pour restituer les activités de Néandertal sur le temps long à la *Roca dels Bous*. Peut-on considérer ces petits instruments comme les témoins d'une économie de bonne matière première ou, par contre, sont-ils une option technique choisie par ces chasseurs ? Silex et roches métamorphiques sont présents dans l'environnement du site. Les quartzites et d'autres roches tenaces peuvent être acquis facilement au pied du site. Le silex abonde dans les montagnes voisines, impliquant son transport sur de faibles distances, aux alentours de 15 à 20 km. Finalement, il semble plutôt que le transport de nucléus diminutifs et d'outils se soit fait dans le site pour être employés sur place, ce qui implique un temps d'occupation très bref.

#### Les activités quotidiennes à la *Roca dels Bous*

Les diagnostics provenant du remontage des déchets de taille en N10, confirment ce scénario. Les raccords entre nucléus et éclats ne montrent que des séquences courtes représentées par peu de pièces relatives aux phases finales du processus de taille. La dispersion horizontale de ces connections n'est pas très élevée et permet d'envisager une basse interaction à l'intérieur de cette surface. Un autre type de remontage concerne les fractures des outils. Dans certains cas, on observe la retouche des pièces cassées issues d'artefacts plus grands, probablement emmanchés. La présence de doubles patines est également très parlante sur certains artefacts et sur les nucléus ; elle suggère la reprise de déchets ou d'outils abandonnés sur le sol lors de passages antérieurs (fig. 6).



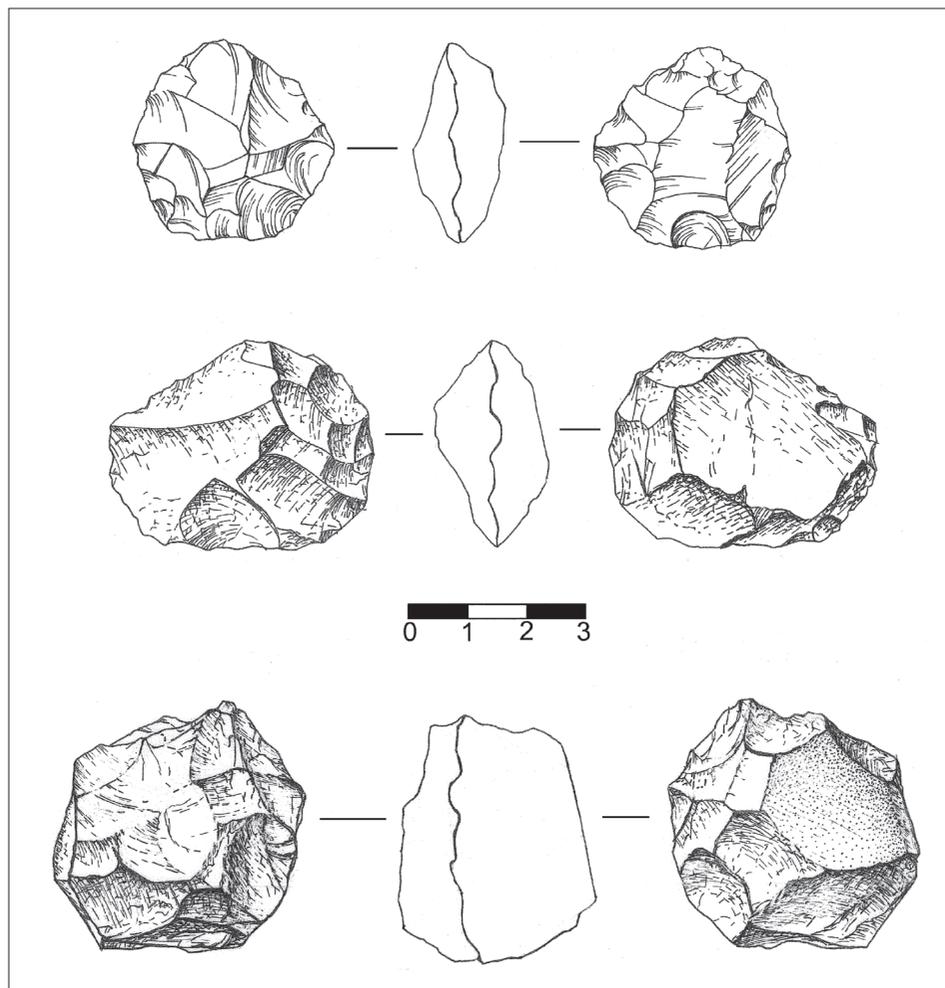


Fig. 4 : Exemples de nucléus en silex et en quartzite du niveau N10 (dessins Mónica López).

Cela laisse à penser que l'industrie de la *Roca dels Bous* n'est pas un assemblage homogène, que l'on peut associer à une seule occupation. Il fallait donc envisager d'autres approches, en l'occurrence, l'étude des foyers qui fournit en effet de nouveaux éléments de réflexion. Ces nombreux foyers sont de dimensions variables, habituellement modestes (moins d'un mètre de longueur) et sont installés directement au sol, même si quelques-uns, sont plus vastes et des creusements ont produit des foyers-cuvettes. La superposition de 10 foyers dans le coin oriental de la surface fouillée (fig. 7) est intéressante. Sur une épaisseur inférieure à 40 cm, ils signalent l'utilisation d'une dépression naturelle pour installer de façon préférentielle ces structures indispensables à la vie quotidienne (Martínez-Moreno *et alii* 2004). Ces petits foyers sont simples, sans aménagement intérieur et peuvent être mis en relation avec des occupations de courte durée qui se sont succédés dans une échelle de temps difficile à évaluer.

Le site de la *Roca dels Bous* ne s'offre donc pas à une lecture directe des vestiges archéologiques, d'autant que les restes de faune sont de détermination difficile. L'industrie lithique n'est pas abondante et systématiquement orientée vers l'élaboration d'artefacts diminutifs. La présence des fractures après un usage intensif (Inizian *et alii* 1995) semble être le signe d'un fort « stress fonctionnel » (Mora *et alii* 2004). La superposition des foyers concentrés en petites accumulations dans certaines parties de la surface fouillée nous incline à

penser que l'assemblage des vestiges ne résulte pas de visites fréquentes. Cela donne plutôt l'image d'occupations brèves par de petits groupes qui se cantonnent à une partie du site.

Nous interprétons le niveau N10 comme une surface non occupée de façon homogène, avec de petites accumulations qui ont eu peu de liaisons entre elles. La superposition des foyers et les remontages établissent des occupations brèves, dont l'échelle de temps est difficile à évaluer (de la Torre *et alii* 2005). Dans l'assemblage lithique, on peut détecter l'entrée et la sortie de supports de taille, obtenus ailleurs que sur le site et consommés sur place. À l'inverse, quelques supports générés dans le gisement ont pu être transportés ailleurs. Selon ce scénario, les artefacts récupérés *in situ* représenteraient une fragmentation de la chaîne opératoire dans le temps et sur l'espace. Ce fait permet de considérer ces outils abandonnés comme l'aboutissement d'une longue histoire qui reflète les mouvements et les comportements des Néandertaliens dans un paysage où le site représente seulement un moment final de cette trajectoire.

Ces éléments donnent une image dynamique : *Roca dels Bous* n'est pas un site résidentiel dans le sens classique. Des activités quotidiennes dans la vie des Néandertaliens sont cependant suggérées : élaboration des outils, sûrement une forte activité de chasse et la gestion du feu pour se chauffer, s'éclairer et cuire le gibier. Mais certains éléments suggèrent d'autres pistes.





### Pourquoi s'installer à la *Roca dels Bous* ?

Il est intéressant de revenir sur les éléments du paysage qui peuvent avoir motivé à fréquenter le site. Comme nous l'avons signalé, les industries lithiques, surtout celles en silex, ont été introduites déjà façonnées ailleurs ou sont des éléments trouvés par eux *in situ* et réutilisés. Ces petits outils trahissent une exploitation systématique des plus petits nodules de matière première, mais aussi l'utilisation de débris et la réutilisation de cassons, sans que la matière première soit renouvelée, ce qu'il était facile de faire depuis les proches environs du gisement. L'habitat est focalisé autour de petits foyers stratifiés représentant de brèves occupations récurrentes sur le même lieu. Il s'agit donc d'événements produits régulièrement par petits groupes.

Nous travaillons sur l'hypothèse que la *Roca dels Bous* serait une halte de chasseurs utilisant ce site pour coordonner leurs déplacements sur de plus vastes parcours. Sa position topographique privilégiée à l'interface de la plaine et des montagnes, sa proximité d'une porte naturelle mettant en connection les vallées intérieures des Pyrénées et l'axe fluvial drainant le piémont - la dépression de l'Ebre -, peuvent expliquer cette forme d'occupation répétitive. D'ailleurs, la plupart des sites du Paléolithique moyen connus dans cette

région sont étroitement dépendants du réseau fluvial. En domaine Pyrénéen, les rivières offrent des axes de communication privilégiés dans le sens nord-sud, du fait même de la difficulté qu'il y a à franchir les premières cordillères abruptes des pré-Pyrénées. Celles-ci ferment les bassins intérieurs qui, dans le sens est-ouest, sont parallèles aux sommets de la zone axiale. Ces défilés creusés par les rivières constituent des passages obligés qui étaient forcément empruntés par les animaux grégaires - chevaux, asiniens, cerfs - pour accéder aux vallées intérieures, tel le bassin du Sègre.

Les Néandertaliens suivaient probablement les mouvements de ces proies et pouvaient utiliser les spectaculaires gorges comme piège naturel. Le contrôle des mouvements saisonniers des animaux, ou encore l'organisation d'embuscades, font du paysage un élément essentiel pour la compréhension du site. Les informations sur les gîtes à silex, sur les voies qu'empruntaient les troupeaux de chevaux et cerfs devaient être des connaissances précieuses transmises de génération en génération. Il est très possible que la plupart du temps, les gorges du Sègre soient restées un environnement désolé qui n'offrait que peu de ressources à ces chasseurs.

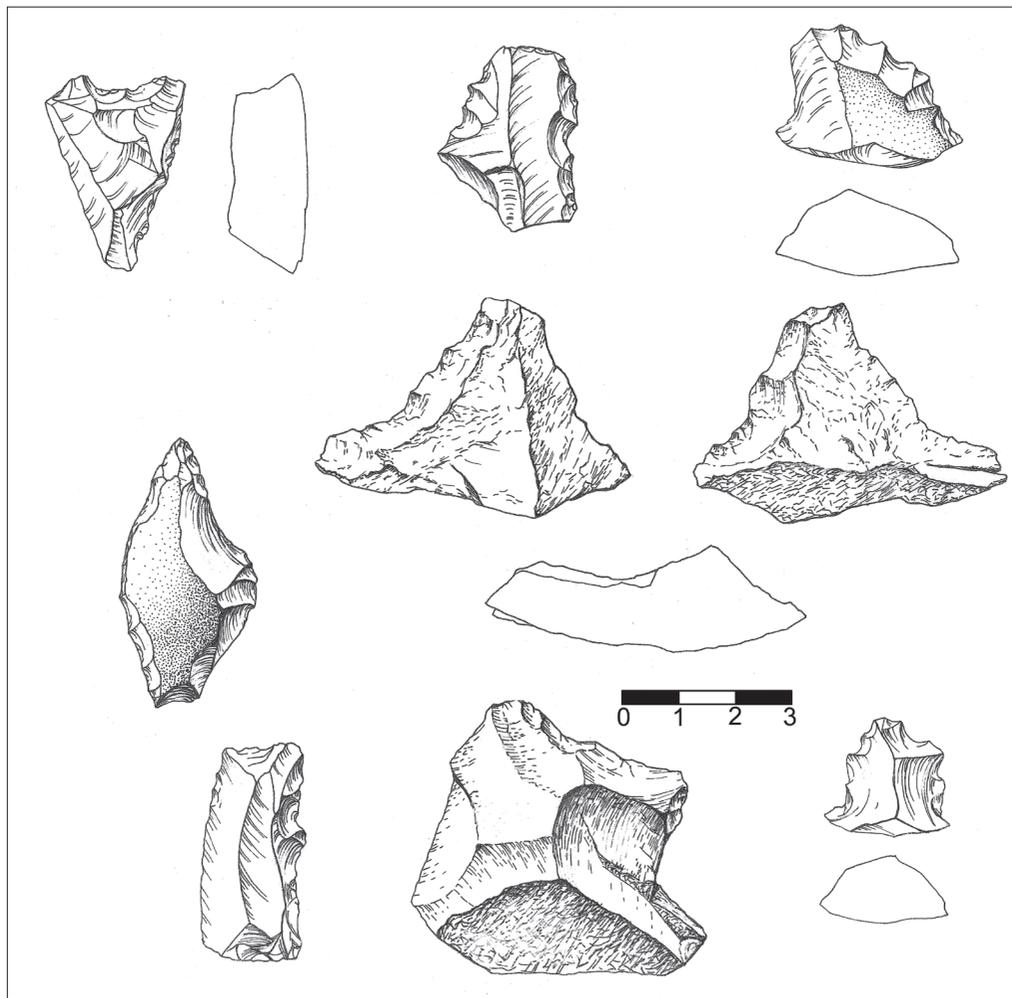


Fig. 5 : Outillages où s'observe une nette différence de module entre les pièces en quartzite et celles en silex (dessins Mónica López)



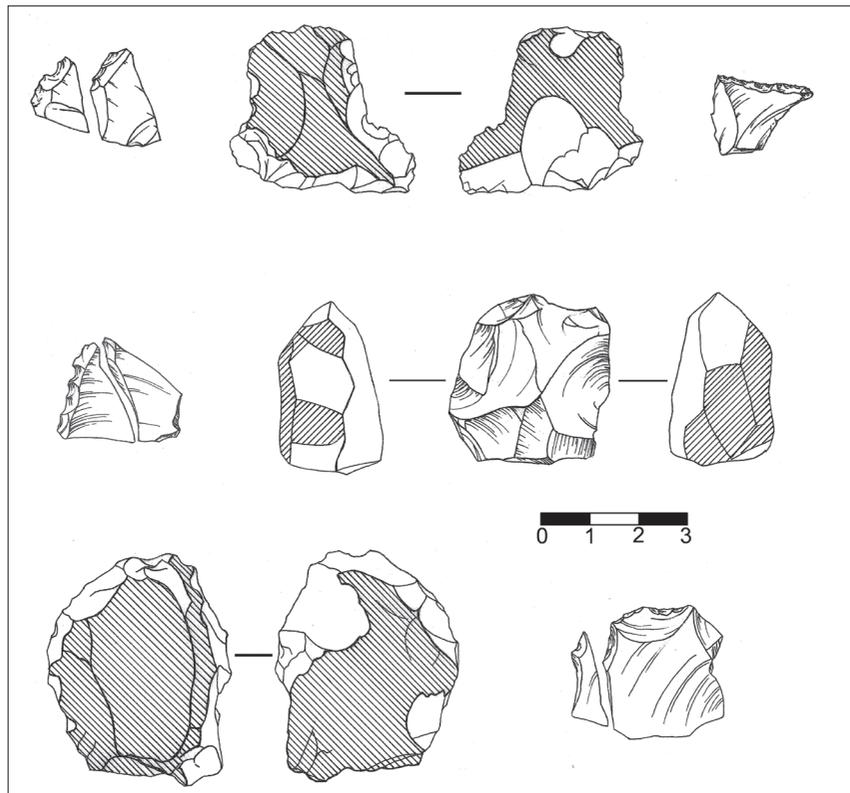


Fig. 6 :  
Exemples d'artefacts avec traces d'intense utilisation, quelques retouches sur fractures et des doubles patines (en hachuré) (dessins Mónica López)

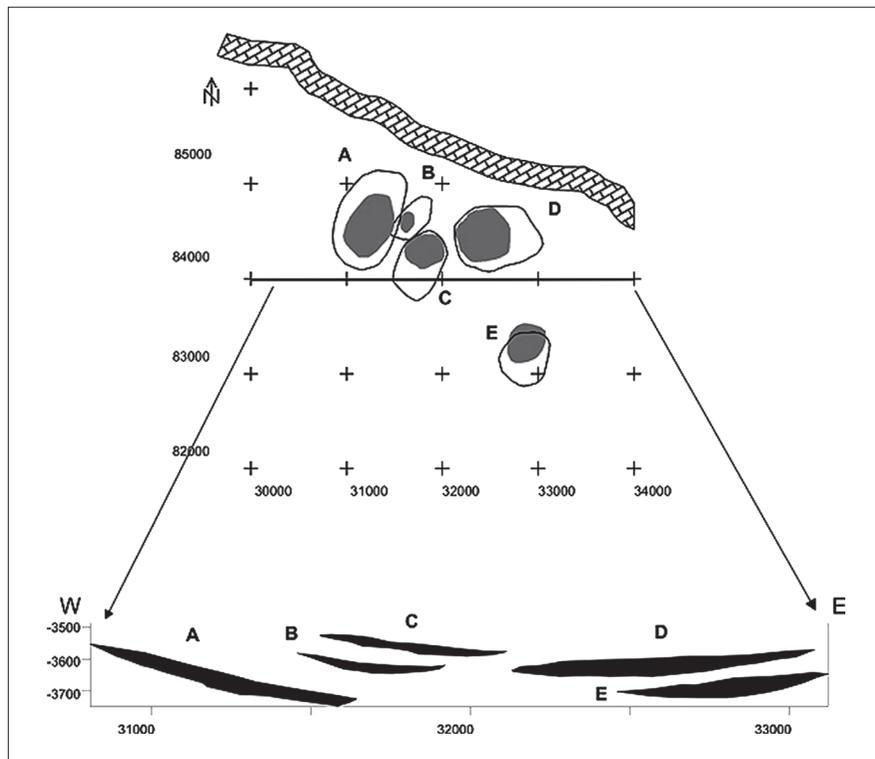


Fig. 7 : Inter-stratification des foyers détectés à l'ouest de l'occupation du niveau N10.





Mais durant quelques semaines - peut être seulement quelques jours - ce site pouvait se transformer en un observatoire de premier ordre pour contrôler les mouvements des animaux qui remontent vers l'intérieur de la chaîne ou qui revenaient vers la vallée de l'Ebre. L'abri de *Roca dels Bous* ne peut donc être compris exclusivement par lui-même et doit plutôt être envisagé comme une halte stratégique dans les déplacements des Néandertaliens en limite des différentes régions où ils trouvaient l'essentiel de leurs subsistances. Cela implique de notre part une intégration de nos résultats dans une perspective de recherche plus large à l'avenir.

### Perspectives de recherches

Nous avons pu dire que la *Roca dels Bous* était un site peu prometteur. Effectivement, en l'absence de restes humains, avec des assemblages de faune mal conservés, une faible représentation des outillages et une histoire sédimentaire complexe qui rejait sur la difficile perception des niveaux d'habitat, on ne peut pas dire que les meilleures conditions d'étude soient représentées ici pour tirer de grands enseignements sur le mode de vie de Néandertal dans les Pyrénées.

En revanche, d'intéressants indices diachroniques découlent d'une étude de la stratification fine des foyers, du remontage des pièces lithiques et de l'analyse typologique des outillages, ce qui permet de pouvoir envisager quelques éléments de réponse aux questions que pose ce type de gisement. Dans cette optique, les décapages extensifs d'une vaste surface, assortis d'un contrôle exhaustif de la dispersion horizontale et verticale de tous les vestiges archéologiques, servent d'appui pour comprendre les intentions des occupants. Parallèlement, nous nous orientons vers l'analyse d'un contexte plus large afin de comprendre la signification du site archéologique dans son environnement géographique. Dans ce sens, il est devenu un point central qui ne peut s'éclairer que grâce aux données recueillies dans des contextes proches ou plus lointains.

### Remerciements

Nous remercions l'Association Archéologique des P.-O. pour son aimable invitation à venir exposer nos résultats à l'Université de Perpignan et nous tenons plus particulièrement à exprimer ici toute notre gratitude à Sabine Nadal pour son accueil et pour avoir relu et corrigé notre texte. La *Roca dels Bous* est un gisement qui motive un projet en cours d'élaboration concernant le peuplement du sud des Pyrénées pendant le Pléistocène supérieur et l'Holocène, projet financé par le *Ministerio de Educacion y Ciencia*, le *Departament de Cultura de la Generalitat de Catalunya* et l'*Institut d'Estudis Ilerdencs*.

Ainsi, les activités des Néandertaliens suggèrent-elles un certain degré de planification. Sur la base de la circulation des animaux et de l'évaluation des potentialités offertes pour une meilleure traque, il leur était sans doute possible de choisir, dans un panel de décisions critiques pour l'avenir de ces gens, celles qui ont pu assurer la continuité biologique et sociale des faibles populations humaines ayant peuplé la rive gauche de l'Ebre pendant 100.000 ans au moins. De notre point de vue, le type d'occupation de la *Roca dels Bous* relève des tensions que devait générer ce milieu contraignant pour une bonne gestion de la chasse.

Par ailleurs, quelques datations radiométriques suggèrent que les haltes sur le site datent de la fin du Moustérien, peu avant l'arrivée de l'*Homo sapiens* anatomiquement moderne en Méditerranée occidentale (Terradas *et alii*, 1993). La question du renouvellement des populations reste pendante, si bien que la poursuite de l'étude de ce gisement pourrait éclairer quelques aspects méconnus de la séquence. D'autre part, les nets progrès générés par les travaux sur le Paléolithique moyen sur cette aire géographique montrent que les recherches en pré-Pyrénées sont devenues incontournables pour mieux connaître l'entité bio-culturelle de Neandertal. Dans cette perspective, la *Roca dels Bous* reste l'une des clés indispensables pour déverrouiller les problèmes que soulève la trajectoire de cette espèce.





## Bibliographie

- BOËDA, E. (1991) : « Approche de la variabilité des systèmes de production lithique des industries du Paléolithique Inférieur et Moyen : Chronique d'une variabilité attendue ». *Techniques et Culture*, 17-18, p. 37-86.
- BOËDA, E. (1993) : « Le débitage discoïde et le débitage Levallois récurrent centripète ». *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 90, p. 392-404.
- CANAL, J., CARBONELL, E. (1989) : *Catalunya Paleolítica*. Girona. Ed. Patronat Eiximenis.
- GENESTE, J. M. (1992) : « L'approvisionnement en matières premières dans les systèmes de production lithique : la dimension spatiale de la technologie. Mora et al. (ed.) : *Tecnología y Cadenas Operativas líticas*: 1-36. *Treballs d'Arqueologia* 1, Bellaterra.
- INIZAN, M. L., REDURON, M., ROCHE, H., TIXIER, J. (1995) : *Technologie de la Pierre Taillée*. Paris, CNRS.
- JAUBERT, J., BISMUTUH, T. (1993) : Le Paléolithique moyen des Pyrénées centrales : esquisse d'un schéma chronologique et économique dans la perspective d'une étude comparative avec les documents ibériques. In *118<sup>e</sup> Congrès National des Sociétés Historiques et Scientifiques* : 9-26. Pau.
- JORDÁ, J. F., MARTÍNEZ J., MORA, R., SÁNCHEZ, F. (1994) : « Modelos deposicionales y ocupación antrópica en el NE de la Península Ibérica durante el Paleolítico Medio. Geoarqueología ». Jordá (ed.) : *Actas de la 2<sup>o</sup> Reunión Nacional de Geoarqueología*: 35-48. Madrid, AEQUA.
- MAROTO, J., SOLER, N., FULLOLA, J.M. (1996) : "Cultural change between middle and upper palaeolithic in Catalonia." Carbonell y Vaquero (eds.) : *The last Neandertals, the First Anatomically Modern Human* : 219-250. Tarragona. Ed. Universitat Rovira y Virgili.
- MARTÍNEZ, J., TERRADAS, X., MORA, R. (1994) : "Les ocupacions al jaciment de Paleolític mig de la Roca dels Bous (Camarasa, Lleida)". *Tribuna d' Arqueologia 1992-1993* : 7-13. Barcelona. Dpt. de Cultura de la Generalitat de Catalunya.
- MARTÍNEZ-MORENO, J., MORA, R., de la TORRE, I. (2004) : "Methodological approach for understanding Middle Palaeolithic settlement dynamics at la Roca dels Bous (Noguera, Catalunya, Northeast Spain)". Conard (ed.) : *Settlement Dynamics of the Middle Paleolithic and Middle Stone Age. Volume II* : 393-413. Tübingen, Kerns Verlag.
- MARTÍNEZ-MORENO, J., MORA, R., de la TORRE, I. (sous presse) : "La Roca dels Bous en el contexto del Paleolítico Medio final del Noreste de la Península Ibérica". Maillou (ed.) : *Miscelania en homenaje a Victoria Cabrera*. UNED.
- MORA, R. (1988) : *El Paleolítico Medio en Catalunya*. Tesis Doctoral Inédita. Universidad de Barcelona.
- MORA, R. de la TORRE, I., PARCERISAS, J., MARTINEZ-MORENO, J. (2003) : "La Roca dels Bous. Balanç de les darreres campanyes d'excavació". *Jornades d'Arqueologia i Paleontologia 2000. Comarques de Lleida* : 41-54. Barcelona. Ed. Departament de Cultura de la Generalitat de Catalunya.
- MORA, R., de la TORRE, I., MARTÍNEZ-MORENO, J. (2004) : Middle Palaeolithic mobility and land use in the Southwestern Pyrenees: The example of level 10 in la Roca dels Bous (Noguera, Catalunya, Northeast Spain). Conard (ed) : *Settlement Dynamics of the Middle Palaeolithic and Middle Stone Age II* : 415-435. Kerns Verlag. Tübingen.
- RODRÍGUEZ, X.P., VAQUERO, M., SALA, R., GARCÍA, J., MAROTO, J., ORTEGA, D. (2004) : *El paleolític inferior i mitjà a Catalunya*. *Fonaments* 10/11 : 23-66
- SÁNCHEZ GOÑI. M.F, D'ERRICO, F. (2004) : « Les hommes face aux soubresauts du climat », *La Recherche* 373 : 34-37.
- STRINGER, E., GAMBLE, C. (1993) : In *Search of Neanderthals. Solving the puzzle of Human Origins*. Ed. Thames & Hudson.
- SUNYER, E. (1973) : "Un nuevo yacimiento musteriense en Catalunya". *Géologie des Pays Catalans* : 1-12, Barcelona.
- TERRADAS, X., MORA, R., MARTINEZ, J., CASELLAS, S. (1993) : La Roca dels Bous en el contexto de la transición Paleolítico Medio-Superior en el NE de la Península Ibérica. Cabrera (ed) : *El origen del hombre moderno en el suroeste de Europa*: 247-258. Madrid. UNED.
- de la TORRE, I., MARTÍNEZ-MORENO, J., MORA, R., PIZARRO, J. (2005) : "Los remontajes del nivel 10 de la Roca dels Bous (Cataluña, España) ; una herramienta analítica para reconstruir los procesos de formación de los yacimientos". Bicho (ed) : *O Paleolítico. IV Congreso de Arqueología Peninsular*.







## Un graffito du site del Llenya (Perpignan) Proposition de lecture<sup>1</sup>

Jean Abélanet

1 - Le *graffito* étudié provient d'un sondage effectué en 1980 par Annie Pezin, avec l'aide de Georges Castellvi, Jean-Pierre et Mireille Comps et Jérôme Kotarba, au lieu-dit *el Llenya* entre le chemin de Charlemagne et le chemin du Mas Llaro au sud du ruisseau de *las Lloubères*. Les travaux ont mis au jour les fondations d'un mur de galets, de *tegulae* et d'*imbrices* liés au mortier de chaux ainsi que d'un abondant matériel qui prouve l'existence d'un habitat. La sigillée sud-gauloise et la céramique africaine de cuisine montrent une occupation du site au I<sup>er</sup> et II<sup>e</sup> siècles de notre ère.



Graffito sur un tesson de céramique mis au jour lors des sondages sur le site del Llenya (relevé J.-P. Comps)

Pour résoudre cette énigmatique inscription, nous avons d'abord un indice directeur : trois mots séparés par deux points. Une cassure médiane semblait avoir détruit un trait qui ne pouvait être qu'un **I** et le mot obtenu grâce à cette restitution était **IVCVM**.

Or le dictionnaire latin ne donne comme possibilité que **IVCUNDVS** et ses formes déclinaison. Il faut donc considérer cet **M** comme formé par la ligature de **N** et de **D** : nous obtenons la forme : **IVCVNDAE** (la graphie du **E** par deux barres verticales est très fréquente dans les graffiti) ; c'est un génitif féminin singulier, s'accordant avec un substantif dont il ne subsiste, à la cassure du tesson, qu'un petit trait.

Entre les deux points, on ne peut lire que : **IN**, le **N** étant mal formé. Cette préposition devait introduire un substantif à l'accusatif (disparu dans la suite de l'inscription) dont **IVCVNDAE** + son substantif étaient le complément d'attribution (qui est ordinairement enclavé, en latin, entre la préposition et le substantif). La construction du texte est donc logique.

Reste le premier mot du graffiti. Sa dernière lettre ne peut absolument pas être un **K**, dont il a l'apparence. Une telle forme lexicale n'existe pas en latin. Il faut restituer la boucle et lire un **R** dont la boucle a été mal gravée. Les deux barres qui précèdent le **R** ne peuvent être que **E**. Cette terminaison en **ER** nous invite à envisager un adverbe du type **FORTITER** : FORTEMENT. Le mot commence par une consonne évidente un **S**, suivi

d'un caractère qui pourrait être un **N**, mais que j'imagine formé d'une ligature curieuse, un **V** et un **A**, le **A** en préposition (en cursive, le **A** est souvent écrit **λ**). La lettre **Y** semble aberrante à cet endroit : il faut y voir la ligature d'un **V** et d'un **I**. On obtient l'adverbe **SVAVI[T]ER**, le **T** ayant été oublié ou confondu avec les autres barres du **I** ou du **E**.

Nous obtenons donc une lecture incomplète mais très vraisemblable :

« **SVAVITER IN IVCVNDAE ... Délicieusement dans ... d'une agréable ...** », inscription logique vantant l'excellence du contenu de l'amphorette ou cruche.

L'examen à la loupe de l'inscription permettrait peut-être de mettre en évidence des traits peu visibles à l'œil nu.

### Bibliographie

Barruol Guy : *El Llenya*, Informations archéologiques, *Gallia*, tome 39, fascicule 2, 1981, p. 503.

Comps Jean-Pierre, Kotarba Jérôme : La campagne proche de *Ruscino*. Vie d'un terroir durant l'époque romaine, *Études Roussillonnaises*, XV, 1997, p. 83-101.







## **Fouilles archéologiques sous-marines dans le port nord de Tyr (Liban) Premiers résultats**

**Georges Castellvi, Cyr Descamps,  
Valérie Porra Kuteni,  
Michel Salvat, Jean Sicre (1)**

(1) Les missions de l'ARESMAR se sont déroulées en quatre temps forts : reconnaissance sur place en sept.-oct. 2003, sondages en sept.-oct. 2004, étude du mobilier archéologique en mai 2006 et avril 2007. Ont également participé à l'une ou l'autre de ces missions : Charles CAMILLERI, Michel EL-HELOU, Patrick FAYRET, Miledah FRANCIS SICRE, Tarek KUTENI, Ibrahim NOUREDDINE, Myriam SECO ALVAREZ.



*Le port de Tyr (Liban) vu du ciel (cliché GOOGLE)*

Une équipe de l'ARESMAR (Association pour les Recherches Sous-Marines en Roussillon) et des Aresmarins (club affilié à la FFESSM) dirigée par Cyr Descamps et Jean Sicre, a initié en septembre-octobre 2004 une série de sondages dans le port nord de Tyr, appelé aussi « Port sidonien ».

Cette opération a pu se dérouler grâce au partenariat de la Ville de Perpignan (principal financier) – dans le cadre d'un jumelage établi en 1997 entre les deux villes de Perpignan et de Tyr – et avec le soutien du Centre de Recherches Historiques sur les Sociétés Méditerranéennes (CRHiSM) de l'université de Perpignan, la Direction Générale des Antiquités (DGA) du Liban et la Fédération Française d'Etudes et de Sports Sous-Marins (FFESSM). Ainsi pour la première fois ont pu

être pratiquées des excavations scientifiques à caractère archéologiques dans les eaux de Tyr. Nous souhaitons tester l'emploi d'un appareil à dévasser dans des sédiments dont nous ne connaissons pas les propriétés, et recueillir un maximum de données pour proposer à nos partenaires libanais un programme de fouilles. Nous n'avons pu, lors de cette première opération, pratiquer que deux sondages de faible extension, sans même atteindre le substratum stérile. Il convient donc d'être prudent dans nos conclusions : l'achèvement des sondages est un préalable à une présentation synthétique de nos résultats.





Dans l'attente d'un article à paraître dans le *Bulletin d'Archéologie et d'Architecture Libanaises (BAAL)*, on trouvera ci-après un bilan préliminaire des observations faites sur le « môle Poidebard » et les mobiliers recueillis dans les deux sondages ouverts, le premier contre le môle et le second à l'entrée du port (CD, JS).

### Sondage 1, contre le môle

Le **môle**, dont la surface supérieure se trouve aujourd'hui sous 2 m d'eau, est constitué d'un mur de remplissage à double parement, monté en assises de boutisses sur chant régulièrement disposées à l'origine, et conservé sur une hauteur de cinq assises. Cette technique de construction particulière (assise sur chant) est attestée à l'époque achéménide à Echmoun (Liban) et se poursuit à l'époque hellénistique (ruines de Tyr maritime, par exemple).

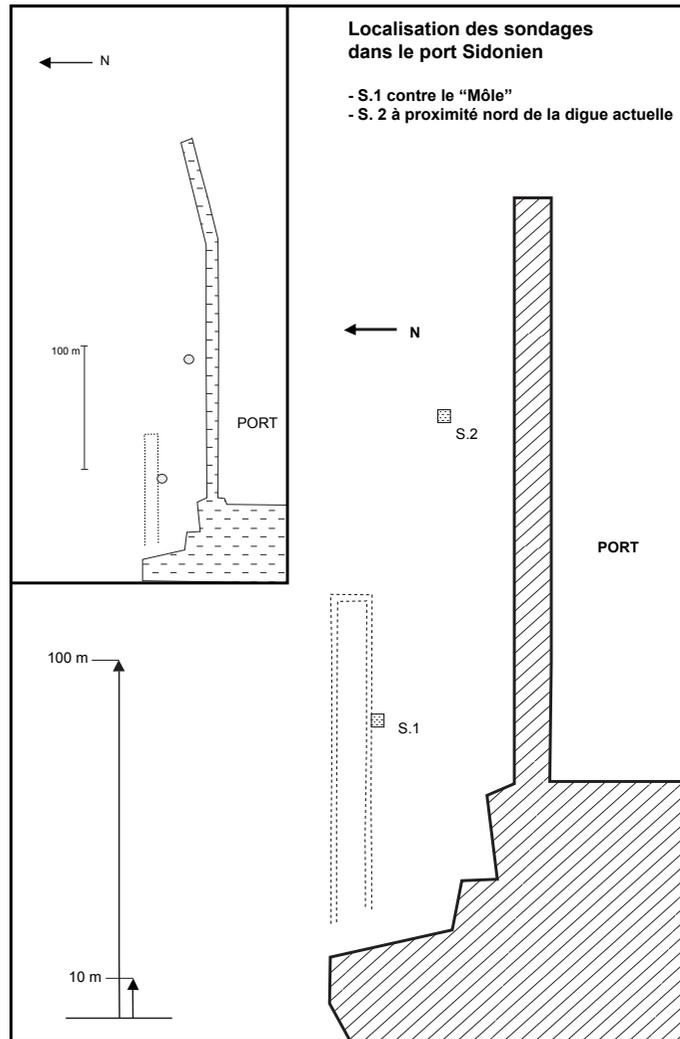
Des observations menées à proximité, sur le socle rocheux du bord de mer, permettent, avant toute analyse pétrographique, d'avancer l'hypothèse d'une extraction locale des blocs de grand appareil.

Un bloc sur deux (soit 12 sur 25) porte gravée une **marque de carrier**. Quatre types de marques ont été recensés et identifiés comme autant de signes « alphabétiques », dans le sens où elles se rapprochent de certaines formes de lettres de l'alphabet phénicien, ce qui attesterait l'utilisation d'une main-d'œuvre locale, comme cela semble avoir été aussi le cas à Jbeil / Byblos (marques dans la forteresse achéménide, datée du IV<sup>e</sup> siècle).

*Marques de carriers sur des blocs  
(cliché J. Sicre, ARESMAR)*



Le **mobilier céramique** découvert, surtout dans la partie basse du sondage, au contact des premières assises du môle, est constitué de fragments d'amphores phéniciennes à épaule carénée, de type Lehmann 13, datées de la fin de l'époque achéménide ou du début de l'époque hellénistique (v. 360-300), ainsi que de fragments de céramiques de table et de céramiques communes qui peuvent être datées de la même fourchette chronologique (GC).



*Implantation des sondages (relevé M. Salvat, ARESMAR)*

### Sondage 2, à l'entrée du port.

Parmi le **mobilier amphorique** recueilli, l'essentiel des formes (80 %) est constitué par des productions régionales, phéniciennes, à épaule arrondie (pour 4/5) ou carénées (1/5) pouvant se rattacher à la même phase perse tardive et au début de la phase hellénistique (v. 360-300), pour d'autres aux III<sup>e</sup> et II<sup>e</sup> siècles hellénistiques, voire même à des productions plus tardives. Les amphores grecques de Rhodes et de Cos (III<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> siècles) représentent 18 %, et des amphores proches des types gréco-italiques (II<sup>e</sup> siècle) 2 %.

Parmi les céramiques communes de l'Âge du Fer ou de tradition Âge du Fer, on note la présence caractéristique de trois fragments de puisettes. Pour les autres céramiques d'époque hellénistique, on peut distinguer un premier ensemble constitué de céramiques fines de table, importations méditerranéennes ou imitations régionales, auquel il faut ajouter des séries de céramiques communes (GC).





La découverte de **figurines en terre cuite** semble refléter une grande production autochtone pour un usage local dans le port de Tyr. Elles représentent la déesse Tanit (divinité phénicienne associée ou parfois assimilée à Ashtarté), favorisant la fertilité et protectrice notamment des marins. Le signe de Tanit, placé sur le piédestal associé aux attributs habituels de la déesse (état gravide, bras levé protecteur, main sur le ventre rond, etc.), atteste de l'identité de la divinité. Leur étude a permis de distinguer six types, révélant une évolution stylistique qui correspond à une durée de fabrication comprise entre le Ve siècle et la fin du IVe siècle av. J.-C., voire le début du IIIe siècle. Utilisées comme objets apotropaïques, elles ont pu être jetées dans les flots avant le départ ou le retour des voyageurs, sur une mer toujours incertaine (VPK).

## Conclusions

Dans l'attente de l'achèvement des sondages qui devraient permettre de répondre à de nombreuses questions (date du début de l'anthropisation du secteur, structure interne et datation du môle ; origine des figurines et des céramiques associées : ensemble en place ou remanié par des fouilles clandestines ; etc.), il apparaît cependant que l'ensemble des artefacts étudiés (blocs mis en chantier avec marques de carriers, céramiques et figurines) atteste une période d'occupation du site et une structuration que l'on peut dater du début de l'occupation hellénistique ou peu avant, dès la fin de l'époque achéménide.



Figurines en terre cuite entières, mises au jour dans le sondage 2  
(cliché J. Sicre, ARESMAR)

---

## Bibliographie

---

ARESMAR-ARESMARINS - *Premières fouilles sous-marines dans le port antique de Tyr (Liban)*, plaquette d'information, 2 p. (s.l., s.d. [2004]).

Cyr DESCAMPS, Jean SICRE - « Liban : premières fouilles dans le port antique de Tyr », *Archéologia*, 417, décembre 2004, p. 10-12.

Cyr DESCAMPS, Jean SICRE, Georges CASTELLVI, Valérie PORRA KUTENI, Michel SALVAT, avec la participation de Charles CAMILLERI, Michel EL-HELOU, Patrick FAYRET, Miledah FRANCIS SICRE, Tarek KUTENI, Ibrahim NOUREDDINE, Myriam SECO ALVAREZ - « Premières fouilles sous-marines dans le port antique de Tyr », *Bulletin d'Archéologie et d'Architecture Libanaises*, Ministère de la Culture, Direction Générale de l'Archéologie, Beyrouth (à paraître).







## ***Destructions dans le vieux centre villageois du Boulou***

***Aymat Catafau (Maître de Conférences, Histoire médiévale)***

On a lu dans les pages concernant les opérations archéologiques de l'année 2007, celle qui concerne l'étude de deux maisons situées devant l'église du Boulou, sur sa face ouest, devant le fameux portail du « Maître de Cabestany ». L'étude archéologique confirmait l'ancienneté d'installation de maisons en cet emplacement, puisque la plus ancienne avait des bases remontant à la deuxième moitié du XVe siècle. Bien entendu le reste de l'élévation était très postérieur et de très mauvaise qualité de construction. Mais il me semblait que pour « l'ambiance générale » de la *cellera*, il fallait conserver ces constructions, toutes petites et modestes qu'elles aient été. C'était d'ailleurs le cas de la plupart des constructions dans la *cellera*, hormis la maison du curé et du seigneur.

Malgré mes efforts, il n'a pas été possible d'empêcher la destruction de ces deux maisons. Je vous livre ci-après la copie de la lettre que j'avais adressée au maire et au SDAP. Le maire m'avait reçu dans son Hôtel de Ville, je m'étais rendu sur place avec lui. On avait semblé promettre, au moins du côté du SDAP, d'écouter mon avis... Peine perdue.

Plus regrettable certainement, des travaux de réfection des réseaux de fluides (eau ? électricité ? égouts ?) ont été menés sur toute la rue de l'église (celle qui conduisait de la porte de la *cellera* à l'église,) et sur la place du parvis. Ce ne sont pas des tranchées qui ont été creusées, mais un décaissement, un abaissement général du niveau du sol qui a été réalisé sur toute la surface de la rue et de la place, jusqu'à une profondeur que l'on peut évaluer à environ 50 cm au moins, sans préjuger des tranchées.

J'ajoute, en guise de morale et de limite à notre autosatisfaction, que monsieur le Maire du Boulou était présent à la « *Journée des celleres* » que nous avons organisée à plusieurs (l'AAPO, l'Association culturelle de Cuxa, le CAUE, le SDAP, l'Association des Maires) pour attirer l'attention sur la nécessité de sauvegarder ces espaces caractéristiques de la formation de nos villages au Moyen Âge. Comble d'ironie, Olivier Passarius avait insisté dans son intervention ce jour-là sur le suivi archéologique nécessaire des travaux d'aménagement et des tranchées dans ces cœurs villageois, qui recoupent souvent des sépultures, des sols d'habitat, des silos, etc. Je ne doute pas que la Mairie du Boulou nous affirme, comme celle de Toulouges il y a quelques années qu'aucun vestige archéologique n'a été découvert lors des travaux d'aménagement... sinon bien entendu ils en auraient prévenu les autorités. Encore faut-il être compétent en archéologie pour suivre ces travaux, ce que ne sont pas les personnes qui placent l'électricité, les égouts ou l'eau.



*Emplacement des maisons détruites du Boulou  
(cliché A. Catafau)*



*Décaissement de la rue de l'Église (cliché A. Catafau)*





*Décaissement de la Place du Parvis du Boulou  
(cliché A. Catafau)*



*Plan du XIXe s. : Emplacement des maisons détruites, en noir sur le plan*





À Monsieur le Maire de Le Boulou

Objet : Avis sur la destruction de maisons de la *cellera*

Monsieur le Maire,

Vous avez voulu prendre mon avis, sur conseil de M. Lucien Bayrou, Chef du SDAP des P.-O., à propos de la destruction de deux maisons situées face à l'église du Boulou qui sont propriété de votre municipalité.

Après avoir entendu vos arguments et écouté les projets que vous avez élaborés, après avoir observé avec vous les plans, les photos aériennes et m'être rendu avec vous sur les lieux, je ne peux que confirmer l'opinion que j'avais déjà exprimée lors d'une conférence tenue au Boulou en 2000, puis lors de la « *Journée des Celleres* » à Pézilla-la-Rivière en 2005.

Les deux maisons dont vous proposez la destruction sont situées au centre de la partie la plus ancienne du village, au cœur même de la *cellera*, noyau originel du village. Elles sont certes vétustes, devraient être réhabilitées, et peut-être « *renovées* » en partie, mais leur destruction pour créer à leur place un espace vide signifierait faire disparaître une partie du patrimoine conservé de votre village : l'exiguïté des maisons, l'étroitesse des rues sont le témoin, dix siècles après sa constitution, de la construction très resserrée, sur le cimetière paroissial de l'église, des celliers des paysans, devenus par la suite les premières maisons du Boulou.

Je pense que la prise en compte du patrimoine ne peut se limiter à la défense et à la mise en valeur de ses monuments les plus insignes, tel le porche de l'église, superbe sculpture du XIIe siècle attribuée au Maître de Cabestany. Détruire ces deux maisons, dans le but de mieux voir le portail ou sous prétexte de leur vétusté, serait appauvrir le patrimoine de votre village, ce serait aussi contribuer à détruire le lien conservé entre l'église et son porche et la *cellera* du Boulou, encore exceptionnellement bien conservée aujourd'hui. Trouer la *cellera* pour y faire des « espaces de circulation », des « parkings » ou pour « donner du recul » à des visiteurs du porche ou à des utilisateurs de l'église, c'est dénaturer profondément cet espace, par essence lieu d'enfermement, de refuge, de resserrement. Le Boulou a la chance d'avoir conservé au cours des siècles le plan presque intact de sa *cellera* sur les deux tiers du pourtour de l'église. Ce n'est pas au moment où la défense du patrimoine et la préservation des identités locales prend tant d'importance, y compris pour le développement durable et le tourisme de qualité, qu'il convient d'en détruire une partie.

Nous avons évalué ensemble ce que représente matériellement la trace de la *cellera* : trois pâtés de maisons, quelques ruelles, quelques dizaines de bâtiments. Compte-tenu de l'extension qu'a connu votre village dans les dernières décennies et de celle qui est projetée pour l'avenir, il ne me semble pas scandaleux de protéger, envers et contre tout, ce vestige rare, cette racine précieuse de l'histoire de votre village, ce témoin du contexte social et économique de la formation du village, sur une infime partie de son territoire actuel (la totalité de la *cellera* ne représente qu'un centième environ de la superficie bâtie du village).

Ces maisons pourraient devenir, après réfection, des gîtes, des résidences pour vacanciers ou curistes, ou des espaces de vente ou d'accueil pour les visiteurs de la *cellera* et du porche sculpté. Vous avez pu comme moi apprécier l'exceptionnel point de vue sur la frise supérieure du porche que l'on découvre des fenêtres du deuxième étage de l'une de ces maisons, ce pourrait-être aussi un atout à utiliser.

Je n'ignore pas, Monsieur le Maire, que mon avis est en désaccord avec votre projet de destruction, je sais qu'il sera plus difficile et plus coûteux de conserver que de détruire, pourtant je suis intimement persuadé qu'en préservant ces maisons vous donnerez à vos concitoyens et à vos successeurs l'exemple d'un édile qui aura su accompagner et favoriser l'extraordinaire expansion de sa ville tout en conservant, avec détermination, les précieux vestiges de son histoire, des vestiges en nombre limité et irremplaçables.

Je reste à votre disposition, Monsieur le Maire, pour toute action de valorisation ou d'étude qui pourrait accompagner un projet de mise en valeur de la *cellera* du Boulou, et vous prie d'agréer mes salutations respectueuses.

Aymat CATAFAU

Copie à Monsieur Lucien Bayrou, SDAP







## Archéologie préventive, une situation toujours instable

*Accrochez-vous, l'histoire, passée, présente et à venir, est complexe...*

*Annie Pezin (INRAP Méditerranée)*



*Grève des archéologues de l'INRAP du 20 novembre 2007 devant la Préfecture de Région  
(cliché Fred Vinolas, INRAP)*

Depuis la création de l'Institut National de Recherches Archéologiques Préventives (INRAP), en 2002, cette discipline, désormais clairement en charge d'un service public, n'a cessé de connaître des difficultés : modifications législatives, ouverture des fouilles à la concurrence, difficultés de financement, etc. 2007 n'a pas dérogé à la règle.

Malgré la naissance de services de collectivités et d'entreprises privées de qualité (pour notre département, par exemple, création du Pôle archéologique départemental et développement de la société ACTER), malgré la cédésation à l'INRAP de près de 350 agents en début d'année (dont 3 sur les P.-O.), le fonctionnement de l'INRAP et la réalité de la prise en charge de notre patrimoine menacé par les aménagements du territoire ne sont pas satisfaisant. Aujourd'hui encore, des aménagements ne sont pas prescrits (donc pas soumis à expertise). Des sites continuent à être détruits sans avoir été fouillés. Des opérations de fouille attendent les phases d'étude pendant des mois et des années (pour notre département, par exemple, le tracé LGV, ou certains diagnostics). Pourquoi ?

L'aménagement du territoire s'accroît (en particulier dans notre région) et génère toujours plus de besoins en termes de diagnostic (tracés routiers et autoroutiers, ZAC, lotissements, etc.) et d'expertises patrimoniales (études de bâti, avant rénovations ou destructions, aménagements de monuments, etc.). La pression des aménageurs, privés (le temps c'est de l'argent) ou publics (en année pré-électorale depuis quelques mois...), est énorme. Or, les services publics prescripteurs (DRAC, SDAP) manquent de personnel pour l'instruction et le suivi des dossiers.

Au plan national et départemental, on constate que l'émergence d'opérateurs privés reste faible et ne compense pas les manques des services publics. On peut par ailleurs s'interroger sur la qualité scientifique des études de certains de ces opérateurs, qui pilotent leur activité à partir de la Suisse ou de la Grande-Bretagne, en montant des équipes plus ou moins parachutées de façon opportuniste. Souhaitons que sur le long terme, cet investissement s'équilibre et acquière des fondements solides.





Les opérateurs publics sont eux essentiellement confrontés à des limites en terme de moyens humains. Pour les collectivités, il semble raisonnable d'investir dans des services en charge d'archéologie lorsqu'ils peuvent résoudre des problèmes de délais (sur les diagnostics par exemple), mais il devient difficile pour ces services de gérer des opérations de fouille de grande ampleur, qui mobiliseraient ponctuellement de trop grosses équipes et obligeraient à des embauches démesurées.

L'INRAP, de son côté, pourrait peut-être arriver à équilibrer son activité et son budget (qui repose à la fois sur une redevance perçue auprès des aménageurs pour les diagnostics, et sur la facturation des opérations de fouille). Mais, hélas, l'INRAP est limité dans ses recrutements (CDI, mais aussi CDD) par un strict contrôle du Gouvernement. Ainsi, pour l'année 2007, cet institut avait besoin d'un recours à au moins 200 équivalents temps plein (chiffre annoncé dès la fin 2006) ; or, ces emplois ont été autorisés au compte-goutte (50 par 50...), ce qui a fortement pénalisé la gestion de l'activité. Sans le nombre de salariés nécessaire, l'institut ne pouvait répondre aux appels d'offre ; sans réponse aux appels d'offre, pas de planification du travail, pas de recettes à venir ; sans planification et moyens suffisants, ce sont les seuls CDI qui étaient « missionnables » sur les opérations ; les CDI étant nécessaires sur le terrain, beaucoup de responsables d'opération ont dû différer leurs travaux d'études, ou, pour les techniciens, ont passé l'année sur le terrain, s'usant toujours plus à la tâche ...

L'attribution tous les 3 mois d'un petit volant d'emplois supplémentaires (sous la pression des agents toujours très mobilisés, et peut-être aussi des aménageurs...) a eu pour conséquence une année de fonctionnement en « stop and go » (= jargon de gestionnaires, qui signifie « par à coups »), fonctionnement infernal aussi bien pour les équipes administratives, que pour les salariés précaires, qui ont été menacés tout au long de l'année de mise au chômage, jusqu'à... un prochain recrutement.

Dernier épisode en décembre 2007. Tous les contrats des CDD ont été suspendus au 31 décembre. Il a fallu attendre le 20 décembre pour qu'un arbitrage... du Premier Ministre ( !!!oui oui !!!) autorise dès le début d'année 2008 un recrutement de 200 équivalents temps plein pour l'année à venir.

Malheureusement, sur ces 200 postes, 90 sont déjà réservés pour un projet d'envergure exceptionnelle (plus de 2500 hectares à diagnostiquer sur un tracé de canal dans le nord de la France), et on sait que l'Inrap a, par ailleurs, un stock d'opérations en attente énorme (pour le seul Languedoc-Roussillon, 40 emplois supplémentaires seraient nécessaires).

Autrement dit, les années se suivent et se ressemblent. Il y a fort à parier pour que dès le mois de mai ou de juin, la bouffée d'air donnée par cette autorisation d'emploi soit déjà totalement plombée, et que la pression remonte sur les équipes...





**CONFÉRENCES,  
ACTIVITÉS,  
SORTIES 2007**







## Verreries et verriers catalans, l'Albera, Palau-del-Vidre, Perpignan,

Martine Camiade, Denis Fontaine

(conférence du 10 février 2007)

Cet ouvrage (publié en 2006 aux éditions Sources) est le résultat d'un travail de six ans de recherche. Ce sont quelques 6000 actes notariés qui ont été consultés entre les Archives départementales des P.-O. et l'*Arxiu Històric de Girona*. Il traite de l'histoire de l'artisanat du verre en Roussillon dont l'existence n'y est attestée qu'à partir du Moyen Âge. Palau-del-Vidre devient alors le principal centre de production, avant d'être supplanté au début du XVI<sup>e</sup> siècle par les ateliers du piémont de l'*Albera* (Laroque-des-Albères, Montesquieu, le Vilar, *la Jonquera*). Cet âge d'or durera un siècle et demi.

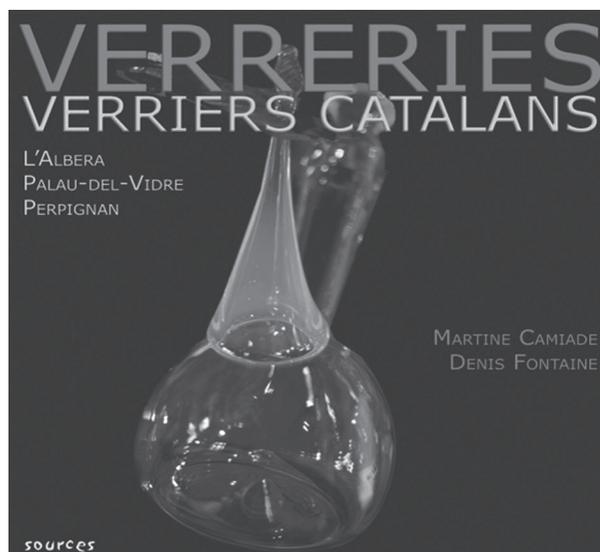
Dans la nature, le verre se trouve sous forme d'obsidienne qui est une pierre volcanique solidifiée à la surface de la terre. Les hommes préhistoriques l'utilisèrent pour fabriquer des armes, pointes de flèche et haches.

La création du verre résulte d'une succession de hasards, ce qui rend difficile à élucider les circonstances de sa découverte. Les quatre éléments de la nature entrent dans sa composition : terre, feu, eau et air. Il est prisé pour ses qualités qui en font un matériau unique car inodore, ne dénaturant pas les saveurs, réutilisable et recyclable.

Les fouilles archéologiques de l'ancienne colonie grecque d'*Empúries* ont révélé la présence, en milieu funéraire, d'objets en pâte de verre. Les vases en verre sur noyau d'argile dépassent la centaine. De petite taille (de 45 à 117 mm), ils sont façonnés à partir de la technique d'un noyau de sable et d'argile fixé à une tige métallique. Ce noyau est ensuite recouvert de verre chaud sur lequel on applique des fils de verre de différentes couleurs pour les décorer. Ces objets d'importations proviennent de Rhodes puis d'Alexandrie, vers le IV<sup>e</sup> s av. J.-C. La fin de leur production se situe au 1<sup>er</sup> s av. J.-C. et coïncide avec l'apparition du verre soufflé au moyen d'une canne. En Occident, les premières pièces de ce type sont produites en Italie.

À Port-Vendres, les épaves romaines du II<sup>e</sup> s et V<sup>e</sup> s découvertes dans la rade contenaient des petits blocs de verre de teinte olive, des flacons et des coupes en verre provenant de Bétique et de Lusitanie ; ils témoignent d'un intense commerce avec ces pays dès l'Antiquité.

Pour trouver la première trace d'un artisanat du verre en Roussillon, il faut remonter au début du VIII<sup>e</sup> s. Des scories de verre découvertes dans une fosse située sur l'*oppidum* de *Ruscino*, démontrent la présence d'un four verrier.



### Les types de verreries :

L'analyse des documents nous a permis de classer les ateliers verriers en trois 3 catégories :

- Les ateliers urbains à Perpignan
- Les ateliers ruraux situés au piémont de l'*Albera* à Palau del vidre, Laroque, Sorède, *la Jonquera*, Montesquieu
- Les ateliers forestiers de montagne comme à Laroque, le Vilar, Montesquieu, *Vallbona* et *Requesens*

Une verrerie a fonctionné Perpignan entre 1568 et 1572. Elle était située *extra muros* dans le faubourg de Notre-Dame-du-Pont. Ce quartier a été construit au débouché du grand pont de pierre qui traverse la Tet, près de l'église Notre-Dame-du-Pont, construite en 1265. La verrerie a été aménagée dans un atelier de teinturier appartenant à un ancien pareur et construit dans la rue principale du faubourg, appelée *carrer dels tints*. Elle a été édifée par le verrier Antoni Fabre, dit *Bassa*, qui a travaillé à Laroque-des-Albères, *la Jonquera* et Fontanilles. Elle était approvisionnée en bois amené par flottage sur la Tet depuis les forêts du Capcir, de Cerdagne et du Haut-Conflent, ou d'autres bordant la rivière. Le débarcadère des trains de bois était situé sur la grève du couvent des Augustins construit à l'ouest du quartier des teinturiers.

La verrerie rurale située entre *la Jonquera* et le col de Panissars est un des ateliers les plus actifs au XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> s. Elle est désignée sous le nom de « *forne de la Trinitat* » en raison de la chapelle romane *Sant-Martí* au chevet trilobé, édifée juste au-dessus.





Balsamaires d'époque romaine du 1er siècle, Empúries  
(cliché Jean-Pierre Lacombe)

Un oratoire porte l'inscription *Santissima Trinitat* 1766. Cette verrerie, possession des seigneurs de Rocaberti, occupait une position stratégique sur la route reliant Perpignan à *Barcelona*. La plupart des verriers qui viennent s'installer en Roussillon travaillent un temps dans cet atelier. En 1655, elle appartient à la famille Roura, une dynastie de verriers de *la Jonquera*.

Les ateliers ruraux ayant fonctionné à Laroque-des-Albères entre 1374 et 1618, étaient situés dans les faubourgs du village ; celui du Planiol se trouve au sud du village dans l'actuelle Rue de l'Eglise et en partie sur le terrain appelé « *La Vesa* ou *Veza* », dominant la rivière de Laroque, et au bord du chemin qui conduit à la montagne et au-delà vers Requesens. Cet atelier, propriété du seigneur de Laroque, a produit pendant environ un siècle, entre 1517 et 1618.

Le site archéologique la *Ballanouse I* sur lequel se trouvent les restes de la verrerie forestière de l'*Avellanosa* montre les deux espaces constituant la verrerie : l'habitat et le *pati*, vestige de l'ancienne halle où se trouvaient les fours. La verrerie mesure 18 m sur 13,5 m., environ 150 m<sup>2</sup> dont 50 m<sup>2</sup> réservés à l'habitat, soit un tiers de la surface : on retrouve ce même *ratio* sur le site de *Cadrix*, en Provence, fouillé par Danièle Foy, datant du XIV<sup>e</sup> s.

Le nombre de verriers recensés d'après les documents entre 1345 et 1679 est de 157. Près de la moitié d'entre eux sont originaires des piémonts nord et sud de l'*Albera*, 1/3 provient du *Principat* de Catalogne, 1 est béarnais, 3 occitans et 1 castillan de *Cuenca*.

#### Des exemples de familles verrières :

Les SOBREPERA s'établissent dans les territoires voisins de Laroque et de Villelongue-dels-Monts, dans lesquels ils exploitent leurs terres en tant que *pagesos* et les verreries. Ils tissent des liens solides au sein des deux communautés pour mieux conforter leur pouvoir local. Par des stratégies matrimoniales, ils ont tissé des alliances entre leurs enfants et des *pagesos*-verriers ou verriers pour assurer la continuité de leur patrimoine et de leur pouvoir.

La famille ROURA est intéressante car elle exploite sans interruption jusqu'en 1655, le four à verre de *la Jonquera*. Les trois frères ont su profiter de la solidarité familiale agrandie par les alliances matrimoniales avec d'autres verriers. Par ailleurs ils ont bénéficié de la situation privilégiée de ce four situé sur l'axe de communication principal entre *Barcelona* et Perpignan. Ils ont aussi fait preuve de mobilité pour exploiter d'autres verreries et su se comporter en entrepreneurs en quête d'un espace économique comme celui de Perpignan afin d'écouler leur production.

#### La production

Le site de la verrerie du *mas d'en Bonet*, proche du prieuré du Vilar, a livré des parois de four, des fragments de creusets et des déchets de fusion de verre. Le mobilier collecté par Christian Donès lors des travaux de restauration du prieuré a été déposé au musée du Vilar. Parmi ces objets figurent des fragments de verres à pied, des décors sur tiges en forme de boule, des petites fioles et des bouteilles.

Si ces pièces semblent contemporaines de la période de la verrerie, il est difficile d'affirmer qu'elles proviennent bien de cet atelier, car il pourrait aussi s'agir aussi de verre d'importation récupéré comme groisil (verre brisé) pour être réutilisé.

À l'atelier forestier de l'*Avellanosa* de Laroque-des-Albères, les seules pièces identifiables sont des pieds de verre incolore et un fragment de tige orné de filets blancs opaques de *lacticini* enroulés ou peignés « *a penne* ». Ce type de décoration correspond à la production de verre catalan dit « à la façon de venise » qui se répand en Catalogne dès la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> s surtout à *Barcelona* et *Mataró*. La capitale catalane est considérée aux XV<sup>e</sup> s et XVI<sup>e</sup> s comme la principale concurrente de Venise. De même, le contrat d'affermage de la verrerie de l'*Avellanosa*, passé entre le seigneur, Joseph Perarnau, et Jaume Moreu et Pere Angel Jarlé, verriers de Laroque, précise la quantité des pièces que les fermiers devront donner au seigneur : 10 verres appelés « tasses de verre », 12 grands flacons dits *porrons*.

#### La renaissance de l'art du verre

En 1994, la commune de Palau-del-Vidre et l'APAC (*Association pour le Patrimoine, les Arts et la Culture*) décident de créer le premier Festival International du Verre. Il s'enracine tout naturellement dans ce singulier passé dont ne subsistent que des documents d'archives, le nom du village et le retable de Saint-Michel et Saint-Hippolyte de l'église Saint-Sébastien, commandé en 1454 au peintre Arnau Gassies par le verrier Pere Montroig. D'après Marcel Durliat, ce dernier y serait représenté agenouillé.





## Bibliographie

ALART Bernard, "L'ancienne industrie de la verrerie en Roussillon", *Bulletin de la Société Agricole Scientifique et littéraire des Pyrénées-Orientales*, volume XX, 1873, 307-322.

AMOURIC H., FOY D., "Les artisanats de la céramique et du verre en provence : la question du combustible au moyen-âge et à l'époque moderne", *Les cahiers de l'isard, protoindustries et histoire des forêts*, Actes du colloque tenu à la Maison de la forêt (Loubières, Ariège), les 10-13 octobre 1990, 45-61.

AMOURIC H., FOY D., VALLAURI L., "Étude des artisanats de la céramique et du verre : méthodes illustrées. L'exemple provençal du Moyen-Age à l'Epoque Moderne", *Actes del 3er curs d'arqueologia d'Andorra*, Govern d'Andorra, Andorra, 1995, 133-211.

BURIDANT Jérôme, *Espaces forestiers et industrie verrière, XVII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle*, Collection Alternatives Rurales, L'Harmattan, 2005, 416 p.

CAMIADÉ M., FONTAINE D., "Appropriation et exploitation du milieu forestier dans la montagne de l'Albera : le cas de la verrerie du mas d'en Bonet du Vilar de 1538 à 1666", avec la collaboration de Denis Fontaine, *Actes du Congrès International Resopyr 1, Les ressources naturelles des Pyrénées du Moyen âge à l'époque moderne, exploitation, gestion, appropriation*, Font Romeu, 8-11 novembre 2002. Collection Études, PUP, CHRISM, Perpignan, 2005, 373-422.

CARRERAS ROSSELL Teresa, "El vidre antic. Tècniques de fabricació i decoració", Catàleg de l'exposició *La fragilitat en el temps. El vidre a l'antiguitat*, Museu d'Arqueologia de Catalunya, Barcelona, 2005, 13-20.

DE BOUILLANE DE LACOSTE Françoise, *Les gentilshommes-verriers de la région du Poët-Laval aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, Histoire de cinq familles dauphinoises avant la Révolution*, Grenoble, Presses Universitaires, 2003.

DIDEROT Denis, D'ALEMBERT Jean, (dir.), *Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*, 35 volumes, Paris, 1751-1780.

FERRARI Daniela, "El vidre preromà", Catàleg de l'exposició *La fragilitat en el temps. El vidre a l'antiguitat*, Museu d'Arqueologia de Catalunya, Barcelona, 2005, 21-27.

FEUGÈRE Michel, (dir.), *Le verre préromain en Europe occidentale*, Éditions Monique Mergoil, Montagnac, 1989, 191 p.

FONTAINE Denis, « Les tenders de Perpignan et les verriers de l'Albera (XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> s.) », *L'Albera, terre de passage, de mémoires et d'identités / Terra de pas, de memòries i d'identitats*, actes du colloque de Banyuls-sur-Mer, 3-4 mai 2005, sous la direction de Martine Camiade, 126-128

FOY D., VALLAURI, L., "Roquefeuille, une verrerie provençale aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècle", Association Française pour l'Archeologie du verre, Ateliers de verriers de l'Antiquité à la période pré-industrielle, Actes des 4<sup>èmes</sup> Rencontres de Rouen, 24-25 novembre 1989, Rouen 1991, 139-153.

FOY D., PICON M., VICHY M., "Lingots de verre en Méditerranée occidentale (III<sup>e</sup> siècle av. J.-C. - VII<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.)". *Annales AIHV 14*, Venise-Milan 1998, Lochem 2000, 51-57.

FOY D., PICON M., "L'art du verre en Occident dans l'Antiquité et le Haut Moyen Âge : un artisanat dépendant". *Doss. Arch. 256*, sept. 2000, 40-41.

FOY Danièle, "Technologie, géographie, économie, les ateliers de verriers primaires et secondaires en occident, esquisse d'une évolution de l'Antiquité au moyen-âge", La route du verre, ateliers primaires et secondaires du second millénaire av. J.-C. au Moyen-âge, *Travaux de la Maison de l'Orient Méditerranéen*, n° 33, Lyon, 2000, 147-170.

GARNIER Emmanuel, *Un massif forestier et son histoire : la forêt de Saint-Antoine, permanences, mutations et enjeux*, les dossiers forestiers, n°3, O.N.F., novembre 1998, 37-50.

GIMÉNEZ I BLASCO Joan, "Els Roig, un llinatge de vidriers al mataró del segle XVII", *I Jornades Hispàniques d'Història del Vidre, Actes, Monografies 1*, Museu d'Arqueologia de Catalunya, Barcelona, 2001, 179-189.

GRAZIA DIANI Maria, "El vidre a l'època romana", Catàleg de l'exposició *La fragilitat en el temps. El vidre a l'antiguitat*, Museu d'Arqueologia de Catalunya, Barcelona, 2005, 33-39.

GRAU PUJOL Josep M .T., PUIG TARRECH Roser, "Vidriers a la comarca de la Selva (ss. XVI-XIX)", *Quaderns de la Selva*, 5, Centre d'Estudis Selvatans, 1992, 55-69.

MACH Jordi, "Le verre médiéval en Roussillon, un état de la documentation", *Société Archéologiques des Pyrénées - Orientales*, 2004.

MACH Jordi, *Le verre médiéval et moderne en Roussillon (XIII<sup>e</sup> - XVI<sup>e</sup> siècles), un état de la documentation*, Mémoire de maîtrise d'archéologie sous la direction de Michel Fixot et Danièle Foy, Université de Provence, octobre 2004, 210 p.

MARTIN Aurora, "El vidre al Nord-est català. Comerç i ús des de la prehistòria fins a l'època ibèrica", Catàleg de l'exposició *La fragilitat en el temps. El vidre a l'antiguitat*, Museu d'Arqueologia de Catalunya, Barcelona, 2005, 28-32.

MICHEL Philippe, Naissance de la verrerie moderne, XII<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles, Brepols, 1998, 462 p.

RIU DE MARTÍN Ma Carme, «Vida cotidiana de los ceramistas y vidrieros barceloneses», *Anuario de Estudios Medievales*, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, 34/1, Barcelona, 2004, 307-355.

RIGAUD Jean, *Éclats d'un festival, album du premier festival international du verre de Palau-del-Vidre (Pyrénées-Roussillon)*, APAC, Palau-del-Vidre, 1994, 85 p.

STIAFFINI Daniela, "La difusió del vidre a la conca mediterrània entre les segles IV I V dC", Catàleg de l'exposició *La fragilitat en el temps. El vidre a l'antiguitat*, Museu d'Arqueologia de Catalunya, Barcelona, 2005, 40-46.



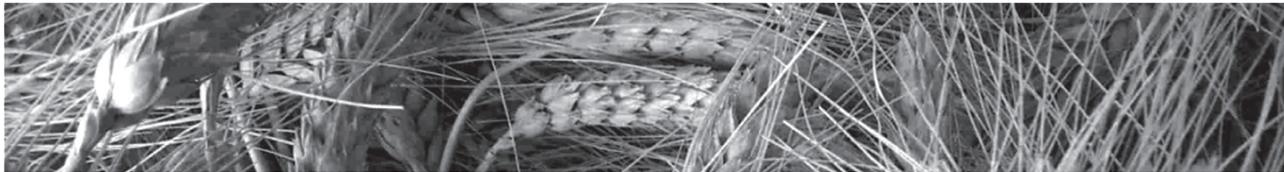




## La saga des blés Du Proche-Orient aux Pyrénées-Orientales

Philippe Marinval  
(conférence du 17 mars 2007)

Compte rendu de Valérie Porra-Kuteni et Françoise Jouy-Avantin



Philippe Marinval (chercheur CNRS spécialisé en carpologie) a réalisé les panneaux d'une exposition temporaire qui s'est tenue de juin à décembre 2008 au Château-Musée de Bélesta (voir plus loin dans le bulletin).

Avant l'installation de cette exposition, le carpologue est venu donner une conférence le 17 mars dernier à l'Université de Perpignan dans le cadre de l'AAP-O. Philippe Marinval a présenté l'état des connaissances sur les origines de l'agriculture de l'Ancien Monde. Tenant compte de l'actualité, il s'est référé à des données toutes récentes en évoquant les résultats d'études publiées au début de l'année 2007.

Après s'être sédentarisés vers 12.000 avant notre ère, les communautés humaines du Levant : le Croissant fertile (la région englobant les états actuels : d'Israël, de Jordanie, du Liban, de Palestine, de Syrie et du sud de la Turquie) ont commencé à cultiver et à domestiquer des plantes vers 9500 avant J.-C.

Contrairement à ce que l'on a longtemps cru, l'agriculture est bien antérieure à l'élevage et à la poterie. L'élevage qui porte sur les boeufs, les chèvres, les moutons et les porcs, ne débute que vers 8500 avant J.-C. La poterie, quant à elle, n'émerge que vers 7000 avant notre ère.

Ce sont d'abord deux espèces de blé qui sont ensemencées : l'amidonnier et l'engrain ainsi que l'orge à deux rangs. Des légumineuses étaient aussi cultivées comme l'ers (plante bien connue des cruciverbistes), la lentille, le petit pois et le pois chiche. Des données toutes récentes montrent que le figuier était également domestiqué, au moins en Israël.

Dès ces origines, cette première agriculture est assez diversifiée (au moins sept espèces de plantes sont semées et exploitées) et complexe (car elle porte également sur un arbre vivace et non pas simplement sur des espèces annuelles comme le sont, par exemple, les céréales).

Les découvertes récentes montrent que l'émergence de l'agriculture est bien plus complexe que ce que l'on pensait. En effet, le site d'Abu Hureyra, localisé dans le nord de la Syrie, témoigne d'une domestication du seigle bien antérieure à celle des blés et des orges.

Dans ce gisement, daté de 11.000 avant notre ère le seigle était déjà récolté et domestiqué. Cette donnée est, pour l'instant, surprenante car aucun vestige de seigle cultivé n'est attesté dans les sites postérieurs. On dirait que la communauté de ce village a tenté une sorte d'expérience qui n'a peut-être pas été suffisamment convaincante pour être poursuivie et que, près de deux millénaires après, d'autres villageois se sont appliqués à domestiquer les blés et les orges.

### Chronologie du Proche-Orient :

- 7 000	poterie	
- 7 500	vaisselle blanche	
- 8 000	PPNB	extension de l'agriculture
- 8 500		légumineuses, orges 6 rangs, lin
- 8 700	début élevage : chien, bœuf, mouton / chèvre, porc	
- 9 500 / 9000	PPNA	mise en place de l'agriculture : figuier, légumineuses ?, blés, orges
- 10 500		seigle cultivé ?
- 11 000		cueillette intensive
- 12 000	sédentarisation	lentilles (dès le Moustérien) (30 000 graines ont été retrouvées, donc grandes cueillettes)





Il y a plusieurs espèces de blé. Le froment et le blé dur sont les plus connues. Le petit épeautre dont l'enveloppe est riche en silicium, est l'ancien blé. Grâce à la qualité de sa farine, il est actuellement très recherché pour les viennoiseries. Le Romain Plinie avait déjà en son temps décrit la qualité des pains gaulois à partir de l'épeautre.

Les espèces sauvages sont présentes au Proche-Orient : l'orge sauvage dans le croissant fertile, l'amidonnier en Israël / Palestine, l'engrain sauvage<sup>1</sup>. En Syrie, on trouve encore des prairies naturelles avec des blés sauvages (ancêtres des blés). Le site de *Mureybet* (nord de la Syrie) a livré les témoignages les plus anciens de culture du blé (à partir de restes carbonisés qui possédaient encore leur ADN). Des outils en silex ont été retrouvés un peu partout avec un « lustré » dû à leur utilisation pour la récolte des céréales anciennes (*Tell Gazel*, tell de la citadelle d'Alep, etc.).

Avant la domestication, la sélection des espèces sauvages par l'homme s'est effectuée principalement sur la solidité de l'axe de l'épi. Sur les espèces sauvages l'axe de l'épi était fragile : quand le vent soufflait, la dispersion des grains se faisait dans un rayon de 1,50 m autour de l'épi. Les hommes récoltaient grâce à un panier, par des mouvements de va-et-vient dans les prairies naturelles d'ancêtres des graminées (céréales). La récolte était donc plus difficile et les quantités moindres.

L'homme a sélectionné les épis les plus solides et petit à petit, s'est opérée une mutation avec des changements génétiques : on peut donc parler de domestication. Cet axe de l'épi plus solide, donc très intéressant pour la moisson, marque la domestication de la plante. Sur ces plants à épis plus solides, la repousse se faisant autour de l'épi, la récolte devenait ainsi plus facile.

D'autres critères ont été sélectionnés comme l'uniformité de la germination, de la fructification, de la maturation et de la récolte, l'augmentation de la taille des grains et du rendement par inflorescence. Un rachis de l'épi plus grand associé à des grains plus nombreux est pour le carpologue le marqueur de la domestication.

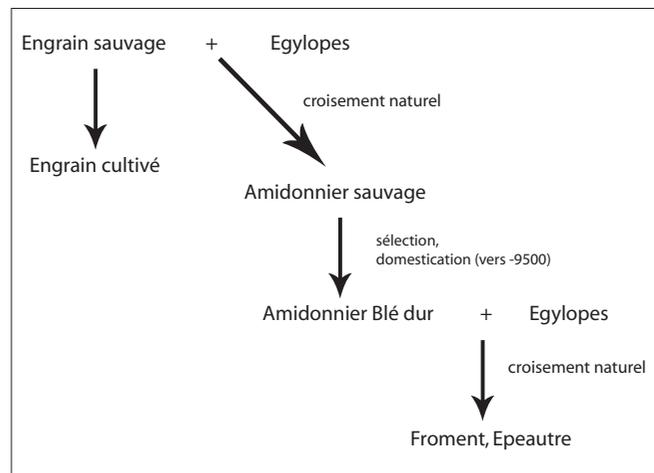
Aujourd'hui on connaît 3000 variétés de blés dans le monde. C'est l'aliment de base de tous les peuples. Les ancêtres des blés actuels proviennent de la sélection et de la domestication de 2 plants sauvages, l'engrain et l'égilopes puis de croisements naturels, d'abord entre plants sauvages puis, entre plants sauvages et espèces cultivées. L'apparition du froment est plus tardive. Issue du croisement naturel entre l'égilopes sauvage et l'amidonnier domestiqué, espèce plus orientale, il a donc fallu attendre une diffusion et une dispersion de l'espèce cultivée.

Sur les sites de Syrie : *Qaramel*, *Cheikh Assab*, *Jerf-el-Ahmar*, *Mureybet*, dès les phases anciennes on trouve 3 cultures différentes :

- Les individus non sauvages ont donné l'engrain : début de la domestication.
- Blé amidonnier : croisement naturel entre engrain et égilopes (*Aegylops*).
- Egilopes croisé avec le blé cultivé, donne l'épeautre / froment (*Triticum aestivum*)

<sup>1</sup> - L'engrain est un blé encore utilisé, juste en Provence, pour faire le pain de Noël. Les grains de ce blé cultivé sont plus gros que les autres.

Il y a eu une expansion de l'agriculture vers l'est jusqu'à la Chine.



En Turquie et au Nord de la Syrie, le seigle apparaît vers 10.000 ans av. J.-C. Bien que l'on ne comprenne pas le phénomène de domestication, on est sûr de sa présence.

Sur le site d'*Ohalo II* (sud-ouest du lac de Tibériade), dans un milieu anaérobie, très humide, on trouve beaucoup de plantes récoltées (orge sauvage et blé sauvage) par les Cro-Magnon (-23.000 ans). Le brome était le plus récolté. Peu intéressant sur le plan alimentaire, son utilisation n'a pas été suivie de domestication.

Il y a aussi l'une des meules les plus anciennes : pierre plate de 40 cm de Ø.

#### Caractères de préadaptation Hommes / plantes et effets de sélection d'après G. Willcox (1997)

Hommes	Plantes
- Perception de l'avenir	- Annuelles
- Compréhension des cycles naturels	- Autogames (s'autofécondent)
- Meilleure organisation du travail	- Semences aisément stockables
- Sédentarisation	- Réserves énergétiques importantes
- Cueillette des plantes sauvages (ancêtres)	- Plantes de jours longs (floraison avant solstice d'été)
- Présence des systèmes techniques (meules, faucilles, etc.)	- Vernalisation des graminées (ne fleurissent pas avant l'hiver).





Sur le plan humain, la domestication des plantes suppose de la part de l'homme une perception de l'avenir, la compréhension des cycles naturels (les graminées sont des plantes annuelles qui fleurissent avant le solstice d'été), une organisation du travail en fonction de ces éléments (semences facilement stockables) et le respect du travail des autres. C'est également le point de départ d'un changement sur le plan intellectuel. Après la domestication, les mentalités et les croyances évoluent de « la nature a tous les pouvoirs » vers « l'homme peut agir sur la nature ».

#### Schéma de la domestication :

Domestication (sélection naturelle)

Critères sélectionnés :

perte du mode de dispersion, perte de la dormance :

- ③ uniformité
  - de germination
  - de la taille des semences
  - du rendement et des inflorescences

③ uniformité de la maturité

Au début, la récolte se faisait en sciant plutôt qu'en coupant, avec des faucilles et des couteaux à moissonner. À Charavines (France), on a trouvé des couteaux à moissonner qui possédaient encore leur protection en cuir, sur le dos de l'outil. Le même site a livré des boules de pierre pour bâtons à fouir.

Au Proche-Orient, des figurines datées de - 7000 ans représentent des personnages qui utilisent des meules.

L'étude des mauvaises herbes apporte également des renseignements sur certaines techniques agricoles. La présence de certaines mauvaises herbes qui ne poussent que dans les zones sarclées prouve que les semis étaient pratiqués en ligne afin de faciliter le sarclage.

En Italie, on a trouvé sous des *tumulus* des traces de sillons de l'Âge du Bronze.

En France, en Gironde près de la dune du Pyla, des traces de labours ont été dégagées.

Au Mont Bégo (Tende, Alpes-Maritimes), des araires tirés par 2 ou 4 bœufs ont été gravés à l'Âge du Bronze dans la roche. En Italie du Nord, le plus ancien araire en bois était conservé dans le sol d'un site lacustre.

#### Pourquoi la domestication ?

Cauvin pose des questions : le réchauffement climatique et / ou une augmentation démographique seraient-ils en cause ?

Cauvin a observé un culte du taureau (notamment, d'abord à *Catal Huyuk* en Turquie). La nature n'est plus tout à fait omnipotente, l'Homme peut avoir une influence, une maîtrise sur la nature. La déesse-mère de *Catal Huyuk* agit sur la nature.

Il y aurait eu plusieurs modèles de propagation de la domestication des plantes par les hommes ou par zoochorie (transport des graines par les animaux) ?

- Ammerman et Cavalli-Sforzaen 1971, pensent que tous les 1000 ans, il y a des vagues de diffusion, du Proche-Orient jusqu'aux îles britanniques.

- Jean Guilaine a proposé une propagation par vagues avec des périodes de « repos » (Guilaine 2003). Il y aurait des barrières biogéographiques en Grèce et en Europe de l'est. Les marqueurs seraient les courants culturels méditerranéens (comme la poterie cardiale) et d'autres en Europe occidentale (comme la poterie danubienne ou rubanée).

- Au Sahara, le Néolithique débute vers les 9000 ans avant notre ère, avec de la poterie et la domestication du millet et du sorgho.

Par la suite, une fois l'agriculture bien installée, ce nouveau modèle social, basé sur la production de sa propre nourriture et non plus sur la prédation (la chasse et la cueillette), va se répandre du Moyen-Orient à travers l'Europe par les Carpates, vers le nord vers -5500 et vers la Méditerranée occidentale vers 5900 avant notre ère. Il gagnera le sud de la France et notamment les Pyrénées-Orientales vers 5500/5000 avant notre ère.

La première agriculture méridionale n'est plus tout à fait la même que celle pratiquée au Proche-Orient. Elle porte sur l'exploitation d'autres plantes : froment, orge polystique à grains nus, ers, petit pois, gesse chiche, lin (une plante à la fois textile et oléifère) ainsi que du pavot, condiment et oléifère. Le pavot, qui n'est pas indigène dans le Croissant Fertile, a été domestiqué en Méditerranée occidentale. Sa culture montre que cette agriculture primitive était suffisamment souple pour s'adapter aux différentes conditions de sols et de climats et permettait aussi la domestication de nouvelles plantes. Le pavot (grains ou capsules) se retrouve tout autour de la Méditerranée, de l'Italie au sud de l'Espagne, et un peu au Maghreb. En Languedoc sur le site de *Peyro Signado*, on signale du *Papaver somniferum*. Plusieurs utilisations sont possibles : huile, condiment, dégraissant de poteries (au Néolithique ancien on a trouvé des graines de pavot), latex des capsules de pavot pour « soulager » les trépanations ? À *Kytrion* (Chypre), on a trouvé une pipe en ivoire du XIIe s. av. notre ère, dans un temple près de la statue d'un dieu.

L'orge est consommée dans toute l'Europe (bière)<sup>2</sup>. Elle sert également à l'alimentation du bétail. Cette espèce rustique témoigne de l'extension des terres agricoles.

L'olivier est domestiqué au Proche-Orient vers 3500 av. J.C. Mais actuellement on pense qu'il y aurait eu deux zones, l'une à l'est de la Méditerranée et l'autre au Maghreb plus ancienne (5500 av. J.C.) avec 2 variétés d'olivier (Valence, Maroc et Algérie). Là aussi on voit une barrière biogéographique : celle de l'ouest de la Grèce. À cet endroit, deux plaques continentales s'opposent, les cultures humaines sont différentes, et la faune et la flore sont elles aussi bien différenciées.

Le figuier domestique est aussi ancien que les céréales.

À Saint-Florent, en Corse du nord, un pressoir (à huile d'olive ?) a été mis au jour. C'est une sorte de grosse natte en vannerie. Ce serait le plus ancien connu, il daterait du Néolithique moyen (3500 av. J.C.)

2 - Les grecs consommaient beaucoup d'orge, alors que les Romains consommaient beaucoup de blé.





On a pu mettre en évidence une évolution des céréales, du Néolithique jusqu'à la chute de Marseille (en 600 av. J.-C.). Les plantes sont plus nombreuses et de plus en plus consommées.

Le nombre d'espèces cultivées varie en fonction des périodes (du Néolithique jusqu'au Bronze).

La part de chaque espèce consommée sur chaque site, montre une spécialisation des sites dans la culture de certaines céréales. Ainsi, dans notre région, du Néolithique ancien à l'Âge du Fer, le froment, le blé dur et l'orge nue dominant (Caramany vers 4500 av. JC). À partir de l'Âge du Bronze, on observe un renversement des tendances : le blé amidonnier est prépondérant et l'orge nue est abandonnée au profit de l'orge à grains vêtus, plus productive et moins sensible aux attaques des oiseaux.

## Conclusion

Le blé cultivé vieux de 12.000 ans reste d'actualité et constitue toujours un élément fondamental de notre alimentation : base de la vie. Malgré tous les progrès accomplis, nous sommes encore très proches des paysans du Néolithique...

En dehors de toutes polémiques sur le bien-fondé ou les problèmes que posent les Organismes Génétiquement Modifiés, la démarche de création des OGM intéresse les archéobotanistes qui étudient les débuts de l'agriculture. Quasiment comme au Néolithique, se déroule sous leurs yeux une sorte de processus de « domestication », cette fois complètement compris et maîtrisé. Absents au Néolithique, les archéobotanistes ne manquent pas cette fois, de suivre cette nouvelle histoire...





## BRAM : des Volques à nos jours, évolution d'une agglomération de carrefour

Michel Passelac

(conférence du 12 mai 2007)

Ce texte, signé par M. Passelac, est emprunté au site internet de la Communauté de Communes de la Piège et du Lauragais : [www.cc-piege-lauragais.fr](http://www.cc-piege-lauragais.fr)



Vue aérienne de Bram (cliché Communauté de Communes de la Piège et du Lauragais)

**Une agglomération celtique :** un important habitat est déjà constitué au milieu du II<sup>e</sup> s. av. notre ère sur le carrefour de deux importantes routes : la voie est-ouest de Narbonne à Toulouse et un axe nord-sud reliant le Massif Central aux pays des Pyrénées. C'est une agglomération indigène au nom celtique d'*Eburomagus* : le marché de l'if. Auparavant, la riche plaine du Fresquel était densément peuplée. Le site de Buzerens a livré des vestiges du Néolithique, de l'Âge du Cuivre. L'occupation s'y est poursuivie au Bronze Final et au Premier Âge du Fer ainsi que le montrent la présence de deux nécropoles à incinération et les restes d'un hameau constitué de plusieurs fermes. Les prospections attestent en de nombreux points ce genre d'occupation agricole. Mais au carrefour des voies, le village de la fin de l'Âge du Fer se développe très rapidement sous l'impulsion du commerce romain. Étape sur la route de Toulouse, il est un point de contact avec les arrière-pays de la Montagne Noire et les vallées de l'Aude et de l'Ariège. On ne connaît rien de son organisation. Les maisons étaient construites en bois et torchis. Les produits méditerranéens y arrivent en quantité : les vins et les céramiques de Campanie, puis ceux du Latium et de l'Etrurie. Les céramiques signalent aussi des courants d'échanges avec le nord-est de la Péninsule Ibérique. À côté de cette activité commerciale, l'agglomération vit d'agriculture et d'artisanat : le travail des forgerons est attesté dès cette première phase. *Eburomagus* correspond très certainement à une agglomération citée par Cicéron dans son plaidoyer pour *Fonteuis*, propréteur de Narbonnaise vers 70 av. notre ère, *vicus* par lequel passait le commerce des vins italiens.

**La romanisation :** À la période d'Auguste, au moment de la réorganisation administrative de la Narbonnaise, *Eburomagus* connaît un très fort développement. Cette période est marquée par l'installation d'ateliers de potiers à l'initiative de romains qui font du *vicus* un centre de production à l'échelle d'une vaste région. Ces ateliers marquent un tournant dans l'histoire des techniques : on y voit en effet l'apparition des savoir-faire méditerranéens dans le traitement des argiles, les cuissons, tandis que le répertoire des formes est entièrement italique. Les ateliers utilisent de la main-d'œuvre servile pour la fabrication des vases. Le rôle de l'agglomération dans la romanisation de la région apparaît donc ici clairement. Aux potiers romains se sont joints des artisans gaulois et la diffusion des productions de Bram dans une région allant de la Méditerranée à l'Aquitaine a participé au renouvellement du vaisselier traditionnel. À la même période, des forgerons se regroupent dans l'agglomération. Ces forgerons travaillaient le fer indispensable à la fabrication et l'entretien des chariots et charrettes circulant sur la voie d'Aquitaine, produisant des objets pour la construction et des outils. Leur activité est très certainement liée à l'essor de la métallurgie dans la Montagne Noire et trouve également un débouché dans l'arrière-pays agricole et les cités voisines. On connaît mal encore l'organisation de l'agglomération à cette période. Elle se moule déjà dans la grille des cadastres rigides imposés par Rome, décelable encore dans le parcellaire actuel. La terre et le bois sont toujours les matériaux de base de l'habitat.

**Le Haut-Empire** est une période faste pour le *vicus* qui ne cesse de s'agrandir pour occuper, au II<sup>e</sup> siècle, une superficie d'environ 50 hectares. Le commerce et l'artisanat sont les activités dominantes. Dans le *vicus* s'échangent les productions du pays agricole environnant exploité par de nombreuses *villas*, et les marchandises qui arrivent par la voie d'Aquitaine. Dans le *vicus*, cette artère principale est flanquée de deux larges contre-allées revêtues de graviers, elles-mêmes bordées par des portiques qui abritent boutiques et ateliers. L'agglomération a un statut secondaire, elle dépend du chef-lieu de cité. Mais elle possède une administration propre, dirigée par trois *magistri vici*, des citoyens aisés qui ont fait construire à leurs frais un théâtre consacré au culte impérial et à Apollon. À cette période, l'agglomération prend l'aspect d'une ville, en se dotant de bâtiments publics. L'habitat utilise des matériaux nouveaux : pierre, chaux, béton de tuileau, et se pare parfois de mosaïques, de marbres, et d'enduits peints. Les cimetières ont été repérés, et partiellement fouillés, à l'extérieur, le long des voies. L'un d'eux était parfaitement organisé, avec des alignements de tombes régulièrement espacées.





**Le début du Bas-Empire** constitue pour *Eburomagus* comme pour toute la région une période de crise. Le commerce souffre de l'instabilité du IIIe s. On a peu d'informations sur les activités pratiquées qui doivent rester de la même nature qu'antérieurement, mais avec un volume plus réduit. La deuxième moitié du IVe s. et le début du Ve voient en revanche une nouvelle période de prospérité, où le commerce à longue distance est à nouveau actif. En témoignent les découvertes de céramiques et d'amphores d'origine sud hispanique et africaine, et une intense circulation monétaire. Cette période a vu la reconstruction en dur de nombreux bâtiments. *Eburomagus* est alors placée près de la limite des cités de Narbonne et de Toulouse. Cependant, l'extension du *vicus* est réduite, comme en témoigne la localisation des cimetières, plus proches du centre. »

#### **Le haut Moyen Âge :**

Du Ve s. au XIe s. nous n'avons aucune information sur le devenir de l'agglomération. Mais la dédicace de l'église médiévale à Saint Julien et Sainte Baselisse laisse penser qu'il n'y a pas eu de véritable rupture, mais certainement une forme d'habitat trop ténue pour avoir laissé des traces évidentes.

#### **Un village ecclésial**

On peut situer au XIe siècle l'établissement d'une agglomération médiévale au plan circulaire entourant le lieu de culte. À l'origine, l'enclos devait présenter un diamètre de 75 m environ, un peu moins que le premier cercle bâti visible aujourd'hui. Cela correspond à moins de 100 fois la superficie de l'agglomération gallo-romaine. Ce premier enclos a donné sa forme si caractéristique au village qui s'agrandira jusqu'au XIXe s par cercles successifs en conservant ce modèle. À la même époque des habitats existaient à l'extérieur de cet enclos, sans doute en bordure de chemins.

#### **Le castrum médiéval et son extension**

Au XIIe siècle, l'agglomération médiévale est un *castrum* et possède sans doute une tour, un donjon, implanté dans sa partie centrale, face à l'église. Ainsi l'espace

libre à l'origine est-il passé sous contrôle seigneurial. À cette époque on édifie une seconde enceinte qui porte à 150 m le diamètre de l'agglomération. Le nom de *milites* apparaît dans les textes de cette époque : Stevan de Brom, Arnal de Brom, Poncius Boneti de Brom, Petrus de Brom... Le castrum était défendu par des troupes relativement importantes, ainsi qu'en témoigne la prise de l'agglomération en 1210 par les croisés. On creva les yeux et coupa le nez à une centaine de défenseurs à titre d'exemple pour ceux qui résistaient encore dans la région. Après la croisade, la seigneurie de Bram est partagée entre Olivier de Termes et Jourdain de Saissac. Dans la deuxième moitié du XIIIe s., et au début du XIVe s. Bram est un consulat rattaché à la baillie de Castelnaudary et compte quatre consuls. À la même époque existait un marché, retour à la vocation antique du site, mais sans commune mesure avec son importance passée.

**Au bas Moyen Âge**, Bram se dote d'une troisième enceinte. Le diamètre de l'agglomération atteint alors 195 m et la superficie totale 3 ha. L'agglomération se développe aussi en dehors de l'enceinte : un faubourg et une place existent ainsi au début du XIVe s.

**La période moderne** : Au début du XVIIIe Jacques de Lordat construit le château situé au nord-ouest de la ville actuelle. Le village circulaire atteint son diamètre maximum au XIXe s. avec la construction d'un nouveau cercle d'habitations à l'emplacement des fossés abandonnés. Sous l'Ancien régime et au XIXe s. Bram est avant tout une agglomération qui vit des ressources de son terroir : à la fin du XIXe s. les principales cultures sont le blé, le maïs, et la vigne. L'élevage tenait une place importante : bovins, ovins, et quelques grands domaines possédaient un haras. L'artisanat occupe une place secondaire avec la production de laine, de cuir, le travail du bois et du fer. Après la révolution, la libre circulation des marchandises redonne à Bram un dynamisme commercial. Les productions céréalières du Lauragais et des régions sous-pyrénéennes sont acheminées par le Canal du Midi vers le Bas-Languedoc notamment dans les périodes difficiles.

## **Bibliographie**

ANDRIEU (J.-P.), *Bram sous l'ancien régime, monographie d'une communauté agricole*. Carcassonne, 1910.

CAZES (J.-P.), *Habitat et occupation du sol en Lauragais Audois au Moyen Âge*. Thèse de doctorat, Université de Toulouse Le Mirail, 1998.

PASSELAC (M.), *Une agglomération de la voie d'Aquitaine, Le vicus Eburomagus*, Mémoire de maîtrise, Université de Toulouse le Mirail, 1972, vol 1, texte, 164 p., vol 2, illustrations, 188 pl.

PASSELAC (M.), Premières céramiques gallo-romaines en Languedoc occidental, dans *Les dossiers de l'Archéologie*, n° 215, juillet-août 1996, p. 10-17.

PASSELAC (M.), Céramiques communes gallo-romaines en Languedoc occidental : exemples de production et de consommation, dans *Les céramiques communes de Campanie et de Narbonnaise (Ier s. av. J.-C. -Ile s. ap. J.-C.)*. La vaisselle de cuisine et de table. Actes des journées d'étude (Naples, 1994). Naples, 1996 (Coll. CJB, 14), 361-387.

PASSELAC (M.), Deux fours de potiers augustéens du *Vicus Eburomagus* (Bram, Aude), *Vingt ans de recherches à Sallèles d'Aude*, Besançon, 2001, p. 143-162.

PASSELAC (M.), CHABAL. (L.), LEBLANC (J.-C.), Structures pour le travail du fer dans le *Vicus Eburomagus* (Bram, Aude), *Recherches sur l'économie du fer en Méditerranée nord-occidentale*, Montagnac 1998 (*Monographies Instrumentum*, 4) p. 129-141.

PASSELAC (M.), Le *Vicus Eburomagus* (Bram, Aude), dans *Les agglomérations gallo-romaines en Languedoc Roussillon*, Monographies d'Archéologie Méditerranéenne.

PASSELAC (M.), *Eburomagus* (Bram), *Sostomagus* (Castelnaudary), *Fines* (commune de Castelnaudary), *Elesiodunum-Eluso* (Montferrand) : quatre agglomérations de la voie d'Aquitaine, quatre destins singuliers. *Peuples et territoires en Gaule méditerranéenne. Hommage à Guy Barraol*, Montpellier, 2003, (RAN supplément 35), p. 95-107.

JACQUEMAY (C.), *En Lauragais, Sous la Révolution et l'Empire, Bram*. Bram, 1986.





## Comptes rendus de sorties :

### Châteaux de Fenouillet et d'Aguilar

**Gilbert Lannuzel**  
(sortie du 20 Mai 2007)

La première des deux sorties annuelles de l'Association s'est effectuée sous la conduite de David Maso (ACTER), à la rencontre de sites qui lui tiennent particulièrement à cœur, puisqu'il mène depuis l'an 2000 des fouilles programmées au château Saint Pierre de Fenouillet, et que les projets concernant le château d'Aguilar sont en voie de réalisation.

Le programme prévoyait un déplacement en bus, mais la visite envisagée initialement au château de Puylaurens n'a pas pu se faire, en raison du déroulement le même jour des « journées rando » de Quillan qui drainent une foule d'adeptes de parcours pédestres, à vélo ou à cheval. Cette manifestation importante qui passait par le site, ne pouvait que rendre difficile la prestation de notre guide conférencier, qui proposa donc de visiter Aguilar, malheureusement inaccessible aux bus. C'est donc en voiture particulière que les participants ont rejoint le lieu de rendez-vous, la chapelle Notre Dame de Laval à Caudiès.



Notre Dame de Laval à Caudiès  
(cliché G. Lannuzel, AAPO)

C'est depuis ce lieu, ancien alleu de l'abbaye de Saint Michel de Cuxa, et peut-être première implantation religieuse du secteur, que David nous a présenté le territoire de Fenouillet, initialement appelé *Fonolef*. Un texte daté de 842 mentionne le « *Pagus Fenuletus* ». Certains y voient une référence au fenouil, David pencherait plutôt pour le foin.

Au dessus de la vallée de la Boulzane, des cols, comme celui de Tulla, permettaient le passage de plusieurs voies de communication, d'où l'intérêt stratégique de la région qui fut, du Xe au XI<sup>e</sup> siècle, le siège d'une vicomté importante. La résidence seigneuriale, le château Saint Pierre, était défendue au sud par le château de Sabarda, une fortification dotée de deux tours, et à l'est par le Castel-Fizel.

Trois actes relatifs à des plaids tenus dans le château démontrent la présence d'une autorité publique à l'époque carolingienne.

Dans l'acte de fondation de l'évêché de Besalu, en 1017, on trouve mention de ce château Saint Pierre qui devait abriter une abbaye. Il devint ensuite propriété des Comtes de Barcelone.

À la fin du XII<sup>e</sup> s, Arnaud, le dernier vicomte, meurt sans descendance mâle. Sa fille, Ava, épouse Pierre de Saissac qui devient Pierre de Fenouillet, un défenseur de la cause cathare, allié de Raymond-Roger Trencavel, vicomte de Béziers. Pierre de Fenouillet perdra sa vicomté qu'il tentera vainement par la suite de reconquérir. À l'issue de la deuxième croisade contre les Albigeois, il repartira en exil et mourra en 1245 au Mas Deu. Son fils Hugues reprendra la lutte, mais après le traité de Corbeil, la vicomté tombera définitivement dans le giron de la couronne de France. Les héritiers obtiendront en échange les seigneuries de Canet, de Castelnou et d'Ille. Le château Saint Pierre, qui ne présentait plus d'intérêt stratégique est réoccupé sporadiquement à des époques troublées. Il est incendié, laissé à l'abandon puis détruit en 1595, sur ordre du roi, par le duc de Ventadour.

Quelques mots enfin sur la chapelle Notre Dame de Laval. Le bâtiment actuel, fortement remanié à diverses époques (X<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> s.) succède à un édifice plus ancien qui fut église paroissiale de Caudiès. Les statues qui ornent le retable en pierre ont été dérobées. Le site présente un petit aspect militaire étonnant avec, sur le côté sud, un rempart doté d'une échauguette. Un gros bloc de grès, taillé à la romaine avec aux extrémités une emboîture renversée, gît dans l'herbe près de l'entrée





de la chapelle. Sur le vieux chemin menant de Caudiès à Notre Dame de Laval, un portail roman recomposé, surmonté d'une vierge du XVe s., marque l'entrée de l'enceinte du site religieux. Les colonnes reposent sur des chapiteaux renversés, en calcaire coquillier ocre, dont la décoration est intéressante. Ce portail pourrait provenir d'une ancienne église romane dédiée à *Sant Jaume*, située au pied du château de Castel Fizel. Construit au XIIe s. par les vicomtes de Fenouillet, il devrait son appellation à une famille occitane à qui il fut inféodé.



*En haut, le portail recomposé, en bas, une colonne et un chapiteau renversé (cliché G. Lannuzel, AAPO)*

Après cette copieuse introduction, le cortège se déplace vers le château Saint Pierre. L'accès en a été facilité par la construction d'une rampe, à partir des déblais transportés par des ânes lors des fouilles précédentes. Certains d'entre-nous ont participé, il y a quelques années, à une première visite des lieux, ce n'est pas le cas de tous et certainement pas celui de Luc Kuteni qui, bien calé dans son petit siège ou blotti dans les bras de Valérie Porra-Kuteni sa maman, a effectué la montée en toute tranquillité.

Les premiers sondages effectués par David Maso remontent à 1994. Grâce à l'implication efficace d'une municipalité disposant de peu de ressources mais désireuse de remettre en valeur un site historique majeur, il mène depuis l'an 2000 sous l'égide du SRA des fouilles triennales et des travaux de consolidation et de restauration partielle.

Protégée par une triple enceinte incluant des traces d'habitat, dont ne subsistent guère que des terrasses et quelques vagues aménagements, la partie sommitale a dévoilé ces dernières années des structures maintenant lisibles : l'église du XIe s., à nef unique et deux travées avec une abside vraisemblablement restaurée au XIIe s., le donjon, une tour carrée, conservant une bonne élévation, et dont la fouille est terminée. La récolte de mobilier archéologique est importante, avec notamment la découverte de bijoux et d'objets de valeur qui confirment la richesse des occupants, mais également de nombreux objets allant du XIe jusqu'aux XVe et XVIe siècles, époque de déclin du site. Restent à fouiller les appartements. Quant aux prochains travaux de consolidation, ils porteront sur la sécurisation des murailles côté nord-ouest.

Quelques précisions nous seront données sur Sabarda, qui fait face au château Saint Pierre, puis la troupe regagne le village, où Mme Fabre nous avait dressé la table et préparé de savoureuses *boles de picolat*. Elle profita de l'occasion pour promouvoir, son établissement de Saint-Paul-de-Fenouillet « Chez la Mère Michèle », un établissement de chambres et table d'hôtes qui pouvaient intéresser certains d'entre-nous.



*Vue générale du château de Fenouillet (cliché ACTER)*

Le convoi s'achemine ensuite vers le château d'Aguilar, distant d'une cinquantaine de kilomètres, qui s'offre longuement à la vue des visiteurs, obligés d'emprunter une route étroite et très sinueuse. Édifié sur un piton rocheux dans un environnement aride et rocailleux, l'édifice, classé Monument Historique depuis 1949, a conservé fière allure. Il surplombe la vallée de Tuchan et surveillait à l'origine l'accès vers les Corbières. Il est mentionné pour la première fois en 1020, comme propriété du comte de *Fenolledes* avant que la famille de Termes, vassale des Trencavel de Carcassonne, n'en prenne possession par legs à la fin du XIe s.

La visite commence par la chapelle Sainte Anne, un édifice roman situé à l'extérieur des remparts et dont les structures sont bien préservées. Ce fut l'occasion pour David Maso de nous rappeler le destin hors du commun d'Olivier de Termes qui possédait le château d'Aguilar.





*Le château de Sabarda, perché sur un piton rocheux  
(cliché G. Lannuzel, AAPO)*



*La chapelle Sainte Anne (cliché G. Lannuzel, AAPO)*

*Visite de la partie la plus ancienne du château d'Aguilar (cliché G. Lannuzel, AAPO)*



L'arc de la porte d'entrée principale a disparu. À l'intérieur des lices, une guérite et des escaliers donnent accès de chaque côté aux courtines. Les ruines des bâtiments de service, situés dans la partie ouest des lices, sont encore visibles.

Une rampe d'accès menait à l'entrée de la première enceinte qui protégeait la partie sommitale du site, partie la plus ancienne du château, avec notamment les bases d'une tour rectangulaire, sans doute le donjon. Un mur puissant, seule structure préservée du logis à deux étages, doté de cinq meurtrières voûtées en plein cintre et qui permettait des trajectoires croisées et peu d'angles morts, couvrait l'entrée principale. On y trouve également une citerne et une pièce ou cave voûtée au parement en grès rouge, ensevelie sous des tonnes de gravats.

Après la mort en captivité de son père, fait prisonnier en 1210 par Simon de Montfort lors de la prise du château familial, il est élevé dans le Vallespir, région d'origine de sa mère. Quelques années plus tard, il reprend le flambeau. Défenseur de la cause cathare, il reconnaît après la défaite, la suzeraineté du roi de France qu'il accompagne dans une première croisade où il se distingue, ce qui lui permet de récupérer son fief. Au retour il devient un conseiller influent de Louis IX, à qui il vend sa seigneurie pour retourner en Terre Sainte, devenant Sénéchal du royaume de Jérusalem. Il rejoint Saint Louis à Tunis. Après le décès du roi, il repart guerroyer en Terre Sainte où il meurt en 1274.

Dans cette forteresse au système défensif considérablement amélioré, le roi n'installe pourtant qu'une petite garnison, chargée de surveiller la frontière avec le royaume d'Aragon. Elle subira sporadiquement plusieurs assauts et tombera progressivement en ruine, comme le révèlent des textes qui relatent des combats se déroulant dans la région en 1542.

Devenu forteresse royale, le château d'Aguilar, qui n'a joué aucun rôle durant la période cathare, se voit doté de nouvelles défenses que David nous détaille : construction d'une seconde enceinte hexagonale comportant deux entrées : l'entrée principale située à l'ouest et défendue par une barbacane, une sortie secondaire au nord-est dotée d'un assommoir. L'enceinte est flanquée aux angles de six tours semi-circulaires ouvertes à la gorge, le tout en bel appareil avec de superbes archères à bèche.

En partant, depuis la plaine, on peut jeter un dernier regard sur le château d'Aguilar qui a encore fière allure.

Un grand merci à David Maso qui nous a consacré sa journée dominicale.







## Archéologie d'une montagne brûlée

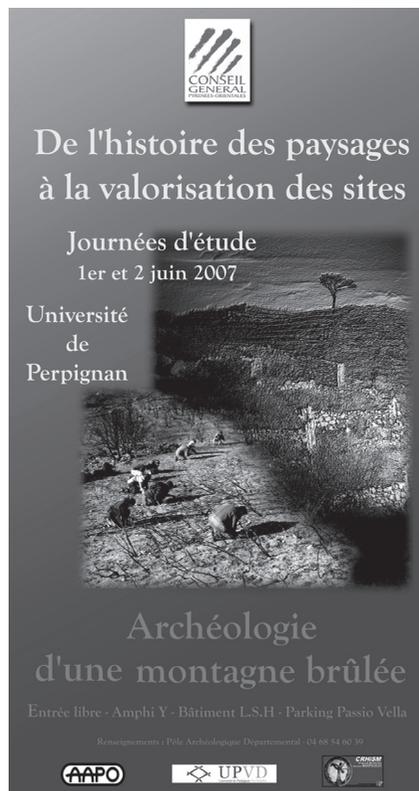
Aymat Catafau

(Compte rendu des Journées d'Études des 1er et 2 juin 2007, Université de Perpignan)

Après un an de travail de terrain, prospections et inventaire, et un an de travaux d'archives, de dessin, de réflexion, les Journées des 1er et 2 juin 2007 ont été l'occasion de mettre en commun ces travaux éclatés, et de les présenter au public. Ces deux jours représentaient une étape dans le travail d'étude de la Montagne Brûlée, une étape intermédiaire, avant la publication de la synthèse des travaux, dans le courant de 2008, sous forme d'un grand et beau livre (nous l'espérons !).

L'Association Archéologique des P.-O. se réjouit d'avoir joué pleinement son rôle d'initiateur et de fédérateur pour ces Journées, comme elle l'avait fait pour les prospections et le lancement des travaux et recherches sur la Montagne Brûlée. La présence importante de ses adhérents, après avoir permis les travaux de reconnaissance des chemins, de prospection et d'inventaire, a assuré le succès de ces journées par leur présence attentive et assidue.

Les journées d'étude, c'est d'abord une préparation matérielle, avec un (minimum) de coût financier. Nous avons pu compter tout d'abord sur l'aide de l'Université de Perpignan, qui a prêté les locaux, et ses services techniques et de sécurité se sont montrés très disponibles pour l'ouverture des salles, des portails, le prêt du matériel de projection, de sonorisation, son installation, désinstallation et les essais multiples. Le renfort du Conseil Général a aussi été déterminant : réalisation, tirage et diffusion des programmes et des affiches, apéritif de fin de journée, le vendredi soir. Le service des Archives Départementales et du Pôle archéologique des P.-O. ont été au premier titre directement impliqués et co-organisateurs. L'Association Archéologique a fourni la base utile, le matériau indispensable : la bonne volonté de ses membres, car « il n'est de richesse que d'hommes » disait-on déjà il y a presque cinq siècles et pourrions-nous dire aujourd'hui encore ici même. Guillaume et Sabine ont tenu le stand des publications, les autres ont fait de tout un peu et sans eux rien du tout n'aurait été fait, merci à tous. Les départements d'Histoire, d'Histoire de l'art et d'Archéologie, le département de Géographie et d'Aménagement, la Faculté des Lettres et Sciences Humaines, l'École doctorale, le CRHiSM, le Conseil en Architecture Urbanisme et Environnement (C.A.U.E.), le



Pôle Universitaire Européen (Montpellier-L.-R.) avaient apporté leur aide financière soit technique ou leur contribution scientifique.

Notre programme de recherches s'était voulu aussi large et exhaustif que possible : sur un territoire très limité mais très contrasté, nous souhaitions tout voir, tout relever, tout comprendre... du moins dans une approche archéologique exhaustive puis par des recherches historiques, géographiques, environnementales, paysagères plus précises et délimitées.

La première journée a commencé en cafouillage par un changement de salle (dont je fus pour l'essentiel responsable), l'Amphi 4 se révélant trop peu obscur pour permettre de bonnes projections. On peut à ce sujet saluer la célérité des services techniques de l'Université (merci la "DLP" : Division Logistique et Patrimoine, selon l'appellation actuelle), qui ont installé et désinstallé rapidement tout le matériel, et la compréhension et l'aide de nombreux participants aux Journées qui se

sont chargés de déménager rapidement tables, tréteaux, livres, panneaux et affiches... Ceux qui n'ont rien porté ont suivi le mouvement sans rechigner. La journée commença donc avec une grande heure de retard, que nous n'avons pas rattrapée et qui nous a conduit à écouter les présentations jusqu'aux abords de 13 heures... Fort heureusement les crédits alloués par les différentes instances avaient pu nous permettre de prévoir une petite pause-café, pour attendre le repas du « midi ».

La première session avait pour but de tracer le tableau général du paysage brûlé : le feu et le relief. Évoquer l'incendie, qui était à l'origine de notre intervention sur le terrain, comprendre d'abord l'événement, ses causes, son développement, ses effets, ce fut l'objet de la présentation de Johanna Faerber qui nous a montré que ce type de grand incendie était de plus en plus rare depuis une trentaine d'années. Marc Calvet a décrit ensuite le cadre géographique : la connaissance des formes du relief, de son évolution dans les temps géologiques récents (durant le Quaternaire), la question de l'érosion, des ressources en eau, de la pérennité ou non des ruisseaux sont des données indispensables à la connaissance des conditions d'installation des hommes, de leurs mises en culture et de l'élevage.





À droite, le village de Ropidère, à gauche, un chaos granitique occupé à l'Âge du Bronze (cliché O. Passarrius)

Sur ces bases scientifiques sûres pouvait prendre place l'exposé des résultats des prospections. Michel Martzluff a présenté les quelques signes d'occupation paléolithique de la Montagne, intéressants malgré leur relative rareté qui laisse deviner un terrain de parcours plus que d'habitat. L'occupation préhistorique laisse des traces beaucoup plus nombreuses à l'Âge du Bronze moyen et final. Sur la partie du plateau Alain Vignaud a pu reconnaître dans les séries collectées par les prospecteurs plusieurs dizaines de sites, dont un certain nombre de grande ampleur, situés en position élevée, sur des buttes portant d'énormes chaos granitiques dont l'aspect rappelle assez des *oppida*, même si les indices d'une mise en défense rudimentaire ne sont perceptibles que dans un cas. Les vestiges protohistoriques consistent surtout en une très abondante céramique non tournée, de pâte grossière, correspondant à des gobelets ou vases à fond rond portant parfois des tétons de préhension ou de suspension. Des fragments assez importants, de plusieurs centimètres et parfois d'un décimètre, ont été retrouvés dans les anfractuosités des rochers, posés à même le sol. Que ces tessons aient pu subsister en surface durant trois mille ans ou plus ne laisse pas de surprendre. Peut-on imaginer qu'ils ne constituent que la partie conservée de sols d'occupation emportés par l'érosion (vent, pluies ?) ou au contraire la surface d'habitats, de sites préservés sous le sol ?

Brièvement mais très clairement, Jérôme Kotarba évoque la période antique dans le secteur du plateau : l'absence de toute occupation pérenne, mais même sans doute de toute circulation dans la zone concernée par l'incendie. Les témoignages, en particulier céramiques, du millénaire qui va du Ve siècle avant notre ère au Ve après sont assez bien reconnus pour avoir échappé aux archéologues lors des prospections... Or il n'en a été retrouvé nulle part, sauf en un point du plateau. Cette absence presque totale (surtout si on la compare aux dizaines de sites de l'Âge du Bronze) témoigne d'un abandon de ces espaces, qui ne sont pas habités, mais sans doute non plus pas parcourus, utilisés par le pastoralisme, ou pour l'exploitation de ressources non agricoles (minerais, roches, bois).

Pour la période médiévale et moderne les vestiges sont beaucoup nombreux, car les deux villages abandonnés de *Ropidère* et de *Casesnoves*, dont dépendait la plus grande partie du territoire brûlé, ont généré une abondante documentation écrite (étudiée par Aymat Catafau) et ont surtout laissé des vestiges caractéristiques : l'attention a surtout été mise sur la reconstitution en plan du village de *Ropidère* (Olivier Passarrius), mais la partie la plus neuve du travail, et assez exceptionnelle pour sa portée et ses méthodes, concerne l'évolution des terroirs et de la transformation des pratiques rurales (mode d'habitat, mises en culture, élevage, circulations), elle a eu recours à une très fine prospection ponctuelle, une étude détaillée de secteurs et une vision d'ensemble des dynamiques agraires et de peuplement. L'examen par Patrice Alessandri des céramiques collectées près des secteurs habités, des anciennes cabanes et sur les zones cultivées et aménagées a permis de proposer des chronologies pour les différentes phases d'occupation et de mise en valeur, et de préciser aussi le répertoire des formes des vases utilisés et cassés, pour mieux cerner leur usage.

La trame des réseaux de circulation (chemins, drailles du bétail et ponts) ont fait l'objet de la communication de Jean-Pierre Comps. Il s'est livré, avec son équipe de randonneurs-archéologues à une double enquête : la reconstitution des tracés par les plans (cadastres du XIXe siècle surtout) et par la documentation écrite (remercions ici Denis Fontaine et Guy Barnades de leurs informations, toujours précises et précieuses) et l'exploration sur le terrain, le relevé concret de ces tracés dans la montagne. Son exposé a montré combien l'histoire des chemins est indissociable de celle du territoire et des usages qu'en font les hommes. Michel Martzluff, de chaos en éboulis, est sur la trace des anciennes carrières et des exploitations opportunistes des blocs de granite pouvant se transformer en moellons de construction, pour les châteaux de Montalba ou de *Casesnoves*, et surtout en meules dont beaucoup d'ébauches, à des états divers d'achèvement parsèment la montagne et les itinéraires de transport vers les moulins de la vallée de la Tet. Techniques de débitage et gabarit des meules sont des moyens de datation relative de ces productions, dont certaines remontent au Moyen Âge et qui se poursuivent jusqu'au milieu du XXe siècle dans la carrière de Rodès, pourvoyeuse de pavés de granite pour tout le Midi.





*Aménagements en terrasses et cabane (cliché AAPO)*

Les évolutions récentes des activités humaines, agriculture et carrières, ont été étudiées à travers les sources fiscales, démographiques et électorales par Nicolas Marty, qui dégage ainsi, pour Rodès, génération après génération, le profil d'une population qui vit entre tradition et changements, entre montagne et plaine, entre intégration et particularismes.

Le but de l'étude, depuis le début du projet, était de mieux comprendre les usages contemporains de la montagne pour proposer des pistes de mise en valeur, cette perspective constituait le dernier volet de ces journées. La connaissance des évolutions historiques était nécessaire avant de s'attacher à l'étude des formes d'aménagement du paysage : cabanes, terrasses, ruisseaux ont été l'objet d'une présentation typologique par Danièle Orliac, du CAUE qui présenta aussi quelques propositions de mise en valeur, inspirées de réalisations.



*Un public très attentif aux différentes communications (cliché AAPO)*

Comme tout commence par la géographie physique, tout finit par la géographie humaine : Guillaume Lacquement et Marjorie Bernat-Gaubert ont rencontré les occupants actuels de ces espaces de montagne, qu'ils soient agriculteurs, éleveurs, chasseurs ou randonneurs, leurs façons d'habiter les lieux et de les aménager est différente de celle d'hier, mais seul le développement raisonné de ces activités, dans une cohérence mutuelle et en respect de l'environnement permettra de préserver ce patrimoine paysager et humain et d'ouvrir la montagne à de nouvelles découvertes.

L'ensemble de ces travaux donnera lieu à une publication, pour la fin de l'année 2008, nous l'espérons.







## De Montferrand à Bram

Gilbert Lannuzel

(sortie du 9 juin 2007)



La cité d'Elusiodunum, vue depuis l'agglomération actuelle  
(cliché G. Lannuzel, AAPO)

Après sa conférence « Deux agglomérations sur la voie d'Aquitaine, *Eburomagus* (Bram) et *Elusiodunum* (Montferrand) » présentée aux adhérents de l'AAPO le 12 mai dernier, Michel Passelac nous a conduit sur le terrain à la découverte de Montferrand (11), un village très riche en vestiges archéologiques. L'agglomération actuelle est perchée au sommet d'un promontoire, lieu adéquat pour nous faire l'histoire du site qui a vu défiler maints envahisseurs, Gaulois, Romains, Wisigoths, Francs, Arabes, Normands, etc.

La cité d'*Elusiodunum*, construite au début du I<sup>er</sup> s. avant notre ère, était là, à nos pieds, de part et d'autre de la RN 113 à hauteur de l'église Saint Pierre, sur une superficie de près de 12 ha. Les textes nous apprennent que des taxes de péage sur les amphores y étaient perçues à l'époque de *Fontei*. L'activité commerciale de cette voie, la voie d'Aquitaine, déjà importante avant l'arrivée des Romains, fut encore développée par ces derniers.

Des cubes de pierres, distants de 1,80 m, ont été trouvés dans le fossé de l'actuelle RN 113 et ce, sur près de 200 m. Ils servaient d'assise à des poteaux, en bois ou en pierre, supportant le toit d'une galerie marchande. Les recherches aériennes ont permis de localiser les fondations de bâtiments et les fouilles ont livré, entre autres, les thermes d'un établissement privé, vraisemblablement une auberge. Les recherches ont également permis de déceler les vestiges de forges, d'ateliers de meunerie, de boutiques. Il y avait probablement d'autres auberges, des écuries, des entrepôts, etc.

Pour la période médiévale, c'est Monsieur Massa de l'Association Patrimoine et Culture de Montferrand qui poursuit les commentaires de la visite. Le village avait alors quitté la plaine pour s'installer sur la partie sommitale, à l'abri de remparts et sous la protection d'un châ-

teau, dont il subsiste quelques vestiges comme l'ancienne porte fortifiée. La chanson de la croisade albigeoise relate la prise du château en 1211 par Simon de Montfort qui aurait soudoyé le commandant de la forteresse Beaudouin, demi-frère du comte de Toulouse, en lui octroyant des terres dans le Quercy. Mal lui en prit car ce dernier récupéra Montferrand et le fit pendre.

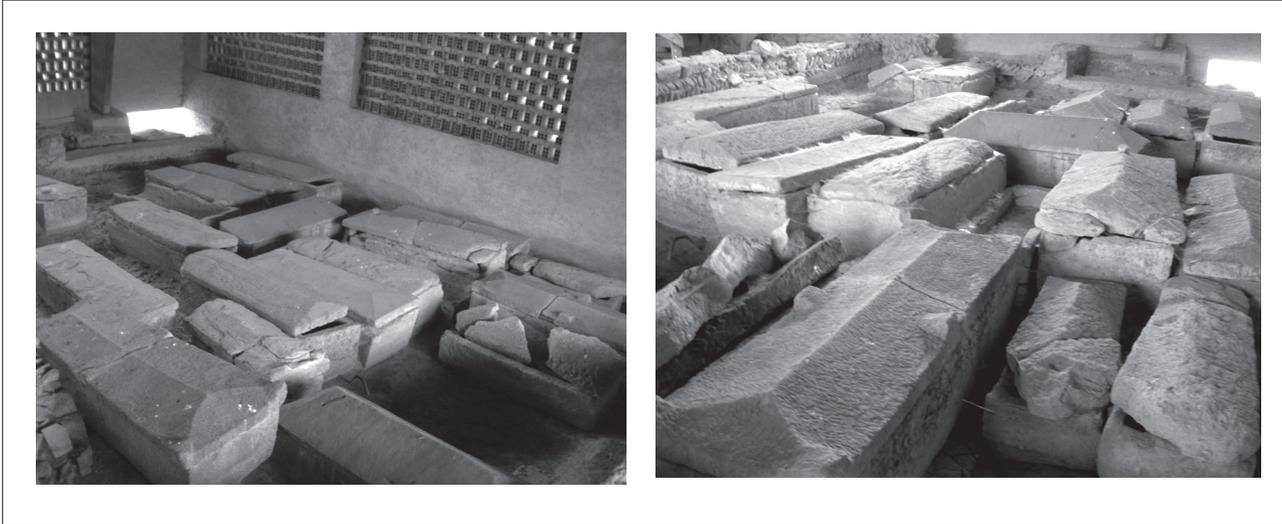


Porte fortifiée du village médiéval (cliché G. Lannuzel, AAPO)

La présence de l'un des rares phares de l'aéropostale encore existant, permet à notre guide de revenir sur l'époque héroïque de l'aviation commerciale, quand les pilotes, volant à une altitude de 200 m, se guidaient de Toulouse à Narbonne, durant la journée, en suivant les arbres du Canal du midi et la nuit en repérant la lumière des phares. Longeant la côte espagnole jusqu'à Gibraltar, ils atterrirent en Afrique du Nord, sur les plages ou, plus périlleusement, dans le désert. Chaque phare émettait une lettre en morse, qui permettait à ces pionniers de se localiser. Celui de Montferrand, bâti en 1927 et restauré en 1998, émettait la lettre A. Autre édifice mentionné plus brièvement : la tour du télégraphe, chape malheureusement en piteux état qui, à l'instar de celui de Castelnaudary, mériterait d'être restaurée.

La majorité des 55 adhérents regagne la plaine et le site de *Peyre Clouque* en bus, mais quelques intrépides empruntent le petit chemin pentu, dont le tracé remonterait à l'époque romaine. Michel Passelac reprend alors la parole, nous dévoilant en premier les thermes datés du III<sup>e</sup> s. de notre ère qui sont de dimensions modestes. L'édifice était vraisemblablement destiné à accueillir les voyageurs d'une des auberges citées précédemment. À proximité immédiate se trouve l'église paléochrétienne du IV<sup>e</sup> s., en réalité une église double, qui contenait 48 sarcophages d'époque wisigothique. Quelques sarcophages, des sépultures en amphores, des tombes entourées de dalles de pierre et des tombes en pleine terre s'échelonnant du Ve au VIII<sup>e</sup> s. ont également été mis au jour





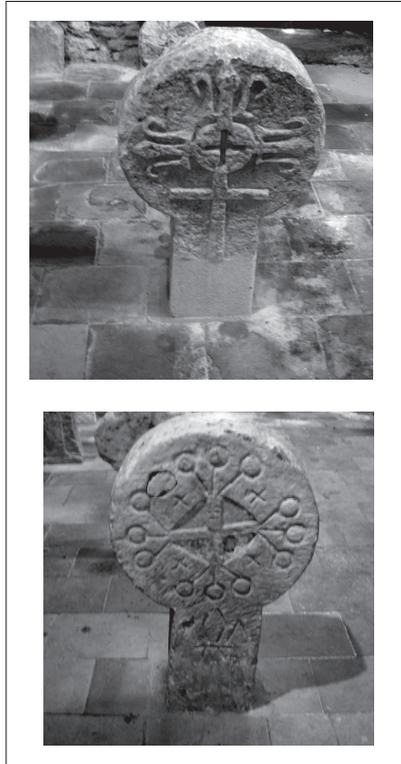
Sarcophages de l'église paléochrétienne. En bas à droite et à gauche, stèles discoïdales (cliché G. Lannuzel, AAPO)

autour de l'édifice. Certaines des sépultures ont livré un matériel varié : des plaques-boucles dont une, damasquinée au décor d'animaux fantastiques, des bagues, des boucles d'oreilles qui sont exposées au musée de Bram.

La visite se poursuit à nouveau avec Monsieur Massa qui nous présente les stèles discoïdales rassemblées dans l'église Saint Pierre d'Alzonne, un édifice roman datant de 1096 et desservant la première agglomération médiévale qui s'est peu à peu vidée au profit du village perché. Cette collection exceptionnelle de 18 stèles, provenant en totalité du cimetière de la commune et datant du XIe au XVIIe s., est ainsi théoriquement à l'abri de vols. La région en a malheureusement connus. À noter également la présence d'une stèle de belle facture, sculptée sur ses deux faces d'une crucifixion et d'une Vierge à l'Enfant, datant probablement du XVIe s. En pierre friable ocre, elle est quelque peu érodée, car elle se trouvait auparavant dans le cimetière de Saint Laurent, un hameau du village.



L'aire de loisirs de Naurouze est là, à point nommée, pour une restauration champêtre, dans un cadre magnifique, près d'une allée majestueuse d'arbres plus que centenaires. L'occasion rêvée pour les adhérents qui ne connaissent pas l'œuvre de Paul Riquet de découvrir le bief du partage des eaux, une écluse en fonctionnement, ainsi que les vestiges de celle détruite lors de l'abandon de l'ancien bassin destiné à réguler l'alimentation du Canal du Midi. Après quoi Michel Passelac, qui a partagé notre repas, nous présentera minutieusement son superbe musée de Bram, poussant la gentillesse jusqu'à nous faire découvrir les réserves et les salles de travail des chercheurs, un bien bel outil, dont il a tout lieu d'être fier.



Un grand merci à notre conférencier et guide bénévole, un authentique militant de l'archéologie !





## L'Association Archéologique en visite à Bélesta

**Jean-Pierre Comps**  
(sortie du 25 novembre 2007)

En dépit d'une Tramontane qui soufflait en tempête, 35 adhérents de l'Association Archéologique se sont retrouvés à Bélesta pour une visite commentée du riche patrimoine de la commune sous la conduite de Valérie Porra-Kuténi, conservatrice du musée, le dimanche 25 novembre 2007.

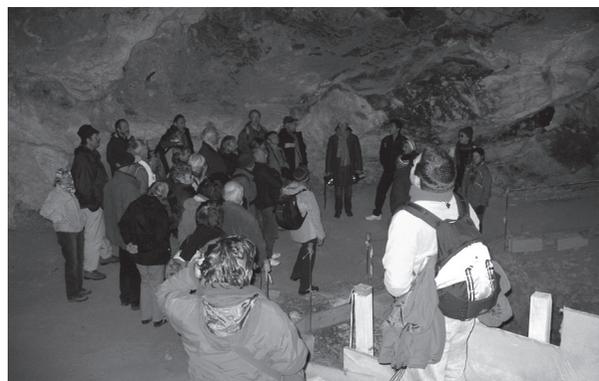
Les premiers vestiges s'égrenaient le long du vieux chemin de crête de Trévillach à Cassagnes. D'abord une grande cabane en pierre sèche (appelée Cabane de l'antéchrist), avec son enclos, qui pouvait abriter un berger et les petits du troupeau. Un peu plus loin, un dolmen qui, pour l'essentiel, avait conservé son tumulus circulaire, aujourd'hui totalement restauré. C'est l'un des plus grands monuments néolithique du département. À quelques centaines de mètres, on peut voir son frère jumeau, un faux édifié à titre expérimental par les joueurs de l'USAP qui, sur des rondins de bois, tirant sur des cordes, ont acheminé et installé les grandes dalles nécessaires à sa construction.

Sur la pente sud de cette même crête, l'église préromane Saint-Barthélémy de Jonquerolles dresse ses murs impressionnants, entourés d'une enceinte défensive. Un peu en dessous de l'édifice, les élèves d'Ille-sur-Tet, avec l'aide d'un maçon, ont construit, toujours aux fins d'expérimentation, une cabane de pierres sèches, en un temps estimé à deux jours de travail.

Le retour vers le village s'est effectué sur le vieux chemin de Bélesta à Cassagnes, bordé le plus souvent de deux murets et encore empierré en de nombreux endroits. L'après-midi a été consacré à la Caune de Bélesta. Dans la grande salle, un sondage a livré sur 8 m de profondeur une série d'occupations depuis le néolithique jusqu'au Moyen Âge : des bergers avec leurs troupeaux.

Une autre des salles a permis de récupérer les squelettes d'une trentaine d'individus et les vases à offrande qui les accompagnaient, objets magnifiques que l'on peut admirer au musée, dans des scènes reconstituées.

C'est au musée précisément que s'est terminée la journée avec la visite de l'exposition temporaire consacrée à la très longue histoire des blés (voir plus loin dans le bulletin), exposition montée par l'archéobotaniste Philippe Marinval et enrichie par les prêts de plusieurs musées du département qui permettent de voir les outils utilisés par les cultivateurs de céréales qu'étaient, il n'y a pas si longtemps encore, nos prédécesseurs sur cette terre des Pyrénées-Orientales.

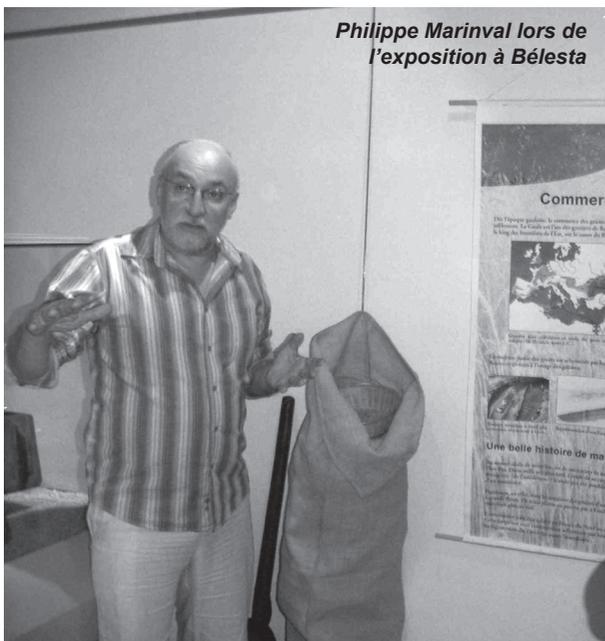






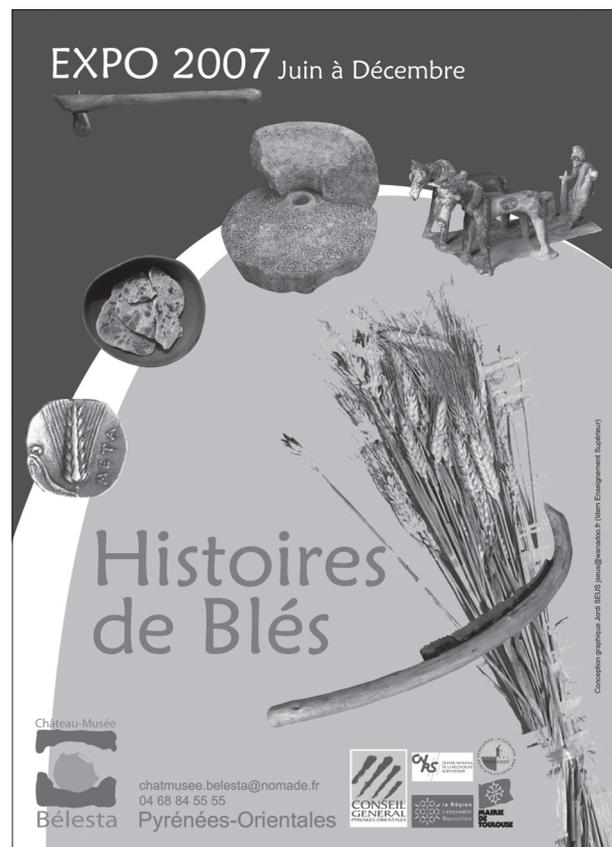
**De la Préhistoire aux OGM**  
(exposition au Château-Musée de Bélesta)

**Philippe Marinval (carpologue CNRS),  
Valérie Porra-Kuteni (directrice du Musée de Bélesta)**



Philippe Marinval lors de l'exposition à Bélesta

Le Château-Musée de Bélesta a accueilli une exposition temporaire de juin à décembre 2008, sur le thème du blé, des origines à nos jours. Cette manifestation a été réalisée conjointement par Philippe Marinval, archéobotaniste au CNRS, spécialisé en carpologie (étude des graines) qui a conçu les panneaux, et l'équipe du Château-Musée de Bélesta qui a recherché des objets liés à la culture des blés, leur récolte, leur représentation symbolique ou non. C'est ainsi que des prêts ont été demandés au Musée de l'agriculture de Saint-Michel-de-Llotes (outils de récolte du XIXe s.), à la *Casa Pairal* de Perpignan (outils du XVIIIe au XXe s.), au Musée Saint Raymond, Musée des Antiques de Toulouse (faucille de l'Âge du Bronze, statuette de Jupiter Sarapis et balance romaine), au Musée numismatique Puig de Perpignan (monnaies avec figurations d'épis de blés), au Musée des Beaux-Arts H. Rigaud de Perpignan (tableaux), aux archives départementales (cartes postales du XXe s.). Des collections particulières sont venues enrichir la présentation : des outils agricoles pour la culture du blé à Bélesta (coll. J.C. Marquet) et des outils préhistoriques reconstitués (coll. F. Briois CNRS Toulouse, et A. Mazières). Que soient remerciées ici toutes les personnes (responsables de musées et collectionneurs privés) pour leur aide précieuse.



**Une plante civilisatrice**

Le blé, pour de nombreux peuples et pendant très longtemps, a été l'aliment de base ; c'est toujours la céréale la plus cultivée dans le monde. Le blé a profondément façonné notre histoire et nos croyances, forgeant quasiment notre civilisation.

Le blé appartient à la famille botanique des graminées, comme les plantes qui composent nos pelouses. Domesticqué, c'est à dire une fois que les premiers paysans lui ont fait subir des modifications génétiques, le blé sauvage est devenu une céréale (une graminée cultivée).

Le blé a un cycle de développement court (du semis à la récolte), de l'ordre de quelques mois et ses grains nutritifs sont facilement stockables. Ces éléments ont assuré son succès.





C'est grâce à la conservation de graines et de fruits dans le sol des sites archéologiques que l'on peut retracer l'histoire de l'agriculture et de l'alimentation végétale. Ceux-ci se retrouvent surtout carbonisés, et c'est cet état qui leur a permis de traverser les millénaires (fig. 1). La discipline qui étudie les restes de graines et de fruits s'appelle la carpologie.



Fig. 1 : blé carbonisé de Bélesta (cliché V. Porra-Kuteni)

### Les origines de l'agriculture

L'agriculture dans l'Ancien monde résulte d'un long processus qui a connu différentes étapes : cueillette intensive de graminées sauvages, sédentarisation, etc.

On pense aujourd'hui, que la naissance de l'agriculture découle d'une évolution dans les croyances (religions) qui ont permis la mainmise de l'Homme sur la nature et l'émergence de l'économie de production.

C'est au Proche et Moyen-Orient (Israël, Jordanie, Liban, Palestine, Syrie, Turquie actuels) que se produit cette évolution qui a bouleversé le monde.

Pour l'instant les plus anciennes traces d'agriculture datent de 11 000 ans av. J.-C. Les blés cultivés les plus vieux remontent à 9500 ans av. notre ère : ce sont l'amidonnier et l'engrain.

Tels les grains lors d'un semis à volée, une fois bien implantée, la « nouvelle économie » (l'agriculture) s'est répandue à travers l'Ancien monde.

L'Europe a été traversée par deux courants de diffusion de l'agriculture : l'un est méridional, l'autre passe par l'Europe centrale et nordique. Ce processus à vitesse variable a connu des phases « lentes » (environ 3000 ans pour que l'ouest soit touché) et des phases d'accélération.

Le Néolithique, la nouvelle civilisation porteuse de l'agriculture, s'est exprimée par la création d'une multitude de courants culturels. La France est le seul pays d'Europe où l'on trouve les deux courants de diffusion de l'agriculture : le plus ancien est méridional (Néolithique Ligurien puis Cardial) et l'autre traverse presque toute l'Europe centrale et nordique (Néolithique rubané).

Deux outils clés dans l'agriculture préhistorique : la hache polie et la meule pour la farine.

Les haches polies de Bélesta ont gardé parfois la gaine en bois de cervidés (placée entre la pierre et le manche), un accessoire intéressant pour augmenter la durée de vie du manche en bois, puisque la corne amortissait les chocs.

### Les blés : multiples et complexes

Il n'y a pas un blé mais des blés, car il existe plusieurs espèces de blé cultivé. De nos jours pratiquement seules deux espèces sont exploitées en France : le froment (pour faire le pain) et le blé dur (pour les pâtes et le couscous).

Durant les périodes anciennes, au moins quatre espèces de blé étaient cultivées : l'amidonnier, l'engrain, le froment et l'épeautre.

Au même titre que des blés sauvages, les egilopes sont des ancêtres de certains blés cultivés.

L'egilope est une plante herbacée de la famille des graminées. Proche parente des blés, elle a permis les croisements. La génétique des blés est complexe. Les espèces cultivées résultent de sélections volontaires mais aussi de croisements naturels. Ce n'est que très récemment, grâce à la biologie moléculaire (l'étude de l'ADN) que l'on est parvenu à retracer complètement l'histoire génétique des blés.

L'amidonnier et l'engrain sont des blés primitifs. Rustiques, ils étaient abondamment cultivés lors des périodes anciennes. Ce sont d'ailleurs les premiers blés domestiqués. Leur farine n'est pas panifiable (à cause de leur insuffisance en gluten). Ils étaient consommés sous forme de galettes (sorte de pain à pâte non levée), de soupes et de bouillies.

Dans l'Antiquité en Gaule méridionale, les proportions entre les trois premiers blés (amidonnier, engrain et froment) se sont à peu près maintenues pratiquement tout au long de la chronologie. Dans le nord de la Gaule, l'évolution est plus sensible. Le froment se développe nettement au cours du temps. Pour l'ensemble du pays, l'engrain (blé peu productif) se raréfie à partir de l'époque gauloise, pour être abandonné durant la période romaine. L'épeautre (blé panifiable) apparaît à l'Âge du Bronze et connaît son apogée lors des périodes gauloise et romaine.

### Moudre son grain

Pendant des millénaires, la meule plate à va-et-vient était le seul instrument pour écraser le grain et le réduire en farine. Outil simple et efficace, la meule plate permet de varier les types d'écrasements : du gruau grossier à une farine fine. Mais le travail était certainement quotidien, long et pénible. Plusieurs meules plates ont été retrouvées dans la grotte de Bélesta, et ce à toutes les périodes d'occupation de la cavité, du Néolithique moyen jusqu'à l'Antiquité. (fig. 2)

Perfectionnement notable, le moulin rotatif est inventé au VI<sup>e</sup> s. avant notre ère. Il constitue un progrès indéniable en permettant de moudre finement jusqu'à dix fois plus vite le grain.

Ce sont les Celtes-Ibères, les « Gaulois d'Espagne » qui ont inventé le moulin rotatif. La *Casa Pairal* de Perpignan a prêté des meules rotatives, à bras, encore utilisées au début du siècle dernier.

Avec le moulin à eau, les romains ont perfectionné le système de meunerie en utilisant la force motrice de l'eau.





Fig. 2 : Meule et pains  
(cliché V. Porra-Kuteni)



Fig. 3 : boulangères à Thèbes (cliché V. Porra-Kuteni)

Richard Iund (Château-Musée de Bélesta) a réalisé des reconstitutions en terre cuite d'une figurine trouvée à Thèbes (Ve s. av. J.-C.), représentant une boulangère présentant ses pains ronds sur une table, et un autre groupe de 4 boulangers façonnant des pains au son d'un flûtiste (Ve s. av. J.-C.). (fig. 3).

#### Du semis à la moisson

Comme de nos jours dans la plupart des champs, une seule espèce était cultivée. Mais parfois, étaient pratiquées des cultures en association. C'est à dire que plusieurs espèces étaient semées et récoltées en même temps. A l'époque gauloise, dans le nord du pays, le mélange amidonnier-orge est assez fréquent.

En Europe, à partir sans doute du Néolithique moyen (vers 3000 ans av. notre ère), les labours sont effectués à l'aide d'un araire : outil attelé (à des bœufs ou des chevaux) traçant des sillons dans le sol. Un araire en bois a été retrouvé dans une station lacustre d'Italie. Dans les Alpes-Maritimes, le Mont Bégo montre des gravures de scènes de labours datant de l'Âge du Bronze.

M. Marquet (habitant de Bélesta), nous a aimablement prêté l'araire en bois de son père, qui l'a utilisé à Bélesta pour labourer des champs d'orge. Les cartes postales des archives départementales illustrent les travaux des champs au XXe s. avant la mécanisation des campagnes. Les outils aperçus sur les vues anciennes, sont visibles dans l'exposition (provenant des collections de Saint-Michel-de-Llotes et de la Casa Pairal : fléaux, fourches en bois, faucilles, tamis, barres en fer pour réaffûter les faux, bâtons pour nouer les gerbes, etc. (fig. 4).

Pour les récoltes, la faucille armée de silex taillés, comme le couteau à moissonner (il sectionnait tige à tige) furent les outils des moissons préhistoriques. F. Briois (préhistorien spécialiste de l'outillage lithique) a reconstitué des faucilles à lames de silex fixées sur des manches en bois. A. Mazières (AAPO) a fabriqué des outils en os et en bois d'après des découvertes archéologiques (bâton à fouir, pioche en os, pelle dans une *scapula* (omoplate) de jeune bovidé.

À partir de l'Âge du Bronze, les faucilles sont en métal, d'abord en bronze puis en fer.

Un bel exemplaire du Musée Saint Raymond de Toulouse, présente une lame en bronze fondue dans un moule univalve (datée du IIe millénaire avant notre ère).

#### Deux blés panifiables : le froment et l'épeautre

Le froment et l'épeautre sont le résultat d'une hybridation. C'est à dire une fécondation qui ne suit pas les lois naturelles. En l'occurrence : le croisement entre un blé déjà domestiqué (l'amidonnier) et une graminée voisine des blés sauvages : l'*Aegylops*.

Bien que très proches génétiquement, le froment et l'épeautre sont très différents. En premier lieu par leurs épis mais aussi par la nature de leurs grains. Le froment est à grains nus, alors que l'épeautre possède des grains vêtus. Il est donc nécessaire d'effectuer deux battages pour ôter les enveloppes, alors qu'un seul suffit pour le froment.

Tous deux sont panifiables. Leur farine donne un pain levé. Pour l'instant c'est en Suisse que l'on a découvert le pain le plus ancien (Cité lacustre de Douanne datée du Néolithique moyen, vers 3000 ans av. J.-C.).

La farine de l'épeautre est réputée pour ses qualités. Elle était employée en pâtisserie et a permis aux Gaulois de confectionner des pains vantés par les Romains, considérés comme de meilleure qualité que ceux de l'Italie romaine.

Philippe Marival nous a permis d'exposer des fragments de galette (VIe s. av. J.-C.), des bouts de gâteaux du début de l'époque gauloise (Ve s. av. J.-C.) trouvés à Liniez (Indre), un pâton en cours de levage du IIe s. ap. J.-C., découvert à Amiens (Somme).

Les gaulois buvaient de la bière brassée à partir de grains d'orge (*cervesia* ou *zythos*) mais aussi de blé (*corma*).





Fig. 4 : outils du XIXe s. (cliché V. Porra-Kuteni)



Fig. 5 : Mesures bois XIXe s. (cliché V. Porra-Kuteni)

### Conserver son grain

Emmagasiner son grain à moyen et long terme est capital. Pour se nourrir lors des périodes de soudure ou au moment des disettes mais aussi pour assurer la semence pour replanter.

Pendant très longtemps, les silos creusés dans le sol ont assuré le stockage du grain. Mais à partir de l'Âge du Bronze, les greniers aériens se sont développés. Ils sont montés sur pilotis pour empêcher les prédateurs (telles les souris) de venir piller les récoltes. En France au Mont Bégo, on trouve des représentations gravées dans la roche, de greniers aériens.

Au Néolithique final, de grands vases à provision, décorés de cordons lisses ont été fabriqués par les habitants de la grotte de Bélesta pour conserver les grains. Dans d'autres sites, des grains de blés carbonisés restaient encore au fond des récipients trouvés en place.

### Commerce des grains

Si nous n'avons aucune information sur le commerce des grains durant la Préhistoire, on sait que dès l'époque gauloise celui-ci est florissant. Sous l'Empire romain il se développe considérablement. La Gaule est l'un des greniers de Rome ; elle fournit aussi en grains les légions stationnées le long des frontières de l'est, sur le cours du Rhin (*le limes*). La majeure partie des denrées est acheminée par bateau. Ce sont des barques à fond plat naviguant sur les fleuves et les rivières à l'image des gabares.

Pour vendre ou échanger, il faut peser et mesurer les quantités de grains. Une balance dite « romaine » antique, issue des collections du musée Saint Raymond de Toulouse était présentée à côté d'un exemplaire venant d'un mas du Vallespir : l'outil de mesure n'a absolument pas changé durant 2000 ans ...

L'archéologue P. Alessandri nous avait confié une série de poteries vernissées, découvertes place de la République à Perpignan, trouvées dans les vestiges d'échoppes du XIVE siècle.

Ces unités de mesures, restent d'ailleurs encore inconnues... Certains de ces récipients portent des marques X ou III (contenances ?) ainsi que le poinçon du « préposé » aux poids et mesures de l'époque (garantissant la conformité de la mesure), sorte de blason à lignes verticales.

Puis un jeu de mesures en bois, provenant de la *Casa Pairal* donne une idée de la différence des pouvoirs d'achat de la population... (fig. 5).

Pour ce commerce, justement il est question de « blé », moins familièrement de monnaies (dès son invention). Le Musée Puig de Perpignan nous laisse voir bien sûr plusieurs exemplaires des anciens francs qui utilisaient largement la symbolique du blé comme élément nourricier suprême. Mais aussi, dès l'Antiquité l'épi de blé fût pris comme emblème de cités grecques et romaine, greniers des capitales d'alors : Métaponte en Lucanie (sud de l'Italie), ou encore Orchomène près de Thèbes (Grèce) (fig. 6).



Fig. 6 :  
Métaponte en Lucanie  
550-450 av. J.-C.

### La part des dieux

Les premières sociétés agricoles du Proche-Orient et des Balkans vouaient un culte à la déesse-mère, source de vie, qui garantissait naissances et récoltes. En France c'est essentiellement dans le Néolithique du Bassin parisien que l'on a retrouvé des statuettes de déesses-mères (l'une à Noyen-sur-Seine dans l'Essonne et l'autre à Beaufort dans l'Aisne).

Plus tard, Déméter la grecque, puis Cérès la romaine sont, dans la mythologie gréco-romaine, les déesses qui ont enseigné aux hommes, l'art de l'agriculture. Elles sont souvent représentées avec comme attributs, des céréales et des offrandes en grains qui ont été déposées dans leurs temples.

Le musée des Beaux-Arts de Perpignan a permis la présentation de l'une de ses œuvres majeures de l'école flamande du XVIe siècle : « Vénus, Bacchus et Cérès » par Frans Floris. Ce tableau se veut une ode à la fécondité et au renouveau végétal du printemps, grâce à la figuration d'une « réunion » de dieux et déesses bien spécifiques.





On y voit Cérès qui apprit aux hommes l'art de semer, de récolter le blé, et d'en faire du pain, ce qui la fait regarder comme la déesse de l'agriculture.

Le musée des antiques de Toulouse a prêté une statuette en bronze de Jupiter Sarapis, portant une coiffe ornée d'épis de blé (signe d'abondance). Cette divinité née de l'assimilation de Jupiter (dieu suprême de la religion romaine) à Sarapis (divinité cosmique gréco-égyptienne) a été vénérée à partir du III<sup>e</sup> siècle avant J. C. plutôt en Egypte mais aussi à Rome.

Au Moyen Âge, en Catalogne on priait Saint Gaudérique ou *Galdric*, saint local de Perpignan (fête le 16 octobre). C'est un saint laboureur du IV<sup>e</sup> siècle, enterré à Viéville aujourd'hui Saint-Gaudéric dans l'Aude. Sa châsse est vénérée à Perpignan. Il est patron du Roussillon, de Perpignan, de Saint Martin du Canigou, de Mirepoix. On l'invoque pour obtenir la pluie parce qu'il avait fait jaillir du sol une fontaine. Il est représenté avec un bâton ou un épi ou une gerbe de blé ou/et accompagné de son attelage de bœufs ou charrue. La plupart des retables représente saint Gaudérique, sous forme de statue en ronde bosse, puis plus tardivement, surtout au XIX<sup>e</sup> siècle, sur le tableau central des retables. On peut le rencontrer sur des croix reliquaires, en bois doré, ou encore associé au saint patron de l'église. (fig. 7).

#### Le blé d'aujourd'hui

Le blé reste très présent dans la majeure partie du monde (surtout européen et Amérique du Nord). La France occupe la deuxième place parmi les exportateurs mondiaux. La consommation humaine (pain et biscuiterie) reste le débouché principal (58% de la récolte), suivie de l'alimentation animale (34%). Les 8% restants représentent les usages industriels (amidonnerie et glutennerie).

Longtemps délaissées, certaines espèces de blé font leur retour, suivant le goût actuel pour les « nouveautés » ou la recherche de « l'authentique »... Par exemple l'engrain est très apprécié dans les boutiques biologiques et dans les instituts de diététique à cause de son faible taux en gluten. À cette occasion, il retrouve son ancien nom de petit épeautre .

Et puis actuellement, on observe que les Organismes Génétiquement Modifiés découlent d'une même démarche comparable à celle des premiers agriculteurs (processus de « domestication ») qui cette fois est complètement compris et presque maîtrisé. Seul l'avenir démontrera le bien-fondé ou les problèmes de ces manipulations...



Fig. 7 : Statue de Sant Galdric dans l'église de Bélesta  
(cliché V. Porra-Kuteni)





La découverte en 2004, par l'équipe de Patrice Alessandri (INRAP), d'une importante collection de poteries du XIVe s. avait amené un petit groupe d'adhérents à participer au traitement de ce matériel, afin de faciliter les études des céramologues. Ce travail consistait à laver, trier et reconstituer partiellement des céramiques.

Durant deux ans donc, au rythme *pianissimo* d'une journée hebdomadaire, les volontaires ont tenté de redonner vie à certaines pièces. Alors qu'il restait encore beaucoup de travail sur ces pièces, l'actualité archéologique a amené de nouvelles découvertes pour lesquelles l'intervention des volontaires de l'AAPO s'avéra tout aussi utile.

Le très beau site d'Amélie-les-Bains, pour lequel quelques membres de l'Association ont apporté une aide ponctuelle de terrain à l'équipe de fouille dirigée par Annie Pezin (INRAP), a généré un nouveau programme de travail pour notre équipe. La mise au jour d'une importante série de céramiques dans une cabane de l'Âge du Bronze final (X-IXe s. avant notre ère), montre une diversité des formes et des décors qui intéresse particulièrement les archéologues. De même, une nécropole de l'Antiquité tardive s'est avérée bien conservée et a livré du matériel.

Le groupe s'est alors étoffé et maintenant, une dizaine d'adhérents viennent, qui le matin, qui l'après-midi, renforcer le noyau initial et participer à la besogne, parfois rébarbative pour certains quand il s'agit de laver les ossements (et la nécropole a livré beaucoup de squelettes !). Le traitement du matériel de la cabane s'effectue sous la direction constante d'Annie. Elle espère obtenir des résultats suffisamment probants pour pouvoir comprendre l'agencement du bâtiment : d'un côté, grenier et stockage des aliments, de l'autre une zone « cuisine ».

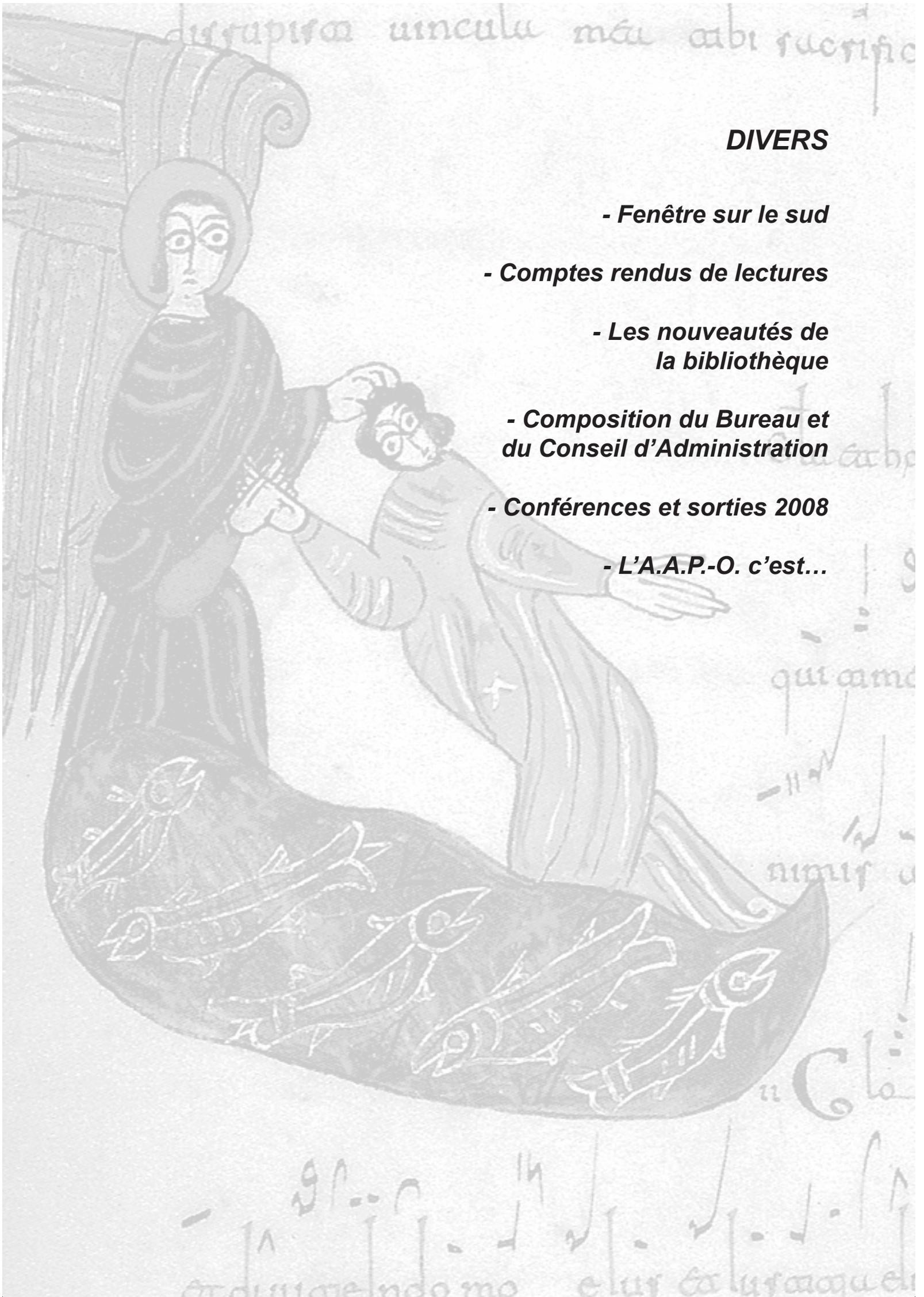


La salle de collage de l'atelier du jeudi  
(cliché Y. Kerveno)

La friabilité des tessons au lavage et le désir de préservation des éventuelles traces de peintures dans les incisions des décors (nous en avons trouvé) ont rendu le traitement plus délicat, mais le travail avance et nous en sommes maintenant au tri des céramiques et aux regroupements du matériel par carrés de fouille et par unités stratigraphiques.

Un chantier en cours, auquel est venu s'ajouter un second, puisque Jérôme Kotarba (INRAP) vient d'achever sur le tracé d'un contournement routier, la fouille d'un site d'époque romaine, très riche en matériel. Autant dire qu'il n'y a pas de chômage en vue.





## **DIVERS**

- **Fenêtre sur le sud**
- **Comptes rendus de lectures**
- **Les nouveautés de la bibliothèque**
- **Composition du Bureau et du Conseil d'Administration**
- **Conférences et sorties 2008**
- **L'A.A.P.-O. c'est...**







## FENÊTRE SUR LE SUD

Andrée Basso

Devenue traditionnelle, cette appréciable rubrique donne un bon aperçu de la recherche archéologique de la Province de Girona vue à travers la presse. La synthèse de ces articles traduits en français par Andrée Basso, qui a créé cette utile « fenêtre », a parfois été assortie d'une note qui précise la portée ou les limites de certains articles. Les articles sont présentés par ordre chronologique des sites qui y sont présentés.

### Les responsables d'Atapuerca découvrent le rôle joué par l'Asie dans le peuplement de l'Europe

Des scientifiques espagnols, y compris les co-directeurs du gisement d'Atapuerca (Juan Luis Arsuaga, Jose Maria Bermudez de Castro et Eudald Carbonell) tentent de démontrer, à partir d'études dentaires, un nouveau scénario évolutif pour le genre *Homo* qui implique que « l'Asie a joué un rôle plus important que l'Afrique dans la colonisation de l'Europe ». Ce sont les conclusions d'une étude publiée dans le dernier numéro de PNAS avec la participation du Centre National de Recherches en Evolution Humaine, l'Institut de Salut Carlos III à Madrid, de l'université Rovira i Virgili de Tarragone et d'autres centres de recherches l'un en Géorgie, l'autre en Italie. L'auteur principal, le docteur Maria Martinon Torres, a expliqué que les résultats de cette étude « la plus exhaustive en anatomie dentaire comparée des espèces du genre *Homo* » obligent à changer « les scénarios préalables » dans lesquels les populations d'hominidés qui se trouvent en Eurasie ont été interprétés jusqu'à présent comme le résultat de migrations hors de l'Afrique. Selon elle de futures études sur l'évolution humaine devront se tourner vers l'Asie, le continent inconnu, où il faut fouiller davantage. « Des lieux comme le sous continent indien et la péninsule arabique peuvent contenir des pièces cruciales pour comprendre l'histoire de nos ancêtres ».

Le travail a consisté dans l'analyse « la plus complète » jusqu'à présent de dentitions d'hominidés d'Afrique et d'Eurasie avec plus de 5000 pièces datées de 2,5 millions d'années à 250.000 ans. On a observé des différences morphologiques entre les restes d'hominidés trouvés sur les deux continents et datés du Pléistocène, ce qui fait supposer qu'ils ont évolué de façon relativement indépendante. « La majorité des espèces d'hominidés découvertes sur le continent eurasiatique (*Homo georgicus*, *Homo erectus*, *Homo antecessor*, *Homo heidelbergensis*, *Homo neandertalensis*) ne sont pas le résultat d'ondes migratoires venues d'Afrique mais elles pourraient être originaires d'Eurasie ». À l'exception de notre espèce *Homo Sapiens*, une grande partie de l'histoire de « nos ancêtres » ne répondrait pas au modèle « d'Out of Africa » mais elle serait « un puzzle plus complexe de migrations » depuis l'Eurasie. Dans l'histoire de « nos ancêtres nous ne devons pas écarter non plus » a-t-il dit « que les migrations ont pu se produire en sens inverse de l'Asie à l'Afrique ».

D'après le docteur Martinon Torres, ces résultats concordent avec un scénario évolutif dans lequel un lieu en Asie « probablement le Proche-Orient, véritable croisée de chemins entre les continents », ait été l'épicentre des dispersions d'hominidés d'une part vers l'Est (Chine et Java) d'autre part vers l'Ouest (Europe). Ce peuplement ancestral pourrait être mis en relation avec *Homo georgicus* découvert à Dmanissi (Géorgie).

D'après l'étude réalisée par cette chercheuse du gisement d'Atapuerca, *Homo antecessor* serait plus proche philogénétiquement des peuplements d'*Homo erectus* que des africains (*Homo ergaster*). *Homo erectus* et *Homo antecessor* pourraient partager un ancêtre commun originaire du Proche-Orient. Plus tard, *Homo antecessor* aurait donné en Europe les néandertaliens et en Afrique les sapiens. Jusqu'à présent la première espèce facilement attribuable au genre *Homo*, *Homo georgicus*, a été découverte en dehors de l'Afrique et pourrait être l'ancêtre de populations, non seulement eurasiatiques, mais également africaines, comme *Homo ergaster*.

D'après *Diari de Girona* (07/08/2007)

.....

### La découverte de 70 outils en pierre confirme la présence humaine au Camp dels Ninots

Les archéologues qui ont travaillé au *Camp dels Ninots* à Caldes de Malavella, ont découvert 70 outils en pierre, principalement en quartz et en silex, ce qui confirme l'existence d'une occupation humaine ancienne dans la région. Au cours des prochains mois il faudra étudier cette industrie lithique archaïque pour en déterminer la datation qui est postérieure à la faune datée de 3,5 millions d'années environ.

D'après *Diari de Girona* (01/06/2007)

.....

### Des fouilles archéologiques révèlent un peuplement remontant à 700.000 ans

Les archéologues de l'Institut Catalan de Paléocologie Humaine et de l'Evolution Sociale (IPES) et ceux du département de Préhistoire de l'université Rovira i Virgili de Tarragone pensent que le site de la Boella, entre la Canonja et Tarragone a été précocement peuplé par l'Homme. Suite à la découverte de deux *Mammuthus meridionalis*, les chercheurs ont daté la Boella entre 700.000 et 780.000 ans. La découverte de restes de *Minomys savinu*, sorte de rat d'eau disparu il y a 600.000 ans, a servi à préciser la chronologie du gisement : début du Pléistocène moyen (780.000 - 700.000 ans). À partir de ces découvertes, le directeur de la fouille, Josep Vallverdu, soutient que la Boella « peut contribuer à préciser quand commence et quand finit la coexistence de différents hominidés provenant d'Afrique ou d'Asie ou seulement d'Afrique ». Lors des fouilles de la Boella, des outils de pierre de petite taille ont été découverts dans les deux strates archéopaléontologiques où sont





apparus les restes de Mammouth et d'autres espèces du Pléistocène comme des cerfs, des chevaux et des rhinocéros. Dans ces deux niveaux il y a des outils en pierre, surtout en silex, dont sept pièces d'environ 60 mm de long qui ont pu servir de couteaux ce qui indique « un haut degré technologique » d'après l'un des chercheurs : Marina Mosquera. Les instruments auraient été utilisés pour triturer les os ou les viscères d'animaux ce qui corrobore l'idée que les hommes primitifs occupaient déjà cet endroit il y a 700.000 ans. Le directeur de la fouille a signalé « la constance de la présence humaine qui nous a obligé de passer de la pioche au pinceau ». Malgré tout, on ignore si les Mammouths sont morts du fait des occupants du lieu - on n'a trouvé pour l'instant ni flèches ni outils de chasse - ou si ces derniers étaient des charognards qui s'alimentaient d'animaux morts. Le fait que le Mammouth est un éléphant de grandes dimensions pouvant peser jusqu'à 12 tonnes aurait pu rendre difficile la chasse, quoique cette hypothèse ne soit pas exclue. La découverte du Mammouth et des industries lithiques est « très importante » dans la connaissance des premières dispersions humaines qui sont parvenues en Europe il y a plus d'un million d'années. Ainsi, le gisement de la Boella acquiert une grande importance. Ce premier peuplement est un peu plus récent que celui d'Atapuerca. Toutefois, d'après le responsable de la fouille : « à Atapuerca il y a déjà plus de 30 ans de recherches et ici nous ne faisons que commencer ».

Afin de servir de référence fiable dans le domaine paléontologique, les experts « espèrent découvrir des fossiles humains » a signalé le paléontologue Emiliano Aguirre.

D'après *Diari de girona* (06/06/2007)

.....

### Découverte d'un gisement du Paléolithique inférieur au Turo de la Bateria

Les archéologues employés par la mairie de Gérone pour superviser les travaux d'urbanisation du *Turo de la Bateria*, près de l'accès nord de la ville, ont découvert un gisement du Paléolithique inférieur. Ceci confirme les conclusions des recherches effectuées il y a plus de 30 ans par Eudald Carbonell, ainsi que les craintes de l'Association Archéologique de Gérone qui pensait que cette urbanisation pouvait mettre à mal des vestiges archéologiques.

Antoni Palomo, directeur de l'entreprise *Arqueolitic* et responsable des fouilles a expliqué que quelques outils de pierre, taillés par les hominidés il y a près de 150.000 ans, gisaient à 1 m de profondeur. L'annonce parue dans le *Diari de Girona* qui dénonçait l'urbanisation du *Turo de la Bateria* - également dénommé *Puig de la Roca III* - sans recherches archéologiques préalables, a entraîné l'arrêt des travaux. Cet arrêt a été décrété il y a quinze jours, car il s'agit d'une zone protégée qui figure sur les cartes archéologiques de la Généralité. Désormais, les travaux sont interrompus sur les zones archéologiquement protégées, ou font l'objet d'un suivi archéologique professionnel, mis en place jusqu'à la fin des travaux.

Antoni Palomo explique que le *Turo de la Bateria* fait partie « d'un ensemble du Paléolithique inférieur qui englobe toute une zone de la vallée moyenne du Ter jusqu'à San Gregori ». Les recherches qui s'effectuent

actuellement ont permis d'avoir plus d'informations sur cette aire que les hominidés du Paléolithique inférieur ont fréquenté. Toutefois, certains mouvements de terrain ont pu malmené des vestiges archéologiques. À l'issue des fouilles, les travaux pourront continuer comme prévu. Eudald Carbonell s'est montré surpris du fait que les vestiges archéologiques soient enfouis à un mètre de profondeur seulement. E. Carbonell et A. Palomo ont expliqué que le fait de trouver des outils enfouis facilite leur datation et l'interprétation de données sur les couches archéologiques qui les accompagnent. En effet, les industries paléolithiques ont le plus souvent été découvertes en surface, dans la région, donc hors de leur contexte stratigraphique. Par ailleurs, le conseiller municipal à l'urbanisme, Joan Pluma, a confirmé la découverte de « 3 ou 4 outils *in situ* » et a annoncé que les travaux ne continueraient que là où ils n'affecteraient pas de zones archéologiquement sensibles.

Les dépenses occasionnées par l'embauche d'archéologues sont payées par les promoteurs des travaux, parmi lesquels la Mairie de Gérone, *la Caixa*, l'Evêché et le Patronat de la Sainte-Croix.

D'après *Diari de girona* (08/02/2007)

*Ndlr : Sur ce gisement du Puig d'en Roca, qui est datable du Paléolithique moyen et non du Paléolithique inférieur, nous renvoyons le lecteur à l'article de M. Martzluff publié en 2006 dans ce même bulletin.*

.....

### Le Musée de Sant Pere de Galligants enrichit sa collection permanente de plus de 100 pièces

Le Musée d'Archéologie (MAC) de Gérone, situé au monastère de *Sant Pere de Galligants* a fait une réactualisation très soignée de son exposition.

Elle s'est centrée sur les salles d'expositions permanentes situées au 1<sup>er</sup> étage et qui regroupent des collections datant du Paléolithique Inférieur jusqu'à l'époque wisigothique. On a réinstallé les vitrines, revu l'information donnée aux visiteurs et enrichi l'exposition de plus de 100 pièces provenant des réserves du Musée. À cet étage, sont exposées environ 1500 pièces. En ajoutant celles qui sont présentées au rez-de-chaussée (église et cloître), l'ensemble dépasse les 2000 pièces.

La nouvelle modulation des salles du 1<sup>er</sup> étage intègre, pour la première fois, des pièces ibériques provenant du gisement du *Mas Castellar* de Pontos. « Ce sont des pièces variées : des urnes, des céramiques antiques importées, tout un ensemble d'outils agricoles, des épées ou autres types d'armements en fer » souligne Aurora Martin, la directrice du musée. Les découvertes venant de Pontos s'échelonnent du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C. jusqu'à la romanisation. Outre ces dernières, le MAC de Gérone a également incorporé des pièces provenant de la nécropole de *Sarria de Ter*. Les fouilles de ce gisement ont permis de mettre au jour de nombreuses céramiques et d'autres éléments en bronze d'époque wisigothique. La partie consacrée au monde romain s'est également enrichie avec l'incorporation de nouveaux mobiliers parmi lesquels des pièces en verre ou des monnaies. Aurora Martin souligne : « Nous avons incorporé des objets provenant de diverses villas romaines, objets qui n'étaient pas encore exposés et nous nous sommes penchés sur la question de la numismatique ».





En ce qui concerne la Préhistoire, la directrice du MAC souligne qu'entre les nouvelles collections figurent des urnes en provenance de la nécropole du *Pi de la Lliura* à Vidreres. « Dans l'espace consacré au Paléolithique, il n'y a pas de grandes nouveautés, si ce n'est la manière dont on explique les découvertes au public ». En effet, l'information s'est enrichie de reproductions d'outils qui aident les visiteurs à comprendre la façon dont ils étaient fabriqués et leur fonctionnement. Le réaménagement des salles est complété par l'édition d'un nouveau bulletin intitulé « Benvinguts ».

D'après *Diari de Girona* (22/05/2007)

.....

**Le cours d'archéologie d'Empuries découvre de la céramique décorée du VIe siècle avant J.-C.**

Cet été, les étudiants du 61<sup>ème</sup> cours d'Archéologie d'Empuries ont eu la chance de prendre part à la découverte de céramiques attiques du VIe siècle avant J.-C., date de la fondation de la colonie grecque.

Il s'agit de fragments d'amphores de dimensions suffisamment grandes pour y reconnaître des figures qui sont dans un bon état de conservation : un sanglier entier, une femme vêtue d'un habit à carreaux, un cavalier avec son cheval et de quelques volutes décoratives.

D'après les responsables des fouilles, la comparaison avec d'autres pièces similaires, datant également du VIe siècle avant J.-C. découvertes en Grèce, permet d'en attribuer la création « au peintre grec d'Athènes, *Exequies* ». En attendant que d'autres études confirment ou pas cette attribution, on peut affirmer que si ces pièces n'étaient pas l'œuvre d'*Exequies* elles ont toutes les chances d'avoir été produites dans l'entourage de cet artiste. Parmi les premiers habitants de la colonie grecque d'Empuries il y avait des nobles assez riches pour faire importer des amphores luxueuses créées par l'artiste qui était alors à la mode sur sa terre natale, la Grèce.

Les 28 étudiants qui ont participé au cours d'Archéologie ont beaucoup appris de cette découverte faite dans les niveaux les plus profonds de la *Stoa*. La *Stoa* est un édifice monumental qui a été construit au IIe siècle avant J.-C. en pleine époque de splendeur de la cité, et qui fit l'objet de fouilles il y a cent ans. Les recherches de ces trois dernières années ont permis au cours d'Archéologie de pouvoir réétudier un monument qui cachait encore des surprises. On a notamment conclu que pour construire cet édifice, on avait démoli un quartier de maisons, et que les décombres n'avaient pas été évacués mais nivelés. Les fondations ont été creusées par des tranchées. Ce procédé a permis, 2200 ans après, de découvrir ce niveau et les somptueux fragments d'amphores faites à Athènes il y a 2600 ans. Les archéologues ont également découvert, en moindre quantité, des fragments de céramiques du Ve siècle avant J.-C. : certains avec des figures noires sur fond rouge, d'autres avec des figures rouges sur fond noir. En plus de ces céramiques de luxe, les fouilles ont permis de récupérer des céramiques plus communes, quelques pièces de monnaie non encore identifiées et une fibule.

D'après *Diari de Girona* (28/07/2007)

.....

**Découverte à Empuries d'un morceau de muraille grecque du IVe siècle avant J.-C.**

Les archéologues d'Empuries ont mis au jour un tronçon de muraille du IVe siècle appartenant à la ville grecque. Cette découverte a eu lieu lors de fouilles préventives liées à la construction d'un dépôt archéologique. On ne pensait pas découvrir de vestiges à cet endroit.

Ce tronçon de muraille qui, en certains points, atteint 4 m de hauteur pourra être visité à l'avenir car le projet architectural du dépôt a été modifié dans ce but. Le promoteur des travaux est le Département de la Culture et des Moyens de Communication. Cette muraille construite en grand appareil est la continuation de celle qui existe déjà sur le site. Le directeur du Musée d'Archéologie de Catalogne (MAC), Pere Izquierdo, a expliqué que le futur dépôt disposerait d'une claire voie pour illuminer la muraille et pour permettre de la voir ainsi que les pièces archéologiques qui y seront entreposées.

Ce nouveau dépôt est une des améliorations à court terme prévues à Empuries en même temps que la construction d'un nouvel édifice pour accueillir les visiteurs.

D'après *Diari de Girona* (17/07/2007)

.....

**Découverte de silos et de bases de colonnes au village ibère de Castell**

Des silos ibères et les bases de deux colonnes sont les principales découvertes de la campagne archéologique de cette année au village ibère de *Castell* à Palamos. Au cours d'une conférence de presse, la mairesse de Palamos, le directeur du Musée d'Archéologie de Catalogne, le directeur du Musée d'Empuries, on fait connaître les résultats des travaux centrés, cette fois, sur la nécropole.

Ils ont permis la découverte de silos à grain datés entre le VIe et le Ve siècle avant J.-C. et les deux bases de colonne qui appartiendraient à un ancien temple.

D'après *El Punt* (16/09/2007)

.....

**Découverte de 65 offrandes de fondation et de milliers de grains d'orge carbonisés à Ullastret**

Aurora Martin, directrice du Musée Archéologique de Catalogne s'est montrée très satisfaite des travaux sur le site d'Ullastret. Ils se sont déroulés en deux étapes. La première a eu lieu au printemps avec une campagne de fouille à l'oppidum du *Puig de Sant Andreu* (d'avril à fin mai). La seconde étape, commencée le 6 août, a consisté à intervenir trois semaines dans le quartier situé *extra muros* au champ d'*En Gou*, suivi d'une campagne de prospections.

Postérieurement, les fouilles au *Puig de Sant Andreu* se sont poursuivies avec l'objectif de découvrir les niveaux de fondation de tous les secteurs qui font partie de la zone 14 et qui peuvent être datés de la seconde moitié du IVe siècle avant J.-C. Dans cette zone, les fouilles ont permis de constater l'existence d'offrandes de fondation





sous les pavements les plus vieux des secteurs fouillés. Pour l'instant, on a découvert 65 offrandes, notamment des ossements d'agneaux. Le nombre d'animaux sacrifiés a permis d'évaluer à 80 le nombre d'inhumations.

Une des découvertes les plus importantes a eu lieu dans le secteur 28 où furent trouvés des milliers de grains d'orge carbonisés datés du Ve siècle avant J.-C. D'après Aurora Martin, cette découverte constitue un des ensembles les plus remarquables de matériel carpologique de cette époque dans le Nord Est catalan. En outre, elle permet de connaître les coutumes alimentaires des Ibères au Ve siècle avant J.-C.

On a également trouvé divers blocs de grès utilisés dans la construction d'un édifice de ce secteur, blocs décorés de liserés d'oves en relief. La position de ces derniers a permis de constater qu'ils proviennent d'une construction antérieure. C'est pourquoi on peut affirmer qu'à la fin du VIe siècle, ou au début du Ve siècle, il y avait déjà un édifice monumental décoré de sculptures en relief d'influence grecque.

Au camp d'*En Gou* la fouille d'une maison a mis au jour un ancien four métallurgique et des scories de réduction de minerai de fer datés du IVe siècle avant J.-C. Près de 40 personnes de nationalités diverses ont participé à cette fouille.

Les travaux réalisés au village ibère fin 2006 ont également donné de bons résultats. Les prospections géophysiques ont permis de retrouver le tracé de la muraille Est et Sud Est de l'*oppidum*. Ce qui permet d'assurer qu'en dehors de la muraille orientale, il existe un quartier non fouillé et qu'il y en a un autre *extra muros* près de l'*oppidum*. Ainsi, de 3,50 ha comme on le supposait jusqu'à présent, le gisement passe à 9 ha.

D'après *Diari de Girona* (13/09/2007),  
*El Punt* (13/09/2007)

.....

#### **La fouille d'une chambre au *Puig del Castell* (Casa de la Selva) confirme l'importance du village ibère**

Cette année les travaux au *Puig del Castell* ont été très fructueux. Le plan initialement prévu incluait la fouille d'une des chambres dans le secteur Nord-Est pour découvrir les niveaux d'occupation et pouvoir établir une chronologie et une stratigraphie plus complètes applicables à tout le gisement.

La recherche a donc aidé à confirmer ce qui se prévoyait, à savoir que ce gisement aurait été occupé dès le IVe siècle avant J.-C. et abandonné au Ier siècle après J.-C. Dans cette chambre on a trouvé des murs qui la fermaient extérieurement, murs doublés à l'est, ainsi qu'une paroi intérieure, d'époque plus récente créée comme division interne d'une pièce plus grande s'étendant vers l'ouest. On y a trouvé des restes de charbon dans un coin, ce qui laisse supposer la présence d'un foyer ainsi que de la céramique : fragments de céramiques à vernis noir typique des Ibères du IIIe au Ier siècle avant J.-C., ainsi qu'une sigillée de l'époque d'Auguste datée entre le Ier siècle avant J.-C. et le Ier siècle après J.-C. La fouille s'effectue depuis sept ans grâce à des bénévoles de *Cassa* et à des archéologues.

Avec la confirmation de l'importance du village on espère pouvoir réaliser une planimétrie plus complète et pouvoir terminer la fouille de ce site qui est très étendu.

D'après *El Punt* (14/07/2007)

#### **La muraille du village ibère de Sant Julia de Ramis a été construite au IVe siècle avant J.-C.**

La campagne de cet été sur le site archéologique de Sant Julia de Ramis a permis de mettre au jour le mur ibère qui avait commencé à être exhumé l'an dernier et d'en étudier les phases de construction.

Datée entre les Ve et Ier siècle avant J.-C., la muraille bénéficie d'une phase de construction principale au IVe s. En outre, la campagne 2007 a permis de fouiller cinq habitations du IIe siècle avant J.-C. adossées à la muraille. Dans l'une d'elles on a découvert un fragment de céramique attique avec une inscription en ibère qui aurait été faite par le propriétaire et dans une autre, une sépulture d'enfant identique à celle découverte il y a deux ans.

La muraille n'encerclait pas totalement le village ibère, mais jouait la fonction d'une barrière. Son accès principal était complètement fortifié, mais dans d'autres parties, on se servait des murs des maisons comme fortification.

En plus de la muraille et des cinq habitations, les fouilles ont permis de nettoyer un pan de mur du Bas Empire romain (IIIe siècle après J.-C. environ). La directrice des fouilles, Isabel Miquel a précisé « qu'il avait été construit à l'époque où a été effectuée la fortification du *Castellum Fractum* ». Cette campagne a également permis la découverte de nombreux fragments de céramique commune et de luxe.

D'après *Diari de Girona* (18/09/2007),  
*El Punt* (18/09/2007)

.....

#### **Mise au jour de 4 m de rempart ibère à Sant Julia de Ramis**

Une équipe d'archéologues dirigée par Isabel Miquel a mis au jour, au cours du mois de septembre, près de 4 m du rempart ibère du *Castellum Fractum* de Sant Julia de Ramis. Ce dernier aurait été construit en 4 étapes et non en 2 comme on le croyait jusqu'à présent. « Nous savons qu'on n'a pas élevé d'un seul coup ce rempart mais que, pour différentes raisons, on l'a construit en plusieurs phases » a expliqué Isabel Miquel qui a préféré attendre les résultats des analyses de laboratoire avant d'établir les datations des différentes étapes. Cette campagne, qui a également permis de découvrir une porte de la muraille, confirme que les habitants du *Castellum Fractum* « sont passés d'un système défensif simple à un système complexe ».

D'après *El Punt* (3/10/2007),  
*Diari de Girona* (3/10/2007)

.....

#### **Une lame d'os d'époque ibère sculptée du visage de la déesse Méduse**

Les archéologues qui fouillent au village ibère de *Sant Sebastia de la Guarda*, près de Llafranc ont découvert un objet rare. Il s'agit d'une lame d'os comportant le visage de Méduse (IVe-IIe siècle avant J.-C.) qui aurait été importée d'Athènes. D'après les





premières interprétations, cette pièce, ressemblant à un médaillon, était encastrée dans un élément de mobilier et avait une fonction de protection.

L'archéologue Antoni Rojas, qui dirige depuis neuf ans ces fouilles, a qualifié cette découverte « de qualité et de prestige » qui deviendra sans doute l'emblème du site. Cette tête de Méduse accompagnait du matériel daté du II<sup>e</sup> siècle avant J.-C. Mais les archéologues pensent qu'elle pourrait être plus ancienne, peut être du IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C. En effet il s'agit d'un objet qui se transmettait de génération en génération.

Pour Antoni Rojas cette trouvaille ne doit pas faire oublier le reste des découvertes qu'il a qualifiées de « meilleure campagne de fouilles à *Sant Sebastia* ». Les travaux qui ont eu lieu en septembre et octobre ont permis de mettre au jour pour la première fois des structures d'habitations associées à des vestiges du VI<sup>e</sup> avant J.-C. Jusqu'à présent il ne s'en était pas trouvé d'antérieurs au Ve avant J.-C. Par ailleurs, il a été prouvé que la partie conservée de ce village, partiellement détruit par les constructeurs modernes, est beaucoup plus étendue que ce que l'on croyait. En effet, ces dernières semaines les archéologues dégagent une rangée de quatre maisons qui forment une rue. On a également découvert le 24<sup>e</sup> silo à grains du gisement. D'autres découvertes ont eu lieu : des pierres de moulins, des pièces de métier à tisser, huit petits verres en céramique rudimentaire qui ont servi à une offrande pour protéger les habitants d'une maison qui allait être construite.

À côté de ces découvertes domestiques, fabriquées par les autochtones ibères, on a récupéré des objets de luxe issus d'importations. Par exemple un large répertoire de céramiques à figures rouges en provenance d'Athènes et une vingtaine d'ornements en bronze (fibules ou colliers).

*Sant Sebastia de la Guarda* est devenu un gisement de référence pour étudier le monde ibère en Catalogne ainsi que les relations qui se sont établies avec les Grecs, les Phéniciens, les Puniqs et les Romains, avec lesquels ils commerçaient.

D'après *Diari de Girona* (1/11/2006),  
*El Punt* (1/11/2006)

.....

#### **Découverte d'une urne du III<sup>e</sup> siècle avant J.-C. au village ibère de *Sant Sebastia de la Guarda***

Les archéologues ont exhumé une urne entière avec son couvercle. Elle mesure une trentaine de centimètres et date du III<sup>e</sup> siècle avant J.-C. Il s'agit d'un objet de facture indigène. Le directeur des fouilles Antonio Rojas s'est félicité du lieu de sa découverte, au même endroit où elle avait été déposée il y a plus de 2200 ans, sûrement comme offrande à la construction d'une maison. Il a expliqué qu'on allait étudier son contenu pour en déterminer l'usage. Cette urne est en céramique similaire à celle des ustensiles de cuisine. Une conférence de presse a été organisée par A. Rojas, accompagné du régisseur à la culture de Palafrugell Xavier Rocas et de l'archéologue de la UdG, Josep Burch. Une campagne de fouilles de 5 mois a permis de faire de nombreuses découvertes. Une des surprises a été de constater que les parties du village correspondant au Ve siècle possèdent des murs de pierre d'une hauteur de 1,50 mètres, ce qui permet de penser que les structures urbaines sont plus importantes que ce que l'on pensait à propos de ce site ibère maritime, lié

aux routes commerciales de la Méditerranée. Les fouilles ont documenté avec plus de précision la refondation et l'expansion de ce village au IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C., soit une plus grande activité commerciale dans le réseau ibérique et plus spécialement dans ce noyau de peuplement. Ce village a été abandonné au I<sup>er</sup> siècle avant J.-C., lors du processus de romanisation de la région. Pour l'instant seuls 30 % du site a été reconnu pour une superficie totale de 2000 m<sup>2</sup>. Pour sa part Xavier Rocas a garanti que la convention entre la mairie et l'UdG serait renouvelée chaque année et que la zone fouillée serait transformée en musée.

D'après *Diari de Girona* (31/01/2007),  
*El Punt* (31/01/2007)

.....

#### **Découvertes de thermes plus anciens au complexe romain de *Caldes***

La découverte de vestiges d'un édifice du II<sup>e</sup> siècle avant J.-C. aux thermes romains de *Caldes* fait penser que les Romains se sont installés dans cette ville au début de la romanisation de la province de Gérone. Les vestiges trouvés sont très abîmés et se perdent au sud de l'enceinte des thermes. Parallèlement à ces travaux, on en a fait d'autres entre le mur du Levant et la muraille médiévale où furent également trouvées des structures d'époque romaine, comme par exemple une canalisation de petite dimension. Finalement, au sud-ouest, du côté opposé aux thermes, on a trouvé du mobilier divers. C'est là qu'on a mis au jour une lampe à huile quasiment intacte qui daterait du début de l'ère. On a également trouvé des pièces de monnaie en bronze et en cuivre. Ces fouilles font partie d'un projet de réhabilitation des thermes romains, avec une muséographie de l'espace et un aménagement pour les rendre visitables.

D'après *El Punt* (26/01/2007)

.....

#### **Unique en Catalogne : 6 planches en bois du I<sup>er</sup> siècle découvertes aux thermes de *Caldes***

Six planches en bois qui soutenaient le secteur nord-est des thermes romains de *Caldes de Malavella* ont été découvertes ce printemps. Le bois a pu se conserver longtemps en milieu liquide. Pour éviter sa détérioration, le directeur des fouilles, Joan Llinas, de l'entreprise de recherches *Janus*, a requis l'intervention d'experts du Centre d'Archéologie Subaquatique de Catalogne à Gérone (CASC). Cette découverte est unique en Catalogne. On avait déjà trouvé des pièces romaines en bois à Tarragone, mais il s'agissait des poutres du plafond d'une fontaine qui étaient tombées dans l'eau. Tout indique que ces pièces soutenaient la structure nord-est des bains. Elles ont une section carrée et se terminaient en pointe car qu'elles étaient fichées en terre. On ignore pour l'instant de quel bois elles sont faites et devront être étudiées par l'unique experte en la matière, Raquel Pique de l'Université Autonome de Barcelone.

D'après *El Punt* (09/05/2007)

.....





### Un écrivain découvre un *graffito* romain du 1er siècle avant J.-C.

L'écrivain Carlos Garido a présenté le 12 décembre 2006 au Musée d'Archéologie de Catalogne son livre « *Recaminante de Empuries* ».

Il a expliqué comment il a découvert le *graffito* du 1er siècle avant J.-C. sur la muraille romaine de l'antique cité. Des recherches postérieures ont permis de découvrir qu'un des ouvriers avait inscrit avec ses doigts dans le mortier le nom de *Primus*, nom habituel parmi les esclaves. Le *graffito* n'est visible qu'avec une lumière très rasante, comme celle du coucher du soleil. Cette découverte s'ajoute à d'autres.

D'après *Diari de Girona* (13/12/2006)

.....

### Découverte d'une *villa* romaine à La Pera

Les travaux d'élargissement de la route qui conduit au village de La Pera ont mis au jour les vestiges d'une *villa* romaine. La fouille n'en est qu'à ses débuts. C'est pourquoi on ne connaît pas encore la date de construction de cet édifice comme l'a indiqué l'entreprise archéologique *Janus* chargée de la fouille. Pour l'instant, tout ce que l'on peut dire c'est que les murs demeurés en élévation datent d'entre le 1er et le 5e siècle après J.-C. Depuis la découverte des premiers indices, fin mai, les travaux de la route ont été interrompus. Cette découverte incombe en grande partie à une habitante de La Pera, archéologue et à un ouvrage sur l'histoire du village qui indique qu'à cet endroit, il pouvait y avoir des vestiges d'époque romaine. Les fouilles, interrompues fin juin en raison de la saison touristique, reprendront en septembre.

D'après *Diari de Girona* (08/08/2007)

.....

### Les vestiges romains de la route de La Pera appartiennent à un atelier jouxtant la *villa*

Les travaux de fouille des vestiges de la *villa* romaine découverte lors des travaux d'élargissement de la route qui conduit à La Pera ont repris au début de ce mois de septembre. L'entreprise *Janus* chargée des fouilles de ce gisement a informé que l'espace où elle travaille est un édifice annexe à la *villa* et qu'il s'agit d'un atelier, étant donné le matériel découvert et le type de construction des murs. Les archéologues qui datent les vestiges entre le 1er et le 6e siècle après J.-C. - en attendant le nettoyage et l'analyse du matériel trouvé - considèrent que le reste de la *villa* se trouve dans le champ adjacent. Au cours des trois prochaines semaines, *Janus* poursuivra la fouille de la parcelle de terrain concernant l'élargissement de la route, actuellement arrêté. Une fois la fouille terminée, la Direction Générale du Patrimoine de la *Generalitat* décidera de ce qu'il adviendra des murs encore debout : seront-ils détruits ou conservés ? Un responsable de l'entreprise archéologique a déclaré qu'ils avaient une importance relative étant donné qu'il ne s'agit pas des murs d'une maison.

En sus des murs, les archéologues ont découvert des fosses et des silos.

D'après *Diari de Girona* (19/09/2007)

.....

### Découverte de structures romaines à Besalu

L'aire des découvertes est située à une extrémité de l'ancien quartier touchant la traverse C66 à hauteur du pont neuf. Elle fait 1000 m<sup>2</sup> de superficie, soit trois jours de fouille (!), dans un secteur où jusqu'à présent il n'y avait que des jardins. D'après la documentation, on sait que cette zone fut occupée jusqu'au 15e siècle et que le quartier indigène antique s'étendait de l'autre côté de la route. L'opération a consisté à ouvrir des sondages de 40 cm à 1,50 m de profondeur. Deux jours ont été nécessaires pour découvrir des vestiges d'occupation romaine avec les premiers alignements de mur. Au fond des sondages, on distingue des pavements correspondant soit à des habitations, soit à des rues.

On a recueilli également de nombreux fragments de céramiques correspondant à des ustensiles de cuisine même s'il y a également des débris de tuiles. Non loin de là, en 1997, on a découvert des vestiges d'occupation romaine et il est possible que les structures découvertes participent au même réseau urbain. C'est une des questions auxquelles auront à répondre l'archéologue de la UdG, Jordi Sagrera, et l'archéologue de la municipalité de Besalu Andrea Ferrer, auteurs de la découverte. La fouille n'aura pas lieu sur toute la propriété mais sur les endroits les plus intéressants : seul le mobilier sera conservé.

D'après *El Punt* (12/01/2007)

.....

### À *Figueras*, des vestiges romains pourraient faire partie de la *Via Augusta*...

Suite à des travaux, la découverte d'un mur bien conservé est le premier indice pour faire penser à un tronçon de la *Via Augusta*, dans la zone de l'*Aigueta* à *Figueras*. La tradition orale et scientifique avait toujours associé cette zone au passage de la voie romaine et à l'existence d'une *mansio*. Le fait qu'on ait trouvé de la céramique laissait supposer le passage de la voie là où se situe l'*Aigueta*. Malgré cela, la directrice des fouilles, Anna Auge, a expliqué que d'autres études situaient la voie plus près du centre de Figueres, surtout si on tient compte de la nécropole tardo-romaine de la zone des *Cendrassos*. Mais les fouilles actuelles de l'*Aigueta* ont permis de trouver des restes de céramiques et un silo qui devrait être fouillé. Parmi les tessons, il y a des fragments de lampe à huile. Certains fragments sont d'importation et d'autres sont des sigillées italiques dont l'une est décorée. Il fut également trouvé de la céramique grise à paroi fine. Il y avait aussi de la coquille d'huître et des ossements d'animaux. Ces vestiges datent d'entre le 1er et le 2e siècle après J.-C.

D'après *El Punt* (19/05/2007)

.....

### Deux navires romains et un navire médiéval découverts dans une anse de *Bégur*

L'équipe du *Thetis*, le navire archéologique de la *Generalitat* a remonté de la mer des amphores, des céramiques, du verre et d'autres objets appartenant à trois navires ayant fait naufrage, il y a plusieurs siècles dans une anse de *Bégur*. Le directeur du Centre d'Archéologie Subaquatique de Catalogne, Xavier Nieto a expliqué au cours d'une conférence de presse à bord du *Thetis*, que





le gisement comprend deux navires d'époque romaine datés de l'an 20 avant J.-C. et 20 après J.-C. et un navire médiéval vraisemblablement du début du XVe siècle.

Du peu que l'on sait des deux bateaux romains, il ressort que l'un transportait des amphores de vin en provenance du *Maresme* et l'autre du vin cuit mêlé à des fruits (*fructum*) en provenance d'Andalousie. Dans ce second cas on a récupéré la partie supérieure d'une amphore qui garde des traces de résine avec lesquelles on les imperméabilisait. On a également découvert une lampe à huile en céramique d'une taille supérieure à la taille habituelle qui, 2000 ans après être restée immergée, garde encore des traces de fumée. En outre, il a été récupéré une corne de cerf utilisée sur les navires romains comme amulette, et des morceaux de coupes et de plats en céramique. Tous ces objets seront dessalés en laboratoire en vue d'une datation plus précise.

En ce qui concerne le navire médiéval, les archéologues ne disposent pour l'instant que d'une information fragmentaire. D'après X. Nieto, il aurait été en relation avec Venise. La découverte de ces navires a été possible grâce à un collaborateur du CASC qui, en 2004, a informé de la présence de vestiges archéologiques à cet endroit, immergés à une dizaine de mètres de profondeur.

Les travaux actuellement en cours consistent à retirer le mètre de couche de posidonies et de sédiments pour que, lors de prochaines campagnes, on en vienne à la fouille proprement dite et au dégagement de tout le chargement que transportaient ces navires, ainsi qu'une partie des nefs si possible. Les archéologues du *Thetis* comparent ce gisement avec celui de la *Cala Culip* au *Cap de Creus*, étant donné que dans les deux cas on a découvert plusieurs naufrages sur une aire relativement restreinte. Ce fait s'explique : les jours de tramontane ces navires, qui pouvaient mesurer de 15 à 20 m, cherchaient refuge dans les anses aux eaux tranquilles. Les experts n'écartent pas la possibilité d'autres naufrages. Xavier Nieto a demandé aux journalistes de ne pas divulguer le nom de l'anse pour éviter que des personnes aillent plonger sur le site.

Par ailleurs, au cours de l'été, le *Thetis* a travaillé avec l'aide de 53 étudiants venus de divers pays, au gisement d'Empuries. Il y a cinq ans on a découvert sous l'eau, devant la *Néapolis*, la structure du port romain. Grâce à la campagne réalisée au cours des mois de mai et juin on a mis au jour la partie intérieure de la digue. Elle était constituée de gros blocs de pierre posés au fond de la mer. Sa période de plus grande utilisation se situe entre le IIe et le Ier siècle avant J.-C.

Le *Thetis* a de plus consacré les mois de juillet et août à la poursuite de la réalisation de la Carte Archéologique Subaquatique de Catalogne.

D'après *Diari de Girona* (10/10/2007)

.....

### **Aiguablava était un point clef pour la circulation des navires au Ier siècle avant J.-C.**

Le navire *Thetis*, propriété de la *Generalitat* qui a pour mission de protéger, conserver et faire connaître le patrimoine sous-marin, a réalisé au cours de ces deux derniers mois une prospection systématique d'*Aiguablava*, à *Béгур*. C'est ainsi qu'on a découvert qu'*Aiguablava* a été un point clef sur la route que les embarcations prenaient entre la France et Empuries au cours du Ier

siècle avant J.-C. D'après Xavier Nieto ces sondages en mer, effectués dans les criques, permettent de dire que s'arrêtaient là les embarcations qui faisaient route vers les côtes du Nord.

D'après *Diari de Girona* (25/10/2006)

*Ndlr : On connaît désormais le nom de l'anse. Le secret du journaliste n'aura duré que 15 jours !*

.....

### **Découverte d'une nécropole médiévale au château de Vilopriu**

Promus par la municipalité, les travaux de fouilles au château de *Vilopriu* ont donné comme résultats la découverte d'une petite nécropole médiévale datée d'entre le VIIIe et le Xe siècle. Les archéologues ont déjà découvert 11 tombes, une citerne et un silo, tous d'époque médiévale. D'après le directeur des fouilles, Josep Frigola, cette nécropole devait être associée à la paroisse, car il devait probablement exister une église antérieure à l'actuelle. Certaines de ces tombes sont simplement creusées jusqu'à la roche naturelle, d'autres par contre, sont renforcées sur les côtés. Cinq d'entre elles sont couvertes d'une dalle, trois avec du mortier de chaux. Au milieu de la nécropole on a découvert un mur postérieur et à usage défensif. L'anthropologue, Dolors Codina, est chargée de l'étude des restes osseux. Pour l'instant il y a celui d'un nouveau-né, d'un enfant de 4 à 5 ans, de quatre hommes adultes et de trois femmes. Le sexe de trois individus ne pourra être déterminé étant donné le mauvais état de conservation des ossements à cause de l'acidité du terrain. Par ailleurs, la citerne est d'une époque postérieure à la nécropole, probablement du bas Moyen Âge.

D'après *El Punt* (21/05/2007)

.....

### **Découverte de 20 tombes au cimetière de l'église paléochrétienne de Santa Cristina**

Les fouilles de l'Université de Gérone à *Santa Cristina de Aro* ont mis au jour 20 tombes au cimetière de l'église paléochrétienne. À ce jour on savait que ce gisement archéologique recelait une dizaine de tombes d'adultes et d'enfants, mais ces dernières fouilles en ont fait apparaître d'autres.

D'après le directeur des fouilles, Lluís Palahi Grimal, la première partie des travaux a porté sur la basilique paléochrétienne : « un gisement qui a été découvert accidentellement pendant les années 60 et qui avait été partiellement fouillé et oublié depuis 40 ans ». Actuellement on a opéré sur la partie découverte antérieurement et sur un nouveau secteur, la nécropole de l'église. On a pu ainsi confirmer que les vestiges de cette dernière n'appartiennent pas à un seul édifice mais à deux.

Il s'agit d'un mausolée de l'époque romaine qui, par la suite, est devenu la chapelle des gens des environs puis qui est devenue une église ayant perduré entre le VIIIe et le XIe siècle et qui a été remplacée par l'actuelle église paroissiale.

Sur la nouvelle partie des fouilles, fut mis au jour le cimetière paroissial de cette église avec « une vingtaine





de tombes identiques, un ensemble de dalles recouvertes d'une dalle plate et toujours orientées d'après les canons du christianisme : les morts enterrés la tête tournée vers la Jérusalem spirituelle et non réelle ». Luis Palahi a déclaré : « Nous avons la chance que ces tombes soient faites avec des dalles car, autrement, nous n'aurions rien trouvé ».

L'église est située rue Salvador Dali, à 300 m environ de l'église paroissiale du village. Elle est rectangulaire. Il y a des années, sa fouille avait mis au jour un petit cimetière, avec diverses hypothèses sur la date de sa construction : IVe, Ve ou VIe siècle ? D'après l'ouvrage de Francesc Aicart, Josep Maria Nolla et Jordi Sagrera : « *L'ancienne église de Santa Cristina de Aro et ses antécédents. Une nouvelle interprétation* », les vestiges qui en sont conservés sont d'une grande simplicité mais d'une importance considérable pour approfondir la connaissance du passage du monde antique au monde médiéval dans cette zone.

D'après *Diari de Girona* (27/04/2007),  
*El Punt* (27/04/2007)

.....

#### **Découverte de deux constructions dans le sous-sol de la basilique de Castello d'Empuries**

Une prospection au « géo-radar » dans la nef de la basilique de *Castello d'Empuries* a permis de découvrir que le sous-sol recélait la trace de deux constructions.

La première, située à une profondeur de 20 à 60 cm correspond à une abside et à l'empreinte de ce qui pourrait être des murs latéraux ou des colonnes. L'archéologue Anna Maria Puig a expliqué que ces vestiges correspondraient à l'église romane, mentionnée dans les textes en 957 et qui a été élevée à l'emplacement de l'actuelle basilique (XIVe-XVe siècle).

La seconde, située à 2 m de profondeur pose problème. Il s'agit d'une structure périmétrale. Les archéologues émettent deux hypothèses : il s'agirait d'une crypte associée à l'ancienne église romane, ou alors d'une construction pré-romane.

Cependant la datation exacte ne pourra se faire qu'à la suite d'une campagne de fouilles qui permettra de soulever les dalles de la nef centrale de la basilique. C'est l'intention de la municipalité de *Castello d'Empuries* qui espère l'accord de l'évêché de *Girona*.

Les prospections au « géo-radar » dans la cour du Palais des comtes ont permis de découvrir les vestiges d'anciennes constructions antérieures au couvent de Saint-Dominique. Au nord de la cour, on a trouvé une structure en voûte qui pourrait être un souterrain relié au Palais des Comtes. D'après l'archéologue Anna Maria Puig, elle daterait du XVIe siècle. Au nord, a été localisée une structure qui correspondrait aux fondations de la chapelle *Sant Antoni dels Carnissers*. Cet édifice a été détruit lors de la construction du couvent.

D'après *Diari de Girona* (23/05/2007)

.....

#### **Découverte de sépultures datant du XIe siècle à Sant Iscle de Vidreres**

Les participants au camp international de travail du château de *Sant Iscle de Vidreres* ont « déterré » les ossements de quatre personnes, trois adultes et un enfant de 4 ou 5 ans. La profondeur à laquelle ils ont été mis au jour, permet une datation du XIe siècle. Trois d'entre eux sont en mauvais état et le quatrième est mieux conservé car il gisait dans une tombe dallée. Les corps ont été localisés sous le donjon. On espère en trouver d'autres, car selon tous les indices, avant la construction du château, il y avait un cimetière. Il s'agit d'une des découvertes les plus excitantes du chantier pour restaurer l'ancien château du XIIe siècle.

Depuis trois étés, des jeunes du monde entier accourent pour faire des stages d'archéologie. Jusqu'à présent, avec le dégagement des salles du château, on avait trouvé des monnaies et de la céramique, mais jamais d'ossements humains. Une partie de ces derniers ont été transportés dans un laboratoire. Le responsable des fouilles, l'archéologue Joan Llinas, ne pense pas pouvoir en tirer beaucoup d'informations car, dit-il, « trois d'entre eux sont en très mauvais état et il manque toute la partie droite à un autre. Peut être pourra t'on déterminer le sexe, l'âge et la cause de la mort de celui qui est le mieux conservé ». En ce qui concerne le squelette de l'enfant, on peut d'ores et déjà dire qu'il est âgé de 4 ou 5 ans.

En plus de ces ossements, cet été les jeunes archéologues ont mis au jour trois silos construits entre le XIIIe et le XVe siècle dans la cour du château ainsi qu'une partie de la muraille où l'on trouve encore les meurtrières et une dépendance.

D'après *Diari de girona* (08/08/2007)

.....

#### **Des peintures romanes reviennent en Andorre après 80 ans**

Suite à un accord avec le gouvernement allemand, les fresques romanes de *Santa Coloma* d'Andorre reviendront dans la Principauté après une éclipse de 80 ans. Ces peintures partiront d'Allemagne à la fin du mois pour revenir définitivement en Andorre après 80 ans de pérégrination dans différentes villes européennes. Le ministre andorran des Affaires Etrangères à la Culture et à la Coopération, Julia Minoves, a signé hier l'accord en Allemagne avec le secrétaire d'Etat aux Finances allemand, Axel Nawrath, un représentant des héritiers du baron Kassel Van Doorn et le président de la Fondation Prussienne, Klaus Dieter Lehmann.

Les fresques de *Santa Coloma* sont un ensemble pictural du XIIe siècle, exceptionnel et représentatif du roman andorran, œuvre du Maître de *Santa Coloma*. Elles montrent un Christ en Majesté entouré du symbole des quatre évangélistes ; un collège apostolique constitué de six disciples ; une frise avec quatre médaillons d'oiseaux ; une frise en arc avec des motifs ornementaux et des fragments d'une Annonciation ; une frise avec quatre saints sous des arcs. Le gouvernement andorran a préparé un espace pour accueillir ces fresques jusqu'à ce que soit prêt le nouveau Musée National d'Andorre.

L'itinéraire de ces peintures commence aux environs de 1930. L'évêché d'Urgell les vend et elles finissent par tomber entre les mains du collectionneur





belge d'origine juive (sic), le baron Kassel Van Door qui les installe chez lui à Cannes. Au début de la Seconde Guerre mondiale le baron s'est réfugié aux USA, et lorsque les nazis ont occupé le sud de la France, ils ont confisqué sa collection d'œuvre d'art qui a été transportée en Allemagne.

D'après *Diari de Girona* (13/02/2007)

.....

**Reprise des fouilles archéologiques au château de Marrabera à Celra**

Les archéologues ont repris les travaux au château médiéval de *Marrabera* à **Celra**. Pendant neuf semaines, trois personnes, dirigées par Ferran Codina y travailleront. Ces travaux ont pour objectif de consolider les zones déjà fouillées et de continuer les recherches dans ce qui reste.

Le château, connu aussi sous le nom de *Palagret* se trouve sur une colline entre Celra et Juia. On en trouve mention au Xe siècle et il a été en activité jusqu'à la fin du XVe siècle. Il faisait partie d'une suite de châteaux dont celui de Juia, de Celra et de Barvella qui appartenaient à l'évêché de Gérone.

Commencées en 2002, ces recherches font partie d'un projet de grande ampleur. Une fois achevée la restauration de ce château, la mairie souhaite se tourner vers celle du château de *Barbavella* situé également sur le territoire de la commune.

Parallèlement aux fouilles, la municipalité organise chaque été des campagnes de travaux avec les jeunes de Celra, pour faire prendre conscience à la population de la valeur de son patrimoine.

D'après *El Punt* (27/01/2007)

.....

**Découverte d'un pavement médiéval à Besalu**

Un pavement médiéval a été trouvé il y a une semaine à Besalu, suite à des travaux. Les fouilles ont commencé le 25 octobre, avec la découverte de ce pavement ainsi que des restes de céramiques qui dateraient du XIIe siècle. Le pavement ancien se trouve sous l'actuel et également sous le portail du XIVe siècle, un des accès à la ville comtale.

D'après le maire, il sera conservé et sera visible une fois les travaux terminés. Parallèlement les fouilles se poursuivent dans la zone de la synagogue.

D'après *El Punt* (14/11/2006)

.....

**Castello acquiert par Internet une monnaie de Ponç Hug IV du XIIIe siècle**

La mairie de Castello d'Empuries a acquis, via Internet, une obole de Ponç Hug IV. C'est la seconde fois qu'on localise de cette manière une pièce de cette valeur liée à l'histoire de Castello. Elle a été acquise pour 315 euros, prix très inférieur à celui habituellement payé pour ce genre de pièces. Il s'agit d'une obole de l'époque de Ponç Hug IV entre 1230 et 1269. D'après la mairie, la monnaie est « d'une forme très singulière ».

Les oboles sont des demi monnaies utilisés au cours du haut Moyen Âge pour diviser la valeur des acquisitions, à une époque où les pièces n'étaient pas abondantes. Elle sera gardée aux archives de la Ville pour y être étudiée.

D'après *Diari de Girona* (13/02/2007)

.....

**Découverte d'une mezuzah lors de la restauration d'une maison du XVIIe s.**

Les travaux de restauration d'une maison du XVIIe s. place *Jaume I* à Castello d'Empuries ont permis de découvrir une ancienne pierre juive médiévale : une *mezuzah*. Il s'agit d'un bloc de pierre de taille avec une fente où les juifs mettaient un parchemin sur lequel figurait deux fragments du Livre. Dans cette fente, taillée en principe au montant droit de la porte, était déposé dans un étui de petites dimensions, ou directement, un petit rouleau de parchemin comportant deux fragments du Deutéronome, l'un d'eux comprenant le premier paragraphe de la profession de foi juive, l'autre accomplissant le commandement selon lequel « il faut les écrire au montant de la porte de la maison et à celles de la ville ».

Cette *mezuzah* fera partie de l'inventaire des éléments juifs de la ville ainsi que d'autres pierres de caractéristiques similaires et des stèles funéraires découvertes en différents endroits de Castello. Toutes ces pierres proviennent de l'ancien *Call* et ont été réutilisées.

D'après *Diari de Girona*, 22/9/2007

.....

**Les archéologues découvrent la zone de bains du château de Montsoriu**

Les fouilles menées au château de *Montsoriu* (*Arbucies*) ont permis de découvrir un système complexe de bains, au niveau d'une grande salle (14 m de longueur sur 7 m de large), encore dénommée « angle E » de la place d'armes.

D'après les explications fournies par les archéologues qui ont enlevé plus d'1,50 m de décombres, sont apparus les vestiges d'un perron fait de blocs de granit qui donnait accès à l'intérieur d'une *bestorre* périmétrale (sic) « où ont été conservés les vestiges du système de collecte des eaux et de la *latrina* qui délimite l'espace de bains le plus grand de *Montsoriu* ». On a également découvert deux murs qui compartimentaient la salle sus décrite.

Les archéologues affirment que la vie quotidienne du château nécessitait de capter l'eau de pluie. Ainsi, au moyen d'un système de canalisations, on recueillait cette eau provenant des toits et des terrasses dans différentes citernes. Les travaux actuels ont permis de découvrir les vestiges de la canalisation qui conduisait l'eau de pluie à travers la muraille jusqu'à une citerne de 3 m de diamètre construite dans la partie inférieure de la *bestorre*. On a également découvert la présence d'une grande vasque en pierre au dessus de la citerne. Tous ces vestiges appartiennent à la grande restauration du XIVe siècle.

D'après Gemma Font et Joaquim Mateu, archéologues du Musée Ethnologique du Montseny qui dirigent les travaux, « les vestiges mis au jour confirment la dimension et la somptuosité de *Montsoriu* et permettent d'approfondir la connaissance de l'hygiène dans un





château médiéval. Nous devons prendre en compte que nous sommes en présence du grand château gothique de Catalogne, berceau des vicomtes de *Cabrera* ». Ce château a été considéré par le chroniqueur royal Bernat Desclot (XIIIe siècle) comme « l'un des plus beaux et des plus nobles du monde ».

*Ndlr : On peut traduire le mot « latrina » par « latrine ». Mais aucune traduction n'a été trouvée pour le mot « bestorre ».*

D'après *Diari de Girona* (27/07/2007)

.....

**Les huit puits à glace conservés au Pla de l'Estany (région de Banyoles)**

Un opuscule intitulé « *Les puits à glace du Pla de l'Estany, un commerce avant l'industrialisation* » vient d'être publié. On y explique qu'on trouve huit puits bien répartis sur le territoire. Figurent sur l'opuscule des plans et des descriptions. En outre, sont cités trois autres puits dont on a connaissance par des sources orales ou écrites. Le plus grand de ces puits mesure 8,50 m de diamètre et a une profondeur de 10,10 m et sera restauré pour être visité.

La glace extraite des rivières était transportée et emmagasinée dans les puits. Elle était par la suite découpée en lames régulières et transportée essentiellement de nuit, vers les localités qui en faisaient la demande. La consommation de glace était surtout le fait des tavernes, des établissements religieux et des familles les plus riches. Pour la commercialiser, les municipalités faisaient un appel d'offres et, suite à une série de concessions, choisissaient une personne qui seule avait le monopole de la vente.

L'opuscule explique également qu'en 1742, Gérone a consommé environ 59000 kg de glace et qu'un tiers est allé aux chanoines de la cathédrale. Ces puits ont cessé de fonctionner au début du XXe siècle avec la fabrication de la glace industrielle.

D'après *Diari de Girona* (13/11/2007),  
*El Punt* (5/11/2007)

.....



## Comptes rendus de lecture

**Narcís M. Amich i Raurich, *Les Terres del Nord-Est de Catalunya a les fonts escrites d'època tardoantiga (segles IV-VII). Les seus episcopals de Girona i Empúries i el culte a Sant Feliu de Girona a l'Antiguitat tardana*, Intitut d'Estudis Gironins, Girona, 2006, 320 p.**

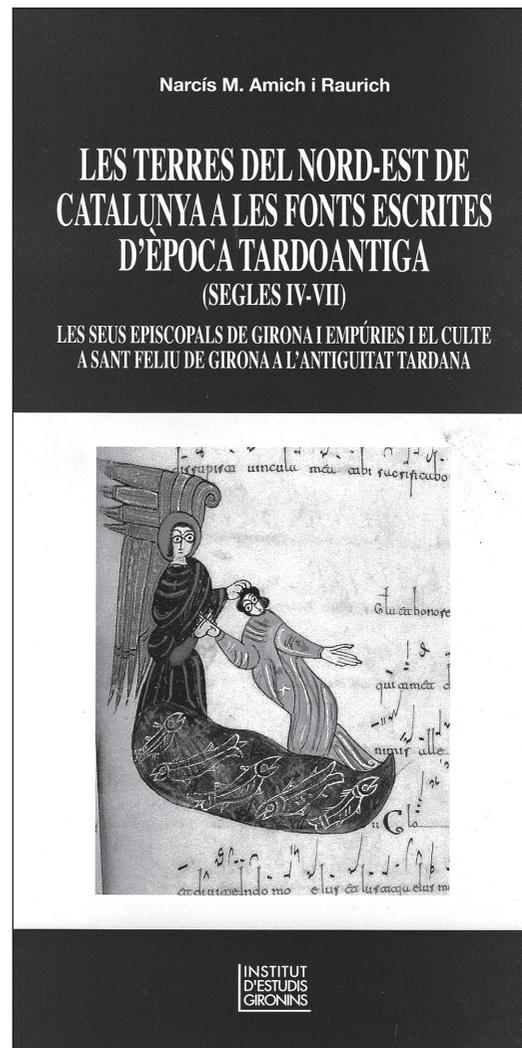
Cet ouvrage est précieux car il renouvelle l'approche de l'époque de l'Antiquité tardive, des derniers siècles de l'Empire romain jusqu'à la fin du royaume wisigothique, en se fondant sur l'inventaire de toutes les sources écrites de cette époque concernant cette région. Les sources antiques et d'époque wisigothique sont commentées, et leur interprétation depuis le XVII<sup>e</sup> siècle, depuis Pierre de Marca et sa *Marca Hispanica*, est passée en revue et critiquée. On appréciera surtout l'édition de tous ces documents écrits : inscriptions même fragmentaires ou perdues, et dans l'appendice documentaire de longs extraits des œuvres mentionnant les évêchés de Gérone et d'Ampurias et leur région : les anciens guides (les *Itinéraires d'Antonien*, la *Table de Peutinger*, la *Cosmographie de l'Anonyme de Ravenne*), les textes de la patrologie de l'Antiquité tardive (essentiellement sur le culte de saint Félix), les actes des conciles wisigothiques, les sources liturgiques.

La réunion de cette documentation est utile, car beaucoup de ces textes ne sont disponibles que dans des éditions anciennes, souvent inaccessibles. Elle complète les textes rassemblés par Virgilio Bejarano pour toute l'*Hispania* à l'époque classique (*Hispania antiqua según Pomponio Mela, Plino el Viejo y Claudio Ptolomeo, Fontes Hispaniae Antiquae*, fasc. VII. División y Ciencias Humanas y Sociales, Universidad de Barcelona. Barcelona, 1987, 218 p.). On peut émettre un seul regret au sujet du travail remarquable de Narcís Amich, c'est qu'il se soit limité aux diocèses de Gérone et Ampurias et n'y ait pas inclus celui d'Elne. En prenant comme frontière les Pyrénées et comme définition de la « Catalogne du nord-est » celle du *Principat*, sans y inclure les *Comtats nord-pyrénéens*, l'auteur nous prive de quelques lignes bien utiles pour nous, par exemple dans la retranscription des anciens guides et itinéraires ou des souscriptions des conciles wisigothiques. Contrairement à l'ouvrage de V. Bejarano, les sources ne sont pas traduites, mais elles sont abondamment commentées dans les premiers chapitres.

Le même type de travail reste donc à faire pour les terres nord-catalanes, et sans doute pourrait-on en profiter pour y inclure aussi celles de la dite « Septimanie » (terme inventé par Sidoine Apollinaire et repris par Grégoire de Tours), sous domination wisigothique entre 462 et 720 environ, entre les *Frances* et l'*Hispania*. L'histoire de ces terres entre Rhône et Corbières, ou Pyrénées, est souvent liée à celle du quart nord-est de la péninsule, comme lors de l'épisode de la révolte du duc Paul et de l'expédition de Wamba, dont le récit est partiellement seulement donné en annexe par N. Amich.

Les ouvrages de V. Bejarano et de N. Amich sont déposés à la bibliothèque de l'A.A.P.-O.

Aymat Catafau





**Antoine de Roux, Remparts disparus, Remparts retrouvés, Perpignan 1906-2006**, Club cartophile catalan, Archives de la Ville de Perpignan, éd. Les Presses Littéraires, 2007, 253 p. (30 €)

Dans un format allongé « à l'italienne » très agréable à feuilleter, sur papier glacé et bien relié, nous voilà, pourrait-on croire, avec dans les mains un de ces multiples livres de reproductions de cartes postales... dont la vogue fut grande il y a une vingtaine d'années<sup>1</sup>. Oui, mais pas seulement... Certes on trouvera dans ce livre sans doute près de deux cents photographies anciennes (première remarque : elles ne sont pas numérotées), provenant de collections publiques (la Ville de Perpignan) et privées (Club Cartophile Catalan et particuliers, dont Jean-Louis Roure et Étienne Frénay<sup>2</sup>). Mais l'ouvrage est d'abord un livre qui se lit, où les images sont localisées, commentées, expliquées.

Il revient à Michelle Ros d'avoir eu l'idée de commémorer de façon originale le centenaire du début de la destruction des remparts de Perpignan : en 1906 furent détruits les remparts nord, et dans les années 1930 les remparts sud. Un colloque, comme de coutume, et plus original : un livre « d'images ». L'auteur de ce livre est le meilleur spécialiste de l'histoire urbaine de Perpignan, Antoine de Roux, dont les ouvrages font référence<sup>3</sup> et dont le plan historique de Perpignan est souvent utilisé par les archéologues.

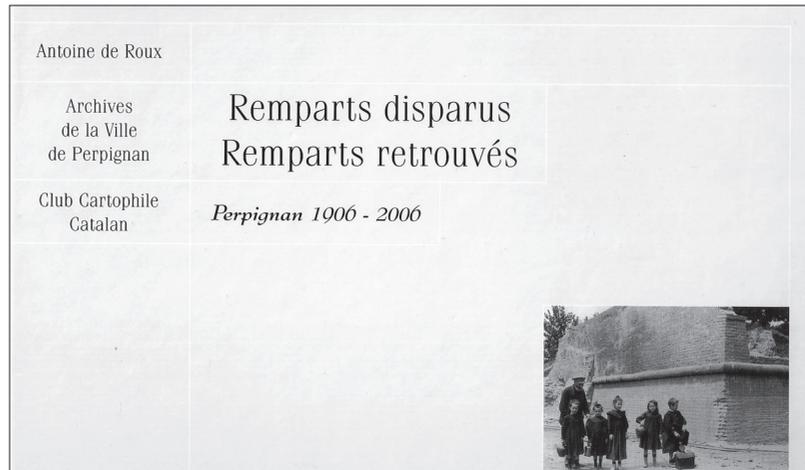
L'intérêt de cet ouvrage est multiple. Il donne à voir et explique l'état des fortifications avant la destruction : leur emprise, leurs environs extérieurs, leur époque de construction. Les remparts de la ville étaient au début du XXe siècle le résultat de cinq siècles de constructions, extensions, transformations, depuis les rois de Majorque jusqu'à Napoléon III.

Antoine de Roux évoque les différentes étapes de la destruction. Il rappelle que c'est sous le Second Empire, en 1859, qu'avait été détruite la partie la plus ancienne des remparts, celle construite sous les premiers comtes-rois, à la fin du XIIe siècle, qui subsistait encore entre le Castillet, la porte de la Sal (Pont d'En Vestit) et

1 - On se souvient des ouvrages précieux constitués par un pionnier de l'histoire des P.-O. au XIXe et XXe siècles, Étienne Frénay, qui très tôt, il y a trente ans, a commencé à recueillir et à sauver des documents iconographiques sur notre région. Il en a réuni certains dans des recueils devenus rares : *Perpignan à la Belle Époque*, avec François Denel, Bruxelles, Sodim, 1974, 124 ill. noir et *Le Roussillon à la Belle Époque*, Bruxelles, Sodim, 1976, 219 photographies. On n'aurait garde d'oublier toute la série des « ... Fa temps », publiés par Ramon Gual, à partir souvent de ses propres collections, dans la revue *Terra Nostra*.

2 - Osons une deuxième remarque : les photos ne sont pas référencées : quelle bibliothèque, musée, fonds d'archives, collection publique ou privée les possède ?

3 - Les deux livres indispensables sont Antoine de Roux, *Perpignan : de la place forte à la ville ouverte, Xe-XXe siècles*, Perpignan : Archives communales de Perpignan, 1996, 499 p., ainsi que l'inventaire de sa très riche documentation, qui constitue le volet « illustratif » de ce premier ouvrage : *Perpignan de la place forte à la ville ouverte : les sources de son histoire : cartes, plans, iconographie, textes, bibliographie*, Perpignan : Archives communales, 1999, 382 p. Voir aussi son plan des évolutions de la ville : Antoine de Roux, *Perpignan*, Paris, CNRS, 1997, Collection Atlas historique des villes de France.



le long de la basse, au nord du couvent des Franciscains jusqu'à la porte de Mailloles ou de Saint-Martin.

Les destructions de 1906 et 1930 relèvent de la conception hausmanienne qui prévalait depuis le Second Empire : ouvrir la ville, permettre son extension sur les glacis, transformer les remparts en « boulevards » (un mot d'origine néerlandaise, qui en catalan, dès XVIe siècle, s'écrit *baluard*, il désigne alors le bastion pentagonal faisant saillie dans une fortification). La destruction de la dernière partie des remparts de Perpignan intervient assez tardivement, et on s'émeut dans certains milieux, peu entendus, de la perte irréparable des murailles.

Un autre intérêt du livre est de donner une idée de l'emprise des murailles, des bastions et des fossés qui les entourent. L'ampleur des travaux menés pour la destruction ou le comblement de ces obstacles, par exemple entre la porte de Canet (entre la place du Puig et l'actuelle Place Cassanyes) et le quartier du Vélodrome, sont à prendre en compte pour l'archéologie de ces secteurs et pour toute tentative d'interprétation historique des tracés des rues et du plan général de la ville.

Enfin, du côté de l'histoire récente, celle du Perpignan d'avant la première Guerre Mondiale, on découvre les scènes attendues des femmes au lavoir Saint-Jacques ou dans les fossés au pied du pont de la porte de Canet. Mais on découvre d'autres aspects plus méconnus, comme les familles misérables ayant installé leur habitat précaire sous les arcades de ce même pont ou la mobilisation des moyens mis en œuvre pour les travaux : main d'œuvre, chevaux et tombereaux, wagonnets Decauville sur voies étroites.

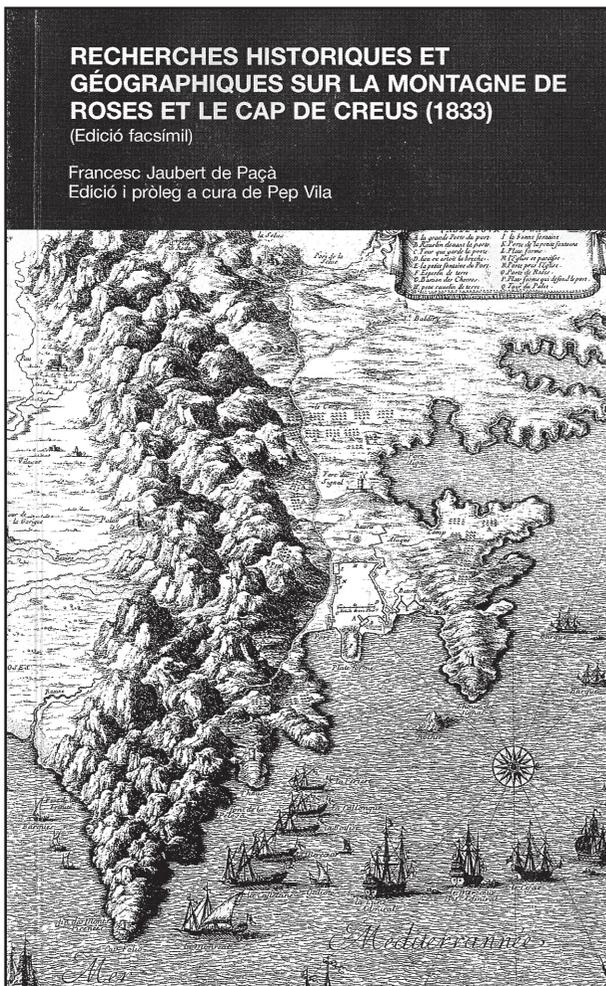
L'exceptionnelle qualité des photographies et de leur reproduction est complétée par un texte toujours précis et clair et surtout par le commentaire détaillé, la localisation précise de chaque vue, due à A. de Roux.

On peut recommander la lecture de l'ouvrage à tous les amoureux de notre ville, en recommander la consultation à tous ceux qui écriront ou travailleront sur l'histoire de son bâti ancien. À ce titre il rejoint les ouvrages d'Antoine de Roux publiés par les Archives de la ville et Michelle Ros et devenus indispensables à tous les archéologues intervenant à Perpignan.

Ouvrage déposé à la bibliothèque de l'A.A.P.-O. où il peut être consulté.

Aymat Catafau





Frances Jaubert de Paça [François Jaubert de Passa], *Recherches historiques et géographiques sur la Montagne de Roses et le Cap de Creus (1833)*, facsimile de l'édition originale de 1833, édition et prologue par Pep Vila, Institut d'Estudis Gironins, Girona, 2007, 19 + 114 p.

Il y a des livres quasiment introuvables, celui-ci en fait partie. À l'occasion de la célébration du colloque « pour saluer la mémoire de François Jaubert de Passa » organisé par l'Association FJdeP et les Archives Départementales des P.-O. en septembre 2006, il a été réédité en fac-similé dans une présentation simple et élégante, c'est une bonne idée. L'infatigable Pep Vila ne s'est pas limité à rééditer l'opuscule de FJdeP, il l'a aussi fait précéder d'une introduction et d'une bibliographie très utiles.

Ce petit opuscule de JdeP est très révélateur des prétentions encore universalistes de la science des premières décennies du XIXe siècle, héritière des Lumières, encore loin de l'esprit positiviste des générations suivantes. Il s'agit d'abord pour l'auteur de donner une description géographique et une carte exacte de la région de l'Alt Empordà, de Llançà à Roses. Mais JdP donne aussi une vision de l'histoire de l'évolution du peuplement, en consacrant une part importante à l'Antiquité. Il se penche sur les fondations de la cité de Rhodes, sur le cas original d'Empúries. Il utilise et donne souvent en référence beaucoup de sources antiques, épigraphiques et littéraires. Mais, comme beaucoup d'érudits de la première moitié du XIXe siècle, il se laisse souvent aller à une interprétation aussi savoureuse qu'inventive, et parfaitement imaginaire, de l'étymologie de nombreux noms de lieux – et nous retrouvons là quelque chose du M. Peyrehorade de la *Vénus d'Ille* de Prosper Mérimée. Son récit est vivant, agréable et livre aussi nombre d'informations ethnographiques ou tirées de la mythologie locale. À lire pour préparer une promenade de l'autre côté de la frontière.

Ouvrage déposé à la bibliothèque de l'A.A.P.-O.

Aymat Catafau





**Pierre-Yves Melmoux, « Éléments de bibliographie numismatique de Pyrénées-Orientales et de l'Andorre », *La Pallofe*, Bulletin de l'Association Numismatique du Roussillon, n° 46, 2007, 186 p.**

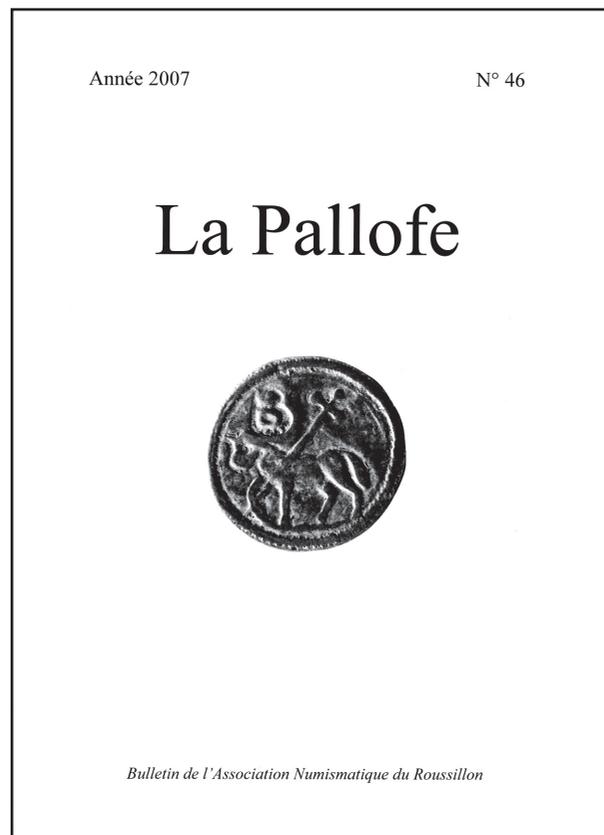
C'est un immense travail que nous livre Pierre-Yves Melmoux : plus de 5000 titres d'ouvrages, d'articles, de notes, notices diverses publiés essentiellement entre le début du XIXe siècle et 2006, mais avec aussi mention des ouvrages anciens, réédités ou non, qui sont une documentation de première main sur l'histoire monétaire de notre département, de l'Andorre (et de Livia, réintégrée dans la Cerdagne pour cette étude).

L'auteur a souhaité donner aussi mention des catalogues de ventes, qui sont, il est vrai, des publications, même minimales, de monnaies, parfois avec photos, du moins avec identification, type, date, état, et bien sûr localisation de la frappe en Roussillon, ou à Perpignan (l'atelier Q d'Ancien Régime).

Les titres sont classés en 22 chapitres, chronologiques (monnaies antiques en deux parties, byzantines, musulmanes, carolingiennes et comtales, puis de la fin du Moyen Âge et de l'époque moderne et contemporaine) et typologiques (monnaies de nécessité, billets, écus, méreaux, médailles, poids monétaires, insignes).

Cet ouvrage utile vient compléter les bibliographies successives de René Noël, qui comportaient une rubrique concernant la numismatique, mais il les prolonge jusqu'à nos jours, en ajoutant les rapports de fouille, et de nombreux articles des journaux dépouillés. Il vient combler un manque, pour la numismatique, comme la bibliographie de l'AAPO publiée l'an passé faisait le point sur les publications en matière d'archéologie de notre département. Comme notre bibliographie, celle de P.-Y. Melmoux est en vente au siège de l'Association Numismatique du Roussillon (Avenue de Grande-Bretagne, Perpignan), au prix de 7 euros, un prix modique pour un ouvrage qui rendra pendant des décennies, de grands services à tous les chercheurs, archéologues, collectionneurs et historiens.

Aymat Catafau





*Les nouveautés de la bibliothèque*  
du 17 octobre 2006 au 28 septembre 2007  
par Guillaume EPPE



La fréquentation au 28 septembre 2007 s'élève à 373 lecteurs dont 225 adhérents de l'A.A.P.-O. soit une hausse de 21,50% par rapport à 2006 – et une hausse de 11,39% pour les adhérents fréquentant la bibliothèque (307 personnes en 2006, dont 202 adhérents au mois de septembre).

Sur les 373 lecteurs, il y a 162 agents de l'INRAP, 8 agents du SRA, 69 de l'Université de Perpignan (étudiants et enseignants-chercheurs), 5 agents du Conseil Général, 2 agents de l'ONF, 1 agent de la ville de Perpignan, 2 chercheurs du CNRS (Aix-en-Provence), 5 archéologues de la SARL Acter et 119 autres lecteurs (adhérents AAPO, passionnés de patrimoine...).

Pour pallier au nombre croissant d'ouvrages, de nouveaux rayonnages ont été posés (20 m dont 16 m exploitables et 4 m pour le stockage). Cela a permis de rendre accessible tous les titres de la bibliothèque. Un répertoire des revues qui ont été déplacées vers une autre pièce a été établi et est consultable par les lecteurs.

À la date du 28 septembre 2007, le fichier bibliothèque disponible sur internet

**www.archeo-66.com**

représente 17536 références réparties comme suit :

- ouvrages (2069),
- TAP (tirés-à-part) et extraits (963), articles de colloques (1423), articles de revues (13081).

Pour les échanges, le nombre d'institutions et d'associations avec lesquelles notre bulletin est échangé est de 47 pour l'année 2007. En volume, cela représente 53 tomes au total ! (27 titres de revues) et 31 ouvrages.

Les dons ont été plus importants cette année avec 92 volumes (24 titres de revues) et 172 ouvrages, TAP et extraits.

REVUES SUPPLÉMENTAIRES (2006-2007) : 67 titres  
171 volumes  
Revue acquises : 10 titres 20 volumes  
Revue échangées : 27 titres 53 volumes  
Revue données : 24 titres 92 volumes  
Revue déposées : 6 titres 6 volumes

**Acquisitions :**

- Archéologie Médiévale* : 35-2005.
- Archéologie du Midi Médiéval* : 23/24-2005/2006
- Bulletin de la Société Préhistorique Française* : 4-2006, 1-2007, 2-2007, 3-2007.
- Cahiers de Saint-Michel de Cuxa (Les)* : XXXV-2004, XXXVII-2006, XXXVIII-2007.
- Documents d'Archéologie Méridionale* : 28-2005.
- Etudes Roussillonnaises. Revue d'histoire et d'archéologie méditerranéennes* : tome XXII-2006.
- Fenouillèdes. Mémoires et histoires des languedociens des Pyrénées-Orientales et du Canton d'Axat* : n°19 (4<sup>ème</sup> trimestre 2006)
- Lattara* : 18-2005, 19/1 et 19/2-2006.
- Nouvelles de l'Archéologie (Les)* : n°104-105 (2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> trimestres 2006)\*, 106 (4<sup>e</sup> trimestre 2006), 107 (mai 2007), 108-109 (Juillet 2007)
- Revue Archéologique de Narbonnaise* : 38/39-2005/2006

**Échanges :**

- Archäologie im Kanton Bern – Archéologie dans le canton de Berne* : 6A et 6B 2005.
- Archäologische Nachrichten aus Baden* : Heft 72/73-2006.
- Arkeoikuska* : 2005.
- Bilan Scientifique Régional Aquitaine* : 2005.
- Bollettino del Museo Civico di Storia Naturale di Verona* : anno 2007, volume 31.
- Bulletin de l'Académie des Sciences et Lettres de Montpellier* : 37-2006.
- Bulletin de la Société des Amis de Vienne* : n°101, fasc. 2-2006 ; 102, fasc. 2-2007.
- Bulletin de liaison de la Société Archéologique Champenoise* : n°1 (janvier-mars 2005), n°3 (juillet-septembre 2005)
- Bulletin de la Société d'Etudes Scientifiques de l'Aude* : CVI-2006.
- Bulletin du Groupe de Recherches Archéologiques de la Loire* : 17-2007.
- Cahiers de la Rome (les)* : n°3-1994, 5-1996, 6-1997, 9-2000, 12-2003, 15-2006.
- Cahiers scientifiques. Centre de Conservation et d'Etude des Collections du Muséum d'Histoire Naturelle de Lyon* : Fasc. n°11-2006.
- Cuadernos de Arqueologia de la Universidad de Navarra* : n°14-2006.
- Cypsela* : 16-2006.
- Domitia* : n°8/9, mars 2007
- Funde und Ausgrabungen im Bezirk Trier* : 37-2005, 38-2006
- Mésogée. Bulletin du Muséum d'histoire naturelle de Marseille* : 61-2005, 62-2006.
- Pallofe (La)* : 45-2006.
- Pirineos* : 161-2006.





-*Préhistoire, Art et Sociétés*. Revue de la Société Préhistorique Ariège-Pyrénées : tome LX-2005.  
-*Préhistoire et anthropologie méditerranéenne* : 13, 2004.  
-*Preistoria Alpina* : 41-2005, 42 (2007).  
-*Pyrenae* : 6 (1970), 7 (1971), 8 (1972), 9 (1973), 10 (1974), 12 (1976), 13/14 (1977/1978), 15/16 (1979/1980), 17/18 (1981/1982), 19/20 (1983/1984), 21 (1985), 28 (1997), 31/32 (2000/2001), 33/34 (2002/2003), 37/1 (2006), 37/2 (2006).  
-*Quaderns de Prehistòria i arqueologia de Castelló* : 24 (2004-2005)  
-*Sautuola* : XII-2006.  
-*Tribuna d'Arqueologia* : 2003-2004, 2004-2005.  
-*Zephyrus*. Revista de prehistòria y arqueología : LIX-2006.

#### Dons et dépôts :

-*Ampurias* : IX-X (1947-48). Don A. Toledo-i-Mur.  
-*Anals de l'Institut d'Estudis Empordeanos* : 25 (1992), 26 (1993), 27 (1994), 28 (1995), 30 (1997), 31 (1998). Don A. Toledo-i-Mur.  
-*Archéologia* : n°432 (avril 2006) à 445 (juin 2007). Don C. Salles  
-*ArkéoJunior* : n°113 (2004).  
-*Arqueologia. Memòries de las excavaciones programadas* : 1982, 1983. Don A. Toledo-i-Mur.  
-*Bilan Scientifique Régional PACA* : 1993. INRAP  
-*Bulletin de la Société Préhistorique Luxembourgeoise* : vol. 15-1993. Don V. Porra.  
-*Bulletin de liaison de la Société Archéologique Champenoise* : 91<sup>e</sup> année 3-1998, 92<sup>e</sup> année 1-1999, 2-1999. Don M. Martzloff.  
-*Butlletí de l'Associació Arqueològica de Girona* : 5-1983. Don A. Toledo-i-Mur.  
-*Cahiers de Saint-Michel de Cuxa (Les)* : n°3-1972. Don J. Abélanet  
-*Cahiers de Science & Vie (Les)* : n°89 (octobre 2005)\*\*.  
Don A. Bournet.  
-*Causses et Cévennes. Revue trimestrielle du club Cévenol* : 100<sup>e</sup> année 2-1995\*\*\*. Don M. Martzloff.  
-*CERCA Centre d'Etudes et de Recherches Catalanes des Archives* : 10 (noël 1960), 24 (été 1964). Don Archives Départementales.  
-*Connaissance des Arts*, revue de la Société Française de Promotion Artistique : n°315 (mai 197), 320 à 324 (octobre 1978 à février 1979), 334 (décembre 1979). Don J. Kotarba.  
-*Dossiers d'Archéologies (Les)* : 228, 289, 290, 291, 304, 305, 306, 307, 308, 309, 310, 311, 312, 313, 314, 315, 316, 317, 318, 319, 320, 321. Don C. Salles.  
-*Exocetus Volitans (L.)* : 19-2006. Don A.S.A.M.E. ; 20-2007. Don Y. Chevalier.  
-*Gallia, archéologie de la France antique* : 57, 2000. Dépôt INRAP.  
-*Groupe Vendéen d'Etudes Préhistoriques* : 29-1993. Don V. Porra.  
-*Histoire Antique* : n°29, janvier-février 2007.  
-*Informació arqueològica* : 30 (1979), 31 (1979), 32 (1980), 33-34 (1980), 39 (1982). Don A. Toledo-i-Mur.  
-*Limes* : 2-1992. Don V. Porra.  
-*Musée Info*. Bulletin d'information du Musée National d'Histoire et d'Art, Luxembourg : 3 (octobre 1991), 4 (mars 1992), 5 (décembre 1992), 6 (juin 1993), 7 (décembre 1993), 8 (juin 1994), 9 (juin 1995). Don Valérie Porra.  
-*Nissaga*. Bulletin de l'Association catalane de

Généalogie : 38 (novembre 2006). Don. A. Bournet.  
-*Pays Cathare* : 5 (septembre-octobre 1997), 10 (juillet-août 1998), 12 (novembre-décembre 1998). Don A. Bournet.  
-*Quaderns. Centre d'Estudis Comarcals de Banyoles* : 1990-1991, 1992-1994. Don A. Toledo-i-Mur.  
-*Quaderns de Treball* : 1 (1979), 2 (1979), 4 (1981). Don A. Toledo-i-Mur.  
-*Religions et Histoire* : 12 janvier-février 2007.  
-*Revista de Arqueologia* : n°69 (1987), 108 (1990). Don A. Toledo-i-Mur.  
-*Revista de Girona* : 82 (1978), 99 (1982), 121 (1987). Don A. Toledo-i-Mur.  
-*Sciences Humaines* : n°7 (juin-juillet-août 2007). Dépôt INRAP.

\* Ce numéro contient les actes de la table ronde des 14 et 15 juin 2005 à Châlons-en-Champagne intitulé : *Une archéologie des réseaux locaux. Quelles surfaces étudier pour quelle représentativité ?*  
\*\* Numéro spécial sur *Les peuples de la Bible*.  
\*\*\* Numéro spécial sur l'architecture de pierre sèche.

OUVRAGES SUPPLÉMENTAIRES 2006-2007 : 143 ouvrages, 86 TAP et extraits  
Ouvrages acquis : 2  
Ouvrages échangés : 31  
Ouvrages donnés : 173  
Ouvrages déposés : 23

#### Préhistoire ancienne et Préhistoire récente :

ALCADE Gabriel, OLLER Joan : Notícia sobre el jaciment de can Godomar de Batet (1). *Patronat d'Estudis Històrics d'Olot i commerce, Annals 1978*. Olot, 1979. tiré à part. P. 123 à 127. Don A. Toledo-i-Mur.

ALDAY Alfonso, RUIZ de GARIBAY Araceli, TARRIÑO Andoni : *Las cuevas en la prehistoria de Alava*. Aproximación a la arqueología 2. Museo Provincial de Arqueología, Diputación Foral de Alava/Arabako Foru Aldundia, Departamento de Cultura/Kultura Saila, Servicio de Museos/Museo Zerbitzua, Vitoria-Gasteiz, ND. NP. Don A. Toledo-i-Mur.

BOITEL François, BOITEL Sylvie, TURIOT Dominique, GÉLY Jean-Pierre, LORENZ Jacqueline, DÉPONT Jean, POMEROL Charles, ABÉLANET Jean : Nouvelles découvertes d'artefacts (industrie lithique) dans le Pliocène supérieur du sud du bassin parisien (formation des sables et argiles du Bourbonnais). *Bulletin d'Information des Géologues du Bassin de Paris*, vol. 38-2, 2001. Tiré à part. P. 19 à 37. Don J. Abélanet

BOSCH Àngel : Les destrals polides del nord de Catalunya : tipologia i petrologia. *Fragments*, 4, Barcelona, 1984. Tiré à part. P. 221 à 245. Don A. Toledo-i-Mur.

BOSCH Àngel, TARRÚS Josep : Enterramiento múltiple del Neolítico antiguo Catalan. Cova de l'Avellaner (La Garrotxa, Gerona). *Revista de Arqueologia*, 76, agost 1987. Tiré à part. P. 20 à 24. Don A. Toledo-i-Mur.

BOSCH Àngel, CHINCHILLA Júlia, TARRÚS Josep : *Els objectes de fusta del poblat neolític de la Draga. Excavacions 1995-2005*. Monografies del CASC, 6,





Museu d'Arqueologia de Catalunya, Centre d'Arqueologia Subaquàtica de Catalunya. Generalitat de Catalunya, Departament de Cultura, 2006. 184 p. Echange.

BOUVRET Christian, GAMBS, Alphonse, LE BRUN-RICALES Foni, LE STANC Patrick : Contribution à l'étude des lames plates trapézoïdales de haches en quartzite du Taunus. Présentation préliminaire de quelques exemplaires du val Sierckois : ébauches ou/et lames de haches taillées ? *Bulletin de la Société Préhistorique du Luxembourg*, 13, 1991. Tiré à part. P. 77 à 84. Don Valérie Porra.

BOUVRET Christian, LE BRUN-RICALES Foni, LE STANC Patrick : Les instruments perforés du Val Sierckois et quelques exemplaires de la vallée de la Nied (France). *Bulletin de la Société Préhistorique du Luxembourg*, 14, 1992. Tiré à part. P. 139 à 148. Don Valérie Porra.

BUIXÓ i CAPDEVILLA Ramon : Anàlisi de la indústria lítica localitzada al bac de Can Menera Alta Garrotxa. *Revista de Girona*, n°99, any 1982. Tiré à part. P. 131 à 135. Don A. Toledo-i-Mur.

CARBONELL Eudald (dir.) : *Materials paleolitics de les comarques gironines*. Exposició en la Biblioteca de Catalunya desembre 1976 – gener 1977. Diputació de la Província de Girona, 1976. 32 p. Don A. Toledo-i-Mur.

CARBONELL Eudald : *La prehistòria del Ripollès. Guia de la sala de prehistòria de l'arxiu-museu-folkloric de Ripoll*. Museu de Ripoll, 1979. 37 p. Don A. Toledo-i-Mur.

CARBONELL ROURA Eudald : Prehistòria : apunts per una interpretació crítica. *Col.legi Universitari de Girona, Estudi General, miscel.lània commemorativa*. N°1, vol. 1, any 1981. tiré à part. P. 7 à 12. Don A. Toledo-i-Mur.

CASTANY i LLUSÀ Josep : El Neolític a Osona. Estat actual de les investigacions. *Patronat d'Estudis Ausonencs. AUSA*, IX/99, 1981. Tiré à part. P. 313 à 328. Don A. Toledo-i-Mur.

CASTANY i LLUSÀ Josep, GUERRERO i SALA Lluís : La Cova del Gegant de Vilalleons. Una necròpolis prehistòrica a Osona. *AUSA*, XI/112-113 (1985). Tiré à part. P. 329 à 344. Don A. Toledo-i-Mur.

CRUAÑAS Luis Esteva : *Sepulcros megalíticos de Las Gabarras (Gerona)*. I. Corpus de sepulcros megalíticos, fasc.3. Instituto Español de Prehistoria del Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Departamento de Barcelona. Servicio de Investigaciones Arqueológicas de la diputación de Gerona. Gerona, 1964. 30 p. 14 fig. Don A. Toledo-i-Mur.

CRUAÑAS Luis Esteva : *Sepulcros megalíticos del Alto Ampurdán (Girona)*. Corpus de sepulcros megalíticos, fasc.9. Instituto de Arqueología y Prehistoria de la Universidad de Barcelona, Servicio de Investigaciones Arqueológicas de la diputación de Gerona. Gerona, 1979. 18 p. 22 fig. Don A. Toledo-i-Mur.

DEBENATH André : *Recherches sur les terrains quaternaires charentais et les industries qui leur sont associées. Tome 1 - Texte*. Thèse de doctorat d'état ès sciences naturelles présentée à l'Université de Bordeaux I, soutenue le 30 avril 1974 devant la commission d'examen : M. Vigneaux (Président), F. Bordes, J. Piveteau, D. de Sonnevill-Bordes, J. Tixier (Examineurs). 678 p. Don M. Martzluff.

DEBENATH André : *Recherches sur les terrains quaternaires charentais et les industries qui leur sont associées. Tome 2 - Illustrations*. Thèse de doctorat d'état ès sciences naturelles présentée à l'Université de Bordeaux I, soutenue le 30 avril 1974 devant la commission d'examen : M. Vigneaux (Président), F. Bordes, J. Piveteau, D. de Sonnevill-Bordes, J. Tixier (Examineurs). 209 pl. Don M. Martzluff.

DEBENATH André : *La Chaise-de-Vouthon. Histoire d'un site paléolithique charentais*. G.E.R.M.A. Musée des Beaux-Arts d'Angoulême, Ville d'Angoulême, Conseil Général de la Charente, ND, 24 p. Don M. Martzluff.

DEBENATH André, TOURNEPICHE J.-F. : *Préhistoire en Charente. Les temps anté-historiques en Angoumois à travers les collections du Musée d'Angoulême*. G.E.R.M.A. Musée des Beaux-Arts d'Angoulême, Ville d'Angoulême, DRAC Poitou-Charentes, 1996. 79 p. Don M. Martzluff.

DEMOULE Jean-Paul (dir.) : *La révolution néolithique en France*. Collection La Découverte, INRAP, 2007. 180 p. Dépôt INRAP.

FOURNIER Raymond-Alain : *Les outils sur galets du site mindélien de Terra-Amata (Nice. Alpes-Maritimes)*. Thèse de doctorat en géologie soutenue à l'Université de Provence le 2 mars 1973 devant la commission d'examen : Mme S. Taxy (Présidente), Mlle Catzigras et M. H. De Lumley (Examineurs), M. J. Blanc (Examineur invité). Travaux du Laboratoire de Géologie historique et de Paléontologie n°6-1974. Université de Provence, Centre Saint-Charles, Marseille. 221 p. Don M. Martzluff.

GUILAINE Jean : Le Néolithique ancien en Languedoc et Catalogne. Essai et réflexions pour un essai de périodisation. *Scripta Praehistorica. Francisco Jorda oblata, Salmenticae*, 1984. Tiré à part. P. 271 à 286. Don A. Toledo-i-Mur.

GUILAINE Jean (dir.) : *Arts et symboles du Néolithique à la Protohistoire*. Séminaire du Collège de France, Editions Errance, Paris, 2003. 300 p. Acquisition.

HAUZEUR Anne, JADIN Ivan, LE BRUN-RICALES Foni, DE RUITJER Anne : Fouilles de sauvetage à Rermerschen-Schengenwis (G.-D. de Luxembourg) : note préliminaire sur le village Rubané. *Notae Praehistoricae*, 13, 1994. Tiré à part. P. 109 à 114. Don Valérie Porra.

LE BRUN-RICALES Foni : Instruments perforés au Grand-Duché de Luxembourg (3<sup>ème</sup> supplément). *Bulletin de la Société Préhistorique du Luxembourg*, 13, 1991. Tiré à part. P. 131 à 136. Don Valérie Porra.





LE BRUN-RICALES Foni : L'occupation du territoire luxembourgeois au Néolithique ancien et moyen : l'apport des découvertes récentes. *19<sup>ème</sup> Colloque interrégional Néolithique, Amiens 1992*. Résumés des communications. Tiré à part P. 16 à 17 ; 3 fig. Don Valérie Porra.

LE BRUN-RICALES Foni : Contribution à l'étude du Néolithique ancien, moyen et final du bassin Mosellan : Les fouilles urbaines de Diekirch-« Dechensgaart » (Grand-Duché de Luxembourg). *Notae Praehistoricae*, 12, Namur, 1993. Tiré à part. P. 171 à 180. Don Valérie Porra.

LE BRUN-RICALES Foni : Instruments perforés au Grand-Duché de Luxembourg (4<sup>ème</sup> supplément). *Bulletin de la Société Préhistorique du Luxembourg*, 15, 1993. Tiré à part. P. 201 à 208. Don Valérie Porra.

LE BRUN-RICALES Foni : Les fouilles de la grotte-diacrase « Karelslé », commune de Waldbillig (Grand-Duché de Luxembourg). *Notae Praehistoricae*, 12, Namur, 1993. Tiré à part. P. 181 à 191. Don Valérie Porra.

LE BRUN-RICALES Foni : Réflexions préliminaires sur le comportement litho-technologique et l'occupation du territoire du pays des Serres à l'Aurignacien. Le gisement de « Toulousete » à Beauville (Lot-et-Garonne), une occupation moustérienne et aurignacienne de plein air. *Paléo*, n°5, décembre 1993. Tiré à part. P. 127 à 153. Don Valérie Porra.

LE BRUN-RICALES Foni, GRISSE André : Contribution à l'étude du Néolithique ancien non rubané du territoire luxembourgeois : un tesson de céramique de « type Hoguelette » découvert à Weiler-la-Tour-« Mèchel ». *Bulletin de la Société Préhistorique du Luxembourg*, 14, 1992. Tiré à part. P. 107 à 115. Don Valérie Porra.

LE BRUN-RICALES Foni, NEVEU Jacques : Le Paléolithique ancien des coteaux caussadais. *Travaux de l'Institut d'Art Préhistorique*, XXXII-1990. Tiré à part. P. 80 à 110. Don Valérie Porra.

MACAU i TEIDOR Isidre : *Nous monuments megalítics de l'Alt Empordà i l'Abri Neolític de la Cova de Can Simon*. Extret del Butlletí de la Institució Catalana d'Història Natural, Vol. XXXIV, n°6-9, 1985. 58 p. Don A. Toledo-i-Mur.

MARTÍNEZ-MORENO Jorge, MARTZLUFF Michel, MORA Rafael, GUILAINE Jean : D'une pierre deux coups : entre percussion posée et plurifonctionnalité, le poids des comportements « opportunistes » dans l'Épipaléolithique-Mésolithique pyrénéen. *Normes techniques et pratiques sociales de la simplicité des outillages pré- et protohistorique. XXV<sup>e</sup> rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes*. Editions APDCA, Antibes, 2006. Tiré à part. P. 147 à 160. Don Martzluff.

MOLIST Miquel, BUXÓ Dolors : Noves troballes de vas campaniforme a la comarca d'Osona. *Patronat d'Estudis Ausonencs. AUSA*, IX/98, 1981. Tiré à part. P. 241 à 247. Don A. Toledo-i-Mur.

PÉRICOT Lluis : *Sobre algunos objetos de ornamento del eneolítico del este de España*. Tipografía de Archivos. Olózaga, I. Madrid, 1936. 26 p., 2 fig., 2 pl. Don A. Toledo-i-Mur.

PONSICH Pierre, TREINEN-CLAUSTRE Françoise : Le gisement néolithique de la galerie close de la grotte de Montou en Roussillon. *Autour de Jean Arnal sous la direction de Jean Guilaine et Xavier Guthertz. Recherches sur les premières communautés paysannes en Méditerranée Occidentale*. Laboratoire de paléobotanique, Université des sciences et techniques du Languedoc, Montpellier 1990. p. 101 à 121. Tiré à part. Don J. Abélanet.

SAN ROMÁN (de) Miguel González : *150 mil años de prehistoria Vasca. Gure herriaren lehen urratsak*. Diputacion Foral de Alava/Arabako Foru Aldundia, Departemento de Publicaciones/Argitalpen Saila, Vitoria-Gasteiz, 1982. 71 p. Don. A. Toledo-i-Mur.

SERRA VILARÓ J. : La Cova de Can Maurí (Berga). Estació Prehistòrica i megalits del Coll de l'Oreller. *Musaeum Archaeologicum Dioecesanum*. Solsona, 1922. Tiré à part. P. 3 à 28. Don A. Toledo-i-Mur.

SOLER i MASFERRER Narcís : El jaciment epipaleolític de Sant Benet (Sant Feliu de Guíxols, Girona). *XX Assemblea intercomarcal d'estudiosos*, Sant Feliu de Guíxols, 1977. Tiré à part. P. 295 à 312. Don A. Toledo-i-Mur.

SOLER i MASFERRER Narcís : Els primers indústries del Paleolític superior al nord de Catalunya : l'Aurinyacià del Reclau-Viver. *Col.legi Universitari de Girona, Estudi General, miscel.lània commemorativa*. N°1, vol. 1, any 1981. tiré à part. P. 13 à 30. Don A. Toledo-i-Mur.

SOLER SUBILS Joaquim, SOLER MASFERRER Narcís, SERRA SALAMÉ Carles : *Las pinturas rupestres prehistóricas de Rekeiz Lemgasem (Zemmur, Sáhara Occidental)*. Universitat de Girona, Institut del Patrimoni Cultural, Oficina de Cooperació. República Àrabe Saharai Democràtica, Ministerio de Cultura, Museo Nacional del Pueblo Saharai, 2006. 47 p. Don A. Toledo-i-Mur.

STORDEUR D., MARÉCHAL C., MOLIST M. : El Know 2 – Caracol. Campagnes 1978, 1979, 1980. Stratigraphie et architectures. *Cahiers de l'Euphrate*, 3, 1982. Tiré à part. P. 33 à 49. Don A. Toledo-i-Mur.

TARRIÑO VINAGRE A. : *El sílex en la cueva Vasco-Cantábrica y Pirineo Navarro : caracterización y su aprovechamiento en la prehistoria*. Museo Nacional y centro de Investigación de Altamira, Monografías 21, 2006. 263 p. Echange.

TARRÚS i GALTER Josep : El Neolític antic a les comarques gironines. *El Neolític a Catalunya, Taula Rodona de Montserrat*, maig 1980. Tiré à part. P. 33 à 57. Don A. Toledo-i-Mur.





TARRÚS i GALTER Josep : El Neolític mitjà a les comarques gironines. *El Neolític a Catalunya, Taula Rodona de Montserrat*, maig 1980. Tiré à part. P. 87 à 101. Don A. Toledo-i-Mur.

TARRÚS i GALTER Josep : El Neolítico antiguo en el nordeste de Cataluña y algunas consideraciones sobre los grupos epicardiales catalanes. *Le Néolithique ancien méditerranéen. Actes du colloque international de préhistoire, Montpellier, 1981. Archéologie en Languedoc, revue de la Fédération Archéologique de l'Hérault*, n°spécial 1982. P. 143 à 156. Don A. Toledo-i-Mur.

TARRÚS Josep, CHINCHILLA Júlia, PONS Enriqueta : La tomba Neolítica de « La Bassa » (Fonteta, La Bisbal). Una nova evidència d'elements chassey a Catalunya. *Informació Arqueològica*, 39, juliol/desembre 1982. Tiré à part. P. 59 à 66. Don A. Toledo-i-Mur.

TARRÚS Josep, CHINCHILLA Júlia : *Els monuments megalítics*. Quaderns de la Revista de Girona, 37. Diputació de Girona, 1992. 96 p. Don A. Toledo-i-Mur.

VILARDELL Roser, CURA-MORNA Miquel : Simbiosi i progressió en el procés de neolitització a Catalunya : el Neolític mitjà. *Fonaments* 8, 1992. Barcelona. Tiré à part. P. 11 à 24. Don A. Toledo-i-Mur.

VIÑAS Ramon : *Prehistòria de la Vall de Matarranya*. Homenatge a cabré Miquel Tarradell. El Llamp, Barcelona, 1982. 77 p. Don A. Toledo-i-Mur.

#### Âge du Bronze :

ALCADE i GURT Gabriel, BURJACHS i CASAS Francesc : *Els Primers Mil·lenis*. Quaderns d'Història d'Olot, 1972. 79 p. Don A. Toledo-i-Mur.

ARNACASTILLOR., MUÑOZAMILIBIAA. Ma., RAMALLO ASENSIO S., ROSA SALA Ma. M. : *Metalurgia en la península ibérica durante el primer milenio a. C. Estado actual de la investigación*. Cuadernos 65. Universidad de Murcia, Murcia, 1993. 252 p. Don A. Toledo-i-Mur.

BILLAUD Yves : Prospection et sondages à Ruphy (Dungt, Haute-Savoie). Nouvelle station littorale sur le lac d'Annecy. *Cahiers d'Archéologie Subaquatique, F.F.E.S.M.*, n° XII, 1994. Tiré à part. P. 83 à 94. Don A. Toledo-i-Mur.

BILLAUD Yves, MARGUET André : Le site Bronze final de Tougues à Chens-sur-Léman (Haute-Savoie) stratigraphie, datations absolues et typologie. *116° Congrès National des Sociétés Savantes, Chambéry, 1994, Préprotohistoire*. Tiré à part. P. 311 à 347. Don A. Toledo-i-Mur.

BILLAUD Yves, MARGUET André, SIMONIN Olivier : Chindrieux, Châtillon (Lac du Bourget, Savoie) ultime occupation des lacs alpins français à l'âge du Bronze ? *116° Congrès National des Sociétés Savantes, Chambéry, 1994, Préprotohistoire*. Tiré à part. 277 à 310. Don A. Toledo-i-Mur.

BLAIZOT Frédérique, MILCENT Pierre-Yves : *L'ensemble funéraire Bronze final et La Tène ancienne de Champ-Lamet à Pont-du-Château (Puy-de-Dôme)*. Société Préhistorique Française, INRAP. Travaux 3, 2002. 164 p., 47 pl., 34 fig. Dépôt INRAP.

BLANCQUAERT Geertrui, BOSTYN Françoise, DESFOSSÉS Yves, LANCHON Yves, TALON Marc (coord.) : *Habitats et nécropoles à l'âge du Bronze sur le Transmanche et le TGV Nord*. Société Préhistorique Française, AFAN. Travaux 1, 2000. 202 p. Dépôt INRAP.

BORDREUIL Marc : Essai sur les couples de haches en France méridionale. *Congrès de la SPF, Ajaccio*, 1966. tiré à part. P. 280 à 288. Don A. Toledo-i-Mur.

BORDREUIL M., GUTHERZ X., LAFAYE L., PÈNE J.-M., ROGER J.-M., MAHIEU E., GAUD F. : La sépulture collective du Mas Saint-André (Bezouze, Gard). *Le Chalcolithique en Languedoc, ses relations extra-régionales. Colloque international en hommage au docteur Jean Arnal, Saint-Mathieu-de-Trévières (Hérault), 20-22 septembre 1990. Archéologie en Languedoc, 1990/1991*. Tiré à part. P. 157 à 163. Don A. Toledo-i-Mur.

CAROZZA Laurent, MARCIGNY Cyril : *L'âge du Bronze en France*. Collection La Découverte, INRAP, 2007. 156 p. Dépôt INRAP.

DEDET Bernard : *Rites funéraires protohistoriques dans les Garrigues languedociennes*. Revue Archéologique de Narbonnaise, suppl. 24, Editions du CNRS, 1992. 413 p., 128 fig. Dépôt INRAP.

DEDET Bernard : *Tombes et pratiques funéraires protohistoriques des Grands Causses du Gévaudan*. Documents d'Archéologie Française, n°84. Ministère de la Culture et de la Communication, Ministère de la Recherche, CNRS. Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, Paris, 2001. 359 p., 250 fig., 50 tab. Dépôt INRAP.

DONNEZAN Albert : *Les fouilles des cavernes et les monuments mégalithiques du Roussillon*. Henri Delesques, Imprimeur-éditeur, Caen, 1908. 25 p., 2 fig. Acquisition.

GIRAUD Jean-Pierre, PONS Fabrice, JANIN Thierry (dir.) : *Nécropoles protohistoriques de la région de Castres (Tarn). Le Causse, Gourjade, Le Martinet. Volume 1 : études et synthèses*. Documents d'Archéologie Française, n°94. Ministère de la Culture et de la Communication, Ministère de la Jeunesse, de l'Education Nationale et de la Recherche, CNRS, INRAP. Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, Paris, 2003. 276 p., 286 fig. Dépôt INRAP.

GIRAUD Jean-Pierre, PONS Fabrice, JANIN Thierry (dir.) : *Nécropoles protohistoriques de la région de Castres (Tarn). Le Causse, Gourjade, Le Martinet. Volume 2 : catalogue des ensembles funéraires*. Documents d'Archéologie Française, n°94. Ministère de la Culture et de la Communication, Ministère de la Jeunesse, de





l'Education Nationale et de la Recherche, CNRS, INRAP. Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, Paris, 2003. 268 p., 23 fig. Dépôt INRAP.

GIRAUD Jean-Pierre, PONS Fabrice, JANIN Thierry (dir.) : *Nécropoles protohistoriques de la région de Castres (Tarn). Le Causse, Gourjade, Le Martinet. Volume 3 : planches du mobilier*. Documents d'Archéologie Française, n°94. Ministère de la Culture et de la Communication, Ministère de la Jeunesse, de l'Education Nationale et de la Recherche, CNRS, INRAP. Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, Paris, 2003. 231 p., 218 pl. Dépôt INRAP.

JALLOT Luc, BORDREUIL Marc, VITAL Joël, VÉJUS Roger : Nouvelle découverte de céramique à « décor barbelé » dans le Gard (Aven Roger, Saint-Jean-de-Maruéjols et Avéjan). *117<sup>e</sup> Congrès des Sociétés Savantes, Pré et protohistoire, Clermond-Ferrand, 1992*. A paraître Tiré à part. 11 p., 5 fig. Don A. Toledo-i-Mur.

LE BRUN-RICALES Foni, HAUZEUR Anne, JADIN Ivan, DE RUIJTER Anne : Fouilles de sauvetage à Remerschen-Schengerwis (Grand-Duché de Luxembourg) : structures protohistoriques et romaines. *Lunula. Archaeologia protohistorica*, II. 1994. Tiré à part. P. 17 à 20. Don Valérie Porra.

PONS BRUN Enriqueta, TOLEDO i MUR Assumpció : La organizacion y distribucion de los hogares hallados en el poblado de la Fonollera (Girona). *XV Congreso Nacional de Arqueología*, ND. Tiré à part. P. 497 à 512. Don A. Toledo-i-Mur.

TCHÉRÉMISSINOFF Yaramila (dir.) : « *La Vayssonnié* » et « *La Salaberdie* » deux occupations domestiques de l'âge du Cuivre dans le Ségala (Tarn, France). *Archéologie Tarnaise*, Monographie 1, 2006. 205 p. Dépôt INRAP.

TOLEDO i MUR Assumpció : La Bauma del Serrat del Pont (Tortellà, La Garrotxa). Un jaciment arqueològic excepcional. *Vitrina*, 3, 1988. Tiré à part. P. 46 à 52. Don A. Toledo-i-Mur.

TOLEDO i MUR Assumpció : Les coves amb restes arqueològiques en el Montgrí. *Col·legi Universitari de Girona, Estudi General. Miscel·lània Commemorativa del desè aniversari del Col·legi Universitari de Girona (1969-70 – 1979-80)*. Número 1, volum 1, any, 1981. Tiré à part. P. 31 à 36. Don A. Toledo-i-Mur.

TOLEDO Assumpció, AGUSTÍ Bibiana, ESTEVA Lluís : Les coves de Can Roca de Malvet (Santa Cristina d'Aro). *Institut d'Estudis del Baix Empordà. Estudis sobre el Baix Empordà*, volum n°10, 1991. Tiré à part. P. 55 à 75. Don A. Toledo-i-Mur.

TOLEDO i MUR Assumpció : L'Âge du Bronze ancien et moyen au Nord-Est de la Catalogne. *XXIV<sup>e</sup> Congrès Préhistorique de France*, Carcassonne 26-30 septembre 1994. Habitats, économies et sociétés du Nord-Ouest méditerranéen. P. 83 à 91. Don A. Toledo-i-Mur.

TOLEDO i MUR Assumpció, VACCA-GOUTOULLI Mireille, MILOR Frédéric : Une mine d'or protohistorique : Le Puy des Angles aux Angles-sur-Corrèze (Corrèze).

*Gallia, archéologie de la France antique*. Tome 62, 2005. Tiré à part. P. 171 à 214. Don A. Toledo-i-Mur.

TOLEDO i MUR Assumpció, PALOL i SALELLAS (de) Pere : *La necròpolis d'incineració del Bronze final transició a l'edat del Ferro de Can Bech de Baix, Agullana (Alt Empordà, Girona)*. Els resultats de la campanya d'excavació de 1974. Sèrie Monogràfica 24. Museu d'Arqueologia de Catalunya, Girona, 2006. 306 p., 239 fig. Don A. Toledo-i-Mur.

VILAÇA Raquel : *Subsídios para o estudo da Pré-história Recente do Baixo Mondego*. *Trabalhos de Arqueologia*, 05. Instituto Português do Património Cultural, Departamento de Arqueologia, Serviços Regionais de Arqueologia, Lisboa, 1988. 114 p., 11 fig. Don V. Porra.

WUSCHER Patrice, GOEPP Stéphanie, SCHWARTZ Dominique, STEPHANT Pierrick : Sol fossile, archéologie et histoire de l'environnement. Quelques réflexions méthodologiques à partir d'un paléo-podzol au parking de la Madeleine à Mont-de-Marsan (Landes). *Archéologie des Pyrénées occidentales et des Landes*, tome 23, 2004. Tiré à part. P. 173 à 180. Don P. Wuscher.

#### Âge du Fer :

AUBET SEMMLER María Eugenia : *La necròpolis de Setefilla en Lora del Río, Sevilla (túmulo B)*. Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Institución « Milá y Fontanals », Universidad de Barcelona, Instituto de Arqueología y Prehistoria. Programa de Investigaciones Protohistóricas III. Departamento de Prehistoria y Arqueología, Barcelona. 1978. P. 161 à 223, 11 pl. Echange.

BOSCH-GIMPERA Pere : *La civilisation ibérique du bas-Aragon*. IV<sup>e</sup> Congrès International d'Archéologie, Exposition International de Barcelone, 1929. 37 p. Don A. Toledo-i-Mur.

JUNYENT Emilio, BALDELLOU Vicente : *Una vivienda ibérica de Mas Boscà*. Instituto de Arqueologia y Prehistoria, Universidad de Barcelona. Publicaciones eventuales, n°21. Barcelone, 1972. 67 p., 16 fig. Echange.

LLINÀS i POL Joan, MANZANO i VILAR Susana, PUIG i GRIESSENBERGER Anna Maria, ROCAS i GUTIÉRREZ Xavier, AGUSTÍ Bibiana, CODINA Dolors : Noves aportacions al coneixement de les necròpolis emporitanes. Les troballes realitzades en l'excavació d'urgència a la carretera de Sant Martí d'Empúries. Les restes humanes. Separates dels *annals de l'Institut d'Estudis Empordanesos*, Figueres, 1992. P. 353 à 397. Don A. Toledo-i-Mur.

MALRAIN François, PINARD Estelle : *Les sites laténiens de la moyenne vallée de l'Oise du Ve au Ier s. avant notre ère. Contribution à l'histoire de la société gauloise*. *Revue Archéologique de Picardie*, numéro spécial 23, 2006. 268 p. Dépôt INRAP.

MALUQUER DE MOTES NICOLAU Juan : *El castro de los Castillejos en Sanchorreja*. Seminario de Arqueologia, Universidad de Salamanca. Salamanca, 1958. 110 p., 18 pl. Echange.





MALUQUERDE MOTES Juan : *El santuario protohistórico de Zalamea de la Serena, Badajoz. II, 1981-1982*. Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Institución « Milá y Fontanals », Universidad de Barcelona, Instituto de Arqueología y Prehistoria. Programa de Investigaciones Protohistóricas V. Departamento de Prehistoria y Arqueología, Barcelona. 1983. 152 p., 32 pl. Echange.

MALUQUER DE MOTES Juan : *La necrópolis de la Loma de Peinado, Casillas de Martos (Jaén)*. Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Institución « Milá y Fontanals », Universidad de Barcelona, Instituto de Arqueología y Prehistoria. Programa de Investigaciones Protohistóricas VI. Departamento de Prehistoria y Arqueología, Barcelona. 1984. P. 159 à 191, 6 pl. Echange.

MALUQUER de MOTES NICOLAU Juan : *Andalucía y Extremadura*. Consejo Superior de Investigaciones Científicas Institución « Milá y Fontanals », Universidad de Barcelona, Instituto de Arqueología y Prehistoria. Programa de Investigaciones protohistóricas. Universidad de Barcelona, Departamento de Arqueología y Prehistoria, Barcelona, 1987. 280 p. Echange

MALUQUER de MOTES NICOLAU Juan : *Catalunya : Baix Ebre*. Institut d'Arqueologia i Prehistòria. Programa de Investigaciones Protohistoricas. Departament de Prehistòria i d'Arqueologia, Universitat de Barcelona, 1987. 185 p. Echange

MALUQUER DE MOTES i NICOLAU Joan : *Molí d'Espigol Tornabous*. Guies de jaciments arqueològics. Generalitat de Catalunya, Departament de Cultura, Barcelona, 1986. 24 p. Don A. Toledo-i-Mur.

MALUQUER DE MOTES i NICOLAU Juan, HUNTINGFORD i ANTIGAS Elisabet, MARTÍN i TOBIAS Ricard, PALLARÈS i COMAS Ramon, RAURET i DALMAU Anna Maria, DEL VILAR VILA i BOTA Maria : *Catàleg provisional dels poblats ibèrics del Principat de Catalunya*. Arquitectura i urbanisme ibèrics a Catalunya I. NACREM, Universitat de Barcelona, Institut d'Arqueologia i Prehistòria, Barcelona, 1982. 64 p. Echange.

MALUQUER DE MOTES Juan, PICAZO Marina, DEL RINCÓN Maria Ángeles : *La necrópolis ibèrica de la Bobadilla, Jaén*. Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Institución « Milá y Fontanals », Universidad de Barcelona, Instituto de Arqueología y Prehistoria. Programa de Investigaciones Protohistóricas I. Departamento de Prehistoria y Arqueología, Barcelona. 1973. 51 p., 6 pl. Echange.

MARTÍN i ORTEGA Maria Aurora : Aportacions a l'estudi del poblament ibèric de Castell (La Fosca, Palamós). *XX Assemblea Intercomarcal d'Estudiosos*, Sant Feliu de Guíxols, 1977. P. 239 à 247. Don A. Toledo-i-Mur.

MARTÍN Maria Aurora : El poblamiento ibérico en el Empordà. Iberos. *Actas de las I jornadas sobre el mundo ibérico*. Jaén, 1985. Tiré à part. P. 19 à 33. Don A. Toledo-i-Mur.

MARTÍN Maria Aurora : El yacimiento indígena prerromano de Mas Castella de Pontós (Girona). *XV Congreso Nacional de Arqueología*, ND. P. 677 à 690. Don A. Toledo-i-Mur.

MAZIÈRE Florent : Les indigènes du Midi face à la mort. L'exemple du Languedoc occidental au VIIe siècle avant J.-C. *Pratiques funéraires et sociétés. Nouvelles approches en archéologie et anthropologie sociale*, EUD, 2006. P. 133 à 156. Don de l'auteur.

OLIVA PRAT Miguel : Excavaciones arqueológicas en el yacimiento prerromano de Ullastret, Bajo Ampurdan (Gerona). *Noticario Arqueológico Hispanico, Arqueología IV*, Madrid, 1976. Tiré à part. P. 735 à 811. Don A. Toledo-i-Mur.

PONS i BRUN Enriqueta : *Les agrupacions culturals de l'Empordà i del seu entorn adjacent en en període de transformació de l'Edat del Bronze a la del Ferro*. Centre de publicacions intercanvi científic i extensió Universitària, Universitat de Barcelona, 1982. 55 p. Don A. Toledo-i-Mur.

PONS i BRUN Enriqueta : Los orígenes acerca de la interdependencia « pueblo-territorio » en la llanura del Empordà (Girona). *Arqueología Espacial*, 4, 1984. tiré à part. P. 29 à 41. Don A. Toledo-i-Mur.

PONS i BRUN Enriqueta, LLORENS i RAMS Josep M. : L'estructura defensiva del recinte fortificat ibèric de Puig de Castellet (Lloret de Mar, La Selva). *Simposi Internacional d'Arqueologia Ibèrica*, Manresa, 6-7-8 i 9 de desembre de 1990. Manresa, 1991. Tiré à part. P. 281 à 291. Don A. Toledo-i-Mur.

PONS i BRUN Enriqueta, ROVIRAI i HORTOLÀ M. Carne : *El dipòsit d'ofrenes de la fossa 101 de Mas Castellar de Pontós : un estudi interdisciplinari*. Universitat de Girona, Departament de Geografia, Història i Història de l'Art. Estudis Arqueològics, 4-1997. 68 p. Don A. Toledo-i-Mur.

RAURET Ana Maria : *La metalurgia del Bronce en la península ibérica durante la Edad del Hierro*. Instituto de Arqueología y Prehistoria, Publicacions Eventuales n°25, Universidad de Barcelona, 1976. 168 p., 33 pl. Echange

RODRÍGUEZ Alicia, ALCADÉ Gabriel, GENÍS Maria Teresa : El material arqueològic del poblament ibèric de la Palomera (Serra de Finestres, La Garrotxa). *Revista de Girona*, 106, any 1984. Tiré à part. P. 29 à 38. Don A. Toledo-i-Mur.

RUIZ ZAPATERO G., NUÑEZ GARCIA C. : Un presunto ajuar celtibérico procedente de Carratiermes (Soria). *Numantia, investigaciones arqueológicas en Castilla y León*, 1981. Tiré à part. P. 189 à 194. Don A. Toledo-i-Mur.

TARRADELL Miquel, FONT Mathilde : *Eivissa cartaginesa*. Biblioteca de cultura catalana, 13. Editorial Curial, Barcelona, 1975. 316 p. Don A. Toledo-i-Mur.





### Époque romaine :

BARRAL i ALTET Xavier : *Les mosaïques romaines et médiévales de la Regio Laietana (Barcelone et ses environs)*. Instituto de Arqueología y Prehistoria, Publicacions Eventuales n°29, Universidad de Barcelona, 1978. 166 p., 111 pl. Echange

BEJARANO Virgilio, MALUQUER DE MOTES y NICOLAU Juan : *Hispania antigua según Pomponio Mela, Plinio el Viejo y Claudio Ptolomeo*. Fontes Hispaniae Antiquae, fasc. VII. División y Ciencias Humanas y Sociales, Universidad de Barcelona. Barcelona, 1987. 218 p. Echange.

BURCH Josep, NOLLA Josep Maria, PALAHÍ Lluís, SAGRERA Jordi, SUREDA Marc, VIVÓ David : *Excavacions arqueològiques a la muntanya de Sant Julià de Ramis, 1. El sector de l'antiga església parroquial*. Ajuntament de Sant Julià de Ramis, Diputació de Girona, Universitat de Girona, Institut del Patrimoni Cultural, 2000. 161 p. Don A. Toledo-i-Mur.

BURCH Josep, GARCIA Gustau, NOLLA Josep Maria, PALAHÍ Lluís, SAGRERA Jordi, SUREDA Marc, VIVÓ David, MIQUEL Isabel : *Excavacions arqueològiques a la muntanya de Sant Julià de Ramis, 2. El Castellum*. Ajuntament de Sant Julià de Ramis, Diputació de Girona, Universitat de Girona, Institut del Patrimoni Cultural, 2006. 206 p. Don A. Toledo-i-Mur.

CASAS i GENOVER Josep : La xarxa viària romana a les comarques de Girona. Assaig metodològic. *Col. legi Universitari de Girona, Estudi General. Miscel·lània Commemorativa del desè aniversari del Col.legi Universitari de Girona (1969-70 – 1979-80)*. Número 1, volum 1, any, 1981. Tiré à part. P. 63 à 68. Don A. Toledo-i-Mur.

CASAS i GENOVER Josep : *La via romana del Capsacosta*. Diputació de Girona, Departament de Cultura de la Generalitat de Catalunya, Museu Comarcal de la Garrotxa, 1983. 35 p. Don A. Toledo-i-Mur.

CASTANYER i MASOLIVER Pere, TREMOLEDA i TRILLA Joaquim : *La vil·la romana de Vilauba. Un exemple de l'ocupació i explotació romana del territori a la comarca del Pla de l'Estany*. Ajuntament de Banyoles, Ajuntament de Camós, Ajuntament de Porqueres. Centre d'Estudis Comarcals Banyoles. Museu d'Arqueologia de Catalunya, Girona, 1999. 394 p. Don A. Toledo-i-Mur.

DAURA Antoni, SÁNCHEZ Eduard, PARDO Dolors, GALOBART Joan : *El jaciment ibero-romà de Boades. Castellgalí-Bages*. Associació Cultural Dovella, Monografies núm. 1, Manresa, 1987. 109 p. Don A. Toledo-i-Mur.

DE PALOL Pere : *Clunia. Historia de la ciudad y guía de las excavaciones*. Diputación Provincial de Burgos, Junta de Castilla y León, Consejería de Cultura y Turismo, 1994. 148 p., 191 fig. Don A. Toledo-i-Mur.

DUPRÉ i RAVENTÓS Xavier, MASSÓ i CARBALLIDO Manuel Jaume, PALANQUES i SALMERÓN Maria Lluïsa, VERDUCI BRUNORI Patrizia Augusta : *El circ romà de*

*Tarragona. I. Les Voltes de Sant Ermengild*. Excavacions Arqueològiques a Catalunya. Direcció General del Patrimoni Artístic, Servei d'Arqueologia. Diputació de Tarragona, Departament de Cultura de la Generalitat de Catalunya, Barcelona, 1988. 99 p., 5 pl. Don A. Toledo-i-Mur.

FERDIÈRE Alain (dir.) : *Ensembles funéraires gallo-romains de la Région Centre. I*. Supplément n°29, Revue archéologique du Centre de la France, Tours, 2006. 205 p. Dépôt INRAP.

NOLLA Josep Maria : *Girona Romana. De la fundació a la fi del món antic*. Quaderns d'Història de Girona, Ajuntament de Girona, Diputació de Girona, 1987. 96 p. Don A. Toledo-i-Mur.

PÉREZ VILLANUEVA Joaquín, MALUQUER de MOTES Juan : *Segovia y la arqueología romana*. Symposium Internacional de Arqueologia Romana, Segovia, 29 de agosto – 1 de septiembre de 1974. Instituto de Arqueologia y Prehistoria, Publicaciones Eventuales n°27, Universidad de Barcelona, 1977. 396 p. Echange

SOLIAS i ARÍS Josep Maria : *Excavacions a l'ermita de Ntra. Sra. de Sales (Viladecans)*. Excavacions Arqueològiques a Catalunya. Subdirrecció General de Museus, Arts Plàstiques i Arqueologia. Servei d'Arqueologia. Departament de Cultura de la Generalitat de Catalunya, Barcelona, 1983. 84 p. Don A. Toledo-i-Mur.

TOLEDO i MUR Assumpció : La Croix du Buis (Arnac-la-Poste, Haute-Vienne). Un entrepôt du Ier siècle a. C. *Aquitania*, XV, 1997-1998. Tiré à part. P. 109 à 140. Don A. Toledo-i-Mur.

VIVÓ David, PALAHÍ Lluís, NOLLA Josep M., SUREDA Marc : *Aigua i conjunts termals a les ciutats d'Emporiae, Gerunfi i Aquae Calidae... Sed uitam faciunt*. Ecole d'Architecture de Toulouse, Universitat de Girona, Institut del Patrimoni Cultural, 2003. 199 p. Don A. Toledo-i-Mur.

### Moyen Âge :

AMICH i RAURICH Narcís M. : *Les terres del nord-est de Catalunya a les fonts escrites d'època tarδοantiga (segles IV-VII). Les seus episcopals de Girona i Empúries i el culte a Sant Feliu de Girona a l'antiguitat tardana*. Institut d'Estudis Gironins, Museu d'Arqueologia de Catalunya, Diputació de Girona, 2006. 320 p. Don A. Catafau.

CATAFAU Aymat : A propos de l'építaphe de Pere Batlle au couvent Saint-François de Perpignan : ascension et fidélité d'une famille anoblíe au service des rois de Majorque (XIIIe-XIVe siècles). *Annales du Midi, revue de la France méridionale*, tome 118, n°25, octobre-décembre 2006. Tiré à part. P. 579 à 592. Don de l'auteur.

GODOY FERNÁNDEZ Cristina : *Arqueología y liturgia. Iglesias hispánicas (siglos IV al VIII)*. Autoritat Portuària de Tarragona, Universitat de Barcelona, 1995. 372 p. Echange  
LÓPEZ MULLOR Albert, ESTANY MORROS Imma, LACUESTA Raquel (coord.) : *Castel de Castelldefels. Arqueologia, història, art*. Monografies 7. Diputació





Barcelona, Xarxa de municipis. Àrea d'infraestructures, Urbanisme i Habitatge. Barcelona, 2005. 515 p. Echange.

PALOL (de) Pere : *El tapís de la Creació de la Catedral de Girona*. Art Estudi, Edicions Proa, Barcelona, 1986. 173 p., 119 fig. Don A. Toledo-i-Mur.

PICAZO Martin : *La ceràmica atica de Ullastret*. Instituto de Arqueología y Prehistoria, Publicacions Eventuales n°28, Universidad de Barcelona, 1977. 146 p., 34 pl. Echange

RAURICH Xim, PUJOL Marcel, MARTIN Albert, JOVER Anna, IZQUIERDO Pere, GARRIDO Ernesto : *Les Sorres X. Un vaixelle medieval al Canal Olímpic de Rem. Castelldefels, Baix Llobregat*. Memòries d'Intervencions Arqueològiques a Catalunya, 1. Generalitat de Cultura, Departament de Cultura, 1992. 72 p., 43 fig. Don A. Toledo-i-Mur.

TÉRÈS Philippe : Le castrum d'Aguilar à Tuchan (Aude). Une communauté oubliée à l'ombre de la forteresse royale. *Archéologie du Midi Médiéval*, revue du CAML, tome 23-24, 2005-2006. P. 395 à 456. Don de l'auteur

VOLTI Panayota : *Les couvents des ordres mendiants et leur environnement à la fin du moyen âge*. CNRS éditions, Paris, 2003. 296 p., 75 fig. Don O. Passarius

#### Époque Moderne :

CONAN Sandrine : La Casa Julia à Perpignan : un exemple de demeure patricienne, XIVE-XVe siècles. *Mémoires de la Société Archéologique du Midi de la France*, tome 64, 2004. P. 109 à 133.

FOURIÉ Jean : Le flottage du bois sur l'Aude. *Quillan Information*, n°32, mars 1984. non paginé. Don G. Eppe.

#### Diachronique :

ALBAREDA Joaquim, FIGUEROLA Jordi, MOLIST Miquel, OLLICH Imma : *Història d'Osona*. Eumo Editorial, L'Entorn, 5. Vic, 1984. 495 p. Don A. Toledo-i-Mur.

BADIA i HOMS Joan, BOFARULL i GALLOFRÉ Benjamí, CARRERAS i VIGORÓS Enric, PIÑERO i COSTA Miquel-Dídac : *La cista amb túmil de la Creu de Principi, fita del segle X en la toponímia de l'Alta Garrotxa i les restes pre-romàniques de Sant Julià de Ribelles*. GESEART, Figueres, 1988. 87 p. Don A. Toledo-i-Mur.

ESCALON DE FONTON M., ABÉLANET Jean : Informations archéologiques. Circonscription de Languedoc-Roussillon. Pyrénées-Orientales. *Gallia Préhistoire*, tome IX, 1966-2. Extraits. P. 545 à 551. Don J. Abélanet.

LLINÀS i POL Joan, MERINO i SERRA Jordi, MIRÓ i ALAIX Manel, MONTALBAN i MARTÍNEZ Carne, PALAHÍ i GRIMAL Lluís, SAGRERA i ARADILLA Jordi : *La Peralada ibèrica i medieval segons l'arqueologia. Les excavacions de 1989 a 1995*. Monografies Empordaneses, Institut d'Estudis Empordanesos, Museu d'Arqueologia de Catalunya, Figueres, 1998. 136 p. Don A. Toledo-i-Mur.

LLINÀS i POL Joan, MONTALBÁN i MARTÍNEZ Carne, RAMÍREZ i GARCIA Alons, SUREDA i JUBANY Marc : *L'Hort d'en Bach del segle II abans de Crist a l'any 2000*. Estudi i Textos, 7. Taller d'Història de Maçanet de la Selva, Centre d'Estudis Selvatans, 2000. 173 p. Don A. Toledo-i-Mur.

LAPORTE Luc (coord.) : *Archéologie préventive – Autoroute A837 Saintes-Rochefort. L'estuaire de la Charente de la protohistoire au Moyen Âge*. DAF n°72. Ministère de la Culture et de la Communication, Ministère de l'Education Nationale, CNRS, AFAN, ASF. Editions de la Maison de l'Homme, Paris, 1999. 228 p., 133 fig. Don A. Toledo-i-Mur.

LAUER H. A. : *Archäologische wanderungen in Ostniedersachsen*. Ed. A. Lauer, Göttingen, Archäologische wanderungen I-1979. 197 p. Don V. Porra.

LAUER H. A. : *Archäologische wanderungen*. Ed. A. Lauer, Angerstein, Archäologische wanderungen II-1983. 198 p. Don V. Porra.

LAUER H. A. : *Archäologische wanderungen in Südniedersachsen*. Ed. A. Lauer, Greenpeace, Archäologische wanderungen III-1988. 173 p. Don V. Porra.

MALUQUER DE MOTES Juan : *Proceso histórico económico de la primitiva población peninsular*. Publicaciones eventuales, n°20. Instituto de Arqueología y Prehistoria, Universidad de Barcelona. Barcelona, 1972. 87 p. Echange.

SALVAT Joan (dir.) : *Història de Catalunya, volum I*. Salvat Editores SA, Barcelona, 1978. 280 p. Don A. Toledo-i-Mur.

#### Actes de colloque :

BRESSY Céline, BURKE Ariane, CHALARD Pierre, MARTIN Hélène (dir.) : *Notions de territoire et de mobilité. Exemples de l'Europe et des premières nations en Amérique du Nord avant le contact européen*. ERAUL, 116. Liège, 2006. 169 p. Dépôt INRAP.

BURILLO Francisco (coord.) : *Coloquio sobre el microespacio – 1. Aspectos Generales y metodológicos*. Seminario de arqueología y etnología Turoense, Arqueología Espacial, 7. Diputacion General de Aragon, Diputacion provincial de Teruel. Teruel, 1986. 237 p. Don A. Toledo-i-Mur.

BURILLO Francisco (coord.) : *Coloquio sobre el microespacio – 2. Del Paleolítico al Bronce Medio*. Seminario de arqueología y etnología Turoense, Arqueología Espacial, 8. Diputacion General de Aragon, Diputacion provincial de Teruel. Teruel, 1986. 246 p. Don A. Toledo-i-Mur.

BURILLO Francisco (coord.) : *Coloquio sobre el microespacio – 3. Del Bronce Final a Epoca Ibérica*. Seminario de arqueología y etnología Turoense, Arqueología Espacial, 9. Diputacion General de Aragon, Diputacion provincial de Teruel. Teruel, 1986. 401 p. Don A. Toledo-i-Mur.





BURILLO Francisco (coord.): *Coloquio sobre el microespacio – 4. Epoca Romana y Medieval*. Seminario de arqueología y etnología Turolense, Arqueología Espacial, 10. Diputacion General de Aragon, Diputacion provincial de Teruel. Teruel, 1986. 349 p. Don A. Toledo-i-Mur.

COLLECTIF : *I Simposi de poblament dels Pirineus*. Andorra la Vella, 22, 23 i 24 d'octubre de 1992. Govern d'Andorra, Conselleria d'Educació, Cultura i Joventut, 1992. 90 p. Don A. Toledo-i-Mur.

DEMOULE Jean-Paul (dir.): *L'archéologie préventive dans le monde. Apports de l'archéologie préventive à la connaissance du passé*. Editions La Découverte, Collection Recherches, 2007. 286 p. Dépôt INRAP.

DE PALOL Pere (dir.): *II Reunió d'arqueologia paleocristiana Hispànica, Montserrat 2-5 novembre 1978. IX Symposium de Prehistòria i Arqueologia Peninsular*. Abadia de Montserrat, Universitat de Barcelona, Institut de Arqueologia i Prehistòria, Publicacions Eventuales n°31, Barcelona, 1982. 454 p., 44 pl. Echange

FOUÉRÉ Pierrick, CHEVILLOT Christian, COURTAUD Patrice, FERULLO Olivier, LEROYER Chantal : *Paysages et peuplements. Aspects culturels et chronologiques en France méridionale. Actualité de la recherche*. Actes des 6<sup>e</sup> Rencontres Méridionales de Préhistoire Récente, Périgueux 14-16 octobre 2004. Préhistoire du Sud-Ouest, Association pour le Développement de la Recherche Archéologique et Historique en Périgord, Périgueux, 2006. 568 p. Dépôt INRAP.

INSTITUCIÓ FERNANDO EL CATÓLICO (org.): *Aragon/ Litoral Mediterraneo : intercambios culturales durante la prehistoria. En homenaje a Juan Maluquer de Motes*. Zaragoza, 7-10 de mayo de 1990. Institución Fernando el Católico, Universidad de Zaragoza, Diputacion de Zaragoza, 1990. 383 p. Don A. Toledo-i-Mur.

GASCÓ Jean, LEYGE François, GRUAT Philippe (dir.): *Hommes et passé des Causses. Hommage à Georges Costantini*. Actes du Colloque de Millau, 16-18 juin 2005. Centre d'Anthropologie, Musée de Millau, Editions des Archives d'Écologie Préhistorique, Toulouse, 2006. 419 p. Echange.

MALUQUER de MOTES Juan (dir.): *Estudios dedicados al Profesor Dr. Luis Pericot*. Instituto de Arqueología y Prehistoria, Publicacions Eventuales n°23, Universidad de Barcelona, 1973. 441 p. Echange

MATEU i LLADÓ Joan (dir.): *Pirineus i veïns al 3r mil.lenni AC. De la fi del neolític a l'edat del bronze entre l'Ebre i la Garonna*. XII Col.loqui Internacional d'Arqueologia de Puigcerdà, Puigcerdà, 10-12 de novembre del 2000. Patronat Francesc Eiximenis, Ajuntamentde Puigcerdà, Puigcerdà, 2002. 752 p. Echange.

MATEU i LLADÓ Joan (dir.): *Món ibèric als països catalans. Volum I*. XIII Col.loqui Internacional d'Arqueologia de Puigcerdà, Puigcerdà, 14 i 15 de novembre de 2003. Patronat Francesc Eiximenis, Ajuntamentde Puigcerdà, Puigcerdà, 2005. 692 p.. Echange

MATEU i LLADÓ Joan (dir.): *Món ibèric als països catalans. Volum II*. XIII Col.loqui Internacional d'Arqueologia de Puigcerdà, Puigcerdà, 14 i 15 de novembre de 2003. Patronat Francesc Eiximenis, Ajuntamentde Puigcerdà, Puigcerdà, 2005. P. 703 à 1220. Echange.

NOLTE y ARAMBURU Ernesto (dir.): *Homenaje al Profesor Dr. Juan Ma. Apellániz. 30 años de Arqueología (1972-2002), vol. 1*. Kobie, anejo 6-1, 2004. 525 p. Echange.

NOLTE y ARAMBURU Ernesto (dir.): *Homenaje al Profesor Dr. Juan Ma. Apellániz. 30 años de Arqueología (1972-2002), vol. 2*. Kobie, anejo 6-2, 2004. P. 537 à 776. Echange.

#### **Anthropologie :**

CAMPILLO Domingo : *Paleopatologia. Els primers vestigis de la malaltia. Primera part*. Fundació Uriach, 1838. Col.lecció Històrica de Ciències de la Salut, 4. Barcelona, 1993. 167 p. Don A. A. Toledo-i-Mur.

CAMPILLO Domingo : *Paleopatologia. Els primers vestigis de la malaltia. Segona part*. Fundació Uriach, 1838. Col.lecció Històrica de Ciències de la Salut, 5. Barcelona, 1994. 123 p. Don A. Toledo-i-Mur.

POT Nicole (dir.) : *Le diagnostic des ensembles funéraires*. Les Cahiers de l'INRAP, 1, 2007. 114 p. Dépôt INRAP.

#### **Archéologie subaquatique :**

FOERSTER F.: *Introducción en la reglamentación y técnica arqueológica submarina*. Patronato de Arqueologia Submarina, Diputacion Provincial de Gerona, ND. 96 p. Don A. Toledo-i-Mur.

SANTOLARIA Joan, CASTELLVÍ Josep M., CEBRIÀ Artur, DONES Xènia, JOVER Anna, NIETO Xavier : *Arqueologia subaquàtica. Un nou camp professional*. Monografies d'activitats professionals, Institut Català de Noves Professions, 1992. 71 p. Don A. Toledo-i-Mur.

#### **Architecture :**

GORY Gérard, PEY Jean, ROUSTAN Maurice : *Capitelles gardoises*. Patrimoine et environnement. Conseil Général du Gard, 2006. NP. Don Dalschaert.

FARRÉ i SANPERA M. Carme (ed.): *L'arquitectura en la Història de Catalunya*. Caixa de Catalunya, Barcelona, 1987. 383 p. Don A. Toledo-i-Mur.

#### **Histoire de l'Art :**

VIDAL DE BRANDT Maria Montserrat : *La iconografia del grifo en la península ibérica*. Publicaciones eventuales, n°26. Instituto de Arqueología y Prehistoria, Universidad de Barcelona. Barcelona, 1975. 150 p., 5 pl. Echange.

#### **Artisanat du verre :**

CAMIADÉ Martine, FONTAINE Denis : *Verreries et verriers catalans. L'Albera – Palau-del-Vidre – Perpignan*. Association Sources, Perpignan, 2006. 182 p. Don des auteurs.





FOY Danièle (dir.) : *Id'antique. Notions croisées d'héritage romain et d'approches contemporaines De transparentes spéculations. Vitres de l'Antiquité et du Haut Moyen Âge (Occident-Orient)*. Catalogue de l'exposition de l'AFAV (01/10/2005 au 31/12/2005). Musée et site archéologique de Bavay, Conseil Général du Département du Nord, 2005. 204 p. Don J. Mach.

#### Bibliographie :

RIPOLL PERELLO Eduardo : *Vida y obrate del abate Henri Breuil, padre de la Prehistoria*. Diputación Provincial de Barcelona, Instituto de Prehistoria y Arqueología, 1964. 69 p., 25 pl. Don A. Toledo-i-Mur.

#### Catalogues d'expositions :

ANONYME : *Jordanie, sur les pas des archéologues. Exposition du 1 juin au 5 octobre 1997*. Institut du Monde Arabe, 1997. 21 p. Don A. Bournet.

ANONYME : *L'épopée de Saladin. Exposition du 23 octobre 2001 au 10 mars 2002*. Institut de Monde Arabe, L'Express, 2001. 12 p. Don A. Bournet.

ANONYME : *Soudan. Royaumes sur le Nil. Exposition du 5 février au 31 août 1997*. Institut du Monde Arabe, dossier de presse, 1997. 28 p. Don A. Bournet.

BALDEON A. (coord.) : *Arkeologiara hurbiltzea, 1. Arabako Arkeologi museoa*. Diputacion Foral de Alava/ Arabako Foru Aldundia, Departamento de Cultura/Kultura Saila, Gasteiz, 1985. NP. Don A. Toledo-i-Mur.

BRETON Jean-François : *Yémen. Au pays de la reine de Saba. Catalogue de l'exposition 25 octobre 1997-28 février 1998*. Institut du Monde Arabe, 1997. NP. Don A. Bournet.

CABANA Camille (dir.) : *Bahreïn, la civilisation des Deux Mers. De Dilmoun à Tylos*. Institut du Monde Arabe, Paris Match n°2068, 20 mai 1999. NP. Don A. Bournet.

CABANA Camille (dir.) : *Jordanie, sur les pas des archéologues. Catalogue de l'exposition à l'Institut du Monde Arabe, 13 juin au 5 octobre 1997*. Science & Vie, n°958, juillet 1997. NP. Don A. Bournet.

CABANA Camille (dir.) : *Petit journal de l'exposition : Trésors Fatimides du Caire, du 28 avril au 30 août 1998*. Femme Magazine, Institut du Monde Arabe, 1998. 18 p. Don A. Bournet.

CABANA Camille (dir.) : *Yémen. Au pays de la reine de Saba*. Institut du Monde Arabe. Paris Match n°2526, 23 octobre 1997. Extraits. NP. Don A. Bournet.

CATAFAU Aymat, LARGUIER Gilbert, BRUNET Michel, MARTY Nicolas : *Catalogue de l'exposition De l'Amphore à la Bouteille, passion des hommes en Pays Catalan*, 14 septembre-28 décembre 2007. Direction des Archives, Conseil Général des Pyrénées-Orientales, 2007. NP. Don Archives Départementales.

CÉLIÉ Marc, DARDE Dominique (coord.) : *Mémoire du geste. Les pratiques funéraires à Nîmes du Néolithique*

*à l'époque romaine*. INRAP, Ville de Nîmes. Catalogue de l'exposition Mémoire du Geste présentée au Musée Archéologique de Nîmes du 12 juillet au 31 décembre 2007. Ecole Antique de Nîmes, bulletin n°27, 2007. 104 p. Echange.

KEMENCZEI Tibor (coord.) : *A la frontière entre l'Est et l'Ouest. L'art protohistorique en Hongrie au premier millénaire avant notre ère*. Bibracte, musée de la civilisation celtique, Centre Archéologique Européen du Mont Beuvray, 1998. 87 p. Don A. Toledo-i-Mur.

#### Céramique (étude, moyens de production...) :

CUADRADO DIAZ Emeterio : *Materiales ibéricos : cerámica roja de procedencia incierta*. Monografías del Seminario de Arqueología, Universidad de Salamanca. Salamanca, 1953. 46 p. Echange.

MARTÍN ORTEGA Aurora : *Algunes precisions més sobre la ceràmica ibèrica indiketa decorada amb pintura blanca. Fonaments*, 7, ND. Tiré à part. P. 47 à 56. Don A. Toledo-i-Mur.

MARTÍN i ORTEGA Maria Aurora : *Dos forns antics de ceràmica : els d'Orriols i Sant Miquel de Fluvià. Annals de l'Institut d'Estudis Gironins*, vol. XXV-1, anys 1979-1980. Tiré à part. P. 97 à 105. Don A. Toledo-i-Mur.

MARTÍN ORTEGA Maria Aurora : *El taller de ceràmiques emporitanes de Felines. Col.legi Universitari de Girona, Estudi General, miscel.lània commemorativa*. N°1, vol. 1, any 1981. Tiré à part. P. 37 à 49. Don A. Toledo-i-Mur.

RIERA CODINA Maria Carme : *La ceràmica a mà d'Ullastret*. NC, 1980. Tiré à part. P. 117 à 126. Don A. Toledo-i-Mur.

SERRA VILARÓ J. : *Ceramica de Marles. Musaeum Archaeologicum Dioecesanum*. Solsona, 1928. Tiré à part. P. 9 à 38. Don A. Toledo-i-Mur.

TOLEDO i MUR Assumpció, VIGNERON Michel : *Etudes des amphores de la Croix du Buis, un entrepôt du Ier siècle av. N. E. en Limousin. 2<sup>e</sup> Col.loqui Internacional d'Arqueologia Romana, El vi a l'antiguitat : Economia, producció i comerç al Mediterrani occidental*, ND. Tiré à part. P. 93 à 102. Don A. Toledo-i-Mur.

#### Divers :

ABÉLANET Jean : *Notes sur l'ouvrage de Victor DUJARDIN : Souvenirs du Midi par un homme du Nord. Le Roussillon. Céret, Imprimerie Lamiot, 1890*. Manuscrit, ND. 8 p. Don J. Abélanet.

COLLECTIF : *INRAP. Rapport d'activités 2004*. Service de la Communication, INRAP, Paris, 2004. 111 p. INRAP

#### Égyptologie :

AUBERT Maria Eugenia : *Los marfiles orientalizantes de Praeneste*. Instituto de Arqueología y Prehistoria, Publicacions Eventuales n°19, Universidad de Barcelona, 1971. 213 p., 36 pl. Echange





### Géologie :

LLAC F., LLAC J. : *Carte géologique de la France. Saillagouse. Carte au 1/50000, 1 livret explicatif, 1 guide de lecture.* Editions du BRGM, Orléans, 1989. 75 p. (livret), 21 p. (guide). Don Llac.

ROSSIN H. : *Irrigation des vignobles du Roussillon. Recherches, études, captation de la rivière souterraine des Corbières alimentant les sources de La Rigole et de Fontdame. Description des Barrancs des Corbières et principalement de celui d'Opoul.* Imprimerie de l'Indépendant, Perpignan, 1884. 30 p., 1 fig. Don J. Abélanet.

SARGATAL Jordi, FÈLIX Jenar : *Els aiguamolls de l'Empordà. Aspectes ecològics, històrics i socials.* Quaderns dels Indiketes, Carle Vallès Editor, Figueres, 1989. 376 p. Don A. Toledo-i-Mur.

### Guides touristiques :

Anonyme : *Perpignan. Hôpital Saint-Jean. 2003-2007.* Service de communication et direction de l'hôpital Saint-Jean, 2003. NP. Don J. Martin.

Anonyme : *Villefranche-de-Conflent. Plan de la cité, origine, situation, renseignements pratiques.* Imprimerie du Midi Libre, ND, NP. Don J. Abélanet.

CALTEUX G., MICHEL S., ZIMMERR. : *Guide touristique officiel de la ville d'Echternach.* Société d'embellissement et de tourisme d'Echternach, 1990. 62 p. Don Valérie Porra.

CAHNER Max (dir.) : *Museu diocesà i comarcal Solsona. I. Arqueologia i art romànic.* Ajuntament de Solsona, Departament de Cultura de la Generalitat de Catalunya, 1983. NP. Don A. Toledo-i-Mur.

COROMINAS PLANELLAS José Maria, MARQUÈS CASANOVAS Jaime : *La comarca de Besalú. Catálogo Monumental de la Provincia de Gerona.* EXCMA. Diputación de la Provincia de Gerona, 1976. 217 p., 232 fig. Don A. Toledo-i-Mur.

GAMSJÄGER R. : *La Musée de Hallstatt. Une histoire unique dans un paysage impressionnant.* Hallstatt-Patrimoine Mondial Culturel. UNESCO, Hallstatt Museum, ND. 24 p. Don A. Toledo-i-Mur.

GRAU Roger : *Guide du cloître d'Elne.* Imprimerie Catalane, Perpignan, ND. NC. Don G. Castellvi.

MARTÍN Aurora, LLORENS Josep M., PALAHÍ Lluís, SINTES Xavier : *Girona. Sant Pere de Galligants. Guies del Museu d'Arqueologia de Catalunya.* Museu d'Arqueologia de Catalunya, Generalitat de Catalunya, 2001. 48 p. Don A. Toledo-i-Mur.

### Histoire des technologies :

SIGAUD F., MARINVAL Ph., GAST M. : *Plantes et moulins à huile, hier et demain.* Archéo-Plantes, Hommes et Plantes de la préhistoire à nos jours, 1. AITAE, Centre d'Anthropologie, AEP, Toulouse, 2005. 259 p. Don Ph. Marival.

TOURTEBATTE Franck (dir.) : *La Marne, pays de la Bière.* Société Archéologique Champenoise, collection archéologie industrielle et patrimoine, 1, 2007. 100 p. Echange.

### Métallurgie :

CHARDRON-PICAULT Pascale, PERNOT Michel : *Un quartier antique d'artisanat métallurgique à Autun. Le site du Lycée Militaire.* Documents d'Archéologie Française n°76. Ministère de la Culture et de la Communication, Ministère de l'Education Nationale, de la Recherche et de la Technologie, CNRS, AFAN. Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, Paris, 1999. 319 p. Dépôt INRAP.

DUNIKOWSKI Christophe, CABBOI Sandra : *La sidérurgie chez les Sénons : les ateliers celtiques et gallo-romains des Clérimois (Yonne).* Archéologie préventive-Autoroutes A5/A160. Documents d'Archéologie Française, n°51. Ministère de la Culture, Ministère de l'Education Nationale, de l'Enseignement Supérieur, de la Recherche et de l'Insertion Professionnelle (secrétariat d'Etat à la Recherche), CNRS. Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, Paris, 1995. 186 p., 120 fig. Dépôt INRAP.

### Méthodologie :

ALONSO N., JUNYENT E., LAFUENTE A., LÓPEZ J., TARTERA E., VIDAL A. : *Associacions d'Amics del Patrimoni Arqueològic. Funció i rol social en el segle XXI.* Associació Amics de Vilars, GIP Universitat de Lleida, Ajuntament d'Arbeca, Edicions de la Universitat de Lleida, 2007. 171 p., 1 Cd-Rom. Don A. Toledo-i-Mur.

BÉNAILY Guillaume, GOULOUZELLE Eric : *L'activité conventionnelle en archéologie à l'ONF. Un partenariat avec l'Agences des espaces verts de la région Ile-de-France.* Dossier pratiques. Dossier Archéologie et ONF, NL, ND. NP. Don O. Constantini (ONF).

CHEVALLIER R. (dir.) : *Archéologie aérienne et techniques complémentaires. Inventaire et sauvegarde du patrimoine historique.* Institut Pédagogique National, Juillet-Novembre 1963. 140 p., 20 pl. Don J. Martin.

COLOMER B (abbé) : *Nouvelle étude sur le calendrier grégorien. Ses origines, son histoire et les éléments qui le composent.* Imprimerie Ch. Latrobe, Perpignan, 1896. 206 p. Don J. Abélanet

DARDIGNAC Cécile : *Des sites archéologiques en forêt.* Dossier Connaissance. Dossier Archéologie et ONF, NL, ND. NP. Don O. Constantini (ONF).

DARDIGNAC Cécile, DUNOYER Jean-Luc : *Prise en compte de l'archéologie dans la gestion forestière.* Dossier pratiques. Dossier Archéologie et ONF, NL, ND. NP. Don O. Constantini (ONF).

GALLAY Alain : *L'archéologie demain.* Editions Pierre Belfond, collection Sciences, Paris, 1986. 320 p. Don V. Porra.

HODDER Ian : *Interpretación en arqueología. Corrientes actuales.* Editorial Crítica, Barcelona, 1988. 236 p. Don A. Toledo-i-Mur.





LE JEUNE Yann, DARDIGNAC Cécile : *Législation et archéologie*. Dossier Connaissance. Dossier Archéologie et ONF, NL, ND. NP. Don O. Constantini (ONF).

LEPERT Thierry, MESCHBERGER Jean : *Inventaire et gestion du patrimoine archéologique dans l'agence ONF de Haute-Normandie*. Dossier pratiques. Dossier Archéologie et ONF, NL, ND. NP. Don O. Constantini (ONF).

PION Pierre : *Lexique archéologique Allemand-Français*. Société Archéologique Champenoise, supplément au tome 92-n°1, janvier-mars 1999. 44 p. Don M. Martzluff.

SEMENOV S. A. : *Tecnología prehistórica (estudios de las herramientas y objetos antiguos a través de las huertas de uso)*. Akal Editor, Universitaria, Madrid, 1981. 370 p. Don A. Toledo-i-Mur.

STEINBACH Frédéric : *La gestion des sites archéologiques lorrains suite au passage de Lothar*. Dossier pratiques. Dossier Archéologie et ONF, NL, ND. NP. Don O. Constantini (ONF).

#### Monographies régionales :

CAUMEIL SOLÈRE Enric : *Il était une fois ma contrée... Caudiès de Fenouillèdes, Caudiès de Fenolhet, Caudiès de Fenollet*. Edition de l'auteur, Caudiès-de-Fenouillèdes, 2007. 31 p., 7 annexes. Don de l'auteur.

IBERGAY Guy : *Calmeilles 66400. Un village médiéval, des mas, une nogareda*. Edition de l'auteur, Maxi Services Copies, Perpignan, 2006. 267 p. Don de l'auteur.

#### Numismatique :

MALUQUER DE MOTES Juan : *La colección arqueológica « Víctor Català ». I. Monedas ampuritanas, massaliotas e ibéricas halladas en Ampurias*. Publicaciones eventuales, n°14. Instituto de Arqueología y Prehistoria, Universidad de Barcelona. Barcelona, 1969. 67 p. 14 pl. Echange.

#### Paléobotanique et environnement :

MARINVAL Ph. (dir.) : *Modernité archéologique d'un arbre millénaire : l'olivier*. Archéo-Plantes, Hommes et Plantes de la préhistoire à nos jours, 2. AITAE, Centre d'Anthropologie, AEP, Toulouse, 2005. 153 p. Don Ph. Marival.

#### Répertoire bibliographique :

CATAFAU Aymat, KOTARBA Jérôme, MARTZLUFF Michel (dir.) : *Bibliographie historique et archéologique des Pyrénées-Orientales, de la Préhistoire au Moyen âge, 1981-2003*. Conseil Général des Pyrénées-Orientales, Pôle Archéologique Départemental, Association Archéologique des Pyrénées-Orientales, 2007. 254 p.  
LULÉ Eric : *Et avant c'était comment ? Bibliographie préhistorique 4<sup>ème</sup> édition*. Service Départemental d'Archéologie du Pas de Calais, 2007. 118 p. Echange.

#### Voirie et cadastre :

BERNARDIN Daniel, TEXIER Alain, FABRE Bernard : *Puymoren (Charente). Le chemin des Rochers : une voie romaine secondaire de l'Antiquité à nos jours*. Rapport de sondage archéologique année 2006. Groupe de Recherches Archéologiques et Historiques Tolvère, GRAHT Mornac, SRA Poitiers, année 2006. 121 p., 19 pl., 16 fig. Don de l'auteur

ROUZAUD H. : *Notice du trajet réel de la voie Domitienne de Narbonne à Salses. 1<sup>ère</sup> partie*. Imprimerie F. Gaillard, Narbonne, 1915. 51 p. Don G. Eppe.

VIDAL Pierre : Un faux « Chemin de Charlemagne » en Roussillon, la carrera de Carlos Magno. *Annales du Midi*, t. XXXIX, 1928. Extrait. Imprimerie et Librairie Edouard Privat, Toulouse, 1928. P. 246 à 285. Don J. Abélanet.

#### Zoologie :

ALCADE G., AGUSTÍ J., VILLALTA J. F. : Un nuevo *Altophaimys* (Arvicolidae, Rodentia, Mammalia) en el Pleistoceno inferior del sur de España. *Acta Geológica Hispánica*, 16 (1981) n°4. Tiré à part. P. 203 à 205. Don A. Toledo-i-Mur.

MARTINELL Jordi, DOMENECH Rosa : *Característiques tafonòmiques i paleoecològiques del Pliocè marí de l'Empordà*. Centre d'Investigacions arqueològiques, Diputació provincial de Girona, Universitat de Barcelona, 1985. 70 p., 5 pl. Don A. Toledo-i-Mur.

#### DVD et CD-Rom :

TOURTEBATTE Franck (dir.) : *La Marne, pays de la Bière*. Société Archéologique Champenoise. Complément CD-Rom tome 1-2007 de la collection archéologie industrielle et patrimoine.

MALRAIN François, PINARD Estelle : *Les sites laténiens de la moyenne vallée de l'Oise du Ve au Ier s. avant notre ère. Contribution à l'histoire de la société gauloise*. Revue Archéologique de Picardie, numéro spécial 23, 2006. Compléments CD-Rom PC (Windows XP), CD-Rom Mac (FileMaker 6 nécessaire, Mac OS 10.3.9 et version ultérieure)

*Pour les CD, tenir compte des configurations minimales requises sous Macintosh et sous Windows. Tenir compte aussi de l'évolution de certains OS qui pourraient ne pas reconnaître les programmes d'exécutions. Les incompatibilités et problèmes de démarrage des CD seront signalés pour vous éviter tous désagréments. Sous Windows, tenir compte de la possibilité qu'il puisse y avoir incompatibilité avec le système d'exploitation Vista.*





**Composition du Bureau et du Conseil d'administration de l'A.A.P.-O.  
au 17 janvier 2007**

---

**BUREAU**

Président d'honneur :	Jean ABÉLANET
Président :	Michel MARTZLUFF
Vice-Président :	Jérôme KOTARBA
Secrétaire :	Françoise JOUY-AVANTIN
Trésorier :	Bernard DOUTRES
Trésorier-adjoint :	Gilbert LANNUZEL

**CONSEIL D'ADMINISTRATION**

**Membres de droit :**

M. le Conservateur Régional de l'Archéologie de Languedoc-Roussillon  
M. le Directeur du Service Départemental d'Architecture des P.-O.  
Mme la Directrice des Archives Départementales des P.-O.  
M. ou Mme le responsable du Dépôt Archéologique des P.-O.

**Membres élus :**

Jean ABÉLANET	Jérôme KOTARBA
Annie BASSET	Gilbert LANNUZEL
Georges CASTELLVI	Michel MARTZLUFF
Aymat CATAFAU	David MASO
Jean-Pierre COMPS	Annie PEZIN
Bernard DOUTRES	Valérie PORRA-KUTENI
Monique FORMENTI	Jacques ROIG
Marina HUE	Claude VAILLANT
Françoise JOUY-AVANTIN	Alain VIGNAUD





## CONFÉRENCES ET SORTIES 2008

---

**19 janvier 2008 :**

Jean-Marie Giorgio : « *Quinze ans d'expérimentation céramique archéologique* »

**9 février 2008 :**

Max Guéroul : « *Esclaves oubliés, le naufrage de la flûte l'Utile sur l'île de Tromelin (1761)* »

**15 mars 2008 :**

Cécile Treffort : « *Epigraphie médiévale : inscriptions et graffitis des VIIIe-XIIe siècles dans le Midi* »

**5 avril 2008 :**

Jean-Paul Cazes : « *La nécropole de Bénazet (Molandier, Aude) : un témoignage archéologique sur les variations de la frontière entre royaumes wisigoth et franc, Ve-VIIe siècles* »

**17 mai 2008 :**

Comte Robert Bégouën : « *Les grottes du Volp* »

**25 mai 2008 :**

Sortie dans le département

**7 juin 2008 :**

Parc et musée archéologique des mines néolithiques de variscite de GAVÀ (Catalogne sud)

**18 octobre 2008 :**

Compte rendu des recherches

**22 novembre 2008 :**

Compte rendu des recherches (suite)

**13 décembre 2008 :**

Assemblée générale

Toutes les conférences sont illustrées ; l'entrée est libre. Ces séances ont lieu à l'Université de Perpignan, bâtiment F1, salle F118, à 14h30. Des précisions sur les sorties seront données en temps voulu.

Le dernier numéro du bulletin est remis aux adhérents ; l'adhésion est fixée à 20 euros pour les salariés et retraités, à 10 euros pour les étudiants et les demandeurs d'emploi (prévoir 3 euros de plus si vous souhaitez l'envoi du bulletin à domicile). On peut s'inscrire lors des conférences, en écrivant (ou en passant) au siège de l'association, où se trouve aussi la bibliothèque associative ouverte à tous du lundi au vendredi de 9h à 12h et de 14h à 17h.

Association Archéologique des Pyrénées-Orientales  
4, bis Avenue Marcellin Albert  
66000 Perpignan  
Téléphone : 04-68-55-06-91  
[www.archeo-66.com](http://www.archeo-66.com)





## **L'Association Archéologique des Pyrénées-Orientales,**

c'est :

- 200 adhérents pour 2006-2007

### **Un pôle de regroupement :**

- Entre archéologues pour la diffusion des résultats et des méthodes, pour la définition d'objectifs communs.
- Entre professionnels et amateurs qui se retrouvent au sein de l'association.
- Entre aînés et plus jeunes, pour que rien ne soit perdu des recherches passées et que se forment les archéologues de demain.
- Entre archéologues et étudiants désireux de trouver une formation complémentaire.
- Entre chercheurs et grand public ; car les archéologues ne travaillent pas pour eux-mêmes, ils sont au service de la collectivité.



### **Un pôle d'animation :**

- Avec une conférence mensuelle sur les derniers travaux archéologiques.
- Avec plusieurs excursions par an (visite d'expositions, de monuments ou de chantiers de fouilles).
- Avec un bulletin annuel permettant d'avoir une vue globale et rapide des travaux réalisés dans les P.-O.
- Avec une bibliothèque spécialisée ouverte à tous (près de 2100 ouvrages et 970 tirés à part)
- Avec des activités archéologiques proposées aux amateurs intéressés (prospections, fouilles, traitement du matériel).
- Avec des expositions : sur les Âges des Métaux (en 1995), sur les Roches gravées dans les Pyrénées-Orientales (mai 2001), des présentations ponctuelles de mobilier (Pollestres en 1998, Baixas en 2000, Perpignan, église Saint-Jacques en 2000, les journées du Patrimoine en 2003).

### **Un pôle de recherche :**

- Avec la programmation de prospections pour inventorier de nouveaux sites archéologiques.
- Avec l'organisation de colloques : sur les " Voies romaines du Rhône à l'Ebre " (en 1989), sur " les Pyrénées catalanes ", " les Roches ornées et Roches dressées " (mai 2001), les « zones brûlées » en 2007...

### **Et un objectif fondamental : obtenir les infrastructures nécessaires !!**

- Pour un dépôt archéologique départemental adapté aux besoins des différents opérateurs.
- Pour un service départemental de l'Archéologie qui puisse répondre aux urgences de la collectivité, valoriser le patrimoine et diffuser les résultats des recherches.

